

1326 / NO NF

# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Noels très-anciens

Noels des XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles



*On les vend à Nantes*

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE

près la place du Change

—  
1876



# VIEUX NOELS

---

Nantes, Imprimerie CHARPENTIER, A. Boucherle et Co, succ.

---







# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

*DE LA NAISSANCE DE*

**Notre-Seigneur Jésus-Christ**



Noels très-anciens

Noels des XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles



*On les vend à Nantes*

**CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE**  
près la place du Change

—  
1876

•  
*Tirage à*

---

*exemplaires sur ce papier.*

---

840.81

L533v

v. 1-3

On appelle NOËLS des cantiques spirituels composés en l'honneur de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui se chantent pour la plupart sur des airs rustiques et populaires. Ces petites pièces naïves et pieuses remontent à la plus haute antiquité. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, les fidèles avaient pris l'habitude, pendant la nuit de Noël, de chanter dans les églises, en attendant la messe de minuit, des cantiques en langue vulgaire. C'est ce que nous révèle Lambert, prieur de Saint-Wast d'Arras, qui, parlant de la fête de Noël, ajoute :

Lumine multiplici noctis solatia præstant,  
Moreque Gallorum carmina nocte tonant (1).

Mais ce n'était pas seulement dans les temples que retentissaient ces chants, c'était pour nos bons aïeux la distraction favorite des longues veillées qui précèdent et suivent l'anniversaire de la venue du Messie. — Pasquier, dans ses Recherches de la France, nous met au courant de cet usage : « En ma jeunesse, dit-il, c'était une coutume que

---

(1) Ils (les fidèles) se consolent des ténèbres de la nuit (de Noël) par l'éclat d'un nombreux luminaire, et passent la nuit à chanter des cantiques, selon l'usage des Gaulois.

*l'on avait tournée en cérémonie de chanter tous les soirs, presque en chaque famille, des Noëlés qui estoient chansons spirituelles faites en l'honneur de Notre-Seigneur, lesquelles on chante encore en plusieurs églises pendant qu'on célèbre la grand'messe le jour de Noël... »*

*L'immense popularité dont jouirent ces chants aiguillonna la verve poétique d'une foule de poètes improvisés, et l'on vit surgir de tous côtés de nouveaux recueils : « Il y en a eu, dit Duverdier, plusieurs livres imprimés et de maintes sortes et infinis autres qui ne furent oncques imprimés et desquels les auteurs sont en grand nombre; car il n'y a en France presque paroisse où l'on n'en face pour les chanter tous les ans aux festes de Noël. »*

*Le plus grand nombre de ces vieilles œuvres n'est point parvenu jusqu'à nous. De temps en temps on en exhume quelqu'une et on la remet en lumière; c'est ce que firent M. de Clinchamp pour les Noëlés de Denisot, connu sous le pseudonyme de conte d'Alsinois; le baron Pichon pour les Noëlés de Lucas Lemoigne, M. Chardon, pour ceux de Jehan Daniel, de Samson Bedouin, et bientôt, nous l'espérons, pour ceux de Maître Briand, prêtre de l'Eglise du Mans. — Mais combien de ces productions sont à jamais perdues!*

*Dès les premiers temps de l'imprimerie, des éditeurs, curieux de mettre à la portée de tous ces œuvres populaires, firent un choix des cantiques les plus appréciés, et en composèrent des recueils destinés à la multitude. C'était le plus souvent sous le nom de Bible, grande Bible de Noëlés, que ces petits volumes étaient livrés au public. Ces premiers essais, tentés à Paris, furent bientôt imités dans toute la France, et les Noëlés se multiplièrent partout. C'est par milliers qu'il faut compter les éditions publiées à Paris, Tours, Orléans, Blois, Angers, Nantes, Vannes, Rennes, etc., etc. Il n'est peut-être pas une ville dotée d'une imprimerie qui n'ait édité son recueil spécial. Nous nous reprocherions de ne pas*

*faire une mention spéciale des Bibles imprimées à Troyes, sur lesquelles MM. Socard et Thierry-Poux ont publié des études bibliographiques pleines d'intérêt.*

*Si, de nos jours, cette source de notre vieille littérature tend à disparaître, si les Noël's ne sont plus populaires comme autrefois, ils ne sont pourtant point complètement inconnus, et nous serions heureux que notre nouveau recueil contribuât à les empêcher de tomber dans l'oubli. Nous disons volontiers d'eux ce que Charles Nodier disait de la littérature populaire en général : « S'il existe quelque part, dans je ne sais quel oasis ignoré que le réseau du rail ne menace pas encore d'étreindre et d'étouffer entre ses mailles brûlantes, quelques enfants de la vieille France, fidèles aux souvenirs délicieux de leur berceau, et dont la voix maternelle de la patrie fait toujours palpiter le cœur, rendez-leur, je vous prie, les vieux Noël's dans leur simplicité et leurs grâces..... Le style, il est vrai, n'en est pas fort; il manque de ces habiles artifices qu'enseigne l'étude, que l'esprit raffine, et qui finissent par se substituer au travail naîf de la pensée; mais il est clair, il dit ce qu'il veut dire, il se fait comprendre sans efforts. »*

*Ce qui peut nous surprendre dans les Noël's; c'est la trivialité, la liberté même par trop grande de certains détails : « On a peine, dit le baron Pichon, à s'expliquer ce singulier mélange de piété vive et sincère, à ces manières cavalières de traiter ce qu'il y a de plus saint et de plus respectable au monde, et l'on est tenté quelquefois d'y voir d'affreuses impiétés. Cependant, pour qui a étudié à fond l'ancienne France, ce mélange est moins surprenant. La religion, chez nos ancêtres, était surtout une affaire de cœur, et comme ils sentaient qu'ils aimaient parfaitement Dieu, l'idée de l'Être-Suprême éveillait plutôt chez eux la joie et le bonheur que la crainte. Ils se sentaient à l'aise en face de lui; de là ce laisser-aller qui nous étonne tant aujourd'hui..... C'est*

de la grossièreté, si l'on veut, mais c'est au moins de la ferveur et du naturel. »

Nous ajouterons à cela que cette grande gaieté qui règne dans nos vieux Noël's était bien en harmonie avec la fête de la naissance du Sauveur.

Cette solennité a toujours joui d'une immense popularité parmi les chrétiens. Aux temps primitifs du christianisme, c'était comme une immense fête de famille consacrée aux réjouissances et à la joie. — C'était en ce jour qu'on échangeait les souhaits de nouvel an. Je ne sais pourquoi nous avons, en France, abandonné ce vieil et si chrétien usage pour retourner aux habitudes païennes; mais nos hérétiques voisins se sont bien gardés de nous imiter. En Allemagne et en Angleterre, Noël est encore célébré dans les temples avec une solennité qui n'a d'égale que la joie et la gaieté qui débordent dans tous les cœurs, et qui se font jour jusque dans les rues, où chacun s'aborde le sourire sur les lèvres et en se souhaitant bon Noël. Quoi de plus émouvant, en effet, que ce mystère de la religion catholique; quoi de plus gracieux que ce petit enfant issu d'une Vierge bénie, qui vient apporter au monde joie, paix et miséricorde.

« Quels tableaux, dit Chateaubriant, Homère et Virgile ne nous auraient-ils pas laissés de la nativité d'un Dieu dans une crèche, des pasteurs accourus au berceau, des mages conduits par une étoile, des anges descendant dans le désert, d'une Vierge mère adorant son nouveau-né et de tout ce mélange d'innocence, d'enchantement et de grandeur!... Quoi de plus touchant que cette femme mortelle devenue la mère immortelle d'un Dieu rédempteur.... Cette Marie à la fois Vierge et mère, les deux états les plus divins de la femme, cette jeune fille de l'antique Jacob qui vient au secours des misères humaines et sacrifie un fils pour sauver la race de ses pères; cette tendre médiatrice entre nous et l'Éternel, qui ouvre avec la douce vertu de son sexe un cœur plein de pitié



*à nos tristes confidences, et désarme un Dieu irrité; dogme enchanté qui adoucit la terreur d'un Dieu en interposant la beauté entre notre néant et la majesté divine! » Ne nous étonnons donc pas si les plus incrédules se sont sentis ébranlés devant ce ravissant mystère, si les plus indignes ont trouvé des accents pour le chanter, si un matérialiste comme Théophile Gautier a pu écrire une charmante pièce que nous nous reprocherions de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs :*

Le ciel est noir, la terre est blanche,  
Cloches, carillonnez gaiement !  
Jésus est né; la Vierge penche  
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées  
Pour préserver l'enfant du froid ;  
Rien que des toiles d'araignées  
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,  
Ce cher petit Enfant Jésus,  
Et pour l'échauffer dans sa crèche  
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume pend ses franges,  
Mais sur le toit s'ouvre le Ciel,  
Et, tout en blanc, le chœur des anges  
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

\* \* \*

*Les nombreux éditeurs de Noël's qui se sont succédés depuis deux siècles ont inséré sans méthode, et le plus souvent sans grand soin, un certain nombre de cantiques, sans donner l'origine de ces pièces, sans respecter l'orthographe, souvent même en se permettant des changements et des corrections plus ou moins heureuses. Nous nous sommes attachés, dans notre travail, à conserver avec un soin pieux les textes les*

plus anciens. Nous avons contrôlé minutieusement chaque couplet sur les éditions les plus vieilles; la plupart de nos Noël<sup>s</sup> du XVI<sup>e</sup> siècle ont été par nous retrouvés et soigneusement copiés dans les éditions gothiques.

Nous avons fait notre choix non-seulement dans les recueils Nantais, dans les Bibles de Noël<sup>s</sup> d'Angers, d'Orléans, de Tours, de Niort, etc., lesquelles semblent avoir été les plus connues dans nos contrées, mais nous avons encore compulsé les Noël<sup>s</sup> de Lucas Lemoyne, de Jehan Daniel, de Colletet, de Pierre Binard, de l'abbé Pellegrin, etc. Nous avons pris de nombreux cantiques dans les éditions de Troyes, et surtout dans la Grande Bible renouvelée, composée presque entièrement par une Lyonnaise, Françoise Paschal, dont les œuvres jouirent longtemps d'une immense popularité. Puis nous avons groupé ensemble tous les Noël<sup>s</sup> appartenant plus spécialement à nos provinces de l'Ouest.

Nous espérons donc que, malgré l'insuffisance de ce premier travail, nos lecteurs pourront acquérir une connaissance assez exacte de cette vieille littérature populaire qui a tant réjoui nos pères, et qui n'est point indigne, même en plein XIX<sup>e</sup> siècle, de charmer encore nos veillées d'hiver.

HENRI LEMEIGNEN,

Avocat.





# NOELS DU XVI<sup>e</sup> SIECLE



## Hymne Conditior en français

Air : *Creator alme Siderum.*

CONDITOR fut le nompareil  
Qui fist la Lune et le Soleil,  
Et les Estoiles pour tout vrai;  
Noel c'est un nom sans pareil.

Tu créas tant que nous avons,  
Ciel et terre, mer & poissons,  
Et pour ce dire en doit-on :  
*Exaudi preces supplicum.*

*Qui condolens, sire, tu fus,*  
Du péché qui d'Eve faict fut;  
Donc tout le monde était perdu,  
Si tu ne l'eusses secouru.

Tu as pris incarnation  
En la Vierge de grand renom;  
D'elle naquis comme enfançon,  
*Donans eis remedium.*

*Vergente mundi vespere,*  
Vespre estait jour aveuglé,  
Quand de la chambre à l'espousée  
Yssis pour nous rendre clarté.

C'est la chambre ou est toute beauté,  
C'est la chambre où Dieu s'énombra,  
Ceste cloture le déferma,  
*Virginis matris clausula.*

*Cujus forti;* force est en toy,  
Père et fils, souverain roy,  
Si grand que tout s'incline en toy;  
C'est raison, ainsi je le croy.

Obeir à toy nous fauldra,  
Ciel, terre, tant qu'il y aura,  
Puisqu'en enfer où pleurs y a,  
*Nutu fatentur subdita.*

*Te deprecamur agie,*  
Nous te prions par amitié,  
A joinctes mains, genoulx fléchez  
Metz nos ames à sauveté.

Roy du ciel, notre Seigneur,  
Deffendez-nous de l'ennemy,  
Que le peuple ne soyt trahy,  
*Hostis a telo perfidi.*

*Laus, honor, louange & honneur!*  
Grace, paix, liesse, grandeur,  
Le Père, & Fils, & Saint-Esprit;  
Soict faict en nous toute douceur.

Icy *Conditor* finira  
En François, car plus n'en y a,  
Et pour ce dire nous fauldra  
*In sempiterna secula.*

Amen Noel.

\*\*\*

## Autre Noel

Sur le chant : *Le Mignon qui va de nuyct.*

Chantons à ce Noel joly,  
Grands & petits joyeusement  
Noel, en ung doulx chant poly,  
Ne vivons plus piteusement :  
    Une pucelle  
    De Dieu ancelle  
A enfanté, comme était dict,  
Ung beau mignon à plein minuict.

C'est le Fils de Dieu immortel  
Pour vray, sans dubitation,  
Lequel s'est faict homme mortel  
Pour nous mettre à salvation.

O quelle liesse  
Chantons sans cesse  
Car tout notre malheur s'enfuyct  
Par ce mignon venu de nuyct.

Les anges si en ont dressé  
Ung chant si très-mélodieux  
Et les pastoureaux ont troussé  
D'ung couraige non odieux  
Tout leur bagaige,  
Pour donner gaige,  
Et l'ont porté comme s'ensuyct  
A ce mignon venu de nuyct.

L'ung lui a porté son manteau,  
Ung autre a porté son bourdon,  
Et l'austre a donné son cousteau,  
Ung autre sa bourse en pur don;  
Et à la mère  
Fesaient grand chère,  
Démenans soulas & deduyct  
Pour ce mignon venu de nuyct.

Trois Rois aussi y sont venus  
L'adorer avecques présents  
Qu'ils lui ont fait, les chiefs tout nuds,  
C'estaient d'or, de myrrhe & encens,  
En démonstrance  
D'obéissance;  
Une étoile les a conduyct  
A ce mignon venu de nuyct.

Prions-le donc, je vous supplie,  
Puisqu'il est si notoirement  
De si grand puissance remplie,  
Qu'il nous doint à tous saulvement :

Et sans demeure

Servons toute heure

Ceste Vierge qui a produyct  
Ce beau mignon après minuict.

Amen Noel.

\*\*\*

## Noel de l'Advenement de N.-S.-I.-C.

Sur le chant : *Jesu, redemptor omnium.*

A la venue de Noël  
Chacun se doit bien resjouir;  
Car c'est un testament nouvel,  
Que tout le monde doit tenir.

Quand, par son orgueil, Lucifer  
Dedans l'abîme trébucha,  
Il nous tirait tous en enfer,  
Mais le Fils de Dieu l'empescha.

En une Vierge s'obombra,  
Et dans son corps voulut gésir;  
La nuit de Noël l'enfanta,  
Sans peine et sans douleur souffrir.

I

I\*

Aussitôt que ce fils fut né,  
L'Ange l'alla dire aux pasteurs,  
Qui tot se hatent de venir  
Chantant cantiques gratieux.

Joie soit au Fils Dieu toujours  
Et nous doint faire à son plaisir  
Afin que nous puissions trestous  
En sa grande gloire parvenir.

Après un bien petit de temps,  
Trois rois le vinrent adorer,  
Apportèrent myrrhe et encens,  
Et or qui est moult à priser.

A Dieu les vinrent présenter;  
Puis quand ce fust au retourner,  
Hérode les fit pourchasser  
Trois jours & trois nuits sans cesser.

Une étoile les conduisoit,  
Qui venoit devers l'Orient,  
Qui l'un à l'autre demontroït  
Le chemin droit à Bethléem.

Et si disaient : Certainement  
Voilà la voie qu'il faut tenir,  
Car elle nous montre vraiment  
Où Notre-Dame doit gésir.

Ceux qui ont vu le doux Jésus  
Et la Vierge qui l'alaicta,  
Celuy qui tout le monde fect  
Et qui nully ne diffama.



Bien apparut qu'il nous aïma,  
Quand à la Croix pour nous fut mis.  
Dieu le père, qui tout créa,  
Nous doint à la fin Paradis.

Or prions tous dévotement,  
Pour nous & pour nos bienfaiteurs,  
Celuy qui fict le firmament,  
Qu'il lui plaise par sa douceur,

Quand ce viendra le dernier jour  
Qui le monde devra finir,  
Que nous ne puissions les douleurs  
Et les peines d'enfer souffrir.

Amen, Noel, Noel, Noel:  
Je ne me pourrais plus tenir  
Que je ne chante assez Noel  
Quand je vois mon Sauveur venir.  
Amen.

\*\*\*

## Noel

Sur le chant : *Hélas! je l'ay perdue celle que  
j'aimais tant.*

Chantons, je vous en prie,  
Par exultation,  
En l'honneur de Marie,  
Pleine de grand renom.

Pour tout l'humain lignage  
Remis hors de péril,  
Fut transmis un message  
A la Vierge de prix.  
— Nommée fut Marie  
Par destination,  
De royale lignée  
Par génération.

Or nous dites, Marie,  
Quel fut le messager  
Qui porta la nouvelle  
Pour le monde sauver ?  
— Ce fut Gabriel Ange,  
Que, sans dilation,  
Dieu envoya sur terre  
Par grand' compation.

Or nous dites, Marie,  
Que vous dit Gabriël,  
Quand vous porta nouvelle,  
Du vrai Dieu éternel ?  
— Dieu soit o toi, Marie,  
Dit-il sans fiction ;  
Tu es de grâce emplie  
Et bénédiction.

Or nous dites, Marie,  
Où étiez-vous alors,  
Quand Gabriël Archange  
Vous fit un tel rapport ?

— J'étois en Galilée,  
Plaisante région,  
En ma chambre enfermée,  
En contemplation.

Or nous dites, Marie,  
Cet ange Gabriël  
Vous dit-il autre chose,  
En ce salut nouvel?

— Tu concevras, Marie,  
Dit-il sans fiction,  
Le Fils Dieu, je t'affie,  
Et sans corruption.

Or nous dites, Marie,  
En présence de tous,  
A ces douces paroles  
Que répondites-vous?  
— Comment se pourrait faire,  
Par telle mention,  
Le fils de Dieu mon père  
Prenne incarnation?

Or nous dites, Marie,  
Que vous dit Gabriël,  
Quand vous vit ébahie  
De ce salut nouvel?  
— Marie ne te soucie  
C'est l'obombration  
Du Saint-Esprit, ma mie,  
Et l'opération.

Or nous dites, Marie,  
Crûtes-vous fermement  
Ce que l'Ange vous dit,  
Sans nul empêchement?  
— Oui, disant à l'Ange,  
Sans autre question,  
Soit faite et accomplie  
Ta nunciation.

Or nous dites, Marie,  
Les neuf mois accomplis,  
Naquit le fruit de vie,  
Comme l'Ange avoit dit?  
— Oui, sans nulle peine  
Et sans oppression,  
Naquit de tout le monde  
La vraie Rédemption.

Or nous dites, Marie,  
Du lieu impérial,  
Fut-ce en chambre parée,  
Ou en Palais royal?  
— En une pauvre étable  
Ouvrte à l'environ  
Ou n'avait feu, ni flambe  
Ni latte, ni chevron.

Or nous dites, Marie,  
Qui vous vint visiter;  
Les bourgeois de la ville  
Vous ont-ils confortée?

— Oncque, homme ni femme  
N'en eut compassion,  
Non plus que d'un esclave  
D'étrange région.

Or nous dites, Marie,  
Les laboureurs des champs  
Vous ont-ils visitée,  
Ou bien les gros marchands?  
— Je fus abandonnée  
De cette nation,  
Toute cette nuitée,  
Sans consolation.

Or nous dites, Marie,  
Des pauvres pastoureux  
Qui gardaient ès montagnes  
Leurs brebis & aigneaux.  
— Ceux-là mont visitée  
Par grande affection;  
Moult me fut agréable  
Leur visitation.

Or nous dites, Marie,  
Les princes et les rois  
Votre enfant débonnaire  
Le sont-ils venus voir?  
— Trois rois de haut parage  
D'étrange région  
Lui vinrent faire hommage  
En grande oblation.

Or nous dites, Marie,  
Que devint cet enfant?  
Tout le temps de sa vie  
Fut-il homme savant?  
— Homme de sainte vie  
Et grande devotion  
Etait, je vous affie,  
Sans nulle abusion.

Or nous dites, Marie,  
Lorsque l'enfant fut né,  
Tant comme il fut en vie  
Fut-il du monde aimé?  
— Oui, n'en doutez mie  
Fors de la nation  
Des faulx Juifs plein d'envie  
Et de déception.

Or nous dites, Marie,  
Ces faux Juifs malheureux  
Lui portaient-ils envie  
Tant qu'il fut avec eux?  
— Telle envie lui portèrent  
Et sans occasion  
Que souffrir, ils lui firent  
Cruelle passion.

Or nous dites, Marie,  
Sans plus nous enquérir,  
Les faux Juifs pleins d'envie  
Le firent-ils mourir?

— Oui, de mort amère  
Par grande détraction,  
En une croix clouée  
Et entre deux larrons.

Or nous dites, Marie,  
En étiez-vous bien loin?  
Fûtes-vous là présente,  
En vîtes-vous la fin?  
— Oui! lasse & déplorée  
En grande affliction,  
Demeurant espamée,  
Et non pas sans raison.

Nous vous prions, Marie,  
De cœur très-humblement,  
Que nous soyez amie  
Vers votre cher enfant;  
Afin qu'en la journée  
Que tous jugés serons,  
Pussions être à la dextre  
Colloqués o les bons.  
Amen. Noel.

*(Noels de LUCAS LE MOIGNE, curé de  
Saint-Georges du Puy-la-Garde,  
en Poitou. Paris, 1520.)*

★ ★  
★

## Noel

Sur le chant : *Une jeune fillette dormant.*

Une Vierge pucelle  
De noble cœur,  
Priant en sa chambrette  
Son créateur,  
L'ange du ciel descendant sur la terre,  
Luy conta le mystère  
De nostre salvateur.

La pucelle esbahie  
De ceste voix,  
Elle se print à dire  
Pour ceste fois :  
Comment pourra s'accomplir telle affaire,  
Car jamais n'eus affaire  
A nul homme qui soyt.

Ne te soucie, Marie,  
Aucunement,  
Celui qui Seigneurie  
Au firmament,  
Son Saint-Esprit te fera apparaitre,  
Dont tu pourras connaitre  
Tout cest enfantement.

Sans douleur & sans peine,  
Et sans tourment,



Neuf mois seras enceinte  
De cet enfant;  
Quand ce viendra à le poser sur terre,  
Jésus faut qu'on l'appelle,  
Roy sur tout triomphant.  
  
Lors fut tant consolée  
De ces beaux dits,  
Qu'Elle pensait quasi être  
En Paradis;  
Se soubmettant du tout à lui complaire,  
Disant : Voicy l'ancelle  
Du Sauveur Jésus-Christ.  
  
Mon ame magnifie  
Dieu mon Sauveur,  
Mon esprit glorifie  
Son Créateur;  
Car il a eu regard sur son ancelle,  
Que la terre universelle  
Me soit gloire & honneur.  
Amen. Noel.

\* \*  
\*

### Noel en l'honneur de la Sainte Vierge.

*Salve*, Rose vermeille,  
Baume odoriférant,  
Il n'est de vous pareille  
Dessoubz le firmament,

Douce Pucelle,  
Dessoubz le firmament.

Le Rédempteur du monde  
Vous a voulu choisir,  
Pour tant qu'en vous abonde  
Tout honneur & plaisir,  
Douce Pucelle,  
Tout honneur & plaisir.

Saint Gabriel Archange  
Fut du Ciel envoyé,  
Annoncer la nouvelle  
Du doux salut *Ave*,  
Douce Pucelle,  
Du doux salut *Ave*.

*Ave* Marie Pucelle,  
Mère du Rédempteur,  
Mère, fille & ancelle,  
Pleine de grand douceur,  
Douce Pucelle,  
Pleine de grand douceur.

Vous estes bien heurée,  
Sur les femmes qui sont,  
Et des pécheurs priée,  
Souvent d'un cœur profond,  
Douce Pucelle,  
Souvent d'un cœur profond.

Vous estes la fontaine  
De grace & de pitié,  
Des Vierges souveraine  
De toute humanité,  
Douce Pucelle,  
De toute humanité.

Vous estes la lumière  
Et l'Estoile de la mer,  
Vierge pure & entière,  
Chacun vous doit aimer,  
Douce Pucelle,  
Chacun vous doit aimer.

Vous estes excellente  
Et des Vierges la fleur,  
En vous est abondance  
De grace & de douceur,  
Douce pucelle,  
De grace & de douceur.

De Noel la nuictée  
Enfantastes Jésus,  
Par quoi nous avons liesse  
En son règne là-sus,  
Douce pucelle,  
En son règne là-sus.

Les Juifs par outrage  
L'ont à mort condamné,  
C'est pour l'humain lignage  
Garder d'estre damné,

Douce pucelle,  
Garder d'estre damné.

Nous vous prions, Madame,  
Et Jésus votre fils,  
Qu'il oste tout diffame  
Et nous doint Paradis,  
Douce Pucelle,  
Et nous doint Paradis.

\* \*  
\*

### Noël.

*Sur : Nous mangerons du rosty par adventure.*

Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

Le Sauveur du monde est né,  
Le grand Dyable est enraigé,  
En Bethléem la cité,

D'une Vierge sans reproche.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

L'Ange aux Pasteurs est allé,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Et si leur a annoncé  
Qu'ils y aillent tous en flotte.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

L'on la dit aux portefaix,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Chacun d'eux s'est despêché  
S'accoustrer de bonne sorte.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

*Silleverdier* y est allé,  
Le grand Dyable est enraigé,  
*Pasheron* n'a oublié,  
Ne *Lafourbe* o ses grans bottes.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

*Tonnerre* n'est pas demeuré,  
Le grand Dyable est enraigé,  
*Guillaume, Henry* ne *René*  
Qui se battoient de leurs pochez.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

*Moricard*, légier du pied,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Cuydant saillir ung fossé,  
Cheut en l'eau jusque en la gorge.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

*Honneur, Fercault & Jobet*,  
Le grand Dyable est enraigé,  
*Musette* à culx ont mené  
Pour y sonner une notte.

Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

*Pimpeneau* a advisé,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Bon boys pour faire faulcets,  
Il en a prins à sa porte.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

A l'enfant tous ont donné,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Poches pour l'envelopper  
Et vivres de bonne sorte.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

Tantot s'en sont retournés,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Et se sont tous amassés  
A la chapellière porte.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

Prions tous Jésus qui est né,  
Le grand Dyable est enraigé,  
Qu'il nous mette en seureté,  
Que Sathan ne nous emporte.  
Le grand Dyable est enraigé,  
Voy va, voy va comme il trotte.

FINIS.



## Noel d'Adam et de Nature humaine.

Sur : *Amours, maudit soyt la journée.*

*Adam.*

Chantons Noel, chantons ceste journée,  
Chantons Noel, chantons grands & petits,  
Chantons Noel, car la paix est cryée,  
Dont un chacun se doit bien resjouir :

Douleur, soulcy,  
Danger, ennuy,  
De nostre destinée,  
Sont aujourd'hui d'avecque nous bannys.

*Nature humaine.*

Adam, Adam ! d'ou vient ceste folie  
Que vous chantiez quand vous dussiez gémir ?  
Le rossignol chante soubz la ramée,  
Mais en la cage, il ne fait que soupir !  
De tous les fruitz  
Du Paradis,  
Même du fruit de vie,  
Par vos péchez vous êtes hōrs mis.

*Adam.*

Si j'ai chanté, ma très doulcette amie,  
J'ai bien cause lors de me resjouir,  
Car j'ai usé tout le temps de ma vie  
En larmes, en pleurs, en douleurs, en crys ;

Mais iceluy  
Qui a en luy  
La puissance infinie,  
A proposé mes douleurs abolir.

*Nature humaine.*

Quant est de moy, je suis la désolée,  
Bannye d'amour, frustrée de mon amy !  
Nature suis humaine ainsi nommée,  
Desplaisante & remplie d'ennuis :  
Car mon amy  
Le plus joly  
Pers par vostre folie,  
Car vos péchez m'ont fait de luy haïr.

*Adam.*

Si j'ai forfait, je ne le dénye mye,  
Jen ai été bien grièvement pugny,  
Jen ai plouré mille fois en ma vie,  
J'en ai jeusné, hélas ! j'en ai languï :  
Encore pis.....  
Il faut mourir,  
Et moy & ma lignée :  
Hélas ! m'ame, il me doit bien souffrir.

*Nature humaine.*

Adam, Adam, maudit soyt la journée  
Qu'onques jamais vous fustes si hastif,  
De mieulx aimer plaire à vostre espousée  
Que d'offenser celui lequel vous fist.



Tous ces maux-cy  
En sont sortis,  
L'heure mal fortunée :  
Il ne faut pas être aussi hastif.

*Adam.*

Mon doux enfant, ma fille bien-aimée,  
Doresnavant pensez vous resjouir,  
Car nostre amy est né cette nuictée,  
Il est venu pour nous prendre à mercy.

A mon advis  
Que j'ai ouy  
D'anges grant assemblée,  
Qui en chantaient : GLORIA IN EXCELSIS!

*Nature humaine.*

Je chanteray en l'honneur de Marie  
Qui a porté ce bel enfant ici,  
Mon vray époux, mon soulas & ma vie,  
Tout mon espoir, ma joie & mon désir :  
Tous mes habits  
De vers floris  
Porterai ceste année :  
Fi du brun, noir, du bureau & du gris!

*Adam.*

Les pastoureaux de toute la contrée  
Y sont venus : — Je les ai bien ouy.  
L'ung son subleau, l'autre sa chalemie,  
L'autre un aigneau & l'autre une brebis,

Ils vont offrir ;  
Et du pain bis ,  
Et l'autre sa toupie ,  
Recognoissant qu'ils tenoient tout de luy.

*Nature humaine.*

N'avoye soulas, la face moult brunie,  
Les yeux de pleurs tous matez & noircis :  
Non pas à tort.... car j'estoye marrie  
D'avoir perdu mon soulas, mon plaisir.  
Mes pleurs & cris  
Tournent en ris ,  
Je suis de joie remplie ,  
Puisque je l'ay recouvert mon amy.

*Adam.*

Vers Orient trois roys de renommée  
L'estoile ont vu, tant de jour que de nuyct ;  
En Bethléem & toute la contrée  
Une clarté que jamais on ne vit,  
Arbres flourir  
Et reverdir  
Herbes par la prairie,  
Aussi oyseaulx chantaient toute la nuyct.

*Nature humaine.*

Il est donc né, j'en suis bien assurée,  
Mon Rédempteur, mon Sauveur Jésus-Christ :  
Il est donc né ceste belle nuyctée,  
Les prophètes l'avoient ainsi escript :

Pensons d'offrir  
Graces et mercy  
A la Vierge Marie,  
Qui est cause de ce grand bien icy.  
Amen.

(*Noels de* LUCAS LE MOIGNE, *curé de*  
*Saint-Georges du Puy-la-Garde, en*  
*Poitou. Paris, 1520.*)

\* \*  
\*

## Noel pour le temps de l'Épiphanie.

Grâce soyt rendue  
A Dieu de là-sus  
De la bienvenue  
De son fils Jésus,  
Qui naquist de Vierge  
Sans corruption,  
Pour notre décharge  
Souffrist passion.

*Alleluya, alleluya*  
*Kyrie, Christe,*  
*Kyrie eleyson.*

Adam premier père  
Nous mist en danger  
De la pomme chère  
Qu'il voulut manger ;

Nous allions tous pauvres  
A damnation ,  
Mais le Fils Marie  
Nous a faict pardon.

*Alleluya, etc.*

Dieu donne bonne vie  
A nostre bon Roy,  
Le garde d'envie  
Et mortel déroy,  
Lui donne victoire  
Sur ses ennemis,  
A la fin la gloire  
De son Paradis.

*Alleluya, etc.*

Lui étant fidèles,  
Nous conservera,  
Et toute querelle  
Il apaisera,  
Rendant la justice  
Aux petits & grands,  
Punissant le vice,  
Nous rendant contens.

*Alleluya, etc.*

Graces nous fault rendre  
Aux trois Roys aussi,  
Qui de lieux estranges,  
Noel accompli,  
Sont venus par bande  
Voir le doux Jésus,

Pour lui faire offrande  
Et humble salut.

*Alleluya, etc.*

Nous ferons prière  
Généralement  
Pour père & pour mère,  
Frères, sœurs, parens,  
Pour les pauvres ames  
Qui sont en prison,  
Que Dieu par sa grâce  
Leur fasse pardon.

*Alleluya, etc.*

Graces aussi faut rendre  
Au Sauveur Jésus,  
Qui de sa viande  
Nous a tous repus,  
Pain, vin & fruictage  
Et bon feu aussi,  
Pour luy rendre hommaige  
Crions luy mercy.

*Alleluya, etc.*

Honnestes personnes  
Qui estes céans,  
Vous vieux & vous jeunes,  
Femmes & enfants,  
Devant votre face  
Vous remercions,

Beuvons après graces,  
Demandons pardon.

*Alleluya, etc.*

En votre présence,  
A ce beau souper;  
Je veux qu'on s'avance  
De nous apprester  
Une fois à boire  
Dedans un hanap,  
Pour boire après graces,  
Bon proficiat.

*Alleluya, etc.*

Quoique l'on s'en aille  
De cette maison,  
Qu'un chacun ne faille  
Avecque raison,  
De verser à boire  
Encore un bon doigt  
Puis que l'on s'envoie  
Et que paix nous soyt.

*Alleluya, alleluya*

*Kyrie, Christe,*

*Kyrie eleison.*

Ce Noël, très-populaire autrefois dans toute la France et auxiliaire obligé des festins du Jour des Rois, est encore aujourd'hui bien connu dans certaines parties de la Champagne et de la Bourgogne, où on le chante au repas de noces et de baptême. (Voyez SOCARD, *Noëls et Cantiques imprimés à Troyes.*)

\* \*  
\*

## Noel.

Laissez paître vos bestes  
Pastoureux, par monts et par vaux ;  
Laissez paître vos bestes,  
Et allons chanter Nau.

J'ai ouï chanter le rossignol,  
Qui chantoit un chant si nouveau,  
Si haut, si beau,  
Si résonneau,  
Il m'y rompoit la tête,  
Tant il chantoit et flageoloit :  
Adonc pris ma houlette  
Pour aller voir Naulet.  
Laissez paître, etc.

Je m'enquis au berger Naulet,  
As-tu ouï le rossignolet,  
Tant joliet,  
Qui gringuelotait  
Là haut sur une épine ?  
Oui, dit-il, je l'ai ouï,  
J'en ai pris ma buzine  
Et m'en suis réjoui.  
Laissez paître, etc.

Nous dûmes tous une chanson  
Les autres en vinrent au son,

Chacun prenant  
Son compagnon :  
Je prendrai Guillemette,  
Margot tu prendras gros Guillot ;  
Qui prendra Péronelle ?  
Ce sera Talebot.  
Laissez paître, etc.

Ne chantons plus, nous tardons trop,  
Pensons d'aller courir le trot.  
Viens-tu, Margot ? —  
J'attends Guillot. —  
J'ai rompu ma courette,  
Il faut ramancher mon sabot. —  
Or, tiens cette aiguillette,  
Elle y servira trop.  
Laissez paître, etc.

Comment, Guillot, ne viens-tu pas ? —  
Eh oui je vas tout l'entrepas,  
Tu n'entends pas  
Pour tout mon cas :  
J'ai aux talons les mules,  
Par quoy je n'y puis pas trotter,  
Cy m'ont prises les froidures  
En allant estraquer.  
Laissez paître, etc.

Marche devant, pauvre mulard,  
Et te rappuie sur ton billard ;



Et toy Coquart,  
Vieux loriquart,  
Tu deusses avoir grand' honte  
De clacqueter ainsi des dents,  
Tu en rendras bon compte  
Au moins devant les gens.  
Laissez paître, etc.

Nous courumes de grand' roideur  
Pour voir notre doux Rédempteur  
Et Créateur  
Et Formateur,  
Qui était tendre d'aage  
Et sans linceux en grand besoin,  
Il gisait en la crèche  
Sur un botteau de foin.  
Laissez paître, etc.

Sa mère avecque lui était :  
Et Joseph si lui éclairait,  
Point ne semblait  
Au beau fillet,  
Il n'était point son père ;  
Je l'aperçus bien au cameau (*visage*)  
Il semblait à sa mère,  
Encore est-il plus beau.  
Laissez paître, etc.

Or nous avions un gros paquet  
De vivres, pour faire banquet,

Mais le muguet  
De Jean Huguet  
Et une grand' levrière  
Mirent le pot à découvert,  
Ce fut par la bergère  
Qui laissa l'huis ouvert.  
Laissez paître, etc.

Nous le vismes doux, esbaudy,  
Je luy donnai une brebis,  
Au petit fils  
Une mauvis;  
La jolie Péronnelle  
Et Margot lui donna du laict  
Une pleine escuelle  
Couverte d'un volet.  
Laissez paître, etc.

Or prions tous ce Roy des Roys  
Qu'il nous donne à tous bon Noel  
Et bonne paix  
De nos meffaicts :  
Ne veuille avoir mémoire  
De nos péchez, nous pardonner,  
A ceux du Purgatoire,  
Leurs péchez effacer.  
Laissez paître, etc.  
Amen Noel.

★ ★  
★

## **Autre Noel.**

Noel nouvelet, Noel chantons icy;  
Dévotes gens, rendons à Dieu mercy;  
Chantons Noel pour le Roy nouvelet,  
Noel nouvelet!

Quand m'esveilly & j'euz assez dormy,  
Ouvry mes yeux, vis ung arbre flory  
Dont il sortait ung bouton vermeillet:  
Noel nouvelet!

Quand je le viz mon cœur fust resjouy,  
Car grand' beauté resplandissait de luy,  
Comme le soleil qui lève au matinnet:  
Noel nouvelet!

Après le chant d'ung bel ange ouy  
Qui aux pasteurs disoit: Partez d'icy;  
En Bethléem trouverez l'Aignelet:  
Noel nouvelet!

En Bethléem Marie & Joseph vy,  
L'asne & le bœuf, l'enfant couché au luy:  
La crèche estoit au lieu d'ung bercelet:  
Noel nouvelet!

L'estoile vint qui le jour esclairecyt  
Qui d'Orient dont elle estoit party  
En Bethléem les trois Roys amenet:  
Noel nouvelet!

L'ung portait or, & l'autre myrrhe aussi,  
Et l'autre encens qu'il faisait bon sentir :  
De Paradis semblait un jardinet.

Noel nouvelet !

Quand Syméon le vid, fist un hault cry :  
Voicy mon Dieu, mon Sauveur Jésus-Christ,  
Voicy celuy qui joye au peuple met,

Noel nouvelet !

Ung prestre vint dont je fus esbahy :  
Paroles dist lesquelles pas n'ouy ;  
Il le mussa dedans un drapelet.

Noel nouvelet !

Et ce me dist : Frère, creis-tu cecy ?  
Si tu le crois, ès Cieux sera ravy  
Si tu n'y crois d'enfer sera gibet,

Noel nouvelet !

Et l'autre jour je songeais en mon lict  
Que je voyais ung enfant si petit  
Qui s'appeloit Jésus de Nazareth,

Noel nouvelet !

En trente jours fût Noel accomply ;  
Par douze vers<sup>(1)</sup> sera mon chant finy  
Dont chacun jour, j'en ai faict ung couplet,

Noel nouvelet !

(1) Versets, couplets.



## Noel.

Noel, Noel, Noel, ceste journée  
Devons chanter pour la Vierge honorée.

C'est ma maitresse, m'amyé,  
De qui je suis amoureux,  
Le jour que ne la salue,  
Je ne puis estre heureux,  
Car de beauté elle est illuminée,  
Et de bonté Marie est appelée.  
Noel, Noel, etc.

Le filz au roy de Parage  
De s'amour est bien esprins,  
Luy envoya un message  
Bien courtois & bien apprins,  
Et luy a dict : Descends en la vallée  
Pour saluer la Vierge bien heurée.  
Noel, Noel, etc.

Pour apporter la nouvelle  
Le messenger descendit;  
Trouva la Vierge pucelle,  
Très humblement luy a dict :  
Dieu soit en vous, o Vierge décorée,  
Le Roy du Ciel vous a s'amour donné.  
Noel, Noel, etc.

La Pucelle fut courtoise,  
Lui respondit humblement :

Sa petite chambrière  
Suis à son commandement.  
C'est mon soulas, mon désir, ma pensée;  
Mon cœur, mon corps, m'amour luy ai donnée.  
Noel, Noel, etc.

Au bout de neuf mois la Vierge  
Sans douleurs elle enfanta :  
Gabriel prit sa volée,  
Et la nouvelle apporta  
Aux pasteureaux de toute la contrée  
Qui vont chantant voir la Vierge accouchée.  
Noel, Noel, etc.

Les faulx Juifs pleins d'envie  
Par leur mauvais pensement,  
Jour et nuit sont en menée  
Pour luy voller son enfant.  
Ils ont tant faict par leur faulse pensée  
Qu'ils l'ont pris & mis à mort jugé.  
Noel, Noel, etc.

Le gentille damoiselle  
Voyant l'enfant presque mort,  
Onques douleur si amère  
Ne ressentit si à tort,  
Car de tristesse elle est toute espamée,  
Et puis après, elle s'en est allée.  
Noel, Noel, etc.

O faulx Juifs pleins d'envie  
Hé ! que vous a-t-il meffaict,

Mon cher fils, ma nourriture,  
Qui est si pur & si net.  
Rendez le moy tout mort, je vous supplie,  
Je veux mourir au luy par compagnie.  
Noel, Noel, etc.

Son enfant tête baissée,  
Ayant entendu sa voix,  
Il renforça sa pensée  
Et voulut sa mère veoir :  
Quand il la vist ainsi desconfortée,  
Au cher apostre il l'a recommandée.  
Noel, Noel, etc.

Nous vous prions, Notre-Dame,  
Votre cher fils supplier  
Qu'il nous garde de tout blâme,  
Et fasse multiplier  
Vertu en nous, & toute ceste année  
Vivre puissions en paix bien ordonnée.  
Noel, Noel, Noel ceste journée  
Devons chanter pour la Vierge honorée.  
Amen Noel.

\* \*  
\*

## Noel

Sur : *Fausse Trahison.*

Noel pour l'amour de Marie  
Nous chanterons joyeusement,  
Quand elle porta le fruit de vie,  
Ce fut pour notre sauvement.

Joseph & Marie s'en allèrent  
Un soir bien tard à Bethléem,  
Ceux qui tenaient hotellerie  
Ne les prisait pas grandement.

S'en allèrent parmi la ville  
D'huis en huis logis quérant,  
A l'heure où la Vierge Marie  
Etait prête d'avoir enfant.

S'en allèrent chez un riche homme  
Logis demander humblement,  
Et on leur répondit en somme  
Avez-vous chevaux largement?

— Nous n'avons qu'un bœuf & un asne,  
Les voici près de l'huis devant.

— Vous ne semblez que truandaille,  
Vous ne logerez point céans.



Joseph qui était un saint homme  
Portait le tout patiemment,  
Et ensemble sa pauvre femme  
Qui n'avait lors plus de quinze ans<sup>(1)</sup>.

Joseph va regardant Marie,  
Ayant le cœur triste et dolent,  
En lui disant : Ma chère amie,  
Nul lieu n'est en Jérusalem.

Descendons, je t'en prie,  
Pour nous loger en Bethléem,  
A l'heure la Vierge Marie  
Était bien près d'avoir enfant.

A minuit suivant la nuitée  
La douce Vierge eut enfant,  
Sa robe n'était pas fourrée  
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mist dans une crèche  
Sur un peu de foin seulement,  
Une pierre sous sa tête  
Pour reposer le Roy puissant.

Très-chères gens, ne vous déplaie,  
Si vous vivez bien pauvrement,

(1) Quelques éditions, et spécialement nos vieilles éditions nantaises, au lieu de ce couplet donnent le suivant :

Joseph lors regarda un homme  
Qui l'appela : méchant paysan,  
Ou veux tu mener cette femme  
Qui n'a pas plus haut que quinze ans.

Si fortune vous est contraire ,  
Prenez-le bien patiemment

En souvenance de la Vierge  
Qui prit son logis pauvrement ,  
En une Etable découverte  
Qui n'était point fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie  
Que son fils veuille supplier,  
Qu'il nous doint mener telle vie  
Qu'en Paradis puissions entrer.

Si une fois y pouvons être  
Jamais ne nous fauldra plus rien  
C'est ou nous verrons nostre maistre  
En la céleste Bethléem.

Amen.

D'après le *Bulletin monumental de l'Anjou* (2<sup>e</sup> série, t. III, p. 299), ce Noel si touchant aurait une origine angevine. — Quelques-uns l'attribuent à Laurent Roux, organiste à Angers au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. M. Chardon, du Mans, juge bien compétent en pareille matière, le croit d'une époque plus ancienne. Faisons remarquer en passant qu'il n'a jamais figuré dans la *Grande Bible des Noels angevins*, tandis que nous le trouvons dans les éditions gothiques de Nicolas Bonfous à Paris, de Sébastien Molin à Tours, et encore dans les recueils plus modernes de Tours, de Troyes, de Nantes, etc.

★ ★  
★

## Noël

Sur : *Nous nous mîmes à jouer, il nous vint  
mal à point.*

Tous les bourgeois de *Chastres*  
Et de *Mont-le-Héry*,  
Menèrent grande joie  
Cette journée-cy  
Que nasquit Jésus-Christ de la Vierge Marie,  
Près le bœuf et l'asnon, don, don,  
Entre lesquels coucha, la, la,  
En une bergerie.

Les anges ont chanté  
Une belle chanson,  
Aux pasteurs et bergers  
De cette région,  
Qui gardaient leurs moutons paissant sur la prairie,  
Disaient que le mignon, don, don,  
Etait né près de là, la, la,  
Jésus le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux  
Paissant parmy les champs,  
Prîrent tous leurs chalumeaux  
Et droit à *Saint Clément*

Vinrent dansant, chantant, menant joyeuse vie,  
Pour visiter l'Enfant si gent,  
Lui donner des joyaux si beaux,  
Jésus les remercie.

Puis ceux de *Saint Germain*,  
Tous en procession,  
Partirent de bon matin  
Pour trouver l'enfançon;  
Et ouïr le son, puis la douce harmonie,  
Que faisaient les pasteurs joyeux  
Lesquels n'estoient pas las, la, la,  
De mener bonne vie.

Les pasteurs des *Bruyères*  
N'estoient pas endormis,  
Sortirent des tanières  
Quasi tous étourdis;  
Les rêveurs de *Boissy* passèrent la chaussée,  
Croyant avoir ouï le bruict  
Et aussi les débats, la, la,  
D'une très-grosse armée.

Puis eussiez-vu venir  
Tous ceux de *Saint Yon*  
Et ceux de *Bretigny*  
Apportant du poisson;  
Les barbeaux & gardons, anguilles & carpettes,  
Etaient à bon marché, croyez,  
A ceste journée-là, la, la,  
Et aussi les perchettes.

Lors ceux de *Saint Clément*  
Firent bien leur devoir  
De faire asseoir les gens  
Qui venoient le Roy voir.

Joseph les remercie, & aussi faict sa mère;  
Là eussiez veu chanter, danser,  
Et mener grand soulas, la, la,  
Faisant tous grande chère.

*Bas-des-Hymnes* a joué  
Sur son beau tambourin,  
Lequel on avait loué  
A ceux de *Saint Germain*;

La grand bouteille au vin ne fust pas oubliée,  
*Ratisson* du rebec jouait,  
Car avec eux alla, la, la,  
A Joseph et Marie.

Lors un nommé *Goton*  
Faisait de bon brouet,  
De la soupe à l'oignon  
Cependant qu'on dançoit.

Lapins & perdereaux, alouettes rosties,  
Canards et cormorans friands,  
*Gillet Badault* porta, la, la,  
A Joseph & Marie.

Avec eux on voyoit  
Un du pays d'amont,  
Qui d'ung luth résounoit  
De très-belles chansons;

De *Chastres* les mignons menoient grand rusterie,  
Les échevins menoient, portoient,  
Trompettes & clairons, don, don,  
En belle compagnie.

Messire *Jehan Guyot*  
Le vicaire d'*Egly*,  
Apporta tout plein pot  
Du vin de son logis :

Messieurs les escoliers toute icelle nuictée  
Se sont mis à chanter de hait  
Ut, ré, mi, fa, sol, la, la, la,  
A gorge déployée.

Puis il en vint trois aultres,  
Lesquels n'estoient pas las,  
Qui dedans une chausse  
Lui firent de l'hypocras ;  
Et Jésus estoit là qui les regardoit faire ;  
Le morveux le passa, coula ,  
En dressant en tasta, la, la,  
Joseph en voulut boire.

Se sont prins à dancer  
De si bonne façon  
Et puis en ont fait boire  
Au gentil *Ratisson*,  
Lequel le trouva bon, comme il nous fist accroire,  
Puis demanda pardon très-bon,  
Et les remercia, la, la,  
Jésus aussi sa mère.

Nous prierons tous Marie,  
Et aussi son cher Fils,  
Qu'il nous donne la gloire  
Là-sus en Paradis,

Après qu'aurons vescu en ce mortel repaire,  
Qu'il nous veuille garder d'aller  
Tous en enfer là-bas, la, la,  
En tourment & misère.

Ce Noel, très-connu sous le nom de *Noel de la cour*, a été composé au XVI<sup>e</sup> siècle par un prêtre nommé *Crestot*, qui devait habiter l'Ile-de-France. Toutes les localités qui y sont dénommées se retrouvent dans la vallée de l'Orge, à Montlhéry et dans les environs. Le *Chastre* dont il est ici parlé n'est autre que la petite ville d'*Arpajon*, qui prit ce nouveau nom en 1720.

Il ne faut pas le confondre avec les imitations qu'on en fit sur plusieurs points de la France, à Chartres, à Troyes, à Nantes, etc. (Voir le Noel nantais : *Tous les Bourgeois de Nantes, ne soyez en soucy....*, etc.)



## Noel.

Sur le chant : *Je m'y levay par ung matin que  
le jour n'estoit mye.*

Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins,  
Maintenant joye pour l'amour du Daulphin.

L'ange du Ciel j'ay ouy chanter  
Vers Béthanie

Oncques n'ouïtes raconter  
Telle harmonie,  
Tout aussitot que je l'ay ouy chanter  
Incontinent mes brebis ay laissé.  
Anges, Archanges, etc.

Je fus querir mes compagnons  
En la prairie,  
Qui chantoient de belles chansons  
Par mélodie;  
Chantez, dansez, faictes tretous grant bruit,  
Car il est né celui qui nous nourrist.  
Anges, Archanges, etc.

Un chascun laisse son bergeail  
Pour voir Marie,  
Accouchée d'ung petit gars  
Le fruict de vie;  
L'ung lui donnoit, l'autre lui promettoit  
Tout son vaillant & plus qu'il n'en avoit.  
Anges, Archanges, etc.

Je vis l'enfant sur ung coessin  
De belle paille  
Velours cramoisi, ne satin,  
Pas une maille,  
Il n'y avoit, fors un boteau de foing:  
L'enfant crioit, je croy qu'il avoit faim.  
Anges, Archanges, etc.

Je lui donnay de mon préau  
Tout le fruitage,



Et Jeanneton un bel oyseau  
En une cage,  
Jeannot, Trigot, Perrot & Guilloteau  
Lui présentèrent un beau petit gasteau.  
Anges, Archanges, etc.

Trois Roys d'estrange région  
Avec leurs pages,  
Luy portèrent de très grans dons  
Pour leurs hommages,  
Or, myrrhe, encens, donnèrent par honneur,  
En l'adorant comme leur créateur.  
Anges, Archanges, etc.

Or prions tous dévotement  
Le Filz Marie,  
Qu'au grand jour du saint Jugement  
Ne nous mauldie,  
Au fond d'enfer o les damnez mauldictz,  
Mais à la fin qu'il nous doint Paradis.

Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins,  
Maintent grant joye pour l'amour du Daulphin.



## Les Quinze signes précédant le grand jour du jugement de Dieu.

Sur : *Christe Redemptor omnium.*

Oyez, Seigneur, comment parla  
Sybille quand prophétiza  
Des quinze signes qui vraiment  
Précéderont le grand jugement.

Un roy viendra perpétuel,  
Seigneur de la terre & du ciel,  
En chair viendra certainement  
Faire du Ciel le jugement.

Les jours devant le jugement,  
Viendra ung signe si très-grand,  
La mer, la terre surmontera,  
De quinze coudées sera;

Et après la mer baissera,  
Dedans ung abysme entrera,  
Sans savoir où son cours ira;  
Toute la terre sèchera.

Les hauts châteaux, palais, maisons,  
Et richesses de quoy usons,  
La mer tout environnera,  
Ung son horrible jettera.

Oiseaux & autres bestiaux  
Trembleront oyant le bruyct des eaux.  
Piteusement aux champs plaindront,  
Tant que le monde esbahiront.

Le soleil & aultres flambeaux  
Foudres jetteront par montz & vaux,  
De l'Orient en l'Occident,  
L'air sera en feu tout ardent.

Toute la terre tremblera,  
Tant que bestes ne soutiendra;  
Maisons & autres bastiments,  
Tout tombera par ces tourments.

Les pierres se combattront  
Tellement qu'en cendres viendront;  
Tout le monde destruit sera,  
Sur terre rien ne demeurera.

Arbres & herbes sang sueront  
Et comme pluie dégouteront;  
De boyre & manger nullement  
Nully n'aura aucun talent.

Les monts aussi qui sont si hauts,  
Aux pays plats seront esgaux;  
Et en poudre tout deviendra:  
Tout ce qui est définira.

Tout labour que nous avons faict  
Bien ou mal, il sera deffaict,  
A rien viendra; c'est tout certain:  
Laisser faudra tout bien mondain.

Les bestes qui sont par les bois  
Oublieront leurs chants ramageois,  
Hurlant ès champs sans pasturer,  
Quasi comme voulant plorer.

Les hommes laisseront leur logis,  
Se plaignant de tant de débris,  
Pas à pas bien hâtivement,  
Sans parler, sans entendement.

Après le grand jour qui viendra,  
Où chacun rendre conviendra  
Compte du bien ou du mal faict,  
Le jugement sera parfaict.

Tous les vivants qui lors seront,  
Hommes & femmes, tous mourront;  
Puis les corps ressusciteront,  
Au jugement de Dieu viendront.

Bien matin à l'adjournement  
Que le soleil debvra lever,  
Il lèvera ung feu si grand  
Qui sera rouge comme sang.

La mer ardra comme tisons,  
Et la terre comme charbons :  
Pierres, bestes & tous gens,  
Ce feu ardra parmi les champs.

La Croix au Ciel apparoistra,  
Quand le grand jugement viendra,  
Comme l'Eglise chante & dict :  
*Signum Crucis Cælo erit.*

Dieu viendra en sa majesté,  
Monstrant ses mains, pieds et costés,  
Et dira : Peuples, regardez  
Combien pour vous j'ay enduré!

La Vierge Mère aussi y sera,  
Pour le peuple son Fils louera,  
Les Anges l'accompagneront;  
En grand' peur devant Dieu viendront.

Cependant Satan d'autre part  
Les mauvais jettera à l'escart,  
Pour les porter tous en enfer,  
En la maison de Lucifer.

Les bons qui seront devant Dieu,  
En Paradis ils auront lieu;  
Les Anges avec eux iront;  
A tout jamais joye y auront.

Dieu dira aux damnés : Maudictz,  
Allez à l'abisme & puitz.  
Aux bons : Venez en Paradis,  
Que mon Père vous a promis.

Levons nos cœurs présentement  
Et prions Dieu dévotement,  
Que quand viendra le jugement  
Pussions aller à saulvement.

Amen Noel.

★ ★  
★

## Noel.

Sur l'air : *Venez au pont de Pierre.*

(PRINCIPALES FÊTES DE L'AVENT.)

L'ancienne ordonnance  
C'est dès ~~la~~ *Saint André*  
Ayez la remembrance  
Chascun à son degré;  
Le benoit saint André  
Et son frère saint Pierre  
Pendirent de leur bon gré  
La teste vers la terre.

Premier jour de Décembre  
Célébrons *Saint Eloy*,  
Chacun bien se remembre  
De *Saint Tugdual* pour vray :  
Le quart jour, bien le scay,  
Faisons de *Sainte Barbe*,  
D'elle remembre-toy,  
C'est bonne sauvegarde.

Sixième jour en oultre  
C'est de *Saint Nicolas*,  
Sa légende démontre  
De miracles ung grand tas,

Escolliers hauts & bas,  
Prenez en luy exemple,  
Et gens de tous estats,  
Je parle à tous ensemble.

L'Eglise vous acquie  
De la *Conception*  
De la Vierge Marie  
Par toute nation.  
Elle en faict mention  
Huytième il est notoire,  
Qui a dévotion  
La doyt mettre en mémoire.

De *Gervais & Protais*,  
Ne leur translation,  
Ne fault pas qu'on se taise,  
Car c'est nostre patron.  
La digne passion  
Madame *Sainte Luce*  
Pour nostre instruction  
L'Eglise point ne musse.

Du pasteur de Touraine  
Faisons solennité,  
*Gatien* nous enseigne  
La voye de sainteté,  
Doulce bénignité  
Et toute patience,  
Il est ès-cieux monté  
Par vraye obédience.

De *Saint Thomas* l'apostre  
Nous festions le jour;  
Grande foy il démontre  
A toutes & à tous:  
Il toucha la couste  
De Jésus nostre maistre  
Quant fust ressuscité  
Il y mist la main dextre.

Estudiez la vie  
Des saints dessus nommés,  
Ne vous endormez mie,  
Et ne veuillez chommer:  
La mort nous vient sommer,  
Pour payer vos droictures,  
De bref sans mot sonner,  
Vous prendra à l'heure.

C'il qui l'humain lignage  
Racheta, c'est Jésus,  
Nous doint force & courage  
D'ensuivre ses vertus:  
Que par celui pertus,  
Qu'est moult étroit passage,  
Pussions monter la sus,  
En son noble parage.  
Amen. Noel.





## Noel.

Entre le bœuf & le bouvet,  
Noel nouvellet,  
Voulust Jésus nostre maistre,  
En un petit hostelet,  
Noel nouvellet,  
En ce pauvre monde naistre,  
O Noel nouvellet!

Ne couche, ne bercelet,  
Noel nouvellet,  
Ne trouvèrent en cette estre,  
Fors ung petit drappelet,  
Noel nouvellet,  
Pour envelopper le maistre,  
O Noel nouvellet!

En celuy temps il gelait,  
Noel nouvellet,  
A dextre & à senestre,  
En ce lieu le vent coulet,  
Noel nouvellet,  
Tout aussi comme en ung cloistre,  
O Noel nouvellet!

Joseph ce bon hommelet,  
Noel nouvellet,  
Mercya le Roy céleste,

Marie de son propre laict,  
Noel nouvellet,  
Doulcement le voulust paistre,  
O Noel nouvellet !

Jésus, ce doux aignelet,  
Noel nouvellet,  
Voulust ainsy apparoistre,  
Pour nous montrer par effect,  
Noel nouvellet,  
Comme pauvre debvons estre,  
O Noel nouvellet !

Prions-le de cœur parfait,  
Noel nouvellet,  
Qu'il nous doint si bien cognoistre,  
Le mal que nous avons faict,  
Noel nouvellet,  
Que soyons à sa main dextre,  
O Noel nouvellet !  
Que soyons à sa main dextre.  
Amen. Noel.



## Noël.

Sur l'air : *Je me suis levé à la fraîche matinée.*

Je me suis levé par un matinnet  
Que l'aube prenait son blanc mantelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Que l'aube prenait son blanc mantelet,  
J'ai pris ma jacquette & mon haut bonnet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

J'ai pris ma jacquette et mon haut bonnet,  
Et mon court manteau de gris violet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Et mon court manteau de gris violet,  
Et je suis allé chercher Colinet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Et je suis allé chercher Colinet,  
Qui se promenait dans son jardinet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Qui se promenait dans son jardinet,  
— Que faites-vous là, gentil garçonnet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

— Que faites-vous là, gentil garçonnet,  
— J'écoute, dit-il, le rossignolet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

— J'écoute, dit-il, le rossignolet,  
Jamais je n'ouïs chant si doucelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Jamais je n'ouïs chant si doucelet,  
Ce n'est Rossignol ni autre oiselet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Ce n'est Rossignol ni autre oiselet,  
Mais du saint Empire un saint angelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Mais du saint Empire un saint angelet,  
Qui dit en son chant un cas nouvelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Qui dit en son chant un cas nouvelet,  
C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

C'est qu'en Bethléem est né le Nolet,  
Et que nous allions voir l'Enfantelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Et que nous allions voir l'Enfantelet,  
J'ai pris mon tambour & mon flageolet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

J'ai pris mon tambour & mon flageolet,  
Colin sa viole & son archet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Colin sa viole & son archet,  
Les autres bergers vinrent au ballet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Les autres bergers vinrent au ballet,  
Dieu veuille sçavoir comme tout alloit,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Dieu veuille sçavoir comme tout alloit,  
Le ballet fini partimes d'illec,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Le ballet fini partimes d'illec,  
Et allames voir le petit douillet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Et allames voir le petit douillet,  
Que sa-mère couche en un drapelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Que sa mère couche en un drapelet,  
Chacun présenta son don joliet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Chacun présenta son don joliet,  
L'un de la farine, & d'autres du laict,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

L'un de la farine, et d'autres du laict,  
Puis recommençant un autre couplet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Puis recommençant un autre couplet,  
Nous prenons congé du saint Agnelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

Nous prenons congé du saint Agnelet,  
Chacun s'en retourne à son troupelet,  
Chantons Nolet, Nolet, Nolet,  
Chantons Nolet encore.

\* \*  
\*

## Noel nouveau.

Composé sur le chant de : *Ceste pauvre nourrice  
pleurait incessamment.*

Ceste nuict tant heureuse  
Et pleine de soulas ,  
Chose miraculeuse ,  
Est advenue en bas ;  
Car c'est chose certaine  
Qu'en ceste sainte nuict ,  
Est naquist de la Vierge  
Le Sauveur Jésuchrist.

Ceste Vierge bénigne  
Par son humilité ,  
A esté trouvée digne  
De la divinité ;  
Elle a esté esleue  
Pour nostre saulvement ,  
Et est demeurée Vierge  
Perpétuellement.

Les saints Anges célestes  
De Dieu sont envoyés ,  
Annuncer ces nouvelles  
Aux pauvres désolés.  
Disoient en leurs canticques :  
Gloire à Dieu exalté ,  
Et paix en terre aux hommes  
De bonne volonté !

Prenez resjouissance,  
O pauvres pastoureaux,  
Vivant en espérance,  
Chantez Noels nouveaux;  
Allez voir vostre maistre  
Dans un petit hostel,  
Ainsi ja voulu naistre  
Le doux Emmanuel.

Les pasteurs de Judée  
Gardoient les moutonnets,  
Voyant la nuict si claire  
Tous estonnés estoient,  
Se disoient l'ung à l'autre :  
Mon amy qu'est ceci ?  
Pour moy je croy sans doute  
Que c'est nostre désir.

Voilà une armonie  
Des anges glorieux;  
Oncques jour de ma vie  
Je ne fus si joyeux;  
Cela me resconforte  
Et me rend tout content,  
D'ouyr chose si douce  
Du Roy du firmament.

Allons donc, je vous prie,  
A Bethléem tout droict;  
Ne craignons pas la pluie,  
Ni le vent, ni le froid;



Et là nos bergeries  
Laissons-les pasturer  
Toutes en la prairie,  
Et l'allons adorer.

Trestous d'une alliance  
Faisons nostre devoir,  
Portons luy révérence  
Chacun à son pouvoir,  
Avecques nos houlettes,  
Aussi nos flageolets,  
Solennisons la feste  
Du fils Dieu éternel.

Entrant dedans l'étable  
Ont vu une clarté,  
Ung rayon de sa face  
Plus clair que le soleil;  
A genoux se prosternent  
Adorant leur Seigneur,  
Qui gisait en la Crèche  
Entre l'asné et le bœuf.

Nous vous prions, o Prince,  
Prince sur toutes gens,  
Prenez en gré l'humblesse  
De nos petits moyens;  
Car pour vous faire offrande  
N'avons que nos jouetz,  
Mais nos corps & nos ames  
Sont à vous, s'il vous plaist.

Trois Roys d'estranges terres  
Y vindrent promptement,  
Sur de grands dromadaires  
Des pays d'Orient;  
En chemin se rencontrent  
Par le vouloir de Dieu,  
Et d'ung accord s'assemblent  
Pour venir jusqu'au lieu.

Ils ont trouvé la Vierge  
Tenant son cher enfant,  
Auquel ont fait hommage  
D'or, de myrrhe & d'encens;  
Luy prient par sa clémence  
Qu'il leur doint retourner  
En leur pays estrange  
Et sans aucun danger.

Or prions donc Marie  
De cœur dévotement,  
Que pour nous elle prie  
Jésus son doux enfant,  
Qu'il nous fasse la grâce  
De si bien luy servir,  
Que tout soyt à sa gloire  
Et nous doint Paradis.

Amen.

★ ★  
★

## Noël.

Sur : *O nuit, heureuse nuit.*

O nuit, heureuse nuit de Jésus inspirée,  
Qui redore le ciel d'angélique clarté,  
T'avons-nous aujourd'hui tant de fois désirée  
Pour être ainsi gelante à sa Nativité.

Les Anges sont venus pendant ceste nuitée  
Aux pasteurs qui gardoient leurs brebis & aigneaux;  
Ceste Nativité leur ont manifestée,  
Chantant, apparoissant comme de clairs flambeaux.

En disant ainsi : Laissez ceste prairie,  
Et vous en allez voir le Sauveur qui est né,  
En Bethléem sans doute, & Joseph & Marie,  
Se trouvèrent aussi comme il est ordonné.

Les Pasteurs ébahis d'ouïr cette nouvelle  
Ont laissé par les champs leurs brebis pasturer,  
Et s'en sont allés voir la Nativité belle  
Comme l'ange l'avoit dit & sans point demeurer.

Ils ont trouvé l'Enfant dans l'étable rompue,  
Entre l'asne & le bœuf couché très-pauvrement,  
Un chacun d'eux alors ayant la teste nue  
L'a révééré selon son pauvre entendement.

Marie le voyant endurer tant de peine,  
Pleuroit, ne le pouvant traiter comme Seigneur,  
Et les deux animaux poussant de leur haleine  
En l'échauffant lui ont même porté bonheur.

Un peu après survint trois Rois de terre étrange,  
Du côté d'Orient venus pour l'adorer,  
Chacun d'eux pour lui rendre hommage & louange,  
S'est jeté à genoux pour mieux le révéler.

L'un lui donna de l'or & l'autre de la myrrhe,  
Le tiers lui présenta un plein vase d'encens;  
Chacun l'a reconnu pour son Dieu & son Sire,  
Puis s'en sont retournés ayant fait leurs présens.

Etant divinement avertis la nuitée,  
De ne pas retourner à Hérode parler,  
Leur chemin ont repris par une autre contrée,  
Rendant louange à Dieu de voir tout bien aller.

★ ★  
★

## Noel.

Sur : *Etant assis sur un bord aquatique;*

Ou sur l'air : *De la Sommière.*

Esprits divins, chantez de la nuict sainte,  
C'est cette nuict que la pucelle enceinte  
Nous a produit le Verbe précieux;  
C'est ceste nuict que l'on a veu les cieux  
Tout découverts, & bien cinq cent mille anges  
Chanter à Dieu d'éternelles louanges. *Bis.*

C'est donc la nuict des nuicts la plus heureuse,  
La nuict qui donne à toute ame amoureuse  
Cet heur de voir parfois son Créateur;  
La nuict qui donne à l'œil du corps cet heur,  
Voir & toucher son Dieu en ce bas monde,  
Né d'une Vierge à nulle aultre seconde. *Bis.*

Heureuse nuict & toute la première  
Nuict non pas nuict, mais parfaicte lumière,  
Qui tousjours luit & tousjours reluira;  
Oh! malheureux celui qui te dira  
Dorénavant obscure, noire & sombre,  
Quand ton beau clair se faict maistre de l'ombre. *Bis.*

O nuict sans nuict à toute créature !  
O nuict ! tu vois le secret que nature  
N'a su comprendre & n'entend nullement,  
C'est que Marie a maternellement

Enfanté vierge un fils vray Dieu & homme,  
Qui de rigueur la loy du tout consomme. *Bis.*

Nuict couronnée en beauté nompareille,  
Tu vois le bien en toy qui t'appareille,  
Comme le feu d'ung éclair argenté,  
Qui ferois honte au plus beau du matin;  
Et l'ardeur de ta flamboyante face  
En plein midy le soleil même efface. *Bis.*

Nuict éclairée en beauté plus que rare  
Tu voy Marie en toy qui se prépare  
Sur l'heureux point de son enfantement;  
Dy-moy, o nuict! o nuict, dy-moi comment,  
Toute ravie, en terre elle s'incline  
Pour adorer ceste essence divine? *Bis.*

Divine nuict, oh! quelle jouissance!  
Quel bien, quel heur, quelle resjouissance!  
Voir le Petit à sa Mère riant;  
La Mère aussy l'adorant & priant.....  
O oraison à l'Enfant acceptable!  
O doux sourire à la Mère agréable! *Bis.*

Nuict agréable, ores tu peux connoistre  
Ce Dieu, je dy Dieu seul, à qui doit être  
Gloire, vertu, louange, empire, honneur,  
Dieu reconnu le Maître & le Seigneur  
De l'univers; même par leur silence  
L'asne & le bœuf en ont la connoissance. *Bis.*

Tu fus présente à ce chant angélique,  
Je dy ce chant du tout évangélique,

Annonçant l'heure de cet enfantement ;  
Dy-moy la joie & le contentement  
Que tu reçus, lorsque tu pus entendre  
Les premiers cris de cet enfant si tendre. *Bis.*

Tu as donc veu, o nuict ! ce grant miracle :  
L'Enfant sortir du sacré tabernacle,  
Comme l'époux de son sacré pourpris :  
L'Enfant aymé, auquel le Père a pris  
Tout son playsir & sa resjouissance,  
Et néanmoins ils sont de mesme essence. *Bis.*

Dy-moy comment chaque pasteur s'assemble  
De leur côté, alors que tous ensemble  
Ont entrepris de l'aller visiter.  
O nuict sans nuict, veuille-moy réciter  
Les saints propos & cantiques de joye  
Qu'ils ont chanté haultement par la voye. *Bis.*

Ils l'ont trouvé près de la Pucelette  
Qu'est Vierge, mère, pucelle & necte ;  
Puis se sont pris ensemble à le louer  
Et l'ont voulu pleinement adorer  
Comme celui qui est & qui doit estre  
Le bon Pasteur, Roy, & le souverain Maitre. *Bis.*

Bénite nuict & sur tout désirée !  
Qui à tous jours, dois estre préférée :  
Ainsi qu'on voit en toy premièrement  
L'Advent de Dieu, aussi secondement  
En toy viendra, quand il viendra dissoudre  
Les éléments par les flammes & foudre. *Bis.*

O filz de Dieu co-éternel au Père,  
En qui ce monde incessamment espère  
Par sa venue être glorifié  
Et par son sang être justifié.  
Seigneur, Seigneur, donne nous cette grace,  
Qu'en tout partout ta volonté se fasse. *Bis.*  
Amen Noel.







# NOELS

## DES XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES



**Noel pour le temps de l'Avent.**

*Air: Laissez paître vos bêtes.*

Venez, divin Messie,  
Sauvez nos jours infortunés;  
Venez source de vie,  
Venez, venez, venez.

Ah! descendez, hâtez vos pas,  
Sauvez les hommes du trépas,  
Secourez-nous, ne tardez pas;  
Venez, divin Messie,  
Sauvez nos jours infortunés;  
Venez, source de vie,  
Venez, venez, venez.

Ah! désarmez votre courroux :  
Nous soupirons à vos genoux,  
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous;

Pour nous livrer la guerre  
Tous les enfers sont déchainés :  
Descendez sur la terre ;  
Venez, venez, venez.

Que nous souffrons de maux divers !  
L'affreux démon nous tient aux fers ;  
Nous gémissons dans les enfers :  
Vous voyez l'esclavage  
Où vos enfants sont condamnés ;  
Conservez votre ouvrage :  
Venez, venez, venez.

Eclairez-nous, divin flambeau ;  
Parmi les ombres du tombeau  
Faites briller un jour nouveau :  
Au plus affreux supplice  
Nous auriez-vous abandonnés ?  
Venez, Sauveur propice ;  
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus ;  
Les biens que nous avons perdus  
Ne nous seront-ils point rendus ?  
Voyez couler nos larmes ;  
Grand Dieu ! si vous nous pardonnez ,  
Nous n'aurons plus d'alarmes ;  
Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,  
Nous vous verrons victorieux,  
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux :

Nous l'espérons sans cesse ,  
Les cieux nous furent destinés ;  
Tenez votre promesse :  
Venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,  
Dans votre bienheureuse cour,  
Et votre gloire et votre amour :  
C'est là l'heureux partage  
De ceux que vous prédestinez ;  
Donnez-nous-en le gage,  
Venez, venez, venez.

PELLEGRIN.

\* \*  
\*

### Sur la chute d'Adam.

Air : *De la Nôce de Jeanne.*

Qu'Adam fût un pauvre homme  
De nous faire damner,  
Pour un morceau de pomme  
Qu'il ne put avaler !  
Sa femme sans cesse,  
Le flatte, le presse,  
D'en goûter un petit,  
Croyant que la sagesse,  
Que Satan avait dit,  
Gîsait dedans ce fruit.

Mais s'étant aperçue  
Que sage on n'était pas,  
Se voyant toute nue,  
Après ce beau repas,  
Honteuse, tremblante,  
Piteuse, dolente,  
Elle court au figuier,  
Et ramassant des feuilles,  
Tâche de les plier  
Pour faire un tablier.

Cependant notre père,  
Que le morceau pressait,  
Tout rouge de colère  
Sa femme maudissait :  
Perfide, cruelle,  
Crédule, rebelle,  
Tu trompes ton époux !  
Que dira notre maître ?  
Fuyons et cachons-nous,  
Je crains trop son courroux.

A ce bruit déplorable,  
Dieu descend promptement,  
Et d'un air tout aimable  
Appelle doucement :  
Mon Eve, ma fille,  
Epouse gentille ;  
Adam de moi chéri !  
Mais à cette semonce ,

Ni femme, ni mari,  
Ne disent me voici.

L'auteur de la nature,  
A qui rien n'est caché,  
Sous un tas de verdure  
Découvre Adam caché,  
Tout triste, tout pâle,  
Qui tremble, tout sale  
De s'être ainsi traîné,  
Qui répond : c'est la femme  
Que vous m'avez donnée  
Qui m'a presque damné.

La femme, à cette plainte,  
Contre Adam se défend  
Et dit que sa contrainte  
Ne vient que du serpent.  
Que dire? que faire?  
De rire & de braire  
Ce n'est plus la saison.  
Dieu leur ferme la porte  
Et comme de raison  
Leur défend sa maison.

Cette triste infortune  
Causa tous nos malheurs,  
La vieillesse importune,  
Les plaintes & les pleurs,  
La peste & la guerre,  
Par toute la terre

S'épandit à son dam,  
Pour punir l'insolence  
De notre père Adam  
Dans chaque descendant.

COLLETET.

\* \*  
\*

## Noel.

*Air : De la Boulangère.*

Voici la venue de Noel,  
La venue du Messie,  
Qui par son testament nouvel  
Tous nos cœurs purifie,  
La, la,  
Tous nos cœurs purifie.

} *Bis.*

Il est dedans Bethléem,  
Ce beau fils de Marie,  
Exposé au froid et au vent,  
Pour nous donner la vie,  
La, la,  
Pour nous donner la vie.

} *Bis.*

Sa naissance est dedans les pleurs,  
Les soupirs et les larmes,

} *Bis.*

Sa vie dans les sueurs et douleurs,  
Sa mort dans mille alarmes,  
La, la,  
Sa mort dans mille alarmes.

Il vient souffrir tous ces travaux, } *Bis.*  
Ces rigueurs & ces peines,  
Pour nous tirer de tous les maux  
Où nous tenaient nos chaînes,  
La, la,  
Où nous tenaient nos chaînes.

Allons voir ce Verbe éternel, } *Bis.*  
Gisant dessus la paille,  
Qui pour nous s'est rendu mortel,  
Dans une pauvre étable,  
La, la,  
Dans une pauvre étable.

Visitons cet Emmanuel, } *Bis.*  
Courons-y bande à bande,  
A ce saint jour si solennel,  
Portons-lui des offrandes,  
La, la,  
Portons-lui des offrandes.

L'ange qui l'annonce aux pasteurs, } *Bis.*  
Tous les hommes y convie,  
Pour aller présenter leur cœur  
A l'auteur de la vie,  
La, la,  
A l'auteur de la vie.

Les bergers & pasteurs,                    }  
En grande mélodie,                        }  
Abandonnent tous leurs troupeaux  
Pour voir le doux Messie,  
La, la,  
Pour voir le doux Messie.

Pour de Marie réjouir l'enfant,                    }  
Entonnent leurs musettes,                        }  
A ce petit Dieu triomphant,  
Disent leurs chansonnettes,  
La, la,  
Disent leurs chansonnettes.

L'un lui donne des agnelets,                    }  
L'autre du beau fruitage;                        }  
Ceux-ci donnent un plein pot de lait,  
En lui rendant hommage,  
La, la,  
En lui rendant hommage.

Trois rois d'étrange région,                    }  
Guidés par une étoile,                        }  
Viennent apporter de beaux dons  
Au Fils de la Pucelle,  
La, la,  
Au Fils de la Pucelle.

L'un de l'or fin pour son présent,                    }  
Fait offre à ce beau Sire,                        }  
Bis.



Et l'autre donne de l'encens,  
Le troisième la myrrhe,  
La, la,  
Le troisième la myrrhe.

Suivons ces pasteurs & ces rois, } *Bis.*  
Pour voir ce Roi des anges,  
Tant de nos cœurs que de nos voix,  
Résonnons ses louanges,  
La, la,  
Résonnons ses louanges.



## Dialogue de la Nuit et du Jour.

Air : *Sommes-nous pas trop heureux*, etc.

### *La Nuit.*

O jour, ton divin flambeau  
Vient commencer sa carrière;  
Mais apprends que sa lumière  
N'a maintenant rien de beau;  
Sache que mes voiles sombres,  
Qui semblent traîner l'effroi,  
Ont reçu malgré leurs ombres,  
Un plus grand bonheur que toi.

*Le Jour.*

Quel est donc ce grand bonheur  
Qui te donne tant d'audace?  
Dis-moi, quelle est cette grâce  
Où tu fondes ton bonheur?  
As-tu vu quelque spectacle  
Qui se dérobe à mes yeux?  
T'a-t-on fait servir d'obstacle  
A mes désirs curieux?

*La Nuit.*

Celui qui forma de rien  
Toute la machine ronde,  
Et qui créa le grand monde,  
Dont lui seul est le soutien,  
Est, par un secret mystère,  
Envoyé dans ces bas lieux;  
Une Vierge en est la mère,  
Comme il est vrai Fils de Dieu.

*Le Jour.*

O nuit! explique-toi mieux  
Sur cette étrange aventure;  
Quoi, l'Auteur de la nature  
Serait-il sorti des cieux?  
Comment me feras-tu croire  
Un si grand événement?  
As-tu vu ce roi de gloire,  
Pour parler si savamment?

*La Nuit.*

Depuis que j'ai commencé  
D'étendre mes sombres voiles,  
Et fait briller mes étoiles,  
Ce prodige s'est passé;  
Une Vierge a mis au monde  
Ce Monarque glorieux,  
Que le ciel, la terre et l'onde  
Exalteront en tous lieux.

*Le Jour.*

Mais qui te peux assurer  
Que ce soit ce grand Monarque?  
En as-tu vu quelque marque  
Que tu puisses figurer?  
Dis, sous quel astre propice  
Est né ce nouveau soleil?  
Et donne-moi quelque indice  
De ce bonheur nompareil.

*La Nuit.*

J'ai vu dans un antre obscur  
Cette Vierge chaste et belle  
Allaiter de sa mamelle  
Ce fruit saint et si pur;  
Les pastoureaux & les anges  
Vont d'un air dévotieux  
Chanter là mille louanges  
A cet enfant précieux.

*Le Jour.*

O nuit ! c'est avec raison  
Que tu te crois bienheureuse ;  
A ma clarté lumineuse  
Tu feras comparaison :  
Puisque le souverain Maître,  
Dont j'emprunte ma clarté,  
Dans ton sein a voulu naître,  
Vante ta félicité !

FRANÇOISE PASCHAL.  
Paris, 1672.

★ ★  
★

• *Voyage de Joseph et Marie à Bethléem.*

*Air : Vous qui désirez sans fin ouïr chanter.*

Joseph revenant un jour  
Peu satisfait  
D'un long et pénible tour  
Qu'il avait fait  
Pour rendre certain ouvrage,  
En souci,  
A peu près dans son langage  
Parle ainsi :

Marie , quelle douleur  
Va vous saisir,  
Et pénétrer votre cœur  
De déplaisir !

Maintenant je viens d'entendre  
Un arrêt,  
Qu'il faut quitter sans attendre  
Nazareth.

Le temps presse, il faut aller  
Donner ses noms  
En Bethléem, enrôler  
Tous nos surnoms.  
Rendons cette obéissance ;  
L'empereur  
En a fait une ordonnance  
Qui fait peur.

Demain donc nous partirons  
Au point du jour,  
Et comme nous y ferons  
Quelque séjour,  
Vous ferez de votre affaire  
Un trousseau,  
A loisir j'y pourrai faire  
Un berceau.

Je prendrai les instruments  
De mon métier,  
Les outils, les ferrements  
De charpentier,  
Pour y gagner notre vie ;  
Car je crois  
Que nous y serons, Marie,  
Plus d'un mois.

Dès le soir, Joseph voulut  
Tout préparer;  
Après cela chacun fut  
Se retirer,  
Ayant fait une prière,  
La ferveur  
Élevait leur cœur sincère  
Au Sauveur.

Joseph avait fabriqué  
Une cloison  
En un lieu peu pratiqué  
De la maison,  
Où cette Vierge admirable,  
A l'écart,  
Avait chaise, lit & table,  
Tout à part.

Marie & son chaste amant  
Passent la nuit,  
Dormant fort paisiblement,  
Sans aucun bruit,  
Jusqu'à ce que l'aurore  
Prit son cours;  
Alors l'un et l'autre adore  
Dieu des jours.

Joseph s'étant éveillé  
Fort doucement,  
Sans bruit s'était habillé  
En un moment,

Lorsqu'il vit de la lumière  
Par des trous ,  
Et Notre-Dame en prière ,  
A genoux.

Il fit donc son oraison  
De son côté,  
Offrant à Dieu sa raison ,  
Sa volonté,  
Son corps, son esprit, son âme,  
Tous ses sens,  
Et surtout sa chère femme,  
En ce temps.

Une lueur paraissait  
Déjà dans l'air;  
Peu à peu il commençait  
A faire clair :  
Joseph quittant sa prière  
En son cours ,  
Tint à cette sainte mère  
Ce discours :

Marie, je vous attends ,  
On peut sortir;  
Avez-vous fait? il est temps,  
Il faut partir;  
J'ai pris tout mon équipage,  
Le jour luit,  
Et Dieu dans notre voyage  
Nous conduit,

Partons donc, mon cher époux,  
Et prions Dieu  
Qu'il demeure avecque nous  
En chaque lieu.  
Dieu, montrez de votre face  
Les appas,  
Et répandez votre grâce  
Sur nos pas.

Doux Seigneur, nous vous offrons  
A ce matin,  
La peine que nous souffrons  
En ce chemin;  
Espérant votre assistance,  
Tout soumis,  
Dans un lieu sans connaissance,  
Sans amis.

Dieu, vous fîtes mille biens  
A nos anciens,  
Les retirant des liens  
Des Egyptiens;  
Les protégeant sous vos ailes,  
Quoiqu'ingrats,  
Portant même ces rebelles  
Sur vos bras.

Nos pères, selon leur vœu,  
Etaient conduits  
D'une colonne de feu  
Toutes les nuits



Et d'une très-belle nue  
Chaque jour,  
Qui paraissait à leur vue  
Tour à tour.

Guidez de même nos pas,  
Seigneur très-saint,  
Ne nous abandonnez pas,  
Car dans mon sein  
La divinité réduite  
N'est pas moins  
Digne de votre conduite,  
De vos soins.

C'est ainsi qu'ils cheminaient  
Très-satisfaits,  
Ainsi ils s'entretenaient  
Des grands bienfaits  
Dont Dieu semble être prodigue;  
Ces propos  
Adoucissaient leur fatigue  
Et leurs maux.

La Vierge avait raconté  
Exactement  
La longue captivité  
Et le tourment  
Des pauvres Israélites,  
Et qu'enfin  
Dieu par d'heureuses visites  
Y mit fin.

Joseph avec netteté,  
D'autre côté,  
Avait aussi raconté  
La vérité  
De l'histoire de Tobie,  
Et qu'il fit  
Au voyage d'Assyrie  
Grand profit.

Marie alors commençait  
A se lasser,  
Et le bon Joseph pensait  
Où reposer,  
Lorsqu'ils virent dans la plaine  
Un ruisseau  
Qui coulait d'une fontaine  
De belle eau.

Arrivant dans ce beau lieu  
Tout enchanté,  
Ils bénissaient d'abord Dieu  
De sa bonté;  
Notre-Dame s'y repose  
Près de l'eau,  
Et le bon Joseph y pose  
Son fardeau.

Ecoutons leur entretien  
En ce beau lieu,  
Et n'en laissons perdre rien :  
Ils adorent Dieu,

Lui donnant mille louanges  
D'une voix  
Plus douce que n'ont les anges  
Mille fois.

FRANÇOISE PASCHAL.

\* \*  
\*

## **Saint Joseph cherche logis pour la Sainte- Vierge.**

*Air : Or nous dites, Marie.*

*Saint Joseph.*

Nous voici dans la ville  
Où naquit autrefois  
Le roi le plus habile,  
Et le plus saint des rois.

*La Sainte-Vierge.*

Elevons la pensée  
A Dieu qui a conduit  
Nos pas cette journée;  
Voici venir la nuit.

*Saint Joseph.*

Quelle reconnaissance  
Pouvons-nous rendre à Dieu  
De la sainte assistance  
Qu'il nous donne en tout lieu !

*La Sainte-Vierge.*

Offrons nos cœurs, nos ames,  
A notre créateur,  
Et allumons des flammes  
D'amour dans notre cœur.

*Saint Joseph.*

Allons, ma chère amie,  
Devers cet horloger;  
C'est une hôtellerie,  
Nous y pourrons loger.

*La Sainte-Vierge.*

La maison est bien grande,  
Et semble ouverte à tous;  
Néanmoins j'appréhende  
Que ce n'est pas pour nous.

*Saint Joseph.*

Mon cher monsieur, de grâce,  
N'avez-vous point chez vous  
Quelque petite place,  
Quelque chambre pour nous?

*L'Hôte.*

Pour des gens de mérite,  
J'ai des appartements;  
Point de chambre petite,  
Pour vous, mes bonnes gens.

*Saint Joseph.*

Passons à l'autre rue,  
Laquelle est vis-à-vis,  
Tout devant notre vue  
Je vois un grand logis.

*La Sainte-Vierge.*

Aidez-moi donc de grâce,  
Je ne puis plus marcher;  
Je me trouve bien lasse,  
Il faut pourtant chercher.

*Saint Joseph.*

Ma bonne & chère dame,  
Dites, n'auriez-vous point  
De quoi loger ma femme,  
Dans quelque petit coin ?

*L'Hôtesse.*

Les gens de votre sorte  
Ne logent point céans;  
Allez à l'autre porte,  
C'est pour les pauvres gens.

*Saint Joseph.*

Parlez, ma bonne dame,  
Ne me pourriez-vous pas  
Loger avec ma femme  
Dans un lieu haut ou bas ?

*L'Hôtesse.*

Hélas! je suis marrie,  
Monsieur, de n'avoir rien;  
Ma maison est remplie,  
Et vous le voyez bien.

*Saint Joseph.*

Mon bon monsieur, de grâce ,  
Hélas! n'avez-vous pas  
Ou quelque chambre basse,  
Ou quelque galetas?

*L'Hôte.*

J'ai bonne compagnie  
Dont j'aurai du profit;  
Je hais la gueuserie,  
C'est tout dire, il suffit.

*Saint Joseph.*

Auriez-vous, monsieur l'hôte,  
Maître du *Grand-Dauphin*,  
Quelque grenier ou grotte,  
Ou quelque petit coin?

*L'Hôte.*

Dans un coin sur la paille,  
Avec tous les valets  
Et toute la racaille,  
Si vous voulez, allez.

*Saint Joseph.*

Voyons la *Rose-Rouge*.  
Madame de céans,  
Auriez-vous quelque bouge  
Pour de petites gens ?

*L'Hôtesse.*

Vous n'avez pas la mine  
D'avoir de grands trésors ;  
Voyez chez ma voisine ,  
Car, quant à moi, je dors.

*Saint Joseph.*

Monsieur des *Trois-Couronnes*,  
Avez-vous logement,  
Chez vous pour trois personnes,  
Quelque trou seulement.

*L'Hôte.*

Vous perdez votre peine,  
Vous venez un peu tard,  
Ma maison est fort pleine,  
Allez quelqu'autre part.

*Saint Joseph.*

Et vous, monsieur le maître  
Des *Trois-Petits-Paniers*,  
Pouvez-vous point nous mettre  
Dans un coin du grenier ?

*L'Hôte.*

Des quartiers de la ville  
C'est ici le plus plein,  
Et c'est peine inutile  
Que d'y chercher en vain.

*Saint Joseph.*

Monsieur de *la Montagne*  
Ne recevez-vous point  
Des gens de la campagne  
Qui viennent de fort loin ?

*L'Hôte.*

Loin ou près ne m'importe,  
Retirez-vous d'ici ;  
Je veux fermer ma porte  
Et dormir sans souci.

*Saint Joseph.*

Monsieur du *Pain-Céleste*,  
Auriez-vous par hasard  
Quelques chambres de reste  
Ou quelque coin à part ?

*L'Hôte.*

Voilà de nos bons hôtes  
Dont nous aurons grand gain ;  
Avec un pied de crotte,  
Vous reviendrez demain.



*Saint Joseph.*

Monsieur du *Très-bon-Guide*,  
De grâce logez-nous  
Dans quelque chambre vide,  
Ou quelque coin chez vous?

*L'Hôte.*

Nous n'avons point de place,  
Nous coucherons sans draps  
Ce soir sur la pailleasse,  
Sans aucun matelas.

*Saint Joseph.*

Monsieur, je vous en prie,  
Pour l'amour du bon Dieu,  
Dans votre hôtellerie,  
Que nous ayons un lieu.

*L'Hôte.*

Cherchez votre retraite  
Autre part, charpentier :  
Ma maison n'est point faite  
Pour des gens de métier.

*Saint Joseph.*

Sieur de la *Table-Ronde*,  
Peut-on loger chez vous?  
Avez-vous tant de monde,  
Avez-vous lit pour nous?

*L'Hôte.*

Ni lit, ni couverture;  
Vous courez grand hasard  
De coucher sur la dure;  
Je vous le dis sans fard.

*La Sainte-Vierge.*

Et vous, ma chère hôtesse,  
Ayez pitié de nous,  
Sensible à ma tristesse,  
Recevez-nous chez vous.

*L'Hôtesse.*

Je plains votre disgrâce  
Et je voudrais avoir  
Quelque petite place  
Pour vous y recevoir.

*Saint Joseph.*

En attendant, Madame,  
Qu'autre part j'aye veu,  
Permettez que ma femme  
Ici repose un peu.

*L'Hôtesse.*

Très-volontiers, ma mie,  
Mettez-vous sur ce banc.  
Monsieur, voyez *la Pie*  
Ou bien le *Cheval-Blanc*.

*L'Hôtesse, parlant à la Sainte-Vierge.*

Excusez ma pensée,  
Je ne la puis cacher,  
Vous êtes avancée  
Et prête d'accoucher.

*La Sainte-Vierge.*

Je n'attends plus que l'heure,  
Non, je n'ai plus de temps,  
Et ainsi je demeure  
A la merci des gens.

*L'Hôte, appelant sa femme.*

Viendras-tu, babillarde,  
Veux-tu passer la nuit,  
Te faut-il être en garde  
Sur la porte à minuit ?

*L'Hôtesse.*

C'est mon mari qui crie ;  
Il me faut retirer.  
Hélas ! je suis marrie  
Qu'il faut nous séparer.

\* \*  
\*

Dans l'état déplorable  
Où Joseph est réduit,  
Il découvre une étable  
Malgré la sombre nuit ;

C'est la seule retraite  
Qui reste à son espoir ;  
Ainsi plus d'un prophète  
Avait su le prévoir.

Son âme est attendrie  
Quand il songe en quel lieu  
L'innocente Marie  
Doit enfanter son Dieu.  
Quelle douleur amère  
Pour un si tendre époux !  
Dieu ! votre chaste Mère  
Mérite un sort plus doux.

L'heureux instant arrive  
Où naît le Dieu vivant :  
La nuit semble attentive ,  
Tout se tait, jusqu'au vent.  
Mais l'air qu'on respire  
S'échauffe à son aspect ;  
Ce tendre Enfant inspire  
L'amour & le respect.

Jésus-Christ naît à peine ,  
Qu'on voit les animaux  
N'employer leur haleine  
Qu'à soulager ses maux.  
Joseph couvre de langes  
Le corps de son Sauveur,  
Tandis que les Saints Anges  
Célèbrent sa grandeur.

Que chacun nous réponde,  
Disent ces purs esprits;  
Pour racheter le monde  
Dieu livre son cher Fils.  
Objet de sa tendresse,  
Mortels, vivez en paix;  
Du malheur qui vous presse  
Vous sortez pour jamais.

\* \*  
\*

### Même sujet.

Sur l'air : *Si nous sommes villageois.*  
Ou : *Gabriel, viens-t'en à moi.*

*Joseph, cherchant la Sainte-Vierge.*

Je rends grâces à mon Dieu,  
Qu'enfin après tant de peine,  
J'aye retrouvé ce lieu.  
J'entends l'eau de la fontaine :  
C'est la place assurément,  
N'en doutons aucunement.

Une nouvelle douleur  
Vient s'emparer de mon âme :  
Hélas ! j'en tremble de peur,  
Qu'est donc devenue ma dame ?  
Je l'ai laissée en ce coin,  
Bon Dieu ! je ne l'y vois point.

*La Sainte-Vierge.*

Cette grande obscurité  
Dérobe Joseph à ma vue :  
Il faut par nécessité ;  
Mais le voici dans la rue.  
Ne soyez point en souci,  
Mon cher Joseph, me voici.

*Joseph.*

J'ai cherché partout en vain  
Sans trouver hôtellerie  
Ni logis qui ne soit plein ;  
Allons au faubourg, Marie,  
Nous y aurons logement,  
N'en doutez aucunement.

*La Sainte-Vierge.*

Allons, remettons ce soin  
A la sainte Providence ;  
Dieu voit notre grand besoin,  
Attendons son assistance :  
Seigneur, Dieu de l'humble cœur,  
Soyez notre conducteur.

*Joseph, à une Marchande.*

Madame, avant que de fermer,  
Donnez-nous de la chandelle,  
Il nous en faut allumer  
Pour passer cette ruelle :

Combien nous la vendez-vous?  
Est-ce pas quatre ou cinq sols?

*La Marchande.*

C'est un prix fait que six sols,  
Sans en rabattre une obole:  
Je la vends autant à tous,  
Je vous donne ma parole:  
Mais que cherchez-vous si tard?  
Pourquoi vous mettre au hasard?

*Joseph.*

Je cherche un logement  
Pour mettre à couvert ma femme  
Pour cette nuit seulement:  
N'en sauriez-vous point, Madame?  
Pardonnez à mes douleurs,  
Qui me font verser des pleurs.

*La Marchande.*

Je voudrais avoir pour vous  
Quelque petite chambrette,  
Mais, tout est si plein chez nous,  
Que la maison semble étroite,  
Et nous avons tant de gens,  
Qu'on ne peut tourner dedans.

Je vous fais perdre le temps  
A discourir de la sorte;  
Cependant, mes bonnes gens,  
L'on pourrait fermer la porte:

Allez donc par cet endroit,  
Il mène au faubourg tout droit.

Vous verrez tout en sortant  
A droite, près d'une motte,  
Un chemin rude en montant,  
Lequel mène à une grotte :  
Logez-y pour cette nuit,  
Allez, il s'en va minuit.

Je ne veux point vos six sols,  
Pour l'amour de la personne  
Que vous avez avec vous,  
De bon cœur je vous les donne;  
Je vous donne aussi ce bois,  
Pour chauffer un peu vos doigts.

Prenez-le dessous le bras,  
Vous, sa compagne fidèle;  
Afin qu'il ne bronche pas,  
Portez devant la chandelle;  
Je plains fort votre malheur,  
Et j'en ai de la douleur.

*Joseph.*

Dieu, pour votre charité,  
Vous donne sa sainte grâce;  
Que durant l'éternité  
Vous voyiez sa sainte face,  
Que vous voyiez son saint fils,  
Envoyé du Paradis.



*La Marchande.*

Bonsoir donc, mes bonnes gens.

*Joseph.*

Bonsoir, bonne nuit, Madame.

*La Marchande.*

Eclairez-les, mes enfants.

*Joseph.*

Ne le souffrez point, ma femme,  
Dieu vous donne le bonsoir,  
A demain, jusqu'au revoir.

FRANÇOISE PASCHAL.

\* \*  
\*

### **Naissance de Jésus-Christ.**

Sur l'air : *On dit qu'en ce monde il n'y a point  
plus grand plaisir.*

*Joseph.*

C'est ici la grotte,  
C'est le lieu que nous cherchons,  
Dieu sera notre hôte,  
Allez, Vierge, jusqu'au fond;  
Mais je crains que cet endroit  
Pour la nuit ne soit trop froid.

Nos deux pauvres bêtes  
Ont choisi ce petit coin ;  
Elles tournent leurs têtes  
Vers la paille & vers le foin :  
Le recoin semble assez coi,  
Le trouvez-vous comme moi ?

*La Sainte-Vierge.*

Il est fort commode,  
Rendons-en grâces à mon Dieu;  
Faut que j'accommode  
Quelque pauvre petit lieu  
Pour mettre mon fils coucher :  
Je suis prête d'accoucher.

Gardons le silence,  
Elevons nos cœurs aux Cieux;  
Dieu par sa naissance  
Va faire voir à nos yeux  
Un effet de son pouvoir,  
Qu'on ne saurait concevoir.

★ ★  
★

Joseph & Marie  
Attendant l'heureux moment  
De voir le Messie  
Priaient attentivement,  
Avec plus de ferveur  
Que puisse sentir un cœur.

Lorsqu'ils virent naître  
JÉSUS, notre Rédempteur,  
Notre divin Maître  
Et notre Réparateur,  
Dieu d'amour, de charité,  
JÉSUS, Dieu d'humilité,

Une troupe d'anges  
Descendent du firmament,  
Chantant les louanges  
De ce grand abaissement,  
Faisant retentir les airs  
De mille charmants concerts.

Joseph & Marie  
Adoraient du fond du cœur  
L'aimable Messie,  
Notre Dieu, notre Sauveur,  
Sa sacrée humanité  
Jointe à sa divinité.

Ah ! qu'il serait tendre,  
Mon âme, qu'il serait doux  
De pouvoir comprendre  
La joie de ces époux,  
Tous leurs joyeux sentiments  
Et tous leurs ravissements.

Pour le pouvoir dire,  
Pour le pouvoir concevoir,  
Et pour le décrire,  
Faudrait du moins avoir

L'esprit et l'entendement  
D'un ange du firmament.

FRANÇOISE PASCHAL.

★ ★  
★

## **Saint Joseph accueille les Bergers.**

*Air : Noël pour l'amour de Marie.*

### *Saint Joseph.*

Entrez, dévote compagnie,  
Chers Bergers, entrez dans ce lieu;  
Vous y verrez ce grand Messie,  
Vous y verrez le fils de Dieu.

Fort pauvrement il vient de naître  
Il n'y a que fort peu de temps,  
Si vous désirez le connaître,  
Venez, entrez, mes bonnes gens.

### *Les Bergers.*

Que ce soit avec révérence,  
Amis, mettons-nous à genoux,  
Pour adorer en son enfance  
Celui qui doit nous sauver tous.

Dans cet état jusqu'à la Crèche  
Approchons-nous bien humblement;

L'état où je le vois nous prêche  
Un bas & humble sentiment.

Enfin, de mes yeux je contemple,  
Enfin, je vois dans ces bas lieux  
Celui qui forma pour son Temple  
La brillante voûte des cieux.

Mon âme en est toute ravie,  
Ah! que je sens de doux transports  
De voir que l'Auteur de la vie  
Pour vous ait voulu prendre un corps.

Quoique soyez petit encore,  
Quoique ne paraissiez qu'un enfant,  
Grand Monarque, je vous adore,  
Et vous crois un Roy triomphant.

Que je découvre de merveilles!  
Vous êtes petit & fort grand;  
Bassesse & grandeur sans pareilles,  
Vous êtes foible & Tout-Puissant.

Lorsque votre Mère vous touche,  
Elle peut amoureusement  
Prendre un baiser sur votre bouche,  
Vous embrassant étroitement.

Votre Mère a cet avantage,  
Et votre Père également :  
Mais nous vous rendons nos hommages  
En baisant la Crèche humblement.

*La Sainte-Vierge.*

Mes chers bergers, mon Fils agréé  
Les hommages que vous lui rendez ;  
D'une douce œillade assurée,  
Il vous a tretsous regardés.

Vous qui brûlez de saintes flammes,  
Baisez tour-à-tour mon cher Fils ;  
Approchez donc, mes bonnes âmes,  
Voyez son aimable souris.

*Les Bergers.*

Il est vrai, je l'ai vu sourire  
De manière à charmer les cœurs ;  
Hélas ! je ne le saurais dire,  
Sans en verser beaucoup de pleurs.

Digne Mère, que sur sa couche  
Il me soit seulement permis  
De coller humblement ma bouche  
Indigne de baiser ce Fils.

Hélas ! que sa douleur me touche !

*La Sainte-Vierge.*

Baisez ses pieds, baisez ses mains,  
Il vous les présente, & sa bouche.

*Les Bergers, les uns après les autres.*

Ah ! c'est trop, Sauveur des humains.

L'emmaillotterez-vous, Madame ?  
Il tremble, hélas ! faisons du feu :  
Mais pendant que le bois s'enflamme,  
Que chacun lui rende son vœu.

Nous n'avons pas en abondance  
Des biens pour faire des présents ;  
Nous en donnons à son enfance  
Qui sont communs aux pauvres gens.

Je vous donne, troupe adorable,  
Un pot de beurre, un pot de lait ;  
Le beurre doit être admirable,  
Car il ne vient que d'être fait.

Et moi aussi, pour mon hommage,  
Je vous donne ce panier d'œufs,  
Cette poule & ce beau fromage ;  
Les œufs marqués sont frais pondus.

Je vous donne ce gros pain tendre,  
Je vous donne ce bel agneau,  
Et vous supplie de le prendre  
Avec ce petit pigeonneau.

Pour défendre de la froidure  
Ce poupon si tendre et si beau,  
Pour lui servir de couverture  
Je lui fais don de mon manteau.

Mes facultés ne sont pas grandes ;  
Je vous offre, o chéri du ciel,

La plus petite des offrandes,  
Un pauvre petit pot de miel.

Ne vous souciez point, Madame,  
Dès aussitôt qu'il fera jour,  
Je m'en irai dire à ma femme  
De vous venir faire sa cour.

Bel Enfant, Joseph & Marie  
Vous aurez les commodités  
Nécessaires à votre vie,  
Vous serez souvent visités.

Lorsque j'aurai dit à ma mère  
Que j'ai vu cet Enfant si beau,  
Je m'assure qu'elle va faire  
Pour l'accouchée un bon gâteau.

Nous resterions, belle Marie,  
Avec l'Enfant & avec Vous;  
Nous voudrions tenir compagnie  
A Joseph, votre chaste époux.

Mais tandis que l'Enfant sommeille,  
Il ne serait pas à propos  
Que le Père et la Mère veille  
Sans se donner aucun repos.

Dormez, dormez deux ou trois heures,  
Dormez, au nom de l'Éternel;  
Nous retournons à nos demeures,  
Après avoir chanté Noël.



Noel, Noel, à Dieu le Père,  
Noel, Noel, à Dieu le Fils,  
Noel à l'Esprit débonnaire,  
Lesquels règnent en Paradis.

Nous sommes vos valets, Marie,  
Chacun se dit du fond du cœur.  
Esclave à l'Auteur de la vie,  
A Joseph humble serviteur.

Hélas! que je serais contente  
Si je pouvais rester ici  
En qualité d'humble servante :  
Nous le voudrions pouvoir aussi.

*La Sainte Vierge.*

Mes enfants, je vous remercie  
De vos présents, de vos bontés,  
Priant mon Fils qu'il vous bénie  
Et qu'il conserve vos santés.

*Les Bergers.*

Adieu Joseph, adieu Maîtresse,  
Adieu beau petit Nourrisson;  
Pour l'amour de vous trois, sans cesse,  
Je veux chanter cette chanson.

FRANÇOISE PASCHAL.

\* \*  
\*

## Noel.

Sur l'air : *Réveillez-vous, belle endormie,*  
Ou : *Noel pour l'amour de Marie.*

### *Le Maître.*

Je suis le maître de la grange ,  
Et c'est à moi qu'elle appartient ;  
Aussi je trouve fort étrange  
Que sans me rien dire on y vient.

### *Saint Joseph.*

Vous paraissez trop raisonnable ,  
Monsieur, pour ne vous apaiser,  
Voyant que jusqu'à votre étable ,  
Le Messie veut bien s'abaisser.

J'allais chez vous tout à cette heure  
Vous demander par charité  
De permettre qu'il y demeure ,  
Puisque c'est par nécessité.

### *Le Maître.*

Pardon, Monsieur, je vous en prie ,  
Excusez mon emportement ,  
Mais que dites-vous du Messie ?  
Et quel est son avènement ?

Si les promesses ne sont vaines  
Que nous lisons dans nos écrits,  
Nous verrons dans peu de semaines  
Notre Messie Jésus-Christ.

*Saint Joseph.*

Cette divine prophétie,  
A ce jour, en ce pauvre lieu,  
Est heureusement accomplie.  
Rendons-en tous grâces à Dieu.

*Le Maître.*

Ne pleurez plus, très-sainte Mère,  
Vos larmes me percent le cœur,  
Et j'ai une douleur amère  
De vous avoir donné la peur.

Votre charmante modestie,  
Qui fait rougir votre beau teint,  
Fait bien voir que c'est le Messie  
Que vous serrez dans votre sein.

Je me prosterne contre terre,  
Je l'adore & le crois si bon,  
Vu que mon Etable l'enserme,  
Qu'il m'accordera le pardon.

Et vous Joseph & vous Marie,  
Intercédez tous deux pour moi;  
Demandez-lui, je vous en prie,  
Que sa grâce augmente ma foi.

Car la raison ne peut comprendre  
Que pauvre, comme je le vois,  
Sans amis il puisse entreprendre  
Un jour de se faire un grand Roi.

Quoiqu'il en soit, je veux soumettre  
Mon entendement à la foi,  
Croyant que cet enfant doit être  
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi.

Pour marque de ma foi sincère,  
Je vous donne dès ce moment,  
En l'honneur de ce grand mystère,  
Ce pauvre petit logement.

Mais faites mieux, je vous supplie,  
Vu la rigueur de la saison,  
Venez Joseph, venez Marie,  
Avec l'enfant dans ma maison.

*La Sainte-Vierge.*

Notre loi veut qu'une accouchée  
Demeure après l'accouchement,  
Quarante jours bien enfermée,  
Et sans sortir aucunement.

*Le Maître.*

Cette loi ne fut jamais faite  
Pour vous, digne Mère de Dieu;  
Non, vous n'y êtes point sujette,  
Et vous pouvez quitter ce lieu.

*La Sainte-Vierge.*

Comme mon fils, je dois l'exemple;  
Je veux laisser passer ce temps;  
Après quoi nous irons au temple  
Pour offrir nos pauvres présents.

*Le Maître.*

Mais, Madame, il est impossible  
Que vous pensiez rester ici;  
Le froid qu'il fait est si sensible,  
Que votre enfant est tout transi.

*La Sainte-Vierge.*

Puisqu'à notre nature humaine  
Il unit sa divinité,  
Il souffrira bien cette peine,  
Par un excès de charité.

*Le Maître.*

Divin Sauveur, je suis indigne  
Que vous veniez loger chez moi;  
Et de cette faveur insigne,  
Tu me prives, cruelle loi.

FRANÇOISE PASCHAL.

\* \*  
\*

## Adoration des Bergers.

Sur l'air : *O réguingué, o lon lan la.*

*Le berger Pierrot.*

J'entends un grand bruit dans les airs, *bis.*  
Colin, écoute ces concerts,  
Tout retentit dans nos déserts;  
Voyons quelle est cette merveille,  
En fut-il jamais de pareille ?

*Colin.*

Pierrot, je suis tout étonné, *bis.*  
Au bruit je me suis réveillé,  
Et mon esprit émerveillé  
Non plus que vous ne peut comprendre  
Ce que le Ciel veut nous apprendre.

*Pierrot.*

Colin, au milieu de la nuit, *bis.*  
Je vois le soleil qui reluit,  
Il semble que tout reverdit;  
Sachons ce que cela veut dire,  
Quelqu'un pourra nous en instruire.

*Colin.*

J'aperçois le berger Clément *bis.*  
Qui court avec empressement,  
Dis-lui qu'il arrête un moment,

Il nous dira quelques nouvelles,  
Il en sait toujours des plus belles.

*Pierrot.*

Clément, où courez-vous si fort, *bis.*  
Et qui vous cause ce transport?  
Dites-le-nous, votre rapport  
Calmera notre inquiétude,  
En nous tirant d'incertitude.

*Clément.*

Ne savez-vous pas qu'en ces lieux *bis.*  
Un ange est descendu des Cieux,  
Qui nous a dit d'un ton joyeux  
Ecoutez-moi, troupe fidèle,  
J'apporte une bonne nouvelle.

*Pierrot.*

Clément, nous n'avons rien appris, *bis.*  
Un doux sommeil nous a surpris;  
Ainsi nous n'avons rien compris.  
Le sujet de tant d'allégresse,  
Dites-le-nous, rien ne vous presse.

*Clément.*

Cet ambassadeur ravissant *bis.*  
Nous a dit que le Tout-Puissant  
Pour nous sauver s'est fait enfant,  
Et qu'à la pauvreté des langes  
On connaîtra ce Roi des anges.

Enfin il nous a dit à tous : *bis.*  
Ce bel enfant est né pour vous.  
Or sus, bergers, dépêchons-nous,  
Ne différons pas davantage,  
Allons de cœur lui rendre hommage.

De nos troupeaux' laissons le soin *bis.*  
Pour aller voir dans le besoin  
Notre Dieu couché sur du foin,  
Sans lit, sans bois, sans couverture,  
Au coin d'une vieille mesure.

*Pierrot.*

Clément, puisque ce nouveau-né *bis.*  
Est comme un pauvre infortuné,  
De tout le monde abandonné,  
Et que sur la paille il repose,  
Il faut lui donner quelque chose.

*Clément.*

Adrien, ce jeune berger, *bis.*  
Porte des œufs dans un panier;  
Commère Jeanne un oreiller,  
Des draps & une couverture,  
Pour qu'il ne soit plus sur la dure.

Robin lui porte son manteau, *bis.*  
Et notre voisine un gâteau;  
Pour moi, j'ai pris un tendre agneau,  
Le plus gras de ma bergerie,  
Pour porter au fils de Marie,



Notre Catin toute de cœur *bis.*  
Nous suit, et porte avec honneur  
Des fruits, du lait, un peu de fleur,  
Car ce Dieu réduit à l'enfance  
Manque de tout à sa naissance.

*Pierrot.*

Que ne puis-je aussi faire un don; *bis.*  
Mais, hélas! je n'ai rien de bon  
Pour présenter à ce poupon,  
Qu'un peu de beurre & de fromage  
Que produit mon petit ménage.

*Colin.*

Pour moi je ne fais pas le fin, *bis.*  
Je suis pauvre & n'ai pour butin  
Qu'un faix de bois que ce matin  
J'ai serré dans le voisinage;  
Il aura tout & sans partage.

*Clément.*

Ne vous àpercevez-vous pas *bis.*  
Qu'on est rendu? doublons le pas,  
Silence, causeur, parlez bas,  
Peut-être que l'enfant sommeille,  
Il ne faut pas qu'on le réveille.

*Pierrot.*

Qui de nous ira le premier? *bis.*  
J'aperçois le grand Olivier;  
Ce bon vieillard sait son métier,

Il parlera mieux que nul autre,  
C'est mon avis, est-ce le vôtre ?

*Clément.*

Sans doute ce sage vieillard, *bis.*  
Pourvu qu'il ne soit pas trop tard,  
Dira le mieux, & de ma part  
Je ne suis point un trouble-fête,  
Je consens qu'il marche à la tête.

Maître Olivier, dépêchez-vous, *bis.*  
Vous êtes député de tous,  
Comme ayant plus d'esprit que nous,  
Pour entretenir notre Maître,  
Au nom de la troupe champêtre.

*Olivier.*

Bergers, ce sera mon plaisir, *bis.*  
Je n'ai pas de plus grand désir  
Que de contempler à loisir  
Un Dieu qui pour sauver les hommes,  
S'est fait mortel comme nous sommes.

Chers amis, ne différons pas, *bis.*  
Ah ! je le vois entre les bras  
D'une Vierge pleine d'appas,  
Qui le chérit, qui le caresse  
Avec une extrême tendresse.

*Pierrot.*

Je suis saisi d'étonnement, *bis.*  
Voyant l'étrange abaissement  
Du Souverain du firmament :  
Olivier, entre au plus vite,  
Pénètre dans son pauvre gîte.

*Olivier, au pied de la Crèche.*

Nous voici, mon divin Sauveur, *bis.*  
Prosternés d'esprit et de cœur  
Pour adorer votre grandeur ;  
Recevez nos profonds hommages,  
Nous voulons tous être à vos gages.

Nous sommes de simples bergers *bis.*  
Que de célestes messagers  
Ont fait quitter champs et vergers  
Pour vous venir voir dans la Crèche,  
Couché sur de la paille sèche.

Seigneur, dans vos besoins pressants *bis.*  
Recevez nos petits présents,  
Et, pour que nous soyons contents,  
Daignez nous bénir, je vous prie,  
Vous & l'adorable Marie.

\* \*  
\*

### Même sujet.

Sur l'air : *Un jour Pierrot voyant Margot.*

Voisin, d'où venait ce grand bruit  
Qui m'a réveillé cette nuit,  
Et tous ceux de mon voisinage ?  
Vraiment j'étais bien en courroux  
D'entendre par tout le village :  
Sus, sus, bergers (*bis*), réveillez-vous.    *bis.*

Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas  
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,  
Qu'il est logé dans une étable,  
Il n'a ni langes, ni drapeaux,  
Et dans cet état misérable  
On ne peut voir (*bis*) rien de plus beau.    *bis.*

Qui t'a dit, voisin, qu'en ce lieu  
Voudrait bien s'abaisser un Dieu,  
Pour qui rien n'est trop magnifique ? —  
Les anges nous l'ont fait savoir  
Par cette charmante musique,  
Qui s'entendit (*bis*) hier au soir.    *bis.*

Plusieurs y sont déjà courus ;  
Quelques-uns en sont revenus,  
Et disent que c'est le Messie,  
Que c'est notre aimable Sauveur  
Qui, selon notre prophétie,  
Nous doit causer (*bis*) tant de bonheur.    *bis.*

Allons donc, bergers, il est temps,  
Allons lui porter nos présents,  
Et lui faire la révérence;  
Voyez comme Jeannot y va,  
Suivons-le tous en diligence,  
Et nos troupeaux (*bis*) laissons-les là. *bis.*

Charlot lui porte un agnelet,  
Son petit fils un pot de lait  
Et deux moineaux en une cage;  
Robin lui porte du gateau,  
Pierrot lui porte du fromage,  
Et le gros Jean (*bis*) un petit veau. *bis.*

Pour moi, puisque ce Dieu Sauveur  
Doit un jour être aussi pasteur,  
Je veux lui donner ma houlette,  
Ma pannetière, aussi mon chien,  
Mon flageolet & ma musette,  
Et mon sifflet (*bis*), s'il le veut bien. *bis.*

Sans plus tarder, allons donc tous,  
Allons saluer à genoux  
Notre Seigneur & notre Maître;  
Et dans cet adorable jour,  
Où pour nous l'amour l'a fait naître,  
Allons pour lui (*bis*) mourir d'amour. *bis.*

Après avoir fait nos présents,  
Avec de petits compliments,  
Autour de lui tous en cadence,  
Nous lui souhaiterons le bonsoir,

Et lui ferons la révérence;  
Adieu poupon (*bis*) jusqu'au revoir. *bis.*

Ah ! Colin, ah ! que dis-tu là ?  
Il ne faut point faire cela,  
J'aimerais mieux perdre la vie;  
Soyons toujours en ce saint lieu,  
Tenons-lui toujours compagnie,  
Et ne disons (*bis*) jamais adieu. *bis.*

Et moi, je suis plutôt d'avis  
De retirer ce petit fils  
De l'étable en ma maisonnette,  
Où j'ai préparé sur deux bancs  
Un lit en forme de couchette,  
Et des linceuls (*bis*) qui sont tout blancs. *bis.*

Je vais donc faire de mon mieux  
Pour le retirer de ces lieux,  
Et Joseph avecque Marie;  
Quand ils seront tous trois chez moi,  
Ma maison sera plus jolie  
Que le palais (*bis*) du plus grand roi. *bis.*

Dès aujourd'hui dans ce dessein,  
Sans attendre jusqu'à demain,  
Je veux quitter ma bergerie;  
Et j'abandonne mon troupeau,  
Pour mieux garder toute ma vie  
Dans ma maison (*bis*) ce seul Agneau. *bis.*

★ ★  
★

### Même sujet.

Sur l'air : *Où est-il, mon bel ami, allé? Le  
verrons-nous encore.*

Où s'en vont ces gais bergers  
Ensemble côte à côte? —  
Nous allons voir Jésus-Christ  
Né dedans une grotte.  
Où est-il, le petit nouveau-né?  
Le verrons-nous encore?

Nous allons voir Jésus-Christ,  
Né dedans une grotte :  
Pour venir avecque nous,  
La Margot se décrotte.  
Où est-il, etc.

Aussi fait la belle Alix  
Qui a troussé sa cotte,  
De peur du mauvais chemin,  
Craignant qu'on ne la crotte.  
Où est-il, etc.

Jeanneton n'y veut venir,  
Elle fait de la sotté,  
Disant qu'elle a mal au pied,  
Elle veut qu'on la porte.  
Où est-il, etc.

Robin en ayant pitié  
A apprêté sa hotte,  
Jeanneton n'y veut entrer,  
Voyant bien qu'on se moque.  
Où est-il, etc.

Aime mieux aller à pied  
Que de courir la poste,  
Tant ont fait les bons bergers,  
Qu'ils ont vu cette grotte.  
Où est-il, etc.

En l'étable où n'y avait  
Ni fenêtre, ni porte,  
Ils sont tous entrés dedans  
D'une âme très-dévote.  
Où est-il, etc.

Là ils ont vu le Sauveur  
Dessus la chevenotte;  
Marie est auprès, pleurant,  
Joseph la reconforte.  
Où est-il, etc.

L'âne et le bœuf aspirant,  
Chacun d'eux le rechauffe  
Contre le grand froid cuisant,  
Lequel souffle de cœie.  
Où est-il, etc.

Les pasteurs s'agenouillant,  
Un chacun d'eux l'adore,



Puis s'en vont riant, dansant  
La courante et la volte.  
Où est-il, etc.

Prions le doux Jésus-Christ  
Qu'enfin il nous conforte,  
Et notre âme au dernier jour  
Dans les Cieux il transporte.  
Où est-il le petit nouveau-né?  
Le verrons-nous encore?

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *De biribi.*

On entend partout carillon  
Sur les monts de Judée,  
Annonçant du roi de Sion  
En terre l'arrivée,  
Que nous a produit ce dit-on,  
La Vierge et mère du poupon,  
Environ l'heure de minuit,  
Benoni,  
Sans lui le monde étoit péri,  
Cher ami.

Hâtons-nous d'aller voir l'enfant  
Couché dans une grange,  
Son petit corps de froid tremblant,  
Sans drapeaux et sans lange;

Elle n'a pas le moindre haillon,  
La Vierge et mère du poupon;  
Le bœuf et l'âne près de lui,  
Benoni,  
Du froid le mettent à l'abri,  
Cher ami.

La femme du jeune Colas,  
Georget et Madeleine  
Préparent des langes, des draps,  
Une mante de laine :  
Elle n'a pour lui de landon,  
La Vierge et mère du poupon;  
Perrette lui en a fourni,  
Benoni,  
C'est pour endormir le petit,  
Cher ami.

Attendant qu'il soit éveillé,  
La bergère fleurie  
Lui prépare du lait caillé,  
Margot de la bouillie;  
Puis lui donnera le tétou,  
La Vierge et mère du poupon.  
Cet enfant sera bien nourri,  
Benoni,  
Nous voulons avoir soin de lui,  
Cher ami.

Sauveur, à toutes vos bontés  
Nous sommes redevables

D'être les premiers appelés  
A vous voir dans l'étable.  
Nous venons en dévotion,  
O Vierge et mère du poupon.  
Que Joseph, votre époux chéri,  
Benoni,  
Soit toujours notre ferme appui,  
Cher ami.

\* \*  
\*

### L'humble bergère et la mondaine.

Sur l'air : *Heureux séjour de Parténisse*,  
Ou : *Je me levai par un matin devant le jour*.

#### *L'Humble.*

Quoi, ma voisine, es-tu fâchée,  
Dis-moi pourquoi?  
Veux-tu venir voir l'accouchée  
Avecque moi?  
C'est une dame fort discrète,  
Ce m'a-t-on dit,  
Qui nous a produit le Prophète  
Longtemps prédit.

#### *La Mondaine répond :*

Je le veux, allons ma commère,  
C'est mon désir;  
Nous verrons l'Enfant et la Mère  
Tout à loisir.

N'aurons-nous pas de la dragée  
Et du gâteau ?  
La salle est-elle bien parée,  
Y fait-il beau ?

*L'Humble.*

Ha ! ma bergère, tu te trompes  
Fort lourdement :  
Elle ne cherche pas les pompes  
Ni l'ornement.  
Dedans une chétive étable  
Se veut ranger,  
Où il n'y a buffet, ni table,  
Pour y manger.

*La Mondaine.*

Au moins est-elle bien coiffée  
De fins réseaux,  
Et sa couche est-elle étoffée  
De beaux rideaux ?  
Son ciel n'est-il pas de brodure  
Tout campané,  
N'a-t-il pas aussi pour bordure  
L'or basané ?

*L'Humble.*

Elle a pour sa plus belle couche,  
Dedans ce lieu,  
Le tronçon d'une vieille souche  
Tout au milieu :

Les murs lui servent de custode;  
Et pour son ciel,  
Il est fait à la pauvre mode,  
De chaume vieil.

*La Mondaine.*

Encore faut-il que l'Accouchée  
Ait un berceau,  
Pour bercer, quand elle est couchée,  
L'Enfant nouveau :  
N'a-t-elle pas garde et servante  
Pour la servir ?  
N'est-elle pas assez puissante  
D'y subvenir ?

*L'Humble.*

L'enfant a pour berceau la crèche  
Pour sommeiller,  
Et une botte d'herbe sèche  
Pour oreiller.  
Elle a pour toute compagnie  
Son cher baron ;  
Elle a un bœuf pour sa mesgnie  
Et un ânon.

*La Mondaine.*

Tu me dégoûtes, ma voisine,  
D'aller plus loin,  
Pour voir une femme en gésine  
Dessus du foin :

Pour moi, qui ne suis que bergère,  
Suis beaucoup mieux  
Que non pas cette ménagère  
Sous ce toit vieux.

*L'Humble.*

Ne parle pas ainsi, commère :  
Mais par bonheur,  
Crois-moi que c'est la chaste Mère  
De mon Sauveur,  
Qui vient ainsi humblement naître  
Nous sauvant tous,  
Montrant que bien qu'il soit le Maître  
Est humble et doux.

Exempte-nous, très-chère dame,  
De tout orgueil :  
Quand du corps partira notre âme,  
Fais-lui accueil ;  
La présentant, grande Princesse,  
A ton cher Fils,  
Pour participer à la liesse  
Du Paradis.

P. BINARD.

★ ★  
★

## Noël.

Sur l'air : *Nous étions trois jeunes filles.*

Nous étions trois bergerettes  
Auprès d'un petit ruisseau,  
En gardant nos brebiettes,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Qui paissaient dans le préau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

En gardant nos brebiettes,  
Qui paissaient dans le préau,  
Nous vîmes voler un Ange,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Plus reluisant qu'un flambeau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

Nous vîmes voler un Ange  
Plus reluisant qu'un flambeau,  
Qui donnant à Dieu louange,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Chantait ce bel air nouveau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

Qui donnant à Dieu louange,  
Chantait ce bel air nouveau,  
Le Rédempteur vient de naître,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Plus doux qu'un petit agneau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

Le Rédempteur vient de naître,  
Plus doux qu'un petit agneau,  
Laisse là tes brebis paître,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Va-t'en le voir, pastoureau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

Laisse-là tes brebis paître,  
Va-t'en le voir, pastoureau;  
Il est né dans une étable,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Où n'y a lit ni berceau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

Il est né dans une étable,  
Où n'y a lit ni berceau;  
Sa mère, Vierge admirable,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
L'emmaillotte d'un drapeau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

Sa mère, Vierge admirable,  
L'emmaillotte d'un drapeau.  
A cette douce nouvelle,  
    Naulet, nau, nau, nau,  
Nous quittâmes le fuseau,  
    Naulet, nau, nau, nau.

A cette douce nouvelle,  
Nous quittâmes le fuseau,  
Pour aller voir la Pucelle,  
    Naulet, nau, nau, nau,



Et le petit Messiau.

Naulet, nau, nau, nau.

Pour aller voir la Pucelle

Et le petit Messiau.

O quelle douce merveille !

Naulet, nau, nau, nau,

O agréable Enfanteau !

Naulet, nau, nau, nau.

O quelle douce merveille !

O agréable Enfanteau !

Sa joue était plus vermeille,

Naulet, nau, nau, nau,

Qu'une rose au renouveau,

Naulet, nau, nau, nau.

Sa joue était plus vermeille

Qu'une rose au renouveau.

Jamais en jour de ma vie,

Naulet, nau, nau, nau,

Je ne vis Enfant si beau,

Naulet, nau, nau, nau.

Jamais en jour de ma vie

Je ne vis enfant si beau ;

Je lui fis de la bouillie,

Naulet, nau, nau, nau,

Avec un peu de gruau,

Naulet, nau, nau, nau.

Je lui fis de la bouillie

Avec un peu de gruau ;

Robin a pris des sonnettes,  
Naulet, nau, nau, nau,  
Et Colin son chalumeau,  
Naulet, nau, nau, nau.

Robin a pris des sonnettes,  
Et Colin son chalumeau;  
Dîmes maintes chansonnettes,  
Naulet, nau, nau, nau,  
Des plus belles du monceau,  
Naulet, nau, nau, nau.

Dîmes maintes chansonnettes,  
Des plus belles du monceau.  
Dieu sait comme nous dansâmes,  
Naulet, nau, nau, nau,  
A l'entour du treffouau,  
Naulet, nau, nau, nau.

Dieu sait comme nous dansâmes  
A l'entour du treffouau :  
De là nous en retournâmes,  
Naulet, nau, nau, nau,  
Chacun vers son troupeau,  
Naulet, nau, nau, nau.

★ ★  
★

## Noël.

Air : *de Pienne*, ou : *Belle bergère champêtre*,  
ou encore : *Ainsi que parmi la prée*, etc.

Venez peuple, je vous prie,  
Voir Marie,  
Et le fruit que cette nuit  
Cette vierge & mère pure  
Sur la dure  
A divinement produit.

De tous côtés à cette heure,  
Sans demeure,  
Accourez pour voir l'Enfant;  
Hâtez-vous de reconnaître  
Votre maître,  
Fils du Père tout-puissant.

Abandonnez vos affaires  
Ordinaires,  
Pour cet enfant visiter,  
Lequel vient par sa puissance,  
Sa clémence,  
Le genre humain racheter.

Tous les pasteurs à la presse,  
Sans tristesse,  
Abandonnent leur troupeau;  
Et ne sont pas les bergères

Les dernières  
A chercher le Roi nouveau.  
Trois rois de leurs domiciles,  
Très-dociles,  
Viennent adorer l'Enfant;  
Et de leurs mains libérales  
Et royales  
Lui donner or, myrrhe & encens.  
Si les rois chantent louanges,  
Et les anges,  
A ce roi d'un cœur joyeux,  
Nous devons à leur exemple,  
Dans ce temple,  
Tâcher de faire comme eux.  
Sus donc! que chacun s'efforce,  
De sa force,  
De louer le Fils de Dieu;  
Rendons-lui le témoignage  
De l'hommage  
Qu'on lui doit en ce saint lieu.  
Que chacun leur fasse offrande,  
Sinon grande,  
Du moins de tout son pouvoir;  
Notre *Prieur* fait l'office  
Et service,  
Studieux de son devoir.  
Quant à moi, de ma poésie,  
Au Messie

De ces vers je fais présent ,  
Et l'organiste les sonne  
Et entonne  
Sur ses orgues doucement.

Puisque nous sommes ensemble ,  
Ce me semble ,  
Dedans *Saint-Donatien* ,  
Faisons tous au fils prière ,  
A sa mère ,  
Pour notre roi très-chrétien.

Qu'il n'ait plus rien en mémoire  
Que sa gloire ,  
Que son saint nom et ses lois ,  
Qu'en heureuse paix il tienne  
Et maintienne  
Toujours tous les bons *François*.

Encore bien qu'il s'agisse ici d'une église dédiée à saint Donatien et d'un *Prieur*, ce qui semblerait s'appliquer aux anciens Chartreux de Nantes, dont le couvent, comme chacun sait, avoisinait notre église Saint-Donatien, ce Noël a été composé pour la paroisse Saint-Donatien d'Orléans. Au lieu du dernier vers, on lisait : *tous les bons Orléanois*. Mais, dès le dernier siècle, on avait opéré le changement de ce mot en celui de *François*, ce qui permettait de chanter ce cantique sur tous les points de la France.



## Noël des Métiers.

Air : *Cher Bacchus, tout est perdu,*  
ou : *De Joconde.*

Pasteur, dis-moi donc qu'est ceci ?  
D'où nous vient tout ce monde ?  
Est-ce un chaos ou un débris,  
Ou le reflux de l'onde ? —

Si tu veux savoir ce qu'on dit,  
Tous les métiers s'assemblent,  
Et vont pour chercher Jésus-Christ,  
Qui est né, ce me semble.

Un dit : J'ai quitté mon troupeau,  
Comme l'a dit un ange ;  
J'ai été voir l'Enfant nouveau,  
Né dedans une grange :  
Allez, courez-y pour le voir,  
Vous tous, tant que vous êtes,  
Car, pour lui marquer mon devoir,  
J'ai donné ma houlette.

Sur ce viennent deux *procureurs*,  
Qui demandent l'étable  
Où étoit ce roi des seigneurs,  
Ce Dieu si tant aimable.

Nous n'en savons rien, disent-ils,  
Nous sommes en dispute,  
Savoir si ce beau petit Fils  
Est né dans une hutte.

Il ne faisoit encore jour  
Quand ces gens arrivèrent;  
Chacun d'eux y fut à son tour,  
Les *procureurs* entrèrent,  
Parce qu'ils étaient les premiers :  
Par un hasard étrange  
Le feu se prit dans leurs *papiers*  
Comme on chauffoit les langes.

Les *Typographes* pour présent  
Apportèrent une *Bible*  
Des presses sortie récemment,  
Et beaucoup d'autres *livres*,  
Puis ils supplièrent l'Enfant,  
D'une façon civile,  
De leur permettre, dans cent ans,  
D'imprimer l'*Évangile*.

Les *Relieurs*, au point du jour,  
Arrivèrent à la fête;  
Chacun d'eux voulut à son tour  
Faire un cadeau honnête;  
Mais ne se trouvant pas d'accord  
Sur quelque point frivole :  
L'enfant les remerciant d'abord,  
Reçut leurs *jattes à colle*.

On vit entrer des *boulangers*,  
Qui donnèrent des miches,  
Avec quatre *pâtissiers*  
Apportant des saucisses;  
Joseph les mit dans un panier,  
Elles n'y furent guère,  
Car un friand de *galonnier*  
Les lui prit par derrière.

Le *chaussetier* & le *tailleur*,  
Qui sont toujours contraires,  
Furent ensemble à ce Seigneur,  
A ce Dieu débonnaire;  
Et là, lui demandant pardon  
De leur faute commise,  
L'un donne à Jésus un landon,  
Et l'autre une chemise.

Un *cordonnier*, bien humblement  
Adore le Messie,  
Et lui consacre constamment  
Le reste de sa vie :  
Ensuite on vit deux *chandeliers*,  
D'une amitié fidelle,  
Qui lui donnent très-volontiers  
Dix livres de chandelle.

Un *menuisier*, dans ce taudis,  
Remet une fenêtre;  
Un *charpentier*, nommé *Cotris*,  
Voulut faire le maître;



Mais Jésus lui dit : Doucement ;  
La vanité du monde  
Pourroit vous perdre assurément,  
Si Dieu ne vous seconde.

Un homme noir comme un charbon  
Se trouva dans l'étable :  
Plusieurs crurent bien tout de bon  
Que c'étoit quelque diable ;  
Mais c'étoit un pauvre *cloutier*,  
Lequel oyant l'horloge,  
Partit aussitôt sans quitter  
Ses vêtements de forge.

Un qui sembloit le précédent,  
Se vit, par aventure,  
Au milieu de ces braves gens,  
Sortant de la *teinture* ;  
Un *serrurier* lui demanda  
S'il n'en vouloit point être ;  
Mais un *coutelier* répliqua  
Qu'il n'en étoit pas maître.

Un *sergetier* donne à Jésus  
Quatorze aunes de serge ;  
Le *tisserand* encore plus  
D'une toile bien large ;  
Sans oublier un beau couteau,  
Bien garni de dorure,  
Qu'eut Joseph de *Châtellerault*,  
Sans payer de voiture.

Un *vitrier*, nommé *Lucas*,  
Proche d'une prairie,  
Passant dedans ces cantons là,  
Vit une bergerie  
Où il trouva que Jésus-Christ  
Ne venoit que de naître,  
Pose aussitôt, sans contredit,  
Ses panneaux aux fenêtres.

Après, trois *jurés savetiers*  
Se parlant à la porte,  
Pour savoir qui va les premiers  
Voir Jésus dans la grotte;  
Quand une troupe *de piqueurs*,  
De la bonne manière,  
Renvoya tous ces beaux messieurs,  
Sans faire leur prière.

Il vint après quatre *tanneurs*  
Prier le Roi de gloire,  
Et dix ou douze *chamoiseurs*  
Craquetant des mâchoires;  
Ils sentoient si mauvais qu'on dit  
Que tous prenant la fuite,  
Laissèrent d'abord Jésus-Christ  
Tout seul comme un ermite.

Trois *avocats* crurent en mourir,  
Et cinq ou six *libraires*;  
Mais il vint pour les secourir,  
*Brisset l'apothicaire*,

Qui leur tira d'un petit pot  
Dix ou douze tablettes,  
Et à chacun un abricot  
Sortant de la poëlette.

Un autre trouve à son besoin  
Un *chirurgien* habile,  
Qui le saigna dessus du foin,  
Pour lui chasser la bile;  
Comme on le vit si étonné,  
Plusieurs de lui s'approchent,  
Disant qu'il est, sans le nommer,  
*Maître fondeur de cloches.*

D'un air aussi doux que constant,  
Un *imprimeur* s'avance,  
Qui, adorant dévotement  
Jésus dans son enfance,  
Lui dit : Je vous donne mon cœur,  
Père de tout le monde;  
Conservez tous les *imprimeurs*  
Sur la terre et sur l'onde.

Seigneur Jésus, n'oubliez pas  
Que nous sommes vos frères;  
Quand nous serons près du trépas,  
Tirez-nous de misère.  
Souvenez-vous, Père éternel,  
Auteur de la nature,  
Que vous n'avez créé le Ciel  
Que pour la créature.

\* \*  
\*

## Noël.

*Air : Tous les bourgeois de Chastres.*

Toute la cour céleste  
Des esprits bienheureux  
Renouvellent la fête  
Du Monarque des cieux,  
Qui vient dans ces bas lieux  
Afin de sauer l'homme  
Des crimes qu'Adam, à son dam,  
Avait commis au Paradis  
En mangeant d'une pomme.

Que vous étiez à plaindre,  
Pauvre peuple *Normand* ;  
Vous aviez tout à craindre  
Sans cet événement ;  
Ce fruit, votre aliment,  
Pour manger et pour boire,  
Aurait coûté cher à la chair,  
Que vous flattez quand vous contez  
Qu'elle a part à sa gloire.

Le reste de la *France*  
S'était mis à couvert ;  
*Paris*, pour pénitence,  
Buvait tout le vin vert ;  
L'Opéra tout l'hiver,

Avec la Comédie,  
Rendait ses habitants contents,  
Et, Dieu merci, sans grand souci  
Des biens de l'autre vie.

Les peuples de l'*Empire*  
Imitaient les *François*.  
Chacun n'aimait qu'à rire  
Sous de faciles lois.  
Artisans & bourgeois,  
Et toute la noblesse,  
Les partisans, les paysans,  
Les chevaliers, les roturiers,  
Vivaient tous sans tristesse.

L'*Espagne* & l'*Italie*  
Menaient le même train;  
Point de mélancolie,  
Ni même aucun chagrin.  
Chacun, en souverain,  
Régnaît dessus la terre,  
Les plus gueux se tenaient heureux,  
Goûtant la paix, n'ayant jamais  
Aucun procès, ni guerre.

L'*Ecosse* & l'*Angleterre*  
Se donnaient du bon temps;  
L'*Irlande*, pour leur plaisir,  
En voulait faire autant.  
L'*Hollandais*, le *Flamand*

Et toute la *Lorraine*  
Suivaient la *Savoie* en joie,  
N'épargnaient rien de tout leur bien  
Pour la nature humaine.

Les jeux, la bonne chère,  
Parmi les *Polonais*  
Étaient leur seule affaire,  
Et leurs plus grands emplois.  
Les *Suédois*, les *Danois*,  
Suivaient cette méthode;  
Les ris, inventés à Paris,  
Se pratiquaient et se trouvaient  
Chez eux tous à la mode.

*L'Europe* était contente,  
Selon tous les auteurs,  
Et se trouvait charmante,  
S'ils ne sont pas menteurs.  
Ces peuples, amateurs  
D'un repos délectable,  
Se couchaient quand ils s'endormaient,  
Sans besoin de courir plus loin  
Que du lit à la table.

Finissons cette histoire,  
Faisant réflexion  
Qu'à manger & à boire  
C'est la dévotion  
De chaque nation;

Et tous saints que nous sommes  
Nous allons tournant les talons  
Au Paradis, comme jadis  
Faisaient les méchants hommes.

\* \*  
\*

### Noël.

Sur l'air : *Quand la mer Rouge apparut, etc.*

Quand Dieu naquit à Noël  
Dedans la Judée,  
On vit ce jour solennel  
La joie inondée;  
Il n'était petit ni grand,  
Qui n'apportât son présent  
Et n'o, n'o, n'o, n'o,  
Et n'offrit, frit, frit,  
Et n'o, n'o, & n'offrit,  
Et n'offrit sans cesse  
Toute sa richesse.

L'un apportait un agneau  
Avec un grand zèle,  
L'autre un peu de lait nouveau  
Dedans une écuelle;  
Tel sous ses pauvres habits,  
Cachait un peu de pain bis,

Pour la, la, la, la,  
Pour la sain, sain, sain,  
Pour la, la, pour la sain,  
Pour la Sainte Vierge  
Et Joseph concierge.

Ce bon père putatif  
De Jésus mon maître,  
Que le pasteur plus chétif  
Désirait connaître,  
D'un air obligeant & doux,  
Recevait les dons de tous  
Sans cé, cé, cé, cé,  
Sans ré, ré, ré, ré,  
Sans cé, cé, sans ré, ré,  
Sans cérémonie,  
Pour le fruit de vie.

Il ne fut pas jusqu'aux rois  
Du rivage More,  
Qui joints au nombre de trois,  
Ne vinssent encore;  
Ces bons princes d'Orient,  
Offrirent en le priant,  
L'en, l'en, l'en, l'en, l'en,  
Cens, cens, cens, cens, cens,  
L'en, l'en, l'en, cens, cens, cens,  
L'encens et la myrrhe,  
Et l'or qu'on admire.



Quoiqu'il n'en eut pas besoin,  
Jésus notre maître,  
Il en prit avecque soin,  
Pour faire connaître  
Qu'il avait les qualités  
Par ces dons représentés  
D'un vrai, vrai, vrai, vrai,  
D'un Roi, Roi, Roi, Roi,  
D'un vrai, vrai, d'un Roi, Roi,  
D'un vrai Roi de gloire,  
En qui l'on doit croire.

Plaise à ce divin Enfant  
Nous faire la grâce,  
Dans son séjour triomphant,  
D'avoir une place :  
Si nous y sommes jamais,  
Nous goûterons une paix  
De lon, lon, lon, lon,  
De gue, gue, gue, gue,  
De lon, lon, de gue, gue,  
De longue durée,  
Dans cet empirée.  
Amen. Noel.

★ ★  
★

## **Massacre des Innocents.**

*Air : Voici la Saint-Jean venue.*

Joseph sommeillait encore,  
Quand un ange bien appris  
Lui dit : Le Dieu que j'adore,  
Par moi vous donne un avis ;  
Vous, & l'Enfant & la Mère,  
Levez-vous.

Fuyez devant la colère  
D'un jaloux.

C'est Hérode le tétrarque,  
Qui dans sa cour alarmé,  
Au bruit qu'un nouveau Monarque  
Dans la Judée était né,  
Tient, pour lui livrer la guerre,  
Ses États,  
Et couvre toute la terre  
De soldats.

Partez à cette nouvelle,  
Dans l'Egypte allez-vous-en ;  
Jusqu'à ce qu'on vous rappelle  
Demeurez-y sûrement ;  
Quant à ce malheureux prince,  
Il mourra,  
Et Jésus dans la province  
Reviendra.

Du lit, avec allégresse,  
Joseph se lève à l'instant,  
Et sur sa docile ânesse  
Monte la Mère et l'Enfant :  
L'ange servant de lumière,  
Les conduit ;  
Le bonhomme est par derrière  
Qui les suit.

Cependant on prend les armes  
Par les ordres du tyran ;  
Tout Bethléem est en larmes,  
Tout Bethléem est en sang :  
Malheur à l'enfant qui crie  
Au berceau !  
Là se porte la furie  
D'un bourreau.

Sous le tranchant de l'épée,  
Devant les yeux des parents,  
La province consternée  
Voit tomber des innocents,  
Comme des roses naissantes  
Que les vents  
Ont renversé sous les plantes  
Au printemps.

La nature dans les mères  
De tout son pouvoir combat.  
Mais les cris ni les prières  
Ne touchent point le soldat ;

Il frappe, il perce, il déchire  
Sans merci  
L'enfant qui vient de sourire  
Contre lui.

Le cruel, tirant l'épée,  
Après qu'il en a frappé,  
La croit voir de sang trempée,  
Mais son espoir est trompé;  
La victime n'est pas mûre,  
Ce qui fait  
Qu'il ne sort de la blessure  
Que du lait.

La nourrice qui s'irrite,  
Couvre, au péril de sa main,  
L'enfant que la satellite  
Veut arracher de son sein :  
Dans cet étrange conteste,  
C'est pitié,  
Le corps dans les mains lui reste  
Par moitié.

Qui parut inconsolable,  
Ce fut la belle Rachel;  
De sa plainte lamentable  
Retentit tout Israël :  
Où sont-ils, ô mort cruelle,  
Mes chers fils?  
L'écho disoit après elle :  
Où sont-ils?

Pour vous, ô femmes chrétiennes !  
Ne poussez point de soupirs,  
Car l'Église, en ses antiennes,  
Dit, de ces petits martyrs,  
Qu'ils sont aux pieds des colonnes  
D'un autel,  
Se jouant de leurs couronnes  
Dans le ciel.

★ ★  
★

**Benedicite, omnia opera Domini, Domino.**

*Air : Quand le péril est agréable.*

Bénissez le Seigneur suprême,  
Petits oiseaux, dans vos forêts;  
Dites, sous ces ombrages frais:  
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,  
Ou tous ensemble, ou tour-à-tour,  
Et que les échos d'alentour  
Vous répondent qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,  
Bénissez Dieu, rien n'est si doux :  
Je devrais plus gémir que vous,  
Car je suis moins fidèle.

Paissez, moutons, en assurance,  
Et bénissez le bon Pasteur :  
Voit-il en moi votre douceur ?  
Ah ! quelle différence !

Tendres zéphirs, qui, dans nos plaines,  
Murmurez si paisiblement,  
Bénissez-le chaque moment  
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,  
Bénissez Dieu, petit ruisseau ;  
Tout passe, hélas ! comme votre eau  
Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile,  
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs,  
Je le dis en versant des pleurs,  
Je suis l'herbe stérile.

Charmantes fleurs, un jour voit naître  
Et mourir cet éclat si doux ;  
Je mourrai bientôt après vous,  
Plus tôt que vous peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile  
Qui luit le matin & le soir :  
Mon Dieu, quand pourrai-je vous voir  
Face à face & sans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,  
Je dois bien craindre le Seigneur :  
Ainsi que vous, dans sa fureur,  
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,  
Marquez son pouvoir, sa grandeur;  
Dieu peut confondre le pêcheur  
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,  
Disais-je un jour plein de ferveur,  
Si je vous offense, Seigneur,  
Remonte vers sa source.

Fleuves, coulez avec vitesse  
Vers cet endroit d'où vous partez,  
Changez de cours et remontez,  
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,  
Pressé de soif et de chaleur,  
Ainsi je cours à vous, Seigneur,  
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,  
Que les campagnes, les moissons,  
Que les rivières, les poissons,  
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,  
Soyez toujours mon protecteur.  
Je suis un ingrat, un pêcheur,  
Mais vous êtes mon père.  
Amen. Noel.



Et qui bon François si sera,  
Point de chanter ne se tiendra  
Noel! à grand'halenée :  
Et son bien lui croistra  
Moult le long de l'année.

Amen.

Noel! Noel!

*(Noel gothique du XVI<sup>e</sup> siècle.)*



# TABLE



	PAGES.
<i>À la venue de Noël.</i> . . . . .	5
<i>Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins</i> . .	45
<i>Bénissez le Seigneur suprême.</i> . . . . .	155
<i>Ceste nuit tant heureuse.</i> . . . . .	61
<i>Cest ici la grotte.</i> . . . . .	103
<i>Chantons à ce Noël joly</i> . . . . .	3
<i>Chantons, je vous en prie.</i> . . . . .	7
<i>Chantons Noël, chantons ceste journée</i> . . . .	21
<i>Conditor fut le nompareil.</i> . . . . .	1
<i>Entre le bœuf &amp; le bouvet.</i> . . . . .	55
<i>Entrez, dévotte compagnie</i> . . . . .	106
<i>Esprits divins, chantez de la nuit sainte.</i> . . .	67
<i>Grâce soyt rendue</i> . . . . .	25
<i>Je me suis levé par un matinet</i> . . . . .	57
<i>J'entends un grand bruit dans les airs</i> . . . . .	116
<i>Je rends grâces à mon Dieu</i> . . . . .	99
<i>Je suis le maître de la grange</i> . . . . .	112
<i>Joseph sommeillait encore</i> . . . . .	152
<i>Joseph revenant un jour</i> . . . . .	82
<i>Laissez paître vos bestes</i> . . . . .	29
<i>L'ancienne ordonnance.</i> . . . . .	52

	PAGES.
<i>Le grand Dyable est enraigé.</i> . . . . .	18
<i>Noël, Noël, Noël, ceste journée.</i> . . . . .	35
<i>Noël nouvellet, Noël chantons icy</i> . . . . .	33
<i>Noël pour l'amour de Marie.</i> . . . . .	38
<i>Nous étions trois bergerettes.</i> . . . . .	133
<i>Nous voici dans la ville</i> . . . . .	89
<i>O jour, ton divin flambeau</i> . . . . .	79
<i>On entend par tout carillon</i> . . . . .	127
<i>O nuict, heureuse nuict, de Jésus inspirée</i> . . . .	65
<i>Où s'en vont ces gais bergers</i> . . . . .	125
<i>Oyez, Seigneur, comment parla</i> . . . . .	48
<i>Pasteur, dis-moi donc qu'est ceci?</i> . . . . .	140
<i>Qu'Adam fut un pauvre homme.</i> . . . . .	73
<i>Quand Dieu naquit à Noël</i> . . . . .	149
<i>Quoi, ma voisine, es-tu fachée</i> . . . . .	129
<i>Salve, Rose vermeille</i> . . . . .	15
<i>Toute la cour céleste</i> . . . . .	146
<i>Tous les bourgeois de Chastres</i> . . . . .	41
<i>Une vierge pucelle.</i> . . . . .	14
<i>Venez divin Messie.</i> . . . . .	71
<i>Venez peuple, je vous prie</i> . . . . .	137
<i>Voici la venue de Noël.</i> . . . . .	76
<i>Voisin, d'où venait ce grand bruit.</i> . . . . .	122



## A LA MÊME LIBRAIRIE :

LES DÉBRIS DE QUIBERON, souvenir du désastre de 1795, suivi de la liste rectifiée des victimes, par Eugène de la Gournerie, 1 vol. in-8°. . . . .	3	»
LA PATRONNE DE LA BRETAGNE ou le Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, 1 vol. in-18, imprimé sur vieux papier, en caractères Elzeviers avec vignettes..	1	25
MOBILES ET ZOUAVES BRETONS, par le comte de Saint-Jean, 1 vol. in-12. . .	2	»
SALOMON ET LA REINE DE SABA, par le même, 1 vol. in-18. . . . .	1	»
HISTOIRES et LÉGENDES BRETONNES, par le même, 1 vol. in-18. . . . .	1	50
LETTRES D'UN RELIGIEUX TRAP- PISTE à sa Sœur, 1 vol. in-12. . . . .	2	»
L'ÉGLISE ET LES PROPHÈTES ou la Vision des Temps, par P. Auguste de Lambilly, 2 vol. in-8°. . . . .	8	»
GUIDE A CLISSON, par Auguste Amaury, 1 vol. in-18. . . . .	1	50

## SOUS PRESSE :

NANTES ANCIEN ET MODERNE, 1 vol. in-12,  
illustré de 12 belles gravures sur bois.

# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Pastorales

Noels des Provinces de l'Ouest



*On les vend à Nantes*

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE  
près les Changes

—

1876



# VIEUX NOELS

---

**Nantes, Imprimerie CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie, succ.**

---



# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Pastorales

Noels des Provinces de l'Ouest



*On les vend à Nantes*

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE  
près les Changes

—  
1876

*Tirage à*

---

*exemplaires sur ce papier.*

---

*Les hommes ont toujours aimé les cérémonies bruyantes, les fêtes pompeuses, tout ce qui frappe l'imagination et les sens, spécialement les représentations scéniques. Le Paganisme, dont la base principale consistait à flatter jusque dans leurs excès les plus déplorables des sens et les passions humaines, s'était empressé de donner satisfaction à ce penchant si prononcé, et les brillantes cérémonies dont on l'entourait n'avaient pas peu contribué à favoriser l'extension rapide du culte des dieux de Rome.*

*Lorsque le Christianisme vint renverser l'antique idolâtrie, les prêtres de la nouvelle religion comprirent bien vite qu'il ne fallait pas rompre tout-à-coup et brusquement avec les fêtes païennes, que c'était par un sentier moins aride qu'il convenait de conduire les fidèles dans les voies de l'Évangile. On conserva donc quelques-unes des anciennes cérémonies, mais on en changea le but, on les purgea de tout ce qu'elles présentaient d'indécent, on les sanctifia. On ne proscrivit pas absolument les divertissements dramatiques, mais on fit en sorte de détourner le peuple des cirques et des théâtres par des représentations ingénieuses et naïves organisées dans l'intérieur même des basiliques. Les an-*

★

Com. Mss.

ciennes fêtes des Foux, de l'Ane, des Innocents, etc., qui eurent tant de retentissement en France au moyen-âge, n'eurent pas d'autre origine (1).

Nos vieux chroniqueurs nous apprennent qu'en Occident on fut toujours dans l'habitude de solenniser les temps de Noël par des scènes animées, dans lesquelles figuraient comme personnages l'enfant Jésus dans sa crèche, ayant à côté de lui la Sainte-Vierge et saint Joseph, les bergers et les mages. On allait jusqu'à faire entrer dans l'église un bœuf et un âne, en mémoire de ceux qui, selon l'antique tradition, avaient dans l'étable de Bethléem assisté à la naissance du Sauveur. — Plus tard, l'usage s'établit de représenter sur les places publiques des villes les principaux faits de l'ancien et du nouveau Testament. C'est ce qu'on appelait un Mystère.

Une association d'auteurs et d'acteurs nommés Confrères de la Passion reçut, sous Charles VI, le privilège exclusif de représenter ces sujets, très-propres à exciter la piété des fidèles. — L'Eglise favorisa d'abord ces divertissements, qui ne semblaient destinés qu'à donner au peuple de sages leçons

(1) Les passages suivants, extraits de deux illustres Pères de l'Eglise sont une preuve de cette préoccupation constante qu'avaient les premiers prêtres chrétiens de ne pas froisser les habitudes des néophytes :

*Erat Gentilium ritus inter Christianos retentus, ut diebus festis bellationes id est cantilenas et saltationes exercerent... Quia ista bellandi consuetudo de Paganorum observatione remansit.*

(Sermon 215, attribué à saint Augustin.)

« Ne supprimez pas les festins que font les Bretons dans les sacrifices qu'ils offrent à leurs dieux; transportez-les seulement le jour de la dédicace des églises, ou de la fête des saints martyrs, afin que, con-  
servant quelques-unes des joies grossières de l'idolatrie, ils soient amenés plus aisément à goûter les joies spirituelles de la foi chrétienne. »

(Lettres de Grégoire le Grand, liv. IX, lettre 71.)

de morale. Malheureusement, de même que les fêtes des Foux, de l'Ane, des Innocents, dégénérèrent en déplorables saturnales, de même les Mystères ne tinrent pas ce qu'ils avaient promis. L'histoire profane vint s'y mêler, la licence qui débordait dans les compositions théâtrales du temps s'y glissa : des auteurs trop féconds travestirent si audacieusement les vérités de la Foi, que les esprits éclairés s'en effrayèrent. Autant l'Eglise avait, à l'origine, favorisé l'extension de la Confrérie de la Passion, autant elle mit d'ardeur à la combattre. Elle finit par en obtenir la suppression. Un arrêt du Parlement de Paris, de 1548, autorisa les Confrères de la Passion à jouer des sujets licites, profanes et honnêtes, mais leur interdit formellement la représentation des Mystères de la Sainte-Ecriture.

Toutefois, s'il ne fut plus permis de mettre sur le Théâtre des sujets empruntés à la Religion, l'usage se maintint dans certaines contrées de représenter des scènes de l'histoire sacrée, écrites la plupart du temps par quelque prêtre prudent, heureux de trouver dans cette pieuse recreation un moyen de détourner ses ouailles des divertissements dangereux qu'entraînent avec elles les longues veillées d'hiver. Au temps de Noël et de l'Épiphanie, on vit donc revivre, mais désormais sans pompe et sans éclat, les représentations des Mystères. Quelques familles chrétiennes se réunissaient dans une modeste chambre ou dans quelque chapelle isolée. On s'édifiait en commun du jeu simple et naïf des acteurs : puis, avant de se séparer, on répétait en chœur le refrain d'un vieux Noël. Tel est, selon nous, l'origine de la Pastorale et des trois autres petites pièces que nous imprimons ici.

Ces représentations se sont continuées presque jusqu'à nos jours. Depuis quelques années, elles tendent à disparaître, et pourtant, dans notre département même, quel est le bourg, le village, dont la jeunesse ne sût par cœur les

vers de la Pastorale. Au bourg de Batz, il y a quinze ou vingt ans, on la jouait solennellement sous le nom de Tragédie; la représentation était donnée pompeusement dans la chapelle abandonnée de Notre-Dame-du-Murier, en présence du curé et autres prêtres de la paroisse, des choristes, bedeaux, etc., tous en habits de chœur. — A Bourgneuf-en-Retz, rien n'était plus populaire au commencement de ce siècle. Un Noël nantais, qui remonte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est intitulé Noël pour la Pastorale du Port-Maillard; il y avait donc là, peut-être dans l'ancien couvent des Jacobins, quelque salle où la Pastorale était jouée publiquement. Bon nombre de nos contemporains se rappellent les représentations si suivies de la salle du Chapeau-Rouge, et celles qui furent organisées à Chantenay. De fâcheux abus forcèrent l'autorité ecclésiastique à supprimer toutes ces réunions.

A Vannes, on joue toujours les Rois. « Lorsque la nuit, » dit un témoin oculaire, qui vient si tôt à l'époque de Noël, » a plongé dans l'obscurité les rues silencieuses de l'antique » cité des Venètes, ces ruelles étroites dont les maisons pa- » rallèles se touchent par le sommet, et dont sont parsemées » toutes les anciennes villes de Bretagne, à l'instant où la » famille est réunie autour du foyer, on entend soudain » un bruit de ferraille, de sonnettes et de grelots : ce sont » les rois et leur bruyant cortège.

» Si vous êtes le moins du monde curieux, ouvrez la fenêtre, appelez les illustres monarques qui passent; ces » puissants seigneurs ne se feront pas prier pour entrer, et » vous aurez un spectacle fort divertissant.

» Préparez à la hâte des chaises en rond, un ou deux » paravents si vous en possédez. La mise en scène est fort » simple et pas du tout embarrassante. La porte s'ouvre, et » viennent défiler devant vous les personnages de la comédie : la sainte Vierge et saint Joseph, le roi Hérode, les

» rois Mages, l'archange saint Michel et le Démon. Ils vous  
 » saluent par ce souhait pieux et fraternel :

Le Dieu des dieux en trinité  
 Sauve et garde la compagnie !  
 Tons ceux qui sont ici présents,  
 Dieu leur donne bonne vie !

» Les personnages sont représentés par de jeunes paysans  
 » bretons, qui ont pour cela endossé leurs habits du di-  
 » manche; ils se couvrent le chef, qui d'une couronne de  
 » carton doré, qui d'un vieux casque ou d'un vieux shako  
 » acheté à l'étalage d'une fripière; un grand sabre leur bat  
 » dans les jambes. Le rôle de la sainte Vierge est rempli par  
 » le plus jeune de la bande, qui se contente de s'affubler  
 » d'une serviette retombant sur les épaules.

» Le rôle du Démon n'est pas écrit; c'est le plus comique  
 » et le plus spirituel de la troupe qui en est chargé : toutes  
 » ses plaisanteries sont de son cru, et l'on sait de quelle  
 » crudité elles sont le plus souvent. Il est chargé d'amuser  
 » la société par ses saillies, ses bonds et ses gambades. Son  
 » costume est fait d'une peau de bouc; il a sur la tête les  
 » cornes traditionnelles; autour du corps, une ceinture de  
 » chaînes et des grelots : c'est le bruit occasionné par cette  
 » ferraille qui s'est fait entendre dans la rue et a attiré  
 » votre attention.

» La pièce se termine par un Noël chanté en chœur. » (Les  
 Rois à Vannes, par M. Le Lièvre de la Morinière. — Bulletin  
 de la Société archéologique de Nantes, 1862.)

Quel est l'auteur de la Pastorale? Serait-ce un certain  
 Claude Macée, ermite, prêtre du diocèse de Nantes, auteur  
 supposé de plusieurs Noëls édités à Nantes, chez André  
 Querro, en 1757, ou Claude Macée n'aurait-il fait que corri-  
 ger et mettre en plus beau langage, comme on disait alors,  
 quelque vieux mystère échappé à la plume d'un ancien con-

*frère de la Passion? — Cette dernière opinion nous paraissait assez plausible, mais aucun des mystères que nous avons pu rencontrer ne nous a semblé avoir de lien de parenté avec notre Pastorale. Ainsi les Comédies de la Nativité de Jésus-Christ, de l'Adoration des trois Rois et des Innocents, par Marguerite de Valois, reine de Navarre, n'ont de commun que le titre avec nos opuscules. (Voir les Marguerites de la Marguerite. Lyon, Jean de Tournes, 1547, in-8°.) — Il en est de même du mystère intitulé : Nativité de Notre-Seigneur Jhesu-Christ par personnages avec la digne accouchée, réimprimé en caractères gothiques par Sylvestre, en 1839.*

*Les frères Parfaict, dans leur Histoire du Théâtre-Français, et Du Verdier, en sa Bibliothèque, signalent comme étant le modèle de tous ces poèmes dramatiques sur la naissance de Jésus un mystère intitulé : Chant natal, contenant sept Noels, ung chant Pastoural et ung chant Royal, avec un mystère de la Nativité par personnages. Composez en imitation verbale et musicale de diverses chansons. Recueilliz sur l'écriture sainte, et d'icelle illustrez. — Apud Seb. Gryphium. Lugduni, 1539, in-4°. — Contrairement à l'opinion des frères Parfaict, il faut faire remonter à une époque bien plus ancienne les diverses compositions dramatiques sur la Nativité de Jésus-Christ. Toutefois cet opuscule pourrait bien avoir donné naissance à notre pièce bretonne. Ce sont, en effet, des scènes identiques, des détails analogues. Claude Macée nous paraît avoir développé, avec cette phraséologie prétentieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle, des idées simplement indiquées dans la pièce lyonnaise. Du reste, nous la réimprimons ici, nos lecteurs pourront donc faire le rapprochement et se prononcer. Ce petit livre, composé par Barthélemy Aneau, prêtre et professeur à Lyon, mort en 1565, est du reste fort rare, et, à ce point de vue, notre réimpression offrira aux curieux un intérêt de plus.*

*En résumé, notre opinion est qu'il ne faut pas faire re-*

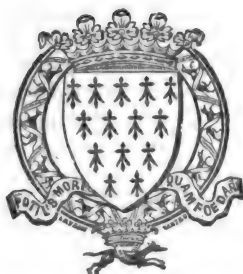


*monter plus loin que les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle la Pastorale. Rien n'y rappelle le moyen-âge, et Claude Macée, tout en s'inspirant de quelques souvenirs, a fait là une œuvre complètement nouvelle. — Quant à l'Adoration des trois Rois, au Massacre des Innocents, et aux Regrets d'Hérode, ces pièces ne sont point de Claude Macée; il est facile de voir qu'on les a rajeunies pour les rendre plus intelligibles, mais qu'elles sont très-anciennes. Des phrases entières, les titres en particulier, semblent dater du XV<sup>e</sup> siècle. Nous les croyons bretonnes, car nous ne les avons rencontrées que dans les éditions imprimées à Nantes, à Vannes ou à Saint-Malo, et très-probablement Nantaises, car c'est à Nantes qu'elles semblent avoir joui d'une plus grande popularité. Nous ne les donnons pas comme des chefs-d'œuvre, il s'en faut, mais bien qu'étrangement défigurées par les maladroits compilateurs qui les firent réimprimer au siècle dernier, elles nous ont paru intéressantes à conserver comme des débris de l'œuvre dramatique d'un poète inconnu qui fut probablement enfant de notre ville.*

HENRI LEMEIGNEN,

Avocat.





RS

S

I



LA NATIVITÉ. — ADORATION DES BERGERS.

TABLEAU DE LORENZO DI CREDI, A LA GALERIE DE FLORENCE, XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Tiré de *Jésus-Christ*, par M. LOUIS VEUILLOT. — Paris, Librairie DIDOT.)

PASTORALE  
SUR  
LA NAISSANCE  
DE JÉSUS  
ADORATION DES PASTEURS

& Descente de l'Archange Saint Michel  
aux Limbes

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOUVEAU

*Dédiée aux Dévots à l'Enfant JÉSUS*

Par Frère CLAUDE MACÉE, Hermite.



## L'OUVERTURE SE COMMENCE

*Par un hôte de Bethléem qui refuse de loger  
la Vierge & Joseph.*

La Pièce peut se représenter sans Théâtre, ni sans changer de lieu, soit en une chapelle, comme les pauvres l'ont représentée; ou en une salle ou chambre, en un coin de laquelle sera dressée une étable, et la porte de la chambre servira de porte de l'hôtellerie. près de laquelle l'hôte, sa femme, servante et serviteurs commencent, & Joseph & Marie y frappent par dehors pour demander à loger, et les Anges seront en un coin, & les Pasteurs en un autre, qui sortiront de derrière la tapisserie quand il sera tems, fors Guillot & Pierrot, pasteurs, qui paraîtront couchés, comme endormis, chacun en un coin.

---

### ACTEURS :

L'HOSTE, sa Femme & Servante ou Valet.

JOSEPH & MARIE.

L'ANGE GABRIEL & deux ou trois autres Anges  
qui chanteront à deux chœurs.

GUILLLOT & PIERROT, pasteurs.

Cinq BERGÈRES.

Sept à huit BERGERS.

RUBEN, vieux berger, qui explique les choses à venir.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL.

Trois ou quatre Démons & Lucifer.



## PREMIER, L'HOSTE COMMENCE

*et paraît avec sa Femme et Servante, et leur dit :*

L'ON ne voit plus d'armée, l'on ne voit plus de guerre,  
La paix universelle est par toute la terre;  
Le grand César Auguste a soumis par sa main  
Toutes les nations à l'Empire romain,  
Et désirant nous rendre une paix perdurable,  
Il a fait un édit important et notable,  
Par lequel il ordonne que les rois et les princes,  
Et chacuns habitans de toutes les provinces,  
Que l'on voit aujourd'huy sujets à son Empire,  
Viennent donner leurs noms et se fassent inscrire  
Aux greffes des citez et principales villes,  
Proches de leurs demeures et de leurs domiciles,  
Afin qu'en peu de temps il soit sûr et certain  
Du nombre des sujets de l'Empire romain :  
L'on tient qu'il y en a d'écrits en cette ville,  
Du dedans et dehors, plus de cinquante mille.  
Et si il continue ainsi d'y arriver,  
On n'aura pas de quoy les nourrir et loger.  
Notre maison est grande pour une hôtellerie,  
De gens de condition elle est bientôt remplie :  
Il nous faut prendre garde à ne pas recueillir  
Des gens de bas état qui n'ont rien à nourrir.,  
Exprès j'ai fait fermer ce soir toutes les portes;  
Elles sont assez bonnes et bien sûres et fortes.

*Marie et Joseph frappent à la porte, et mènent un âne chargé de leurs hardes et outils.*

L'HOTE dit :

Ecoutez, l'on y frappe, voyez, voyez qui c'est;  
Nous les logerons bien, et le souper est prêt,  
Pourvu qu'ils ayent train, chevaux et équipages,  
La suite de leurs gens, valets, laquais et pages.

LA SERVANTE rapporte :

C'est une jeune femme avecque son mary,  
Qui demande, en payant, à loger cette nuit.  
Je crois qu'elle est enceinte et prête d'accoucher,  
Son mary la respecte et n'ose la toucher.

L'HOTE.

Ont-ils beaucoup de gens, des chevaux, des valets?  
Veulent-ils table d'hôte, des chapons et poulets?

LA SERVANTE.

Ils semblent fort honnêtes, mais leur pauvre équipage  
Montre assez qu'ils n'ont qu'eux et leur petit bagage,  
Sur le dos d'un pauvre âne avecque des outils,  
Des haches et marteaux, des rabots et des scies.  
J'en ay compassion, s'il vous plaît les loger.

L'HOTESSE dit à son mari :

En l'étable aux brebis, avec notre berger,  
C'est une charité, mon ami, je t'en prie...  
Ou bien en l'un des coins de la grande écurie,  
Seulement sur le foin, ou bien sur de la paille.



L'HOTE.

Je ne veux point loger chez moi de la canaille.

L'HOTESSE.

C'est pour ton avarice que Dieu nous a punis,  
Nous ne faisons état des pauvres ni de lui,  
Nous n'avons point d'enfants, et amassons du bien  
Pour de riches parents qui n'ont besoin de rien :  
Ayez au moins pitié de cette femme enceinte,  
J'en ai le cœur transi, mon âme en est atteinte.

L'HOTE *dit en se retirant avec ses gens :*

Qu'on ne m'en parle plus, fermez, fermez la porte,  
Nous ne logerons pas des gens de cette sorte.

*La porte fermée, la Vierge paraît et Joseph, qui conduit son âne chargé d'outils, haches, marteaux, oiseaux, scies; et si le lieu ne permet d'y avoir un âne, Joseph les portera en un panier ou bissac.*

LA VIERGE *dit à* JOSEPH.

Mon cher époux, il est étrange,  
Personne ne nous veut loger.

JOSEPH.

Allons donc chercher quelque grange,  
Ou la cabane d'un berger.

LA VIERGE *regarde à côté, et dit :*

Voyez auprès de ce portail,  
Je crois que voilà une étable.

JOSEPH *y regarde, et dit :*

Oui, mais il y a du bétail;  
Et ce lieu n'est pas trop sortable.

LA VIERGE.

N'importe, entrons, mon cher époux,  
Car je sens l'heure qui approche.  
Ah! je vous supplie, hâtez-vous,  
Mon Dieu veut naître en cette roche.

*La Vierge entre, et JOSEPH dit :*

Au derrière de cette voûte,  
Il y a un gros bœuf couché,  
Qui n'est lié ni attaché:  
Que ferai-je. L'on n'y voit goutte?  
Je ne sais où je dois aller,  
Je suis en crainte qu'il la frappe,  
Et que mon pauvre âne s'échappe;  
Je vais les voisins appeler,  
Et des femmes à la secourir,  
De crainte qu'elle n'aille mourir.

GABRIEL ANGE *paraît, et le retient.*

Arrêtez-vous, Joseph, chaste époux de Marie;  
Sachez, je vous avertis  
Qu'elle n'a besoin de secours.  
Cette nuit est l'aurore du plus beau de ses jours.  
Non, non, elle n'est pas comme les autres femmes  
Qui enfantent en douleurs impures et infâmes;

Elle est immaculée, Vierge, mère et pucelle;  
Elle seule fut exempte de tache originelle.

Ainsi de joye toute ravie,  
Elle enfantera sans douleurs,  
Son Dieu, son Roy et son Sauveur,  
L'auteur de tout et de la vie.

*LA VIERGE à genoux tient Jésus sur ses deux mains en  
l'air, et en joie dit :*

O Ciel! je suis ravie! je tiens entre mes mains  
Mon Dieu, mon Créateur, le Sauveur des humains.

*Puis elle pose Jésus dans la crèche, et l'adore.*

**JOSEPH s'écrie :**

Peuples, accourez tous, prenez part à la joie  
Et insigne bonheur que le Ciel nous envoie.

*LA VIERGE adore son fils.*

De l'abîme de mon néant,  
Je t'adore et te rends louanges :  
Tu es mon fils, grand Dieu séant  
Sur les Chérubins et les Anges.  
J'adore avec humilité  
Ta joyeuse Nativité,  
L'infinité de ton essence,  
Et ta sagesse et ta bonté,  
Et de ta suprême puissance  
La hauteur et l'immensité.

**JOSEPH à genoux :**

Et moi je vous adore aussi,  
Dieu que j'accepte pour enfant

Dedans ce pauvre lieu ici,  
Quoique vous soyez Tout-Puissant,  
Et que vous êtes notre Père;  
Mais comment s'est fait ce mystère?  
Il m'a été longtemps caché.  
Je n'eusse jamais pu comprendre  
Que Dieu se fût tant abaissé  
De vouloir en ce lieu descendre,  
Et se mettre sous la conduite  
D'un pauvre simple charpentier,  
Qui n'a ni bonté ni mérite,  
Ni à vivre que son métier;  
Mais puisque vous m'avez choisi  
Et adopté pour votre père,  
Je serai à jamais ravi  
De servir l'Enfant et la Mère.

UN ANGE *s'écrie* :

O prodige! ô miracle! ô bonheur sans pareil!  
L'Etoile de Jacob accouche du Soleil.

Cet Enfant dans l'éternité,  
Qui, né égal à Dieu son Père,  
Prend une autre Nativité  
Du sein de cette chaste Mère,  
L'Esprit infini le conçoit,  
La Vierge le produit, l'étable le reçoit :

Il peut d'un seul de ses regards  
Réduire l'Univers en poudre,

Et en ce lieu, et toutes parts  
Porter le tonnerre et la foudre.  
Quoi ! rabaissant sa qualité,  
Il gémit tremblottant dessous l'humanité.

Voir ce qui jamais ne fut fait,  
Un enfant plus vieux que sa mère,  
La cause naître de l'effet,  
La fille produire son père,  
La mer provenir d'un ruisseau,  
Et un géant couché dans un petit berceau !

Il est l'Auteur de ce grand tout,  
Son être n'a point de limite,  
Son esprit se trouve partout,  
Et rien n'égale son mérite :  
Du trône où il est séant,  
Il soumet sa grandeur jusque dans le néant.

Son berceau tapissé de foin,  
Orné de toile d'araignée,  
Ne lui permet pas d'autre soin  
Que d'avoir la face baignée  
De l'eau qui coule de ses yeux,  
Dessus le chaste sein de la Reine des Cieux.

*L'ANGE en lieu élevé annonce la nouvelle aux Pasteurs,  
et chante un air mélodieusement.*

GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*Autres Anges répondent :*

ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONÆ VOLUNTATIS.

L'ANGE, *sur le chant de la GRAVELINE, chante :*

Pasteurs qui dessus les montagnes  
Êtes à garder vos aigneaux,  
Et qui sur les rases campagnes  
Prenez le soin de vos troupeaux,  
Accourez tous, je vous convie,  
Pour adorer le fruit de vie.

Dieu, touché de votre misère,  
Vous tire de captivité :  
Il vous donne son fils pour frère,  
Et vous remet en liberté;  
C'est un enfant qui vient de naître  
Et ne veut au monde paraître.

Vous le trouverez dans l'étable,  
Proche la cité de David.  
Là, ce cher Enfant adorable  
A pris naissance cette nuit;  
Il est couché dans une crèche,  
Dessus un peu de paille sèche.

Enveloppé de simples langes,  
De deux animaux échauffé,  
Né Roi des hommes et des anges,  
Pour vous délivrer du péché,  
Où Adam votre premier père  
Vous avait réduit en misère.

*Le Berger GUILLOT, assoupi en un coin, s'éveille au premier chant, et écoute avec gestes d'étonnement et dit, sur ce chant : Las ! mon Dieu, que j'étais heureuse :*

Quelle voix charme mes oreilles,  
Et quelle clarté vois-je aux cieux !  
D'où vient tant de rares merveilles ?  
Je vois sortir de ces lieux,  
Pour avertir en diligence  
Tous les bergers de ces hameaux  
De venir en toute assurance,  
Et d'abandonner leurs troupeaux.

*Il frappe à la cabane de Pierrot, son voisin.*

Éveille-toi, cher ami Pierre,  
Viens-t'en courir avecque nous,  
Jamais tu n'as vu sur la terre  
Rien de si beau, rien de si doux ;  
Les Cieux sont remplis d'allégresse,  
Les Anges sont en nos buissons,  
Qui chantent et rechantent sans cesse  
Mille beaux airs, mille chansons.

*PIERROT s'éveille, et répond sur le même ton :*

Guillot, mon ami, je te prie,  
Ne te viens point railler de moi ;  
J'ai beaucoup de mélancolie ;  
Je te supplie, retire-toi !  
Car j'ai rompu ma cornemuse,  
Mon canapsas et mon sabot,

Et tu penses que je m'amuse  
A ouïr sonner ton larigot.

GUILLOT *repart* :

Non, non, ma foi, je te le jure,  
Tout de bon, ami, lève-toi,  
Crois-moi, je ne suis point parjure,  
Accours et viens avecque moy,  
Tu verras les plus belles choses  
Que la terre ait jamais produit,  
Des fleurs, des œillets et des roses,  
Et nos arbres qui portent fruit.

*Un berger endormi s'éveille au bruit, et voyant une si grande clarté, saute du haut de sa hutte à bas et crie :*

Au feu ! au feu ! amis,  
Éveillez-vous, Pasteurs,  
Quelqu'un de nos ennemis  
Ou de méchants voleurs  
Ont mis le feu partout dedans nos bergeries.

GUILLOT *lui dit* :

Rassure-toi, Filandre, quitte tes rêveries;  
Prends, prends plaisir d'entendre, tu n'es pas éveillé.

FILANDRE.

Je suis émerveillé :  
D'où vient cette clarté  
Plus belle et plus luisante  
Que le soleil d'été ?



Et de voir, hors saison,  
Comme tout est fleuri près de notre maison.

GUILLOT.

Ecoute l'air nouveau, charmant, mélodieux.

FILANDRE.

N'est-ce point ma Climène  
Qui la meut, qui la mène ?

GUILLOT.

Oh ! le fol amoureux !  
Cette voix n'est humaine, elle provient des Cieux.

*L'ANGE paraît à eux, et chante, sur l'air de la GRAVELINE :*

Nous sommes une troupe angélique ;  
Bergers craintifs, rassurez-vous,  
Nous composons cette musique  
Dont les airs vous semblent si doux,  
Et rendons ce public hommage  
A Dieu qui rompt votre esclavage.

Nous traversons mille provinces  
Et passons sur mille cités,  
Sans daigner avertir les princes,  
Les potentats, ni majestés ;  
C'est à vous seuls, bergers fidèles,  
Que nous annonçons ces nouvelles.

Aussi est-il bien raisonnable  
Qu'en ce solitaire séjour,

Un roi qui naît dans une étable,  
De bergers compose sa cour :  
Allez donc tous en diligence  
Pour l'adorer dans son enfance.

**GUILLOT** *s'adresse à Pierrot, et chante sur son premier air :*

Hé bien ! as-tu ouy ces merveilles ?  
Cet ange en parfaite beauté  
N'a-t-il pas charmé tes oreilles ?  
Est-ce un printemps ? est-ce un été ?  
Ce n'est ni l'hiver ni l'automne,  
C'est un agréable printemps ;  
En nos jardins tout y boutonne,  
Et les fleurs sont parmi nos champs.

**PIERROT** *lui répart sur le même air :*

Depuis que je suis dans le monde,  
Je n'ai rien vu de si charmant,  
Est-ce l'aurore vagabonde  
Qui cherche ici son cher amant ?  
Ou les anges qui nous convient  
D'aller adorer un enfant ?  
Et, de fait, je crois qu'ils nous prient  
De la part du Dieu tout-puissant.

**UNE BERGÈRE**, *sur le même air, chante :*

Cette voix et cette lumière  
Ravissent et charment mes sens ;  
Le soleil est hors sa carrière,  
Qui rôde ici parmi nos champs.

Il nous a dit que le Messie  
Est né dessus un peu de foin :  
Allons le voir, je vous supplie,  
Près la cité, ce n'est pas loin.

GUILLOT.

Je vois courir une grande bande  
De bergers qui viennent vers nous,  
Pierrot, dis-leur qu'ils nous attendent,  
Et nous nous joindrons ici tous,  
Pour savoir ce que devons croire  
De ce nouvel avènement.  
Quelqu'un d'eux qui a lu l'histoire  
Dira d'où vient ce changement.

PIERROT *aborde la troupe des bergers, et chante :*

Dieu vous garde, voisins, voisines,  
Où courez-vous ainsi si fort ?  
Et vous, mes cousins et cousines,  
Et toi, Ruben, vieux Tallebot,  
Toi qui as tant d'expérience  
Dans les choses à advenir,  
Apprends-nous un peu par science  
Ce qui te fait ainsi courir ?

RUBEN, *vieux berger, chante :*

Mes amis, j'ai lu dans un livre  
Qu'un jour, ou plutôt une nuit,  
L'on verrait le soleil reluire  
Et une Vierge porter fruit :

Je crois que voici la nuitée  
De cet heureux avènement,  
Car je n'ai jamais vu journée  
Où le soleil fût si luisant.

FILANDRE *leur dit, sans chanter :*

Je croyais que le feu fût dedans nos cantons,  
Et qu'il eût arrasé et brebis et moutons;  
Mais j'ai vu le contraire,  
Car, ayant entendu ces anges ainsi chanter,  
Tous nos petits aigaux se sont mis à sauter,  
Et ont fait mille bonds par-dessus la fougère.

TIRCIS, *un des bergers de la nouvelle bande, leur dit qu'il  
revient des études :*

Écoutez-moi, je vais vous dire des merveilles  
Que j'ai vues de mes yeux ;  
Jamais en ces bas lieux  
Il n'en fut de pareilles.

Ne vous étonnez pas si je parle à la mode,  
Puisque la rhétorique en apprend la méthode,  
Et que j'ai depuis peu quitté le portefeuille,  
Et tous les débauchés, le vin et la bouteille;  
Oui, j'ai abandonné l'étude et rhétorique  
Pour, ainsi que les miens, suivre la vie rustique.  
Sachez qu'avant minuit l'on ne voyait d'étoiles,  
Le Ciel était couvert de gros et sombres voiles,  
Mais peu après minuit ces voiles s'épanchant,  
Sont allés tôt se rendre bien loin vers le couchant,  
J'étais lors dans un bois dont le sombre feuillage  
Sert à tous nos troupeaux et d'asile et d'ombrage

Contre les grandes ardeurs du soleil en été,  
Quand dessus la montagne ils ont trop arrêté,  
Ou, suivis seulement de quelqu'autres bergers,  
Nous allions cueillir des branches de lauriers,  
Pour faire des guirlandes à nos jeunes bergères,  
Qui, gardant leurs agneaux, dansent sur la fougère,  
Quant un subit éclair épandu dans la nue,  
Nous a surpris ensemble et l'esprit et la vue :  
Mille sons éclatants, mille brillants éclairs,  
Nous avons vu alors élancés dans les airs ;  
Et puis nous avons vu une clarté suivie  
D'une Divinité dont notre âme ravie  
Ne se pouvait lasser d'admirer les beautés,  
Et par qui tous mes sens se sont vus enchantés ;  
Ses yeux étaient perçants, sa voix était charmante,  
L'air frémissait au bruit de ses ailes brillantes,  
Et accordait si bien le doux ton de sa voix,  
Qu'elle en a réveillé les échos dans les bois ;  
Son corps était porté par des ailes dorées,  
Et de mille couleurs peintes et azurées ;  
Elle volait en rond, s'élançait vers les Cieux,  
Et perçant dans la nue, échappait à nos yeux ;  
Puis, quittant tout d'un coup le séjour du tonnerre,  
D'un vol prompt et léger elle rasait la terre,  
Et laissait après elle un lumineux éclair ;  
De mille cercles d'or elle embellissait l'air,  
De ses vives clartés la nuit épouvantée,  
Dans ses gouffres profonds s'est tôt précipitée ;  
Et nous tous, incertains de cet événement,  
Nous avons pris la fuite avec étonnement ;

D'abord, à son éclat, je la croyais l'Aurore  
Qui cherchait dans ce bois le chasseur qu'elle honore;  
Mais je l'ai mieux connue, quand, arrêtant son cours,  
Elle, en nous abordant, nous a fait ce discours :  
Pasteurs, écoutez-moi, je suis Gabriel Ange,  
Qui sous mes ailerons mille escadrons je range  
D'esprits, ainsi que moi, serviteurs du grand Dieu;  
Nous venons de sa part vous dire dans ce lieu,  
Que son Fils s'est fait homme pour vous racheter tous;  
C'est pourquoi promptement courez et hâtez-vous :  
Quittez tous vos troupeaux et vos soins inutiles,  
Et allez l'adorer ici près de la ville;  
C'est au proche des murs, en une pauvre étable,  
Que vous le trouverez, ce grand Dieu adorable,  
Couché sur de la paille et sur un peu de foin;  
Dans la crèche des bêtes il souffre, il a besoin :  
C'est là qu'il vient de naître d'une Vierge sans prix,  
Qui surpasse en grâce nos sublimes esprits;  
Son époux est Joseph, et elle a nom Marie;  
Allez donc promptement, hâtez-vous, je vous prie.  
Finissant ce discours, elle s'est levée en l'air,  
Plus belle qu'un soleil et qu'un brillant éclair,  
En sorte que ce bois, sombre et ténébreux,  
Semblait être allumé de mille et mille feux :  
Et ayant pris son vol au-dessus des montagnes,  
Elle éclairait les champs, les monts et les campagnes;  
Et chantant un cantique d'un air mélodieux,  
Elle a ravi nos sens, nos esprits et nos yeux :  
Puis, s'étant tout d'un coup élancée dans la nue,  
Nos yeux presque aveuglés, l'avons perdue de vue.

Alors chacun de nous tirant vers son hameau,  
Avons à nos voisins fait ce récit nouveau,  
Et nous sommes chargés de chacun son présent  
Pour rendre les hommages à la Mère et l'Enfant.

*Un autre dit :*

Et moi, je gardais mes aigieux  
A mille pas de la cité,  
Là où Jacob et les troupeaux  
Ont un si long temps habité;  
Aux environs de la tour d'Héder  
J'ai vu et entendu merveilles  
D'un million d'anges chanter,  
Charmant mes yeux et mes oreilles,  
Disant d'un air doux et nouveau :  
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*Un autre BERGER, apercevant l'Ange, dit :*

Voyez, voyez cet Ange qui s'approche de nous.

*TIRCIS dit :*

C'est lui-même, c'est lui, écoutons, taisons-nous.

*L'ANGE approche et chante :*

Ne vous étonnez, si j'approche,  
Ces pasteurs disent vérité;  
Cette nuit, au creux d'une roche,  
Près le portail de la cité,  
D'une Vierge est né le Messie;  
La prophétie est accomplie.

Et si vous voulez reconnaître  
Ce grand Monarque souverain  
Présentement il vient de naître;  
Couché dessus un peu de foin,  
Vous le verrez en une étable,  
Transi d'un froid insupportable.

UNE BERGÈRE *chante sur l'air des autres :*

Laissons donc tous paître nos bêtes,  
Allons, cherchons, trouvons le lieu;  
Quittons moutons et brebiettes,  
Afin d'adorer ce grand Dieu.  
Notre matin sans cesse gronde  
Quand il ne voit point son berger,  
Il fait incessamment la ronde,  
Gardant nos troupeaux du danger.

GUILLOT *chante :*

Allons, allons de compagnie,  
Chère troupe de nos cantons,  
Et composons une harmonie  
De toutes nos belles chansons :  
Pierrot jouera de sa musette,  
Je jouerai de mon flageolet,  
Clorinde, qui est si discrète,  
Nous dira un air nouvellet.

CLORINDE, *bergère, chante :*

Pensons plutôt, je vous en prie,  
A porter quelques provisions



De lait, de beurre et de bouillie,  
Et des aigneaux et des moutons,  
Pour subvenir à l'accouchée  
Et à son enfant nouveau-né.  
Car l'Ange nous a assurée  
De leur extrême pauvreté.

*Un autre BERGER répond en chantant :*

C'est bien dit : prenons en nos huttes  
Tout ce que nous trouverons de bon :  
Colin, n'oublie donc pas tes flûtes,  
Ton tambourin et ton flacon ;  
Emplis-le de vin, je te prie,  
Du meilleur qui soit au tonneau ;  
Nous le présenterons à Marie  
Et au petit enfant nouveau.

*Ils approchent tous vers l'étable, et l'un des BERGERS dit  
en chantant :*

Nous voici proche de la ville  
De Bethléem, noble cité ;  
Voilà une étable inutile  
Qui tombe de caducité ;  
Regardons si ce grand Messie  
Y aurait pris son logement,  
Car l'Ange et la prophétie  
Ont dit qu'il est né pauvrement.

*UN BERGER regarde en l'étable, et dit en chantant :*

Vraiment, c'est là, je vous assure ;  
J'y vois un enfant nouveau-né

Qui est couché dessus la dure,  
De deux animaux haleiné;  
Sa Mère à deux genoux l'adore,  
Et son père de même aussi :  
Je brûle que je ne l'honore ;  
Entrons, nous tardons trop ici.

### *Dialogue des Anges et des Pasteurs.*

*L'un des ANGES commence :*

Aimables pastoureaux, entrez avecque moi,  
Baisons les pieds de notre petit Roi.  
Entrez, pasteurs, voir cet enfant aimable  
Que vos péchés ont mis en cette étable.

#### LES PASTEURS.

Anges, montrez-le nous; il aime les douleurs  
Plus mille fois que toutes vos grandeurs;  
Montrez-le nous, cet enfant débonnaire,  
Il veut monter de la Crèche au Calvaire.

#### L'ANGE.

Ses petits yeux mouillés qui répandent des pleurs,  
Pleurent vos maux et non pas ses douleurs;  
Sa charité surpasse sa souffrance,  
Et sa bonté l'a réduit en l'enfance.

#### LES PASTEURS.

Il est vrai, sa bonté l'a fait quitter les cieux,  
Pour avec nous habiter ces bas lieux,

Et nous tirer de l'infâme esclavage  
Où le démon nous tenait en servage.

L'ANGE.

Ses deux petites mains qui sont sans maniement  
Donnent l'accès d'un puissant mouvement;  
Elles ont formé cette machine ronde,  
Et du néant ont tiré ce grand monde.

LES PASTEURS.

Ce miracle n'est rien au prix de son amour,  
Dans ces bas lieux il veut faire séjour;  
Et nous laissant son corps pour nourriture,  
Sa chair, son sang sera notre pâture.

LES BERGERS *entrent en l'étable, et disent en récitant  
chacun les vers suivants, sans chanter :*

Nous sommes de pauvres pasteurs  
Qui cherchons où est le Messie,  
Le Dieu vivant, le fruit de vie,  
Afin de lui donner nos cœurs.

*Un autre dit en parlant à la Vierge en l'étable :*

Les Anges nous ont avertis  
Que dans ce canton, Dieu le Fils,  
D'une Vierge a pris naissance,  
Dites-nous avec assurance  
Si c'est en ce pauvre lieu  
Qu'est né cet enfant, ce grand Dieu ?

**LA VIERGE leur dit et récite les dix vers suivants :**

Oui, mes amis, je vous assure,  
Voilà votre Dieu tout-puissant,  
Auteur de toute la nature,  
Qui a pris la forme d'enfant,  
Et qui de moi a voulu naître  
En ce pauvre lieu sans paraître,  
Et sans vouloir être connu,  
Visité ni entretenu  
D'aucuns princes ni grands seigneurs,  
Mais de vous seuls, simples pasteurs.

*Tous les pasteurs l'adorent et lui font des présents.  
L'un dit :*

Quoique ne soyez qu'un enfant  
Nouveau-né dedans cette étable,  
Nous croyons et est véritable  
Que vous êtes le Tout-Puissant,  
Fils de Dieu, créateur du monde,  
Du ciel, de la terre et de l'onde,  
Et comme tel vous adorons,  
Nos vies et nos biens vous donnons.

**RUBEN.**

C'est donc ici ce grand Messie  
Dont fait mention la prophétie  
De Michée, que j'ai tant de fois  
Lue ès-montagnes et dans les bois

Où nous menions nos troupeaux paître ?  
Pourquoi n'a-t-il pas voulu paraître  
Selon sa haute qualité  
Et très-puissante majesté ?  
Il devait naître dans un Louvre  
Ou dans quelque Palais-Royal ,  
Et non pas ici, comme un pauvre,  
Souffrir tant de froid et de mal.  
Mais vous Joseph, et vous Marie ,  
Je sais votre généalogie ;  
Vos aïeux en cette province  
Ont été défenseurs des lois,  
Patriarches, prophètes, rois ;  
Et le moindre était grand prince.  
Etant ainsi d'illustre sang ,  
Que ne tenez-vous votre rang ,  
Sans vous abaisser à tel point ?  
Ici l'on ne vous connaît point ,  
C'est votre grande humilité  
Qui vous fait embrasser ainsi la pauvreté.  
Marie, vous l'avez choisie dans le temple,  
Pour nous servir à tous de miroir et d'exemple.

*Le même se jette à genoux, et dit :*

Je rends grâces aux Cieux  
D'avoir lu vieilles écritures ;  
Elles étaient véritables et sûres ,  
Puisque je vois devant mes yeux  
Tout ce qu'elles ont annoncé  
De l'avenir et du passé.

*Un autre dit :*

Recevez nos cœurs pour offrandes  
Et ce qu'est en notre pouvoir ;  
Si nos fortunes étaient grandes ,  
Nous ferions mieux notre devoir.

*Le même lui présente :*

J'ai pris avecque ma tirasse  
Trois merles et une perdrix ,  
Deux mauvis et une bégasse ,  
Pour vous et votre mary.

*Un autre qui tient un panier dit :*

Comment un Dieu né sur la paille ,  
Qui tremble et gémit de froid !  
Son abri est une muraille  
Sans couverture et sans toit :  
Ouvrez promptement ce panier ;  
Cette paille est un peu trop dure ;  
Tenez, voilà un oreiller ,  
Du linge et une couverture ,  
Et des langes à l'envelopper.

*Un autre lui présentant un mouton dit :*

Des plus beaux de ma bergerie  
J'ai choisi ce petit mouton ;  
Je vous le présente, Marie ,  
Et à votre petit poupon.

*Un autre lui présente un bassinnet de bouillie :*

Voici quelque peu de bouillie  
De fleur de froment et de lait,  
Recevez-la, je vous supplie,  
Avec ce petit bassinnet.

L'ÉGYPTIENNE.

Je suis l'Égyptienne, et le sort m'a jetée  
A servir des pasteurs près de cette cité;  
J'ai comme eux entendu l'air et les voix des Anges  
Qui leur ont raconté de vous mille louanges,  
Et j'ai voulu comme eux venir vous adorer  
Dedans ce pauvre lieu, et vous y révéler;  
Je n'ai pour tout moyen rien à vous présenter  
Que cette mante ici, je vous prie l'accepter :  
Elle vous servira, elle est bien chaude et bonne,  
Pour en couvrir l'enfant, de bon cœur je la donne.

*Une autre petite* BERGÈRE.

Mon père est un pauvre berger,  
Ma mère une simple paysanne,  
Qui n'ont ni hutte ni cabane,  
Ni aucun lieu où se loger;  
Ils sont allés se faire écrire,  
Suivant l'édit de l'Empereur,  
Et m'ont enchargée de vous dire  
Qu'ils vous prient de tout leur cœur  
D'agréer ce petit présent,  
Deux colombes et deux tourterelles.

Nous les souhaiterions plus grands,  
Et comme eux vous être fidèles.

*Un autre, avec un panier couvert.*

Hélas ! je n'ai qu'un peu de crème,  
Un peu de miel et de lait doux ;  
Ce m'est un déplaisir extrême  
De n'avoir rien digne de vous.

*Un autre lui présente un mouton et autres commodités.*

Et moi, cet agneau gras et ferme,  
Du bois et un peu de charbon,  
De la chandelle, une lanterne,  
Et du vin dedans un flacon.

*Un autre avec un panier couvert :*

Voilà une douzaine d'œufs,  
Six galettes et un fromage ;  
Nous nous estimerons heureux,  
Si vous agréez notre hommage.

*Les bergers laissent leurs présents en l'étable.*

*La VIERGE leur repart :*

Ouy, mes amis, assurez-vous  
Que mon fils a pour agréable  
Tout ce qui est venu de vous,  
Et à tel point inestimable,  
Qu'outre tous les biens temporels  
Dont il comblera vos familles,  
Il vous donne les éternels :  
Allez, vivez en paix tranquilles.



*Les pasteurs sortant de l'étable, aperçoivent une fontaine à la porte; FILANDRE dit :*

Voici encore une chose nouvelle  
Qui n'a paru que cette nuit :  
Une source d'eau claire et belle,  
Dont le cours fait un charmant bruit;  
Ah ! qu'elle est agréable et bonne;  
Goûte, Guillot; goûte Perrone.

GUILLOT.

Nous pouvons dire en vérité,  
Et de science sûre et certaine,  
Que personne n'avait goûté  
Ni vu ici eau ni fontaine,  
De source, ni courant ruisseau.

*Un autre :*

C'est un miracle tout nouveau  
Arrivé par cette naissance;  
Chantons, menons réjouissance.

**LES PÂTEURS** *chantent en se retirant, et aperçoivent l'Ange en l'air :*

Voilà l'Ange qui, sans plus dire,  
Prend sa route devers les Cieux,  
La nuit devant lui se retire,  
Respectant son vol gracieux;  
Le Ciel sous ses pieds se remue.  
Son doux parfum embaume l'air,

Et, en se couvrant d'une nue,  
Laisse après lui un grand éclair.

*Un autre BERGER chante :*

Tout le travail des mains mortelles  
Ne pourrait jamais imiter  
L'agréable émail de ses aîles,  
Ni les arts nouveaux inventer  
Les ornements si admirables  
Dont ses habits étaient couverts ;  
Jamais une chose semblable  
Ne s'est vue dedans l'Univers.

*Un autre aussi chante :*

Des émeraudes verdoyantes  
Émaillaient ses riches habits ;  
Les escarboucles flamboyantes,  
Les opales et les rubis,  
Les diamants, les pierreries  
Brillaient dessus ses vêtements,  
Entrelacés en broderies :  
Le soleil était moins luisant.

*Un autre en pareil :*

Oui, sa ceinture était tissue  
D'or et de soie riche en couleurs,  
Et son écharpe entre cousue  
D'incarnat et de blanc à fleurs,  
De paillettes d'or parsemée,  
Qui nous éblouissent les yeux,

Flottant en l'air en grosse ondée  
Comme elle passait en ces lieux.

*Un autre en pareil :*

Rendant à Dieu mille louanges,  
Chacun de nous en nos hameaux,  
Imitons l'harmonie des Anges  
Sur les musettes et chalumeaux;  
Faisons retentir ces campagnes  
D'airs et de chants mélodieux;  
Et le prions sur ces montagnes  
De le voir un jour dans les Cieux.



## L'ARCHANGE SAINT MICHEL

*paraît l'épée à la main, et dit :*

Je m'en vais de la part du Père tout-puissant,  
Descendre dans les Limbes,  
Avertir les saints Pères de cet avènement,  
Et enchaîner Satan au profond des abîmes.

*Derrière une tapisserie, l'on cache trois ou quatre jeunes gens habillés en démons et pantalons noirs, qui tiennent chacun son flambeau allumé, qui sortent par un bout et rentrent par l'autre plusieurs fois, suivis de L'ANGE qui les frappe, et leur dit :*

Fuyez, maudits démons, de ces demeures sombres,  
Retournez aux enfers,

Laissez en paix les ombres  
Des saints Pères qu'ici vous tenez dans les fers :  
Vous serez désormais enchaînés dans les flammes,  
Et n'aurez plus au monde de pouvoir sur les âmes.

*Les Démon*s hurlent et fuient : SAINT MICHEL entre et  
traîne Lucifer une chaîne au col.

Je suis Michel Archange, général agissant,  
Exécuteur des ordres du grand Dieu tout-puissant :  
Fus moi qui te chassai, quand tu voulus paraître  
Superbe et orgueilleux à côté de ton maître,  
Je te fis trébucher avec tes légions,  
Entassées à centaines de mille millions,  
Du plus haut lieu des Cieux au profond de l'abîme,  
Pour punir ton forfait et expier ton crime.

SATAN lui répond :

Qu'est-ce donc ? laisse-moi... si j'arme mon pouvoir !...  
Mais, maudit, je ne puis contre toi en avoir :  
Relâche-moi un peu, que j'ébranle les Cieux,  
Et les fasse abîmer au milieu de mes feux.

SAINT MICHEL le frappant, lui dit :

Comment, audacieux, comment horrible bête,  
Oses-tu contre Dieu lever encor la tête !  
Toi qui n'as de pouvoir que celui qu'il te donne,  
Non plus qu'un moucheron sur aucune personne.  
Va-t-en ronger tes fers, superbe, abominable,  
Va, ennemi de Dieu, va, monstre détestable,  
Régner dans les Enfers !

*Il parle aux Pères des Limbes.*

Saints Pères, je vous viens en ce lieu annoncer  
La plus grande merveille que l'on saurait penser :  
Cette nuit, sur la terre, le Fils du Tout-Puissant,  
Ayant pris chair humaine, et la forme d'enfant, \*  
Dans le flanc virginal d'une Vierge très-pure,  
Que le ciel a élu sur toute créature,  
Par l'opération de l'Esprit-Saint de Dieu,  
Est né sur de la paille, dedans un pauvre lieu,  
Pour réparer l'offense des premiers des vivants,  
Et les remettre en grâce eux et leurs descendants.

Adam, malheureux, tu perdis  
Par orgueil et désobéissance  
Les aises de ton paradis,  
Le premier jour de ta naissance;  
Cesse de regretter ton sort,

Un autre Adam te vient délivrer de la mort.  
Prophètes, c'est l'effet et l'accomplissement  
Des volontés de Dieu, en l'ancien Testament,  
Annoncées par vos bouches par tant de prophéties.  
C'est cet Emmanuel, enfin, c'est le Messie,  
Issu selon la chair de ce grand Patriarche,  
Noé, qui se sauva du déluge dans l'Arche,  
D'Abraham, de Jacob et du Prophète-Roi,  
Et des princes des Prêtres, défenseurs de la loi.  
Pendant trente-trois ans, ce même Dieu et homme,  
Pour abolir le crime du morceau de la pomme,  
Et vous ôter des fers d'un si malheureux sort;  
Pour tous honteusement il souffrira la mort,

Puis ressuscitera,  
Et son âme viendra  
Vous ôter de ce lieu  
Et vous conduire en gloire au séjour du grand Dieu.  
Amen. Noël.





# LA VIE ET L'ADORATION DES TROIS ROIS

*Qui se jouent par Personnages.*

Les personnages sont :

LA VIERGE.

LE ROI HÉRODE.

L'ÉCUYER.

JOSEPH.

BALTHAZAR.

GASPARD.

MELCHIOR.

L'ANGE.

LA VIERGE.

AU jour du jugement, les bienheureux seront  
Lesquels auront logé les pauvres en leurs maisons;  
Mais si très-volontiers je prie céans le maître,  
Que moi et mon Enfant chez lui nous permet d'être.

LE ROI HÉRODE.

Quel horrible démon tourmente mon esprit,  
Et de quelle fureur vois-je mon cœur épris?  
Je cours deçà, delà, j'ai un martel en tête,  
Qui fait qu'en aucun lieu languissant ne m'arrête;  
On dit et on entend qu'il nâîtra d'une fille  
Et Vierge, un Seigneur au genre humain utile,

Qui veut anticiper par dessus ma couronne ;  
Mais je meurs plutôt qu'à lui je m'abandonne :  
Le peuple crie après moi qu'il est déjà sur terre ,  
Je veux en peu de temps mettre soldats sur terre ,  
A lui et aux enfants je ferai la guerre.

L'ÉCUYER.

Sire, il est prononcé par vieilles prophéties  
Des Pères Hébreux et du vieil Jérémie,  
Qu'il naîtra, et bientôt, s'il n'est déjà sur terre,  
Celui qui fait mouvoir et le Ciel et la terre,  
L'unique Emmanuel, fils du Père tout-puissant,  
Qui rendra Lucifer dans son enfer tremblant,  
Et rendra aux humains la vie très-heureuse.

HÉRODE.

Oses-tu proférer, ô téméraire ! penser  
Que de mes mains on puisse le mien sceptre arracher !  
Les Prophètes l'ont dit dedans leurs prophéties,  
Hérode est par-dessus semblables rêveries ;  
Un monde ne peut pas deux soleils endurer,  
Et un autre que moi la Judée dominer.

L'ÉCUYER.

Sire, j'avoue que votre puissance est grande,  
Mais tel est le vouloir de cette Providence ,  
Qui se joue des mortels et par secrètes lois,  
Egale les couronnes aux plus grands rois.  
Cependant les fidèles ont attendu ce bien.



**HÉRODE.**

Que tout le veuille ainsi, pour moi je n'en veux rien;  
Mais plutôt qu'autre roi commande à la Judée,  
Villes, bourgs et cités je rendrai en fumée.

**L'ANGE.**

Tu couves un dessein, misérable pervers;  
Vieil corps qui servira de pâture aux vers,  
Tu veux empêcher la volonté céleste,  
Mais tous ces efforts feront ta perte funeste;  
Les rois qui n'ont obéi au monarque du Ciel  
Ont payé leur audace d'un supplice éternel!  
Nabuchodonosor et le roi d'Assyrie  
Perdirent en murmurant leur gloire, aussi leur vie;  
Que t'importe, cruel? que t'importe, méchant,  
Qu'une origine du Père tout-puissant;  
Celui, dis-je, celui lequel nous fut commis,  
Pour offrir aux vivants son âme en Paradis.

**HÉRODE.**

Endure ces tourments, mon chef tout grisonné!  
Je meurs par angoisse, si je n'ai la raison  
De celui qui est sur terre, qui a si grand renom.  
Outre cruels efforts, me faudrait au carnage  
Des enfants à milliers que tuerai par outrage.

**L'ÉCUYER.**

Sire, l'on dit que depuis peu trois majestés royales  
Sont abordées ici des Indes Orientales,

Chargées d'or, de myrrhe et d'encens précieux  
Pour présenter au Roi de la terre et des cieux.

**HÉRODE.**

Je veux voir ces trois rois et les interroger,  
Savoir qui leur a pu un tel cas révéler;  
Dépêche-toi, écuyer, va-t-en en diligence  
Vers ces rois; qu'ils me viennent faire la révérence.

**L'ÉCUYER.**

Seigneurs, je suis exprès commis en ce chemin,  
Sachant, notre roi, que vous voulez mettre fin  
A une entreprise de quelque part,  
Je vous prie de le voir avant votre départ.

**LES TROIS ROIS.**

Pardonnez-nous, Monsieur, comme à des étrangers,  
Qui jamais n'ont su la voie de ces quartiers;  
Car si nous l'avions sue, nous n'aurions fait la faute  
De n'aller saluer sa Majesté très-haute.

**L'ÉCUYER.**

Tenez, sur mon honneur, je vous le jure,  
Qu'il ne vous sera fait aucun tort ni injure.

**HÉRODE.**

J'ai envoyé exprès un de mes officiers,  
Savoir de quelle part viennent ces étrangers,  
Car je les vois venir d'une brave assurance;  
Montrant par leur façon avoir de la prudence :

Approchez, mes amis, soyez les bien reçus; -  
De quelle part, de quel pays êtes-vous ainsi venus?  
Faites-le moi entendre,  
Personnes comme moi sont curieuses d'apprendre.

### LES TROIS ROIS.

Nous allons adorer notre Dieu, notre Sire,  
Qui a voulu montrer le bien qu'il nous désire,  
S'abaissant tellement que d'une Vierge ancelle  
A voulu être enfanté par la grâce éternelle.

### HÉRODE.

Allez, et m'obligez de cette courtoisie,  
Et je serai à vous tout le temps de ma vie;  
Repassez par ici, je veux vous y revoir,  
Avant qu'en ce lieu là j'y fasse mon devoir:  
Tout ainsi comme vous, je le veux adorer,  
De mes présents exquis je veux lui présenter.

### LA VIERGE.

Joseph, ouvrez, on frappe à cette porte:  
Je sens l'esprit de Dieu qui me conforte.

### JOSEPH.

Soyez les bien venus, sages seigneurs,  
Visitez votre Roi et votre Rédempteur;  
Si venant du côté d'Orient avez eu peine,  
Vous aurez récompense au nombre des élus,  
Au rang des bienheureux là-sus.

**LES TROIS ROIS.**

La paix demeure céans en cette étable,  
Où est ici logé ce grand Dieu adorable,  
Comme il nous a montré au signe d'une étoile,  
Et qui nous a conduits de région lointaine!

**LA VIERGE.**

De quel pays venez-vous? n'est-ce point d'Arabie,  
Des confins du Saba, ou de Tarse la jolie?

**LES TROIS ROIS.**

Nous venons adorer un Dieu, le Roi des rois,  
Qui nous veut racheter par le bois d'une croix,  
Comme aussi saluer son incomparable Mère,  
Afin qu'avec les saints il nous mène en gloire.

**LES TROIS ROIS *se parlent.***

Or sus donc, nous trois, ne soyons paresseux,  
Mais allons l'adorer d'un cœur noble et pieux,  
En lui présentant l'or, l'encens et la myrrhe,  
Afin qu'au Jugement à sa droite il nous tire.

**BALTHAZAR.**

Balthazar suis nommé et suis du sang royal,  
C'est pourquoi je possède le sceptre impérial;  
Mais je connais un Roi, qui en vertu m'excelle,  
Lequel est Jésus-Christ, qui est né d'une pucelle.

**GASPARD.**

Gaspard est mon nom, je ne le veux céler;  
Portant titre de roi, mon désir est d'adorer  
Jésus-Christ, Roi des rois, et Dieu comme son Père,  
Lequel pour nous sauver a pris nature humaine.

**MELCHIOR.**

Melchior suis nommé, Maure par accident,  
Reconnu dans mes terres prince et roi triomphant;  
Mais maintenant quittant ma qualité royale,  
Devant le Roi des rois je suis appelé Mage.

**LA VIERGE.**

Je loue, ô prince! les riches présents  
Offerts tant de bon cœur à mon cher Enfant.

**BALTHAZAR.**

Par cet or je veux dire que l'Enfant régnera.  
Heureusement au monde, et qu'il rétablira  
Son Royaume par tous les cantons de la terre,  
Comme l'a prédit Isaïe, son Prophète très-cher.

**GASPARD.**

O mon très-doux Enfant! je ne serai ingrat  
De vous offrir l'encens, moi appelé Gaspard.

**LA VIERGE.**

Gaspard, homme très-sage et prince de bon lieu,  
Dites-moi, je vous prie, au nom sacré de Dieu,

Que signifie l'encens qui est posé par terre,  
Pour offrir à l'Enfant au giron de sa Mère.

**GASPARD.**

O Mère des vivants! Mère du Roi des rois!  
Par cet encens très-bien je reconnais,  
Que de longues années celui à qui on le donne,  
Est le Messie qui doit sauver les hommes.

**MELCHIOR.**

Recevez cette myrrhe, ô Jésus mon Sauveur!  
Car je vous la présente du fond de mon cœur,  
Comme à celui qui doit nous tirer de misère,  
Nous lavant de son Sang sur le mont du Calvaire.

**LA VIERGE.**

Je loue beaucoup, ô rois! tant d'insignes présents  
Que vous présentez au très-grand Roi puissant.

**LES TROIS ROIS.**

Vierge, nous vous prions, de cœur très-humblement,  
De prier d'affection votre cher Enfant,  
Que des pauvres pécheurs il veuille avoir mémoire,  
Aussi bien que des bons les mettant en sa gloire.

**LA VIERGE.**

Assurez-vous que je suis votre Avocate  
Envers Jésus, mon fils, et pour l'humain lignage.

L'ANGE.

Amis, écoutez-moi, je suis de bonne part,  
Venu vous avertir d'éviter le hasard;  
Hérode le cruel veut vous précipiter,  
Si jamais dans son pays il vous peut rencontrer;  
Il veut savoir de vous où est l'Emmanuel,  
Mais il est conservé du puissant Eternel.  
Prêchez à vos sujets un tel événement,  
Pour leur donner frayeur au jour du Jugement.  
Amen. Noël.





## LE MASSACRE *DES INNOCENTS*

*Qui se joue par Personnages.*

Les Personnages sont :

LE ROI HÉRODE.  
L'ÉCUYER.

LE LIEUTENANT.  
LES INNOCENTS.

LE ROI.

**J**E suis le roi Hérode nommé,  
Qui de ce pays suis seigneur;  
Ainsi je veux être appelé,  
Et veux que l'on me fasse honneur :  
Qu'en dites-vous, mon écuyer ?  
Ne suis-je pas le roi couronné,  
Le plus beau et le plus parfait homme  
Qui soit dessous le dominé ?

L'ÉCUYER.

Oui, Monseigneur, il n'y a homme  
Qui oserait vous le nier,  
Et qui saurait en tout trouver  
Un plus grand et puissant homme,  
Qui doit porter la couronne.



LE ROI.

Écuyer, tu dis vérité ;  
Je suis le baron des barons :  
Je veux toujours être écouté,  
Pour m'obéir par tous cantons ;  
Je suis monarque en tous endroits,  
Et mes sujets réduis en paix.  
Je n'ai envie que dessus Dieu,  
Car plus grand que lui je veux être ;  
Mon cœur brûle déjà du feu  
D'ambition pour être le maître.

L'ÉCUYER.

Sire, on fait un bruit par la ville  
Que trois rois sont en grand émoi  
Où est né un autre roi :  
J'en ai bien vu troubler dix mille.

LE ROI.

Un autre roi!... tu es habile ;  
Fais-moi venir ces enquêteurs,  
Qui de tels propos sont porteurs ;  
Leurs paroles sont inutiles.

L'ÉCUYER.

Tout beau, sire, je m'y oppose,  
Je veux vous dire une autre chose,  
Si mon conseil croire voulez.

LE ROI.

Va, mon ami, te suis sujet,  
Si tu me peux rendre content.

L'ÉCUYER.

Un seigneur écoute parler,  
Étant devant lui tous ses gens.

LE ROI.

Faisons ainsi que tu l'entends,  
Quant à moi je m'y accorde.

L'ÉCUYER.

Sire, nous lui ferons une autre approche,  
Avant qu'il soit trois jours passés.

LE ROI.

Comment as-tu avisé  
Le destin de ce malheureux?

L'ÉCUYER.

Sire, pour un il vaut mieux  
Que nous en fassions mourir deux,  
Pour deux en faire mourir trois,  
Pour trois en faire mourir quatre,  
Pour quatre en faire mourir vingt,  
Pour vingt en faire mourir cent,  
Que vous ne soyez aucunement  
De votre royaume interdit.

LE ROI.

Penses-tu que ce petit Dieu  
Voulût sur moi anticiper ?

L'ÉCUYER.

Non, Sire, il ne fera pas,  
S'il n'a des forces assez...

LE ROI.

O grand dieu Jupiter !  
Si je savais que mes aigles dorées,  
Ni mes pointes d'épées,  
N'auraient plus de renom,  
Je chercherais un tombeau  
Pour dévaler plus prompt  
Aux caves de Pluton,  
Où les angoisses sont.

L'ÉCUYER.

Sire, n'y entrez si avant ;  
Car la témérité  
Gouverne les grands rois,  
Pour les précipiter.

LE ROI.

Que veux-tu que je fasse ?  
Endurerais-je un enfant  
Commander à ma place ?

L'ÉCUYER.

Non, Sire, mais pourvoyons au malheur incertain,  
Et n'attendons jamais à le faire à demain.

LE ROI.

Le sceptre que je tiens doit commander partout.

L'ÉCUYER.

Sire, aucun je n'ai vu rebeller contre vous.

LE ROI.

Ecuyer, je te donne la charge.  
Qu'on fasse retentir le son de mes trompettes,  
Pour faire amasser le gros de mon armée,  
En faisant massacrer des enfants par milliers.

L'ÉCUYER.

Sire, je n'oserais bonnement refuser  
Les royales faveurs que vous me présentez;  
Je suis en votre cour entendant votre voix,  
Vous ne sauriez parler que je n'entende tout.

LE ROI.

Ecuyer, je te donne la charge  
Qu'il ne demeure aucun enfant  
Qui ne soit massacré  
Sous l'âge de sept ans.

L'ÉCUYER.

Or, l'heure est donc venue  
Qu'il faut que j'accomplisse

La volonté du roi ?  
Lieutenant-général  
Je suis venu vers vous,  
Par le commandement  
Du grand prince royal,  
Pour vous dire nouvelles  
Toutes fraîches venues,  
Qui sont en notre cour,  
Sans y commettre abus.

**LE LIEUTENANT.**

Déjà le cœur me tremble et me débat de peur  
Qu'en la noble Judée n'y ait quelque malheur;  
Mais pourtant, écuyer, conte l'inquisition  
Qu'il plaît au roi que nous fassions.

**L'ÉCUYER.**

Ainsi a dit le roi :  
Que nous marchions ensemble,  
En guidant les soldats par les villes et campagnes;  
Et davantage, il faut encore rechercher  
Le nombre des petits, sans aucun respecter.

**LE LIEUTENANT.**

Le roi ne veut-il pas ses enfants conserver ?

**L'ÉCUYER.**

Sauf le vôtre, Monsieur.

**LE LIEUTENANT.**

Veut-il point enrôler le nombre des petits ?

L'ÉCUYER.

Sa Majesté entend qu'on les fasse mourir.

LE LIEUTENANT.

O chose forte à croire !

L'ÉCUYER.

Monsieur, il nous en faut un sacrifice faire.

LE LIEUTENANT.

Or l'heure est donc venue  
Qu'il faut que j'accomplisse  
La volonté du roi.  
Faisons de toutes parts  
Que l'on vive en sa loi ;  
Et sans aucun débat  
Vous obéirez au roi,  
Et quand est de ma part,  
Je ferai mon devoir ;  
Mourez, mourez, enfants,  
Puisque c'est le vouloir  
De ce roi de Judée ;  
De rage et de fureur,  
De coutelas tranchants,  
Hérode par arrêt  
Vous a fait ce présent.

L'INNOCENT, *filz du roi.*

Mon père n'entend pas,  
O tyrans déloyaux !  
Que me fassiez mourir.

LE LIEUTENANT.

Du père il ne m'enchaut,  
Le roi le veut ainsi.

L'INNOCENT.

Hélas! que lui ai-je fait?

LE LIEUTENANT.

C'est un arrêt du roi  
Qui doit être parfait.

L'INNOCENT.

Adieu donc ma patrie ;  
Adieu donc ma nourrice,  
Adieu belle Judée,  
La terre où je suis né !  
Hélas! je perds ma part  
Des beaux palais royaux,  
Pour prendre ici ma part  
Des peines et travaux.

L'ÉCUYER.

Quels cris, quels pleurs !  
Quelles voix lamentables  
Entends-je soupirer ?  
O regrets misérables !  
Qu'as-tu fait malheureux ?  
Le propre fils du roi  
De ton poignard tranchant  
Est mort en cet endroit.

LE ROI.

Ecuyer, faites tôt hardiment,  
Car il faut déclarer  
La cause du tourment  
Qui vous fait lamenter.

L'ÉCUYER.

Sire, je vous supplie de me pardonner  
Si en vous le disant  
Je vous fais courroucer.

LE ROI.

Va, tu es tout excusé,  
Conte tout promptement  
L'inquiétude qui tient  
Ton âme en ce tourment.

L'ÉCUYER.

Nous étions expédients  
De l'édit ordonné,  
Meurtrissant l'innocent,  
De par vous commandé;  
Le gouverneur d'ici  
Votre fils rencontra;  
Etant entre ses mains,  
A la mort le livra;  
Souvent il regrettait  
Son père aussi sa mère,



Et souvent il disait :  
Mon père n'entend pas  
Qu'on lui livre sitôt  
Son enfant au trépas.

LE ROI.

Or, prends donc, écuyer,  
Ce diadème et ce sceptre;  
Car je m'en vais là-bas  
Chercher un autre règne;  
Mon fils est au trépas,  
Et je suis demeuré :  
Opiniâtre vieillard,  
Opiniâtre vraiment;  
Car si j'eusse laissé  
En paix le Dieu du monde,  
Je ne serais sitôt  
Tombé dans l'arche ronde.  
O cruel ravissant !  
N'es-tu pas abusé !  
Je suis assez pourvu  
De force et de puissance,  
Moi, méchant homicide,  
Aveuglé de fureur,  
Le mal dont les enfers  
Auront eux-mêmes horreur.  
Qu'ai-je fait ? O blasphème !  
J'ai meurtri mon enfant,  
Pour avoir accordé  
Le sot à l'avarice.

Je dépîte les dieux,  
Je dépîte les cieux,  
Je dépîte la terre,  
Qui se veulent mouvoir  
A me faire la guerre.  
Tonnez, ventez, navrez  
Mon âme criminelle.  
Amen. Noël.





## LES REGRETS D'HÉRODE

*sur le Massacre des Innocents, en forme de dialogue.*

### LES INNOCENTS.

Le Dieu des dieux en Trinité,  
Sauve et garde la compagnie,  
Tous ceux qui sont ici présents,  
Dieu leur donne bonne vie.

### HÉRODE.

O faux meurtre ! Dieu te maudit,  
Par quoi convient être damné,  
Et que de moi chacun mal dit :  
Pauvre malheureux étonné !

### LES INNOCENTS.

Souffre peine, horrible personne,  
Et nous dit où tu es à présent.

### HÉRODE.

En enfer, qui bruit, vente et tonne,  
Pour vous les petits Innocents.

### LES INNOCENTS.

Maintenant nous avons la couronne,  
Si tu as mal fait, brûle à présent,

Et maintenant joie nous donne,  
Ce n'est à tort si t'en repens.

**HÉRODE.**

Orgueil, tu m'as fait décevance,  
Maintenant très-bien je l'aperçois.

**LES INNOCENTS.**

Dieu juge tout à sa balance :  
Et chacun répondra pour soi.

**HÉRODE.**

Enfants, bien tard on y pense,  
Et je sais à quoi m'en tenir :  
Que maudit soit l'outrecuidance  
Qui en enfer m'a fait venir.

**LES INNOCENTS.**

Pourquoi, dis-nous, horrible bête,  
Nous mis-tu si petits à mort.

**HÉRODE.**

Je pensais tuer votre Maître ;  
Maintenant sais bien qu'avais tort.

**LES INNOCENTS.**

Et partant il te convient d'être  
Là-bas en désolation ;  
Que foudre, que tonnerre et tempête,  
Aggravent ta punition.

HÉRODE.

Puisque pour moi vous avez joie,  
Pourquoi tant me conjurez-vous?

LES INNOCENTS.

La rage en enfer te convoit,  
Ne parle plus avec nous.

HÉRODE.

Si votre sang par mon épée  
N'eût jamais été répandu,  
Votre âme eût pu être damnée,  
Et n'eussiez point en Jésus cru.

LES INNOCENTS.

Vilain, rempli de meurtre,  
Tu as menti méchamment.

HÉRODE.

C'est vous, car par ma meurtre  
Dieu vous a donné sauvement.

LES INNOCENTS.

Tais-toi, méchant, plein d'infamie,  
Car tu es excommunié;  
De parler ne t'appartient mie,  
Va, vilain, de Dieu renié.

HÉRODE.

Hélas! beaux enfants, je vous prie  
Que plus ne me conjuriez.

**LES INNOCENTS.**

Va-t'en donc à la diablerie ;  
Ne viens plus après nous pleurer.

**HÉRODE.**

Hérode suis plein de furie,  
Condamné au profond d'enfer,  
En cris, en pleurs de ragerie,  
Livré aux mains de Lucifer.

**LES INNOCENTS.**

Nous, Innocents, sommes en grâce,  
Du chant angélique consolés.

**HÉRODE.**

Je suis bien en une autre place,  
En la frairie des désolés.

**LES INNOCENTS.**

Jamais tu ne verras la face  
De Jésus-Christ vrai Rédempteur,  
Puisque mal as fait, qu'il t'en fasse,  
Va-t'en méchant désolateur.

**HÉRODE.**

Désolé n'est rien que je sache,  
S'il n'a par un tel don passé.

**LES INNOCENTS.**

Tu es le choix et la chevance,  
De tous les oiseaux agacés.

**HÉRODE.**

De toutes parts je suis chassé,  
Et débouté de tous lieux;  
Le jour que je fus composé,  
Soit maudit du tout-puissant Dieu.

**LES INNOCENTS.**

Saurais-tu bien penser la joie  
Que maintenant pouvons avoir.

**HÉRODE.**

Eh ! beaux enfants ! je ne saurais,  
Mais je le voudrais bien savoir.

**LES INNOCENTS.**

Hérode, tant plus a de peines  
Et plus de désolation,  
Tant plus avons joie souveraine,  
Et douce jubilation.

**HÉRODE.**

Hélas ! beaux enfants, je vous prie,  
Que je puisse avoir le pardon.

**LES INNOCENTS.**

Autant gagneras-tu de te taire :  
Il ne t'appartient un tel don.

**HÉRODE.**

Hélas ! beaux enfants, je vous prie,  
Que fassiez mon appointement,

S'il vous plaisait; Dieu en requiert,  
Pour ce malheureux patient.

LES INNOCENTS.

Penses-tu, horrible homicide,  
Avoir jamais rémission.

HÉRODE.

Suis-je bridé de telle bride,  
Du diable et malédiction.

LES INNOCENTS.

N'y aie attente, et point ne cuide,  
Car ton arrêt est prononcé;  
Souffre donc, il n'y a remède,  
Tu seras à jamais damné.

HÉRODE.

Puisque Dieu en enfer m'envoie,  
Doncque le diable y a sa part.

LES INNOCENTS.

Souffre donc, meurtrier, souffre  
Malédiction de toute part.

HÉRODE.

D'enfer le très-horrible gouffre,  
Me puisse aujourd'hui engouffrer;  
La chair très-ardente et brûlante,  
Jamais ne puisse ici passer.



**LES INNOCENTS.**

Chantons Noël et nous en allons,  
Et t'en va là où tu pourras.

**HÉRODE.**

Las! vous montez et je dévale,  
Vous chantez et je crie, hélas!

**LES INNOCENTS.**

Noël, Noël, le Fils de Marie,  
Le fils de Dieu, Père éternel,  
Le Saint-Esprit, chacun vous prie,  
Que puissions avoir bon Noël.  
Amen. Noël.



*Nous croyons qu'on nous saura gré de réimprimer ici une plaquette fort rare, comme nous l'avons déjà dit, et qui contient quelques opuscules du même genre que les précédents. Nos pièces bretonnes paraîtront peut-être bien fades en regard de ces petites poésies qui décèlent un véritable littérateur. Malheureusement nos pastorales n'ont pas eu la chance, comme celles de Barthélemy Aneau, de nous parvenir dans leur texte primitif. — Nous reproduisons textuellement les pièces de l'auteur lyonnais, sauf trois vers d'une naïveté par trop grande et les sept Noëls qui ne nous ont paru présenter qu'un médiocre intérêt : l'orthographe du temps a été scrupuleusement respectée, et sans vouloir donner un fac simile de l'œuvre de Gryphius, nous avons essayé, par notre disposition typographique, de rendre, autant que possible, la physionomie du livret original.*

Chant natal  
contenant sept noels  
ung chant Pastoural & ung chant Royal  
avec un Mystère de la Nativité par  
personnaiges. Composez en imitation verbale  
& musicale de diverses chansons.

Recueilliz sur l'escripture  
sainte, & d'icelle  
illustrez.



Apud Seb. Gryphium  
Lugduni  
1539.

**B. Aneau, à ses disciples**

*Louez enfans, le Seigneur, & son nom :  
Les chants qu'à vous je dedie, chantants  
Chants, mais quelz chantz, de Poésie? Non,  
Mais chants natalz, que requis ha le temps :  
Car des enfans & petits allaictants  
Dieu par leur bouche a parfaict sa louange  
Et tout esprit celestiel, ou ange  
Chante avec vous de l'enfant la naissance  
Qui faire vient de Dieu à l'homme eschange,  
Donnant à vous & à tous innocence.*



*Chant pastoural, en forme de dialogue,  
a trois Bergiers, & une bergière, conte-  
nant l'annonciation de l'ange aux pasteurs,  
la départie d'iceulx pour aller veoir l'en-  
fant, & l'adoration. Sur le chant & le verbe  
de, Vous perdez temps.*

---

*ROGELIN, premier bergier.*

Vous perdez temps, pasteurs & pastourelle  
Corner, muser, cornemuse meschante,  
Tant de plaisir n'aurez pas autour elle,  
Comme a l'oiseau du ciel qui lassus chante;  
Que le fils de Dieu naisce :  
A vostre advis rien n'est ce :  
N'est-ce rien de sa grace,      Noel.  
Laissez-moi ceste garce  
Seule dancer la belle tire-lire  
Et me suyvez courant tous d'une tire.

*RAGUEL, second bergier.*

Voy qu'est cela? c'est ung homme qui vole,  
Jamais oyseau n'eut tel langaige en caige.

*RUBEN, tiers bergier.*

Oncq' perrucquet n'eut si bonne parolle  
Et le Phoenix n'a point si beau plumaige

*ROGELIN.*

Dieu par luy nous demande,  
Allon ou il nous mande.

*RAGUEL.*

Ou est-ce que tu trottes      Noel  
Ainsi parmy ces crottes?  
Je m'en vais veoir l'enfant né de la Vierge,  
C'est de Jessé la florissante verge.

*RUBEN.*

Ce bel oyseau, qui ha si belles æles,  
C'est ung esprit, qui bien ressemble ung ange,  
Qui ha noncé sur nos veilles nouvelles,  
Que gloire à Dieu es haultx cieux, & louange.

*RACHEL, bergière,*

Sa parolle ainsi sonne  
Comme d'une personne,  
Et chante à voix serene      Noel  
Plus doulx qu'une syrène.

*RUBEN.*

Il n'a veu loup, ne geu soubz la ramée  
Ainsi que moy, qui ay voix enrouée.

*RAGUEL.*

Mais par ta foy, qu'a il dict?

*ROGELIN.*

Or devine.

*RUBEN.*

Il a noncé qu'en Bethleem Judée  
Est né l'enfant de l'essence divine,  
Et d'y aller la nouvelle a mandée.

*ROGELIN.*

Allon, la nuict est claire  
Et le ciël nous esclaire.

*RAGUEL.*

Ceste nuict est bien froide      Noel  
Mais il fault courir roide  
Pour s'eschauffer sans robe, ou hoppelande  
Lore du bois, au long de ceste lande.

*RUBEN.*

Pren ton flaiol Rogelin, & y suble  
Et sonne-nous l'antiquaille legière.

*ROGELIN.*

Et toy Ruben, ton chaperon affuble  
Vent de l'aulnay souffle sur la bergière.

*RAGUEL.*

Bergière Rachel prends le  
Si dancerons ung branle.  
Mais garde sur la glace      Noel  
Tomber, car il verglace.

Abas : debout : .....  
.....

*RACHEL.*

Couvre moi doncq' tombée à la renverse,  
Gentil bergier, .....  
Car bien souvent telle charrette verse,  
Par trop avoir d'ung bon lymonnier faulte.

*RAGUEL.*

Sus doncq' Bergière habile,  
Nous sommes à la ville  
Je voy le filz, la mère.      Noel  
Voy la belle commère  
Et le bonhom' tous trois en une grange  
Pour l'adorer, chescun de nous s'arrange.

*ROGELIN.*

Adorons doncq' l'enfant trestous ensemble,  
L'aigneau qui toult tous les péchez du monde.

*RACHEL.*

C'est ung aigneau, au moins bien il ressemble  
A noz aigneaux aussi blanc, pur, & munde.



*RUBEN.*

Mais qu'il ha bonne grace :  
Si la balievre grasse  
De mon lard je n'avoye      Noel  
Voluntiers baiseroye  
Son musequin, & sa vermeille bouche :  
Mais premier fault que me torche, & me mouche.

*RAGUEL.*

Il gist tout nud sans drap de soye, ou laine  
Le petit-filz en une povre creiche.

*RACHEL.*

L'asne & le bœuf l'eschauffent de l'aleine :  
Au moins s'il eust ung peu de paille fresche.

*RUBEN.*

Faison lui tous hommaige.

*RAGUEL.*

Je lui donne un fromaige.

*RACHEL.*

Moy, un plein pot de cresse.      Noel.

*ROGELIN.*

Mais donnons luy nous-mesme :  
Garde n'aura nous simples esconduire :  
Je le voy bien : car il s'en prend à rire.

*Tous ensemble.*

O petit filz, qui présent viens de naistre,  
Naistre fais bien les petites herbettes :  
O bon pasteur, de tous pasteurs le maistre  
Nous te prions garder nos brebiettes  
De ce grand loup horrible  
Comme ung lyon terrible  
Qui tous les soirs tournoye  
Pour devorer sa proye,  
En ce noir bois s'il la trouvait seullette  
Assomme-le, de la croix ta houllete.



*Mystère de la Nativité de N. S. J. C. :  
par personnages sur divers chants de  
plusieurs chansons*

*& premièrement,  
Le voyage de Bethleem, & l'enfantement  
de la Vierge, sur le chant, Le plus sou-  
vent tant il m'ennuye,*

---

*MARIE commence.*

Joseph, cher espoux, homme juste,  
En Bethleem nous fault aller :  
Car l'empereur Cesar Auguste  
A faict son edict publier

En une somme ronde  
Pour nombrer tout le monde,  
Et ung denier offrir :  
Combien que nous confonde  
Froidure, & nous morfonde,  
Il nous convient souffrir.

*JOSEPH.*

He las chère dame Marie,  
Sur toutes pleine d'amytié,  
Craincte & amour mon cœur varie,  
Ayant de vostre corps pytié  
Car vous estes enceinte  
De la parolle sainte  
Voire sans faict humain :  
Toutesfois la contraincte  
Ne faut que soit enfraincte  
De l'empereur Romain.

*MARIE.*

Obtemperer convient au prince  
Tant supernel que terrien :  
Pour ce partons de la province  
Tirons tout droit en Bethleem :  
Povreté si nous charge  
En sa piteuse barge  
Qui conduyct nous fera  
N'ayants escu ne targe :  
Mais Dieu qui est tant large,  
Ne nous délaissera.

**JOSEPH.**

Nous avons ung bœuf de pasture,  
Qui compaignie nous sera :  
Ung asne aussi, qui la porture  
De vostre tendre corps fera,  
Combien que par droicture  
Trop plus noble monture,  
Dame, vous appartient.  
Mais telle est l'aventure  
Pour endurer on dure.  
Or partir il convient.

*(Ils vont.)*

**MARIE.**

Marchez devant le plus habile :  
Les hommes sont les plus hardis.

**JOSEPH.**

Courage allons voici la ville.  
Des lieux desjà plus de dix  
Nous avons cheminées :  
Je voy les cheminées  
Fumer, flamber léans :  
Voyez les tours fermées  
Les maisons bien fermées :  
Lieu bel est Bethleem.

*(Ils sont en Bethleem.)*

MARIE.

Or graces à Dieu nous fault rendre  
Venus sommes en la cité :  
Ne reste plus que logis prendre  
Pour nostre grand' nécessité :  
Car desjà l'heure approche,  
Ou me fault sans reproche  
De mon fruict delivrer  
Pour ce mon amy proche  
Quelque maison ou porche  
Je vous pry de trouver.

JOSEPH.

Quelque logis parmy la ville  
Pour Dieu je m'en vais requérir :  
Car nous n'avons ne croix ne pille  
Pour au besoing nous secourir ;  
Je voy à main senestre  
D'ung grand logis le maistre :  
Sans plus longue saison  
Luy vais faire requeste  
Pour nous & pour nos bestes  
D'ung coing de sa maison.

*(En parlant à l'hostelier.)*

Helas seigneur moy & ma femme  
Pour Dieu vous plaist-il heberger.

L'HOSTELIER.

Allez vous en vieillard infame,  
Vous me ressemblez ung bergier :

Le logis que je baille  
N'est pas pour truandaille :  
Mais pour gens de cheval.  
Entre vous coquinnaille  
N'avez denier ne maille,  
Allez a l'hospital.

*JOSEPH.*

Trouver logis n'est pas possible  
Sans argent pour l'amour de Dieu :  
La chose est notoire et visible  
Que povreté n'ha point de lieu.  
Mais voicy une estable,  
Aux gens inhabitable,  
Ou convient demourer.  
Le lieu n'est pas notable  
Pour Roy ou Connestable :  
Il nous fault endurer.

*MARIE.*

Or maintenant l'heure est venue  
De rendre le fruit précieux  
Sans ma virginité rompue,  
Par le vouloir du Roy des cieulx ,  
Car la divine essence  
Veult prendre sa naissance  
De moy présentement :  
Par divine puissance  
Sans d'homme cognoissance  
Voicy l'enfantement.

*(Icy naist Jesuschrist.)*

Comme conceu sans violence  
Le filz de la divinité,  
Ainsi est né sans doléance,  
Oultre ce sort d'humanité.

Nature s'esmerveille,  
Le monde en ha merveille,  
Enfer tremble en douleur.  
L'asne & le bœuf le veille  
Qui sur sa chair vermeille  
Aleine la chaleur.

*(Elle l'adore.)*

O saulveur de l'humain lignaige  
Divinité soubz corps humain  
Je te rendz ma foy & hommaige  
Comme au filz du Roy souverain  
Redempteur de nature  
Conceu sans corrupture  
Miraculeusement  
Je povre créature  
Ainsi qu'il est droicture  
Te salue humblement.

Ce n'est pas cy salle tendue,  
Ne chambre de grand parement :  
Louange soit à Dieu rendue,  
Qui naist en la creiche humblement :  
Au lieu de couverture,  
Et royalle vesturē,  
D'estrain sera son lict  
Pour rachepter nature

De la grand' forfaiture  
De son mal & délict.

JOSEPH.

Hélas chère dame Marie  
Le filz de Dieu nous est né  
Ainsi que par la prophétie  
Avait esté déterminé.  
Orgueil et félonnie  
Si soit de nous bannie :  
Car le vray filz de Dieu  
En humble compaignie,  
Mais de vertu garnie  
Nasquit en povre lieu.



*L'annonciation aux pasteurs, sur le  
chant du second couplet, extraict d'un  
ancien Noë, et se chante sur le branle de,  
Jolyet est Marie, avec une reprise : & une  
queue sur le GLORIA IN EXCELSIS DEO.*

L'ANGE.

Pasteurs qui veillez aux champs,      *bis.*  
Oyez mes dicts et mes chants :      *bis.*



Je vous nonce la nouvelle,  
Joyeuse pour vous,  
Dieu est né d'une pucelle,  
Pour rachepter tous.  
Allez & l'adorez à genoux :  
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*LE PREMIER BERGIER.*

Bergière as-tu point ouy *bis.*  
Ce que m'a tant resjouy, *bis.*  
Une voix chantant si claire  
Mais je ne scay ou,  
Elle est bien d'autre manière  
Que celle du loup  
Encore m'est advis que je l'o.  
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*LA BERGIÈRE.*

J'ay bien le son entendu *bis.*  
Qui du ciel est descendu *bis.*  
De Messias le grand maistre  
C'est l'advènement  
Qui vient en ce monde naistre  
Pour le saulvement  
De nos premiers pères et de nous.  
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*LE SECOND BERGIER.*

Allons visiter l'enfant *bis.*  
Le filz de Dieu triomphant *bis.*

De veoir celle grand' merveille  
J'ay grand appétit  
Je donneray ma bouteille  
A l'enfant petit,  
Et ung quartier de formaige mol.  
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*LE TIERS BERGER.*

Je lui donray sans prier *bis.*  
Pour le garder de crier *bis.*  
Mon flaiol, duquel je sonne  
Quand il n'est pas tard :  
Je l'euz dessus le pont de Saone  
Pour ung beau patard  
Aux foires de Toussainct l'autre jour :  
GLORIA IN EXCELSIS DEO.

*LE PREMIER.*

Marchons comme le vent. *bis.*

*LE SECOND.*

Suyvez-moi, je vais devant. *bis.*

*LE TIERS.*

J'apperçoy desjà la grange  
Ou est le cadet;  
Le bœuf près de luy se range  
Et l'asne baudet.

*LA BERGIÈRE.*

Entrons & luy disons le bonjour :

GLORIA IN EXCELSIS DEO.



*La venue & adoration des pasteurs. Sur  
ce chant : Sonnez m'y doncq quand vous  
irez.*

*TOUS ENSEMBLE.*

Chantons Noel, quand nous irons  
Garder nos brebiettes, sur l'herbe, sur l'herbe.

*LE PREMIER BERGER.*

Salut au petit enfant  
Et sa mère Marie.

*LE SECOND.*

Honneur au Roy triumpant,  
Et gloire au fruit de vie.

*LE TIERS.*

Vive le Roy d'Israël  
Noel, Noel, Emanuel.

*LA BERGIÈRE.*

Le fils de Dieu sempiternel  
Du père éternel verbe.

*TOUS ENSEMBLE.*

Chantons Noël quand nous irons  
Ceste nuyt vint Gabriel  
A l'heure de matine,  
Du pays celestiel  
En lumière très digne :  
En disant ung chant nouvel,  
Noel, Noel, gloire au hault du ciel  
Et paix en terre à tout mortel.  
Tel estait son proverbe.  
Chantons Noel.

*LE PREMIER.*

Je présente au Roy nouveau  
Ung quartier de formaige.

*LE SECOND.*

Et moi ma bouteille d'eau  
Par faulte de vinaige.

*LE TIERS.*

Et moy mon flaiol si bel,  
Noel, Noel à l'Eternel.

*TOUS ENSEMBLE.*

Nous sommes venus tous chantans  
Et dansans dessus l'herbe.

Chantons Noel.

Nous te prions petit filz  
Donner bon pasturaige  
Et de garder nos brebis  
De la morsure et raige  
De ce grand loup infernel,  
Fier et cruel, Noel, Noel.

Adieu disons et retournons

Garder nos brebiettes, sur l'herbe, sur l'herbe.

Chantons Noel.



*Chant Royal à six Roys : faict par  
huictains pour la suyte de la chanson sur  
laquelle il est faict, qui est, Si mon tra-  
vail, contenant la prophétie du roy David :  
la dissimulation du Roy Herodes : l'ado-  
ration et oblation des troys Roys : & au  
renvoy la grace du Roy Jesuschrist.*

*DAVID ROY parlant par esperit prophétic.*

Ung Roy, un Dieu, pour mort au bois souffrir  
Naistra, auquel viendront très noblement

Les rois de l'isle de Tarse dons offrir  
Rois d'Arabie, & de Sabe humblement,  
Et tous les rois universellement  
L'adoreront, & moi j'espère encore  
De veoir le lieu spirituellement  
Où il est né affin que je l'adore.

*HÉRODES ROY parlant aux Rois d'Orient.*

Si le travail vous prenez à plaisir  
De veoir le roy venu nouvellement,  
Ne pensez pas m'en faire desplaisir  
(O saiges Rois) ne m'en donner tourment :  
Puis qu'il est Roy dès le commencement  
C'est bien raison aussi que je l'honore;  
Allez-y doncq' & sachez seurement  
Où il est né, affin que je l'adore.

*BALTHAZAR ROY.*

Puisqu'il te plait saufconduit élargir  
Nous y allons tous d'un consentement :  
L'Estoile au ciel præcède à nous régir  
Et sur le lieu s'arreste droictement.  
Au Roy des roys au Christ présentement  
De présent d'or sa main humaine dore,  
Me prosternant au lieu révéremment,  
Où il est né, affin que je l'adore.

*JASPAR ROY.*

Or maintenant voy je le grand désir  
Que tout le monde esperait fermement;

Or maintenant voy je en vil lieu gésir  
Celluy qui a parfaict le firmament.  
Faisant de myrrhe hommage loyaulment  
Au filz de l'homme, à l'enfant Theodore,  
De Dieu donné, cy gisant povrement,  
Ou il est né, affin que je l'adore.

*MELCHIOR ROY.*

Graces à Dieu qui m'a donné loysir,  
En mon vivant de voir saulvement;  
Graces à Dieu qui ha voulu choisir  
Corps virginal pour naistre purement.  
Oblation je luy fais largement  
De pur encens, qui bonne odeur odore:  
Le croyant Dieu au povre hébergement  
Ou il est né affin que je l'adore.

*POUR JESUSCHRIST ROY.*

Princès offroyent, & agréablement  
Jesuschrist Roy print leur noble pandore  
Grace me doint chanter l'advènement  
Ou il est né, affin que je l'adore.





*Dixain de la venue de Jésus Christ et  
de Charles le Quint empereur, venu en  
France lan 1539.*

---

Il viendra tost, il vient, il est venu.  
Qui? l'Empereur, le Roy, le grand seigneur,  
Sus qu'on lui face (ainsi qu'on est tenu)  
Entrée, & dons, feuz de joie et honneur.  
Qui est celui? est-ce point l'Empereur  
Venu en France? est-ce Charles d'Autriche?  
Nenny, nenny, c'est bien ung aultre riche  
De beaucoup plus, & plus haulte maison:  
C'est l'aigneau doulx, simple, sans fraude ou triche,  
Charles n'en ha sinòn que la toison.





**NOELS**  
**DES PROVINCES DE L'OUEST**

---

**Anjou. Poitou.**

**Nantes.**





## NOELS POITEVINS & ANGEVINS



### Noel très-ancien

EN LANGAGE POITEVIN.

Au saint Nau  
Chanteray sans poinct m'y feindre  
Y n'en daigneray ren craindre  
Car le jour est feriau,  
    Nau, nau, nau,  
Car le jour est feriau.

Ne furian in grond émoi,  
    Nau, nau,  
Y ne sais pas qu'o peut estre;  
Les aultres bergers & moy,  
    Nau, nau,  
En menont nous brebis paistre,  
De forfat qu'Adam fist contre son maître,  
Quand dau fruit voguist repaître,  
Dont gle fist péché mortiau,  
    Nau, nau, nau,  
Dont gle fist péché mortiau.

Y m'assis sur le muguet,  
Nau, nau,  
En jouant de ma flageolle,  
Et mon compagnon Huguet,  
Nau, nau,  
Répondit de sa pibole;  
Arrivit in Onge do Ceo qui vole,  
Disant joyouse parole, -  
Dont in fust joyoux & beau,  
Nau, nau, nau,  
Dont in fust joyoux & beau.

Réveillez-vous, Pastoureaux,  
Nau, nau,  
Et fazez joyouse chère,  
En Bethléem est l'agneau,  
Nau, nau,  
Naquiü de la Vierge mère,  
Qui l'a mis dedon une manjouère,  
Voure o ly a pouay de litière,  
Don l'estable quemmuneau,  
Nau, nau, nau,  
Don l'estable quemmuneau.

A l'heure de plein minet,  
Nau, nau,  
Y vist le Souleil écloure,  
Que t'on semble Colinet,  
Nau, nau,  
Ne penses-tu point à courre?

Y lairai mon brebial & mon bourre,  
Marme en chantont y me fourre  
Pre veoir le doux Messiau,  
Nau, nau, nau,  
Pre veoir le doux Messiau.

Y courrus d'in tau rendon,  
Nau, nau,  
Que ma langue devint sèche;  
Y trouvi Marie adonc,  
Nau, nau,  
A genail davont la Crêche,  
Et l'asne & le bu que l'Infont lèche,  
Jouset at in pouay de mêche  
Qu'esclairait parmi l'housteau,  
Nau, nau, nau,  
Qu'esclairait parmi l'housteau.

Quand y vist quio bel Infont,  
Nau, nau,  
Y mis le geneil en terre;  
Tot le corps m'alloit tromblont,  
Nau, nau,  
Mon cœur n'étoit point en serre :  
Y l'y dis : Toy qui mets fin à la guerre,  
Vrai Dieu, y te veil requerre  
Predon de tous mes défauts,  
Nau, nau, nau,  
Predon de tous mes défauts.

Mon compagnon racontait,  
Nau, nau,  
De noutre fat le mystère,  
Et Marie l'escoutoit,  
Nau, nau,  
En faisant boune manière :  
Adonc mis la moïn à la gibecère;  
Noguit pas la goule chère,  
Pre souffli au chalumiau,  
Nau, nau, nau,  
Pre souffli au chalumiau.

Y l'y douni in vrai don,  
Nau, nau,  
Mon beliard & ma pelotte,  
Et Guillot, mon compagnon,  
Nau, nau,  
Son truton & sa marotte ;  
Phelippot jouoit de sa chevriotte,  
Y dansions tous à sa note,  
De veoir in si beau joyau,  
Nau, nau, nau,  
De veoir in si beau joyau.

Avant que tout fust chonti,  
Nau, Nau,  
O l'estoit après matines,  
Que le petit Infonti,  
Nau, nau,  
Vin demandi la tetine :

Su quio point in chacun de nous s'incline

Vers ly, & pu s'achemine,

Pre allai à nous agneaux ,

Nau, nau, nau,

Pre allai à nous agneaux.

Or, prions tous à geneil ,

Nau, nau,

Jésus-Christ à voix doulcette,

Que nous fasse boun accueil ,

Nau, nau,

Et que noutre paix sait faite,

Au grand jour sonnera sa trompette,

Qu'en son paradis nous mette

Au royaume paternau,

Nau, nau, nau,

Au royaume paternau.

Les Noels poitevins étaient très-recherchés anciennement. Les recueils gothiques de Paris ou de Tours en contenaient toujours un certain nombre. Celui-ci paraît avoir été tout particulièrement populaire. Rabelais en fait chanter joyeusement le refrain par frère Jean des Entommeures en belle humeur. (Pantagruel, liv. IV, chap. 22.) Ailleurs le même auteur nous parle des *beaux et joyeux Noels, en langage poitevin*, composés à Angers par un seigneur de Saint-Georges, nommé Frapin. Il se pourrait bien que ce Frapin ne fut autre que Lucas Le Moigne, curé de Saint-Georges du Puy-la-Garde, dont nous avons inséré quelques Noels dans notre première partie.

\* \*  
\*

## Noel.

Sur le chant de : *Nicolas mon beau-frère, las  
baisez moy au départir.*

Par la faulte première  
De nos pères jadis,  
Fusmes en grant misère,  
Perdismes Paradis;  
Mais Dieu nous envoie ung beau filz,  
C'est Jésus nostre frère;  
Mais Dieu nous envoie ung beau filz  
Qui sera Crucifix.

Saluons le doulx Jésuchrist,  
Notre Dieu, notre frère,  
Saluons le doulx Jésuchrist,  
Chantons Noel d'esprit!

Il a choisy sa mère  
Plus nette que l'or fin :  
C'est la belle commère  
Esleue à ceste fin :  
D'elle vint naistre le Daulphin,  
C'est Jésus nostre frère,  
D'elle vint naistre le Daulphin,  
Nostre frère & cousin.  
Saluons, etc.



C'est chose singulière,  
Des souverains édictz,  
Hérétiques arrière !

Vous estes tous maudictz.  
La dame vous rend interdictz  
De Jésus nostre frère,  
La dame vous rend interdictz  
Comme folz estourdis.  
Saluons, etc.

La playe est fort amère  
Que semez par vos dictz.  
Elle est la trésorière  
Dē grace, & les conduictz.  
Par elle nous sommes reduictz  
A Jésus nostre frère,  
Par elle nous sommes reduictz  
Aux célestes déduictz.  
Saluons, etc.

C'est ung très grant mystère  
Qu'ung roy de si hault pris  
Vient naistre en lieu austère,  
En si meschant pourpris :  
Le Roy de tous les bons espritz,  
C'est Jésus nostre frère,  
Le Roy de tous les bons espritz,  
Duquel sommes apris.  
Saluons, etc.

Les pasteurs lui font chère,  
Sont ses premiers affins.

Les roys vont à l'enchère  
Qui au retour sont fins.  
Hérode deffaict les confins  
De Jésus nostre frère,  
Hérode deffaict les confins  
De ces enfans voysins.  
Saluons, etc.

Aux docteurs en la chaire  
Le doulx filz respondit,  
Et sur chascune affaire  
Solution rendit.  
La dame avait le cueur afflicte,  
De Jésus nostre frère,  
La dame avait le cueur afflicte  
Pour Jésus au conflict.  
Saluons, etc.

Le Dyable l'impropère  
Par son vouloir malin;  
Mais tousjours le supère  
Par son pouvoir divin.  
Sathan est malheureux coquin  
Par Jésus nostre frère,  
Sathan est malheureux coquin,  
Le despouillé bouquin.  
Saluons, etc.

Envye qu'on profère,  
La mort a consenty,  
Au filz de Dieu le père,  
Qui le dart a senty;

Il a été pis que rosty ,  
Jésus notre bon frère ,  
Il a été pis que rosty ,  
Nostre Dieu, nostre amy.  
Saluons, etc.

En luy faisant prière ,  
Soyons de son party ,  
Qu'en sa haulte emperière  
Ayons lieu de party ;  
Comme il nous a droict apparty ,  
Jésus nostre bon frère ,  
Comme il nous a droict apparty  
Au céleste convy.  
Saluons, etc.  
Amen. Noel.

Ce Noel est l'œuvre de Jean Daniel, dit maître Mitou, organiste à Saint-Maurice d'Angers, de 1520 à 1530. Une note de Jehan Richerot, miseur des œuvres et réparations de la ville de Nantes, nous apprend qu'au moment des fêtes données lors de l'entrée solennelle du roi François I<sup>er</sup>, de la reine Claude et de Madame Louise, leur fille, au mois d'août 1518, une somme de.... fut versée à *Jehan Danyel, prêtre-organiste de Notre-Dame, pour avoir fait partie des devis et ordonnances pour les seintes des carrefours*. Notre auteur séjourna donc à Nantes avant d'aller s'établir à Angers.

Jean Daniel composa un très-grand nombre de Noels, dont plusieurs ont été recueillis dans les éditions gothiques de Paris et de Tours. Il avait l'habitude de les signer ainsi : *Grâce et amour. Jo. Daniellus, organista*. Plusieurs sont écrits en poitevin. M. Chardon a réimprimé les Noels de Daniel, avec une intéressante étude sur sa vie et ses poésies. (Le Mans, Monnoyer, 1874. 1 vol. in-8°.)

★ ★  
★

## Noel.

Sur : *Ung branle gay.*

Pastourelles , pastoureaux  
Qui dormez sur la prée,  
Reveillez-vous, faites des saultz,  
Que joye soit démenée. Noel! *Bis.*

En commençant à m'endormir,  
Environ l'heure de minuict,  
Ung ange du ciel descendit,  
Qui à mes compaignons a dict:  
Laissez moutons, brebis, aigneaulx  
Et courez en la prée  
Et allons voir le Messiau  
Qui la paix a créée. Noel. *Bis.*

Guillot courait tout étourdy,  
Quand il entendit le premier.  
Griveau courut tout endormy  
Sà & là pour nous resveiller.  
Sus bout, sus bout, marchez, trotez,  
Courez en Galilée;  
Ne craignez poinct de vous crotter,  
Car la paix est criée. Noel. *Bis.*

Il ne fallait pas grand ahant  
Pour robes en malles trousser.  
Bahuz n'avaient, ni litz de camp,  
Ne tentes qu'il fallait laisser.

Laissez, gelez, mouillez, crotez,  
Nous primes nostre allée.  
Ceux qui étaient les mieulx bottez  
Abattaient la rozée. Noël.

*Bis.*

Il n'y avait pas grand arroy,  
Et faisait froid à mon advis.  
Pour festoyer ung si grand roy  
C'estait ung très pauvre logis.  
Pour le resjouir, je luy fis  
Sonner la tricottée  
Et des notes plus de troys vingtz  
Pendant cette nuyctée. Noël.

*Bis.*

Nous trouvâmes l'enfant tout nud  
Dessus du foing, auprès d'ung veau.  
Joseph avait du feu caché  
Entre ses mains en un coupeau.  
Micho, Briel, Gabriou,  
Et toute la magnée  
Si apportèrent des drappeaulx  
Pour faire la couchée. Noël.

*Bis.*

De la grande joie qui nous tenait,  
Chacun se prit à flageoller.  
Le brun disait, Sandrier faisait  
Gambades jusques au plancher.  
Perrine luy donna ung panier  
Tout plain de giroflées;  
Raciquot donna premier  
Ung fromage enjonchée. Noël.

*Bis.*

Les pastoureaux de *Saint-Germain*  
S'en vinrent au devant de nous,  
Dont l'ung estait un escrivain  
Qui cryait le mal des genoux.  
Incontinent ceux du *Louroux*,  
Pour arroser la gorge,  
Nous ont apporté du vin doulx  
Qu'ilz ont pris à *Saint-Georges*. Noel. *Bis.*

Hé Dieu scay comment tout alla  
Quand de ce vin eusmes tasté !  
Chacun chantait par cy par là,  
Tant que Noel s'est esveillé.  
Je ne scay s'il s'en est allé.  
Il a juré son ame  
Qu'à *Rochefort* sera logé,  
S'il ne fault au passage. Noel. *Bis.*

Au *Cormier* ils ont bien guetté  
Pour voir s'il passait sans acquit;  
Les compagnons de *Maillé*  
Ont vu qu'il avait bon crédit,  
Ilz sont allez sans contredit  
A *Chalonnès* l'attendre,  
Pour approuver son sauf-conduit,  
Ont pris les clerks d'*Ingrande*. Noel. *Bis.*

Tout droit par le *Chêne-Feuillu*  
S'en va passer à *Chant-Tourteau*.  
A la *Poissonnière* ont bien sceu  
Que Noël avait passé l'eau :

A pied par faulte de chevaux,  
Le long de la vallée  
Le suyvant jusqu'à *Montsoreau*,  
L'ont trouvé à *Denée*. Noel. *Bis.*

A *Rochefort* l'ont amené,  
Car envie avaient de le voir.  
De *Vouvray* n'ont approché,  
Pour tant qu'ilz sont mal parleurs.  
A *Chateaufort* s'est couché  
Soubz l'ombre en la feuillée,  
Et se tiendra à *Saint-Hervé*  
Jusque à l'autre année. Noel. *Bis.*

Bon voir faisait tabourinet  
Guillaume de son flageau;  
Cestait le meilleur menestrier  
Qui fust entre tout le troupeau.  
A pied, par faulte de chevaux,  
Reprismes notre allée :  
Prenons congé du doux aigneau,  
Qu'il nous doint bonne année. Noel. *Bis.*  
Amen. Noel.

On reconnaît facilement toutes les localités dénommées dans ce Noel, et dont la plupart avoisinent Angers, et sont situées dans la vallée de la Loire. — M. Chardon, dans son étude sur Samson Bedouin (*Le Mans*, Monnoyer, 1874), dit l'avoir rencontré dans deux manuscrits de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Le texte qu'il reproduit présente quelques variantes avec le nôtre. Nous avons suivi la leçon donnée par l'édition gothique de la grande Bible des Noels, imprimée à Tours chez Sébastien Molin.



## Complimens dau bregeay.

Sur l'air : *En passant par un échelier.*

Perrot, quiarche ton chalumeas, *Bis.*  
Plante m'iqui tous tes agneas,  
Et t'en vains oques nous :  
Vains voy quieque chouse de beas,  
Que j'allons voy tretous.

In Onge avecque dau plumet, *Bis.*  
Vaint de m'avreti qu'à minet  
O l'est né chez Colas,  
Sus de la paille, dans son tet,  
Daux Enfants le pu beas.

Allons trechay quiau doux Poupon. *Bis.*  
Gle mérite bay qui courgeons,  
Car glest, se disant-ail,  
Le Ras dau Cieux que j'attendons,  
Et dau bon Dieu le Fail.

Séchons rendus tous dau premay. *Bis.*  
Pre le besay, pre l'adoray,  
Pre chauffay ses drapeas,  
Pre bufay son feu, pre tiray  
De l'aive en ses seillas.



*Perrot.*

Oui, mais velat men embarras; *Bis.*  
Que dire quand je srons là-bas,  
Pre notre compliment.  
Sça, Grigot, que diras-tu, tas,  
Quand tu voiras l'Infont.

*Grigot.*

Y l'y dirai : Bonjour, Monsieu, *Bis.*  
Quemant se porte le bon Dieu  
Et là-haut tout chez vous :  
Vous vela donc en notre lieu,  
J'en sons ravis tretous.

Le veux-tu dire autre façon, *Bis.*  
Y dirai : bonjou beas poupon,  
Avez-vous déjuné?  
Estes-vous vioge? y venons,  
Voy si vezètes né (¹).

---

(1) Variante :

*Grigot.*

Y li dirai, mon bon Seignous, *Bis.*  
Ayez so plait pidé de nous;  
Ah ! qui srions ravis,  
De voir le Maître de tretous  
Dans in beas logis.

*Coltn.*

Y cré, ma, qui feront fort bay, *Bis.*  
Si le voisins, de le priay  
De béli nos troupéas,  
Nos beux, nos vaches, nos vachay,  
Nos moutons, nos Aigneas.

*Georget.*

Per ma, qui sai trop pois hardi, *Bis.*  
Y tirrai le pé devant ly,  
Et pis y frai semblant  
De parler : gle croira qui dy  
Merveille entre les dents.

*Robinot.*

Quieu bay dit, car pre les grans gens *Bis.*  
O sont de pauvres complimens  
Quo fant gens comme nous;  
Quand y font sus tout les savans,  
Y passons pre dau foux.

*Robin.*

Y en ai pretant bay fait in bea; *Bis.*  
Pre le dressay j'étions tras;  
Et j'avons bay sué :  
Regardez si gne cadre pas;  
Gle m'a presque tué.

Apréz avoir pris moun bounet, *Bis.*  
M'être mouché pr'être bay net,  
Et fait les baisemains  
De mon père et pis de Jacquet,  
Y dirai, si je ne crains :

Serviteur, bon Dieu, vous voicy, *Bis.*  
Vous vous portez ben, Dieu mercy,  
Vrement j'en suis charmé;

Je me portrais ben aussi,  
Mais je suis enrhumé.

Mon bon Jésus, quand y ve voy, *Bis.*  
Mon cœur est farfouillé de joy;  
L'aise me fait chantay;  
Qui me donne à vous mille foy,  
Et qui veut vez aimay.

Hier au ser j'étais dans mon lit, *Bis.*  
Quand l'Ange, comme ça, me dit  
Que vous étiez naquiü;  
Je parta dré le premié brit,  
Et me vela vainguiü.

Mon grand-père autrefois lisa, *Bis.*  
C'était je cré dans l'almanach  
Que vous deviez veni :  
En mourant il me prescrivä  
De trejou vous servi.

Faites-moi sçavoy, sans façon, *Bis.*  
Ce qu'il faut que je fassions  
Pre plaire à vos bontés,  
A queu l'honneur que je séchons  
De vos domestiqués.

*Tretous les autres.*

Ah! jarty t'ay le pus savant;  
Et bay, Robin, marche devant,  
Et parle pre tretous.

Qui crayet que t'en savais tant :  
Tay bay pus fin que nous.

Extrait des *Noels nouveaux, par un pasteur. Fontenay, chez Jacques Poirier, 1742.* — Ce pasteur n'est autre que l'abbé Gusteau, dont les curieuses poésies patoises ont été dernièrement rééditées par les soins de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — Niort, Clouzot, 1862.



## Noel des Oiseaux.

Sur l'air : *Je sers une bergère.*

Ou : *Philis, vos étrennes.*

Pour honorer les langes  
Du Roi de l'univers,  
Cent mille oiseaux divers  
Volent après les anges  
Répandus dans les airs,  
Et mêlent leurs louanges  
Aux célestes concerts.

L'Enfant dans le silence,  
Par des signes parlant,  
Applaudit à leur chant;  
Eux, par reconnaissance,  
Vers ce Dieu bienfaisant,  
Députent de l'engeance  
Quelques-uns tous les ans.

C'est là que l'*Hirondelle*  
Va payer son tribut;  
La *Caille* & la *Puput*  
Volent d'un même zèle  
Et n'ont point d'autre but  
Que de rendre comme elle  
Leur très-humble salut.

Que ce toit est austère,  
Dit-elle en son jargon,  
Tendre & charmant Poupon  
J'offre mon ministère  
Pour une autre maison;  
Je m'entends à les faire,  
Je suis un peu maçon.

Après elle la *Caille*  
S'approcha du Sauveur,  
Témoigna sa douleur  
De le voir sur la paille,  
En lui disant : Seigneur,  
Souffrez que je vous baille  
Un peu de ma chaleur.

*Puput*, en sacrifice,  
Sa fontange abaissa,  
*Coucou* qui s'enrhuma,  
Au *Loriot* par malice  
La parole coupa,  
Dont il eut la jaunisse,  
Et qui lui demeura.

*L'Alouette* légère  
Ayant volé trop haut,  
Descendit aussitôt,  
Voyant que sur la terre  
Naissait un Roi si beau,  
Vint finir sa carrière  
Tout auprès du berceau.

Les *Perdrix* rouges et grises,  
En voyant le vautour,  
S'en vinrent à leur tour :  
Telle fut leur surprise  
Qu'elle dura tout le jour ;  
Elles ne furent point prises,  
Grâce à ce Dieu d'amour.

Les *Étourneaux* sans nombre  
Qui s'étaient écartés  
Crainte d'être attrapés,  
Eurent peur de leur ombre ;  
Mais ils furent sauvés,  
Car pendant la nuit sombre  
Ils furent éclairés.

Le *Roitelet* fabrique  
Dans son petit cerveau  
Au beau Fils du Très-Haut  
Un motet magnifique,  
Et sur un air nouveau,  
Lui offrit la musique  
De trois petits *Berteaux*.

Le *Pinson* non moins sage  
Divertit le Sauveur,  
Lui disant de bon cœur  
Dans son petit langage :  
Je vous aime , Seigneur,  
Recevez mon hommage ,  
Je vous suis serviteur.

On était en silence  
Quand un *Serin* lui dit :  
Je suis venu ici  
De la Nouvelle-France ,  
Lorsque j'ai entendu  
La divine naissance  
Du saint Enfant Jésus.

Le *Chardonneret* de même ,  
D'un air toujours égal ,  
Dit : je suis cardinal ;  
Mais, Seigneur, je vous aime  
D'un amour sans égal ;  
Bénissez-moi vous-même ,  
Je n'aurai point de mal.

Le *Moineau* solitaire ,  
Toujours dans son taudis ,  
Voyant ce tendre Fils  
Dans les bras de sa mère ,  
Dit d'un air fort surpris :  
Voilà donc le mystère  
Qu'on célèbre aujourd'hui.

Une petite *Abeille*  
Bourdonnant en frélon,  
S'approcha du Poupon,  
Lui disant à l'oreille :  
J'apporte du bonbon.  
Il est doux à merveille,  
Goûtez-y, mon mignon.

Seul de sa compagnie,  
Et perdant la raison,  
Entra le *Papillon*,  
Qui par cérémonie  
Ou par dévotion,  
Au feu d'une bougie  
Brûla son manteau long.

La *Cigale* indiscreète  
Entonna son long cri :  
On en fut étourdi.  
L'auditoire muet  
En souffrit, mais aussi  
Le motet de *Fauvette*  
En parut plus joli.

Voici *Margot la Pie*,  
Qui vient en sautillant,  
Et dans son bec tenant  
Quelque friponnerie  
Pour donner à l'Enfant :  
Doux Jésus, je vous prie,  
Recevez mon présent.



C'est le *Corbeau* qui n'ose  
Faire entendre sa voix :  
Il apporte une noix ,  
N'ayant rien autre chose  
Digne d'un si grand Roi ;  
Doucement il la pose ,  
Et s'en retourne au bois.

Alors la *Tourterelle*  
Vint faire joliment  
Son petit compliment  
Dans sa voix naturelle :  
Un état si touchant  
Fut matière nouvelle  
A son gémissment.

Le *Rossignol* à l'ombre  
Des palmiers d'alentour  
Laissa passer son tour ;  
Et sur des airs sans nombre  
S'exerçant en plein jour,  
Attendit la nuit sombre  
Pour mieux faire sa cour.

La *Linotte* fabrique  
Dans son petit cerveau ,  
Au doux Fils du Très-Haut,  
Un chant très-magnifique ,  
Et d'un air si nouveau ,  
Que jamais la musique  
N'eut de charme si beau.

Le *Paon* dans son plumage  
Était si glorieux,  
Qu'il n'était point au lieu  
Où est l'Enfant aimable,  
Pour lui offrir ses vœux,  
Et de son beau plumage  
Lui offrit en tous lieux.

Le *Tarin* des bocages  
S'en allant promptement  
Sur le sein de l'Enfant,  
Et par son doux ramage  
Le plaint si joliment  
Qu'il réjouit les Mages  
Arrivés d'Orient.

Serons-nous immobiles  
A tous ces mouvements,  
Si nos corps sont pesants,  
Rendons nos cœurs agiles,  
Et par des vœux ardents  
Suivons les volatiles,  
Car en voici le temps.  
Amen. Noël.





## NOELS NANTAIS

OU COMMUNÉMENT CHANTÉS DANS LE DIOCÈSE DE NANTES.



### Noel pour les Nantois.

Sur le chant *des Triolets*.

Pour adorer le Roy des Rois,  
Qui nous est né cette nuitée,  
Assemblez-vous peuple *Nantois*,  
Pour adorer le Roy des Rois;  
Puisque les Anges de leurs voix  
Ont toute la terre invitée,  
Pour adorer le Roy des Rois,  
Qui nous est né cette nuitée.

O nuit qui nous produit le jour,  
Et le vray Soleil de justice,  
Que je t'adore avec amour,  
O nuit qui nous produit le jour :  
Que la terre par tout son tour  
Fasse que ton nom retentisse,  
O nuit qui nous produit le jour  
Et le vray Soleil de justice.

Réveillez-vous donc Pastoureaux,  
Pour aller voir le Fruit de vie,  
Et laissez paître vos agneaux :  
Réveillez-vous donc Pastoureaux,  
Et abandonnez vos troupeaux,  
Pour adorer le vray Messie :  
Réveillez-vous donc Pastoureaux,  
Pour aller voir le Fruit de vie.

Faites-luy présent de vos cœurs,  
O saints et vénérables Mages,  
Pour être de ses serviteurs ;  
Faites-luy présent de vos cœurs,  
Il ne faut point d'autres honneurs,  
C'est le plus parfait des hommages,  
Faites-luy présent de vos cœurs,  
O saints et vénérables Mages.

Avec humble soumission,  
Chantons des hymnes à sa Mère,  
Qui le fit sans corruption,  
Avec humble soumission,  
Adorons en dévotion  
Cette fille qui fit son père,  
Avec humble soumission,  
Chantons des hymnes à la Mère.

Qui ouït jamais rien de pareil  
Qu'une fille soit Vierge & Mère,  
Qu'une Étoile enfante un Soleil :  
Qui ouït jamais rien de pareil,

Il faut que la foy soit notre œil  
Pour pénétrer dans ce mystère :  
Qui ouït jamais rien de pareil ,  
Qu'une Fille soit Vierge & Mère ,

Sans perdre sa virginité  
Ny sans aucune tache prendre ,  
Elle a sans douleur enfanté ,  
Sans perdre sa virginité ;  
Elle a dans ses flancs porté  
Dieu que le ciel ne peut comprendre ,  
Sans perdre sa virginité ,  
Ny sans aucune tache prendre.

Recevez le cœur des *Nantois* ,  
Donnez ce qui leur est utile ,  
Sur tous les peuples François ,  
Recevez le cœur des *Nantois* ,  
Divin Enfant , Maître des Rois ,  
Soyez protecteur de leur ville ,  
Recevez le cœur des *Nantois* ,  
Donnez ce qui leur est utile.

Ce Noel a été emprunté à la Bible des Noels d'Orléans , et transporté dans nos recueils Nantais : l'éditeur s'est contenté de substituer le mot *Nantois* à celui d'*Orléanois*.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Pendant que nous sommes, faut nous  
réjouir.*

Allons, ma voisine, } *Bis.*  
Minuit est sonné :  
Il est temps qu'on s'achemine,  
Le petit Jésus est né.

Je crains trop la presse, } *Bis.*  
Laissez-moi ici :  
Je l'irai voir à la messe,  
A onze heures à *la Merci.*

Veux-tu, Isabelle, } *Bis.*  
Voir l'enfant nouveau;  
Quoique je te trouve belle,  
Il est mille fois plus beau.

J'ai peur qu'on nous vole, } *Bis.*  
Je crains les filoux;  
Mais j'entendrai sa parole  
Tantôt au Père *Le Roux.*

En voulez-vous être, } *Bis.*  
Aimable Catin :  
Répondez par la fenêtre,  
Car il est encore matin.

Je mourrai d'envie  
D'aller avec vous,  
N'eut été la maladie  
Qui tient au lit mon époux. } *Bis.*

Veuve si jolie,  
Debout, il est jour:  
Je vous ai assez suivie,  
Suivez-moi à votre tour. } *Bis.*

Je crains, si je veille,  
De me trouver mal. } *Bis.*  
— Tu n'as pas frayeur pareille,  
Quand c'est pour aller au bal.

Viendrez-vous, Hélène,  
Dedans ces saints lieux;  
Ce ne vous fera pas peine;  
Vous aimez à servir Dieu. } *Bis.*

Il me fait la grâce,  
Ce Dieu plein d'amour, } *Bis.*  
Que jamais je ne me lasse  
De le chercher nuit & jour.

Margot est partie  
Dès hier au soir; } *Bis.*  
Elle est fort bien avertie  
De tout ce qu'il faut voir.

Allons donc, ma veuve,  
En procession; } *Bis.*  
J'ai déjà assez de preuve  
De votre dévotion.

L'Enfant de la Vierge  
Est Dieu tout-puissant ;  
Ma sœur portera un cierge  
Et j'offrirai de l'encens.

} *Bis.*

Mais la vraie offrande,  
Sans nous abuser,  
C'est votre cœur qu'il demande,  
Lui voulons-nous refuser.

} *Bis.*

Préparons la place  
Pour le recevoir :  
Nous ne saurions sans la grace,  
Il faut prier pour l'avoir.

} *Bis.*

★ ★  
★

### Cantique.

Sur l'air : *Dessus le bord de la Seine se plaignoit  
un amoureux.*

O Dieu ! que n'étois-je en vie,  
Quand fut né le Rédempteur  
Jésus-Christ, le vrai Messie,  
De notre salut auteur,  
De le voir j'eusse eu l'honneur  
Comme ceux de ce tems-là :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !



J'eusse sa Mère très-sainte  
Contemplé de mes yeux,  
Qui étoit Vierge et enceinte  
De ce Monarque des Cieux,  
Je l'eusse vu dans ces lieux  
Comme ceux de ce tems-là :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Je l'eusse vu dans l'étable  
Où elle fut enfantant  
Son cher poupon délectable,  
Son Jésus qu'elle aime tant,  
Je l'eusse été visitant  
Comme ceux de ce temps-là :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

J'eusse entendu les musiques  
Des angéliques esprits,  
Qui de ces faits magnifiques  
Ont les pastoureaux appris ;  
J'eusse été comme eux épris  
D'entendre ce concert-là :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

J'eusse vû la belle étoile  
Qui de loin conduit trois Rois  
Vers Jésus, & comme un voile,  
La couvrit par une fois ;

J'eusse aussi vû de ces trois  
Les présents qu'ils firent là :  
O Dieu! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Et parmi la troupe grande  
Des bergers qui l'alloient voir,  
J'eusse aussi fait mon offrande  
Selon mon petit pouvoir;  
J'eusse fait mon devoir  
Comme ceux de ce temps-là :  
O Dieu! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Bref, j'eusse vû les merveilles  
Que virent ceux de ce temps ;  
Lors mes yeux & mes oreilles  
Et mon cœur seroient contents,  
Où maintenant je n'entends  
Que le récit de cela :  
O Dieu! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Mais vous, o mes chères Dames,  
Qui dira votre faveur  
Et la joie de vos ames,  
Qui avez vu ce Sauveur :  
Dieu scait de quelle ferveur  
Vous le suiviez çà et là :  
O Dieu! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Quel bonheur, belle mariée,  
Avez-vous eu au festin,  
D'avoir la Vierge priée,  
Et Jésus, son Fils divin;  
L'eau fut changée en bon vin  
Que chacun très-bon trouva :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous, sainte Magdeleine,  
Qu'il a guéri du péché,  
Quand sa grandeur souveraine  
Vous a doctement prêché,  
Vous l'avez vu et touché,  
Quelle faveur est-ce cela :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous, Marthe hospitalière,  
Qui l'avez logé chez vous,  
Quelle faveur singulière  
D'avoir un hôte si doux,  
Combien d'honneur plus que nous  
Avez-vous eu pour cela :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous, o Samaritaine,  
Pourriez-vous avoir regret  
D'avoir près d'une fontaine,  
Entendu tout le secret

De ce Prophète discret,  
Qui vous catéchisa là :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Et vous , pauvre hémoroïsse,  
Qui fûtes douze ans au lit,  
Vous crutes, de foi éprise,  
Que touchant à son habit  
Vous en auriez le profit,  
De santé qu'il vous donna :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Encore si prenant la fuite  
De ce peuple discourtois,  
Au lieu du pays d'Egypte ,  
Il eut choisi le *Nantois* ,  
Il eut été mieux cent fois  
Qu'entre ces barbares là :  
O Dieu ! que n'étois-je ici,  
Ou bien que n'étois-je là !

Mais, hélas ! que je suis folle,  
De tenir un discours tel ;  
Car si je crois sa parole,  
Tous les jours sur son autel  
Je vois Jésus immortel,  
Le même qui était là :  
J'ai donc autant d'heur ici,  
Que si lors j'eusse été là !

Puis encore ai-je espérance  
De le voir un jour dans les cieux,  
Non mortel en apparence,  
Mais vivant & glorieux;  
L'on ne peut pas le voir mieux  
Qu'en l'état qu'il sera là :  
Or qui le sert bien ici,  
S'assure de le voir là !



## Noël.

Entre le bœuf et l'âne gris,  
Dors, dors, dors le petit fils :  
Mille anges divins,  
Mille séraphins,  
Volent à l'entour  
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les deux bras de Marie,  
Dors, dors, dors le fruit de vie :  
Mille anges divins,  
Mille séraphins,  
Volent à l'entour  
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les roses & les lys,  
Dors, dors, dors le petit fils :

Mille anges divins,  
Mille séraphins,  
Volent à l'entour  
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les pastoureaux jolis,  
Dors, dors, dors le petit fils :  
Mille anges divins,  
Mille séraphins,  
Volent à l'entour  
De ce grand Dieu d'amour.

En ce beau jour si solennel,  
Dors, dors, dors l'Emmanuel :  
Mille anges divins,  
Mille séraphins,  
Volent à l'entour  
De ce grand Dieu d'amour.

Entre les larrons sur la croix,  
Dors, dors, dors le Roi des Rois :  
Mille Juifs mutins,  
Cruels assassins,  
Crachent à l'entour  
De ce grand Dieu d'amour.

★ ★  
★

## Noël

SUR LES COUVENTS ET PAROISSES DE NANTES.

A la venue de Noël ,  
Peuple chrétien il nous faut tous chanter,  
Et célébrons la mémoire  
D'un Dieu dépouillé de sa gloire.

Peuple de Nantes accourez tous ,  
Ce cher enfant vient de naître pour tous :  
Il est couché dans une crèche ,  
La pauvreté il vous prêche.

A *Notre-Dame* faut aller,  
Et vous verrez cet Enfant nouveau-né ;  
Déjà le peuple de *Saint-Pierre* .  
Y va pour offrir sa prière.

Tout le quartier de *Saint-Léonard*  
Court pour l'adorer de toutes parts ;  
*Saint-Nicolas* descend sans doute ,  
Et *Saint-Sambin* en prend la route.

*Saint-Saturnin & Sainte-Croix*  
Ensemble vont chantant à haute voix :  
Noël , honneur, gloire & louanges  
A cet Enfant qui est dans les langes !

*Saint-Denis* avec *Saint-Laurent* ,  
*Sainte-Radégonde & Saint-Clément* ,

Y courent tous en diligence,  
Lui voulant rendre obéissance.

*Saint-Jacques & Saint-Donatien,*  
Avec la paroisse de *Tous-les-Saints*,  
Ils s'en vont en foule à la Crèche  
Adorer l'enfant qui nous prêche.

L'*Oratoire* convie aussi  
Le *Séminaire* d'aller avec lui,  
Et la *Communauté* ensuite,  
En chantant un nouveau cantique.

Les *Chartreux* & les *Jacobins*,  
Les *Minimes* avec les *Capucins*,  
Font tous une sainte retraite  
Pour adorer leur divin Maître.

Les *Carmes* avec les *Cordeliers*,  
Passent toute la nuit à chanter  
Noël en grande réjouissance,  
Adorant Dieu dans sa naissance.

Les *Récòlets*, dans leur couvent,  
Chantent à minuit dévotieusement,  
Noël, Noël, toute la nuitée,  
A la Vierge qui est accouchée.

Les *Bénédictins*, d'un grand cœur,  
Disent qu'ils veulent imiter les pasteurs :  
Ils vont tous ensemble à l'étable  
Pour y voir cet Enfant aimable.



Allons, chrétiens dévotieux,  
Allons, courons, en tous tems, en tous lieux,  
Imiter ceux de l'*Hermitage*,  
Qui ont commencé leur voyage.

Supplions le divin Sauveur  
Qu'il reçoive pour hommage nos cœurs,  
Que nous puissions avec les anges  
Chanter dans le Ciel ses louanges.

Sur ce Noël et les deux suivants, voir la note à la fin du volume.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Des Bourgeois de Chastres*.

Les Bourgeois de *Nantes*  
Ne soyez en souci,  
Que votre joye augmente  
Cette journée ici,  
Que naquit ce Dieu Fils  
De la Vierge Marie,  
Près le bœuf et l'ânon, don, don,  
De Jésus accoucha, la, la,  
Dans une bergerie.

Des anges de lumière  
Ont chanté divers tons,

Aux bergers & bergères  
Qui gardoient leurs moutons  
Parmi tous ces cantons;  
Tout à l'entour de l'onde,  
Disant que ce mignon, don, don,  
Etoit né près de là, la, la,  
Pour le salut du monde.

Ils prennent leurs houlettes,  
Avec empressement,  
Leurs hautbois, leurs musettes,  
Et s'en vont promptement  
Tout droit à *Saint-Clément*,  
A travers la montagne,  
Etant tous réjouis, ravis,  
D'aller voir cet enfant, naissant,  
Joseph & sa Compagne.

De *Saint-Donatien* la bande  
Vint en procession  
Et traversa la lande  
Sans faire station  
Ni la collation,  
Dansant à l'harmonie  
Que faisoient les pasteurs, chanteurs,  
Lesquels n'étoient point las, la, la,  
De faire symphonie.

Maître *Julien Valaire*,  
Du quartier *Saint-Denis*,  
Fit porter pour mieux braire,  
Du vin de son logis :

Ses enfants réjouis,  
Toute cette nuitée,  
Se sont mis à crier, chanter :  
*Ut, ré, mi, fa, sol, la, la, la,*  
A gorge déployée.

Lorsqu'on vuidoit la coupe,  
Un nommé *des Aveaux*  
Faisoit de bonne soupe  
Avec force naveaux,  
Poulets & pigeonneaux,  
Pour faire grande chère;  
Outre des hallebrans, faisans,  
Qu'apporta *Jean Badot*, point sot,  
A Jésus & sa Mère.

Comme on étoit à table,  
Un garçon de *Nevers*,  
Sur un luth agréable,  
Chanta mille beaux airs  
Sur tous les tons divers,  
Mêlant sa chanterie  
De trompette et clairon, don, don,  
Avec l'*Alleluya*, la, la,  
A Joseph & Marie.

Tous prièrent de grace,  
Et la Mère & le Fils,  
De leur faire avoir place  
Dedans son Paradis,  
Ce qu'ils leur ont promis;  
Et puis chacun s'apprête

D'aller vers son canton, don, don,  
Qui de ci, qui de là, la, la,  
En faisant bonne fête.

Les plus vieilles éditions nantaises indiquent ce Noël comme déjà ancien. Il est facile de voir qu'il a été calqué sur le Noël : *Tous les bourgeois de Chastres*. (Voir nos Noëls du XVI<sup>e</sup> siècle.)

\* \*  
\*

## Pastourelle nouvelle

DES PAROISSES DE LA VILLE DE NANTES.

Air : *Amants, aimez vos chaînes*, etc.

### *Les Pasteurs.*

Sortons de nos tanières,  
Je pense qu'il est jour.  
Un brillant de lumières  
Paraît tout à l'entour,  
Qui dit quelque merveille.  
Bergers, qu'on se réveille!  
J'entends comme des voix,  
Qui viennent de ces bois.

### *Les Anges.*

Oui, pasteurs, sont des Anges  
Qui vous font assavoir  
Un Sauveur dans les langes.  
Allez tous pour le voir

Dans une crèche immonde,  
Le monarque du monde  
Qui naît dans ces bas lieux,  
Pour vous rendre heureux.

Gloire à ce Dieu suprême  
Dans son plus haut séjour,  
Qui donne à son fils même,  
Par un excès d'amour,  
Et que ses saintes flammes  
Répendent dans les âmes  
De bonne volonté  
Sa paix & sa bonté.

Au bruit de ces nouvelles,  
Les Pasteurs animés,  
Et de ces voix si belles  
Dont ils étaient charmés,  
Sans tarder davantage,  
S'en vont pour rendre hommage  
A ce divin Sauveur,  
Pour avoir sa faveur.

D'une ville de France  
Il y vint des Bourgeois,  
Du lieu de leur naissance  
Certains nommés *Nantois*,  
Apporter pour étrennes  
Du bled, du vin, des laines,  
Et force coings confits  
Pour la Mère & le Fils.

Des deux corps plus augustes,  
*Sainte-Croix & Saint-Denis*,  
Dans des distances justes,  
Chacun a bien suivi,  
Chantant au divin Verbe,  
Couché sur un lit d'herbe,  
Dans ce lieu tout désert,  
Leurs motets de concert.

En parfaite concorde,  
*Saint-Jean* veut s'y trouver,  
Et que l'orgue on accorde  
Afin de mieux chanter  
Tous les divins cantiques,  
Que les chœurs angéliques  
Avaient sur leurs claviers  
Entonnés les premiers.

De *Sainte-Radégonde*,  
Les marchands bien connus,  
En draps de laine blonde,  
Sont ensemble venus  
Faire de leurs richesses  
Abondantes largesses  
A la Mère & l'Enfant,  
En ce jour triomphant.

L'on vit venir ensuite  
Ceux de *Saint-Similien*,  
Pour rendre leur visite  
Au Dauphin de tout bien ;

Puis en cérémonie ,  
Et tous en compagnie ,  
Ont donné des bijoux  
Et nombre de flambeaux.

Au brillant d'une étoile ,  
*Saint-Clément* est venu  
Apporter de latoile  
Pour vêtir l'Enfant nu ,  
Et bien plus d'une paire  
De collets pour la Mère ,  
Quantité de beaux fruits  
De ses riches pourpris.

*Saint-Saturnin* de prémice  
Se sont mis en devoir  
D'aller en sacrifice  
Offrir tout leur pouvoir ,  
Et leur tapisserie ,  
Et leur pâtisserie ,  
Gateaux molets & fins  
A ce petit Dauphin.

*Saint-Nicolas* s'assemble ,  
*Saint-Laurent* avec foi ,  
Pour aller tous ensemble  
Faire leur cour au Roi ; •  
Et chacun d'eux s'empresse  
D'aller fendre la presse  
Pour frayer le chemin  
A *Saint-Pierre* certain.

*Les Religieux Carmes*  
Ont fait porter du bois  
Dans l'étable par des hommes,  
Du moins pour quelques mois,  
En dessein charitable,  
Dans ce temps favorable,  
De lui faire un logis  
Au lieu de ce taudis.

De peur que la fumée  
N'incommode en ce lieu  
Et la sainte Accouchée  
Et le saint Enfant-Dieu,  
Pierre Pommereau apporte  
Dedans des pleines hottes  
Quantité de charbon,  
Pour chauffer le Mignon.

*Les Chanoines* avec zèle,  
Tous en procession  
Vinrent voir ces merveilles  
Avec dévotion;  
Mais n'ayant rien en poche,  
Benoît vient qui s'approche,  
Qui leur fournit de l'or  
De son riche trésor.

D'un esprit pacifique,  
Tous les praticiens,  
Et les gens de boutiques  
De *Saint-Similien*



Se joignent à la bande,  
Portant pour toute offrande  
Force peaux de moutons  
Pour couvrir le Poupon.

*Saint-Léonard* alla prendre  
*Saint-Vincent* en chemin,  
A dessein de s'y rendre,  
Tenant tous en leurs mains  
Hautbois, luths & guitares,  
Pour faire des fanfares,  
Trompettes & tambours,  
Pour en jouer tout le jour.

Les *Dames du Calvaire*  
Les suivaient pas à pas,  
De force n'ayant guère,  
Parce qu'elles étaient las;  
Mais tandis que la foule  
Passait l'eau qui s'écoule,  
Un moment de repos  
Les rendit plus dispos.

Les *Ursulines* à la hâte  
Partirent d'un grand matin,  
Emportant pain & pâte  
Pour servir au besoin,  
Et beaucoup de bagage  
Pour meubler le ménage,  
Foin, fourage, & du son  
Pour le bœuf & l'ânon.

Tous ceux de la *Bastille*  
Sont venus deux à deux  
Tout droit dans cette ville,  
Pour mener avec eux  
De la fleur de farine,  
La plus belle & plus fine,  
Plus de douze boisseaux,  
Mesure de Bordeaux.

Une troupe dévote  
Partit de *Chantenay*,  
Qui chantait dans sa note  
En passant dans les bois;  
Et rendit ses hommages  
De quantité d'herbages,  
De fromage & de lait  
Des vaches d'Olivet.

D'une façon jolie  
L'on vint dessus *les Ponts*  
Présenter à Marie  
Un bouquet de leur façon :  
Des roses très-vermeilles  
Dans deux belles corbeilles,  
Et quantité de fleurs  
De diverses couleurs.

D'une sainte allégresse,  
La troupe de *Richebourg*  
Courait avec grand presse,  
Et tous ceux à l'entour,

Faisant partout entendre  
Des expressions tendres ;  
Et remplissant les airs  
De ses charmants concerts.

La visite étant faite ,  
Chacun se retirant ,  
Présenta sa requête  
A Marie & l'Enfant ,  
Demandant tous pour grace  
D'avoir un jour leur place  
Au royaume des Cieux  
Pour comble de leurs vœux.

Nous avons encore ici un pastiche d'un Noël composé à *Orléans* et qu'on trouve dans les recueils de Troyes et d'Orléans dès l'année 1688. — Ceux de nos lecteurs qui seraient curieux de connaître le texte orléanais , le trouveront soit dans le recueil de M. le chanoine Pelletier — Orléans , Herluison , 1866 — soit dans l'étude spéciale publiée par le même auteur en 1860.

★ ★  
★

## Noël nouveau

POUR LA PASTORALE DU PORT-MAILLARD.

Sur l'air du menuet : *Partez d'abord avec audace.*

La charmante Etoile,  
Peuples, venez tous ;  
La bonne nouvelle,  
Un Dieu naît pour nous :

Partez d'abord , partez d'abord, qu'elle est aimable !  
Poursuivez-la, poursuivez-la, sans la quitter,  
Et droit à l'étable  
Saura nous guider.

Aussitôt les Mages,  
Chargés de présents,  
Avec équipages,  
Cherchent cet Enfant :  
Ils vont d'abord (*bis*) chez le Monarque  
Qui gouvernait (*bis*) Jérusalem.  
L'Écriture marque  
Que c'est Bethléem,

Ville où le Messie  
Doit paraître un jour.  
Son âme est saisie :  
Il dit qu'à son tour  
Il veut en Roi (*bis*) lui rendre hommage ;  
Mais il pensait (*bis*) bien autrement ;  
Le cœur plein de rage,  
Veut tuer l'Enfant.

Son inquiétude  
Le met aux abois ;  
Dans la solitude ,  
Crie à haute voix :  
On veut m'ôter (*bis*) mon diadème,  
Mais je saurai (*bis*) m'y opposer ;  
Le Tout-Puissant même  
Peut-il résister ?

Prenons tous les armes,  
Mes chers pastoureaux,  
Détournons l'alarme,  
Prévenons les maux  
Qu'on veut lancer (*bis*) sur le Messie;  
Soyons constans (*bis*) jusqu'au trépas :  
Joseph & Marie,  
Ne nous quittez pas.

Nous croyons qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les Jacobins, dont le couvent était situé sur le *Port-Maillard*, prêtaient une de leurs salles pour y organiser, au temps de Noël, des représentations de la *Pastorale*. Le Noël ci-dessus aurait été précisément composé pour être chanté à la fin d'une de ces représentations.



## Cantique de l'Égyptienne.

*Air commun.*

D'où venez-vous, chers Pasteurs?  
Vous paraissez gais, me semble;  
N'entends-je pas vos flûteurs,  
Qui chantent d'accord ensemble :  
Lantire lire lire la;  
Qui chantent d'accord ensemble :  
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.  
  
Y a-t-il quelque noce ici  
Pour divertir la jeunesse ?

Berger, j'en veux être aussi  
Pour dissiper ma tristesse.

Lantire lire lire la ;  
Qui chantent d'accord ensemble :  
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Qu'avez-vous dans vos paniers,  
Aussi dans vos panetières?  
Je vois des fruits tout entiers,  
Et des offrandes légères.

Lantire lire lire la ;  
Qui chantent d'accord ensemble :  
Si, ut, re, mi, fa, sol, la.

Permettez-moi qu'avec vous  
J'adore ici notre Maître,  
Prosterné à deux genoux,  
Puisqu'enfant il vient de naître;

Lantire lire lire la ;  
Puisqu'enfant il vient de naître  
A l'étable que voilà.

Dans la *Pastorale* une *Egyptienne* vient offrir ses présents à l'Enfant Jésus ; c'est très-probablement, pour allonger son rôle, qu'on aura composé ce Noël, resté connu sous le nom de *Cantique de l'Egyptienne*.

\* \*  
\*

## Noël

COMPOSÉ PAR DÉFUNT NOBLE ET DISCRET ÉTIENNE LOUITRE<sup>(1)</sup>  
DOYEN DE NANTES, SUR LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

Sur le chant : *O nuit, jalouse nuit.*

Nous voici arrivés, mon époux charitable,  
Proche de Bethléem, fort petite cité,  
Cherchons à nous loger en quelque pauvre étable,  
Nous n'y trouverons pas autre commodité.

Les hotes, les bourgeois, préparent pour les riches  
Leurs superbes maisons, avec attention :  
Mais vers les pauvres gens, ils se montrent fort chiches,  
Ne nous promettons pas autre réception.

Ne vous affligez pas, mon époux très-aimable,  
Pour me voir sur le point de mon enfantement,  
Puisque c'est le dessein de mon fils adorable,  
De naître en pauvre lieu, c'est son contentement.

Il vient pour consacrer la pauvreté aimable,  
Il vient la pratiquer dès sa Nativité;  
Trouvez-nous promptement l'abri de quelqu'étable,  
Où nous puissions giter pour la nécessité.

---

(1) Mort en 1643.

Des anges glorieux une troupe dévoté  
D'un vol très-diligent y viendront, bien parez,  
Et ne dédaigneront le coin de cette grotte  
Y cherchant le petit que bientôt vous verrez.

Vous serez consolez quand vous verrez les anges  
Prosternez devant lui l'adorer humblement,  
S'occuper attentifs à chanter ses louanges;  
Cet étable sera un très-saint firmament.

Vous verrez arriver cette sainte nuitée  
Vers la pointe du jour, la troupe des pasteurs,  
Des anges avertis, & d'ardeur transportée,  
Reconnaître mon Fils le Pasteur des pasteurs.

Vous y verrez les Rois en très-bon équipage,  
Dedans bien peu de jours avec dévotion,  
Faisant à ce petit & la foy & l'hommage,  
Et se soumettre à luy de toute affection.

Et dans quarante jours nous l'offrirons au Temple,  
Bien qu'il ne soit sujet à la loy pleinement  
De l'offre & du rachapt, mais pour donner exemple  
A tout humble de cœur, & l'aider fortement.

Et l'ayant présenté il faut prendre la fuite,  
Cédant à la fureur d'un prince ambitieux,  
Il nous faut transporter au royaume d'Egypte,  
Pour y attendre en paix l'ordonnance de Dieu.

Mon Fils étant venu au plus beau de son âge,  
Pour procurer aux siens tout bien, toute grandeur,



Ces hommes possédez de fureur et de rage,  
Le voudront dépouiller & de vie & d'honneur.

La mort de cet Enfant sera la mort affreuse  
Du péché meurtrier, & son sang précieux  
Sera le pain de vie à toute âme soigneuse,  
Qui le recherchera d'un cœur dévotieux.

Après ces tourbillons, ces assauts, ces orages,  
Mon Fils, & vous, & moy auront contentement  
Nous voyant recherchez de très-saints personnages,  
Qui nous viendront servir en vivant dévotement.

De ce tronc royal, de cette pauvre crèche  
Où il gémit pour nous, où il veut être veu,  
Par un effort d'amour, il entend faire brèche  
En nos cœurs profanez & y être reçu.

\* \*  
\*

## Noel du bourg de Batz.

Sur l'air : *Les Bourgeois de Chastres.*

Le clergé de la ville  
S'en va faire au Sauveur  
La visite civile,  
Tous les prêtres de chœur  
De l'Eglise de *Batz*

Si dévots & si sages,  
Aussi ne vont-ils pas, là, la,  
Avec ceux de *Gaton*, don don,  
Lui rendre leur hommage.

*Peschar* le vénérable  
Part sans faire aucun bruit,  
Pour se rendre à l'étable,  
Marche toute la nuit,  
Faisant en arrivant  
Un présent magnifique,  
Dit ne restons pas là, la, la,  
Car vraiment nous avons, don, don,  
Des travaux domestiques.

*Don Chalard* ne voit l'heure  
D'arriver en ce lieu  
Pour y faire sa demeure  
Avec ce nouveau Dieu,  
Se jetant à ses pieds,  
Il l'embrasse et s'écrie:  
Je ne quitterai pas, là, la,  
Cet enfant si mignon, don, don,  
Le reste de ma vie.

On ouvre aussi la porte  
Au grand chantre de *Batı*,  
Ses écoliers l'escortent  
Et ne le quittent pas,  
Et pour louer l'enfant

Qui ne fait que de naître ,  
Bientôt on entendra, là, la ,  
L'harmonie et chansons, don , don ,  
Des disciples & du maître.

*Bataille*, second chantre,  
Marche fort doucement,  
En Bethléem il entre  
En chantant humblement  
Un Noel des plus beaux  
Et digne de remarque.  
Il fut surpris, dit-on, don , don ,  
De voir en cet état, là, la ,  
Le plus beau des monarques.

Monsieur l'abbé *Saint-Pierre*  
Abandonne à l'instant  
Maison & père & mère  
Pour aller voir l'enfant ,  
Bien sûr de le trouver  
En belle compagnie ;  
Avec lui il porta, là, la ,  
Un couple de dindons, don , don ,  
Pour Joseph & Marie.

Monsieur *Laquehotière*  
Quitte palais royaux  
Et prend une litière  
Pour aller au berceau.  
Il va bien équipé ,

En habit des plus propres.  
Ayant vu le poupon , don , don ,  
Dit aux messieurs de *Batç*, là, la,  
Je veux estre des vôtres.

Les prêtres de la ville  
Qui s'appelle *Gaton*,  
Fort polis & habiles,  
Quittent aussi leur canton  
Pour aller adorer  
Le désiré Messie.  
Un compliment fort long, don, don ,  
Le docteur *Julien* chanta,  
D'un ton de Jérémie.

Mon Dieu, dit ce saint prêtre ,  
Qui aurait jamais cru  
Que l'auteur de tout être  
Fut en ce lieu venu.  
Ah ! puisque vous venez  
Racheter tous les hommes,  
Apaisez tout de bon , don, don,  
Et ne différez pas , là, la,  
Le trouble où nous sommes.

*Guervel*, quoique malade,  
Forme aussi le dessein  
D'aller en cavalcade  
Voir le grand médecin.  
Divin enfant, dit-il,

Vous savez ma faiblesse :  
Je ne manquerai pas , la , la ,  
Si j'obtiens guérison , don , don ,  
De vous louer sans cesse.

Le *chapelain* de la ville ,  
De l'enfant nouveau né ,  
Laisse sa mère seule ;  
N'en sois point étonné ,  
Tu seras bien reçu  
Du fils & de la mère ;  
Plus de bénédiction , don , don ,  
D'eux tu recevras , la , la ,  
Que tes autres confrères.

D'un air modeste & sage  
Va le bordier *Lainé* ,  
Suivant l'ancien usage ,  
Son présent a donné ;  
J'aime la soumission  
Plus que le sacrifice :  
Cet enfant lui répond , don , don ,  
Et quiconque l'aura , la , la ,  
Je lui serai propice.

Pour finir notre liste ,  
Joignons le grand abbé  
Des Quatre Evangélistes  
Dom *Nazaire Mollée* ;  
Il aime , à ce qu'on dit ,

Fort le pèlerinage.  
De lui nous apprendrons, don, don,  
Ce qui se passera, la, la,  
Au retour du voyage.

Et vous, monsieur *Allaire*,  
Avez-vous pu venir?  
Le marais est si sale,  
Vous êtes tout pourri.  
Un jeune homme comme vous,  
Agé d'un si jeune âge,  
Vous pourriez sans façon, don, don,  
Faire quelques faux pas, la, la,  
Tomber dans la vasière.

Un muletier de la paroisse  
Quitte tous ses travaux,  
La dévotion le presse  
D'y aller au berceau.  
Y étant arrivé  
Aux lieux où il repose,  
Adorant le poupon, don, don,  
D'un bon cœur le pria, la, la,  
De recevoir ses hommages.

Prosternez dans l'étable  
Aux pieds du Rédempteur,  
Ah ! prêtres respectables,  
Priez pour nous pécheurs,  
Demandez seulement

Qu'il nous fasse la grace  
De l'aimer ici-bas, la, la,  
Et qu'au ciel nous puissions, don, don,  
Voir sa divine face.  
Amen. Noel.

\* \*  
\*

### **Autre Noel du bourg de Batz.**

Chantons Noël à haute voix jolie,  
En révéralit Jésus le fruit de vie,  
Qui est venu  
Et descendu  
Pour nous sauver la vie;  
Chantons donc tous,  
D'un cœur joyeux,  
Et sans mélancolie.

Gabriel ange, commis de Dieu le père,  
Fut envoyé la nouvelle annoncer  
Aux pasteurs  
Gardant agneaux  
Par toute la contrée,  
Leur dit : allez  
Voir Jésus-Christ  
Qui est né cette nuitée.

Lors les pasteurs prirent tous leurs houlettes,  
Leurs flageolets, chalumeaux & musettes,  
Allant, dansant,  
Chantant<sup>1</sup>, sautant,  
Menant joyeuse vie,  
Saluant,  
Le doux Jésus  
Et sa mère Marie.

Des Pastoureaux une grande assemblée  
De *Guérande*, ville bien renommée,  
Sont tous venus  
Et bien pourvus  
De jambons & saucisses,  
D'oreilles & de pieds de pourceaux,  
Aucun d'eux n'en est chiche.

Ceux du *Croisic*, par grande allégresse,  
Avec *Batz* n'engendrent point paresse,  
Portant poisson  
Comme saumon,  
De la morue parée  
Et du bon vin  
De *Pornichet*  
Pour traiter l'accouchée.

Tous les premiers ce fut le fils de *Brèche*  
Qui bien gaiement conduisait la marquette  
Qui bien dansait,  
Aussi chantait



Devant la compagnie.

Le chapelier

Arriva là,

Qui en eût jalousie.

Yvon *Pichon*, le fournier de la ville,

Fit un tourteau de pâte bien assise;

A mis dedans

De bon froment,

Du beurre & des épices,

Qui devant tous

Fit son présent,

Qui fut trouvé propice.

Thomas *Coquard*, aussi Pierre *Lecore*,

Riaient si fort, ne pouvant le bec clore

De voir *Robin*

Par le chemin,

Le bouquet sur l'oreille,

Qui bien souvent

Mettait le nez

Au trou de la bouteille.

Ceux d'*Herbignac* avec *Saint-Nazaire*,

Ceux d'*Assérac*, de *Pont-d'Armes* & *Pontver*,

Portant canards,

Bons chapons gras,

Afin de mettre à la broche.

Ceux de *Camoël*

Et *Penestin*

Dérobèrent la broche.

Ceux de *Saint-Molf* portaient pommes & poires;  
Ceux de *Mesquer* des huîtres pour mieux boire,  
Disant : dansons  
Un rigodon.  
Menons joyeuse vie,  
Dont le petit  
Mignon riait  
Au giron de Marie.

De *Saint-André* joyeuse compagnie  
Y vinrent tous de vivres bien garnis,  
Comme perdrix,  
Pigeons aussi,  
Un couple de bécasses,  
Que le bonhomme  
*Jean Denis*  
Donna de bonne grace.

De *Saint-Lyphar* & ceux de la *Brière*  
S'en vinrent là chargés de bons gros lièvres;  
Ceux de *Pompas*  
Du bon lard gras,  
Des choux, de la porée  
Mettaient au fond  
De leur bissac  
Pour faire la potée.

Ceux d'*Escoublac* n'avaient pas de quoi faire,  
S'en vinrent là & tous se prirent à rire;  
Joseph leur dit:  
Sortez d'ici,

Vous n'êtes que canaille,  
Allez à la lande  
*De Bizien*  
Couper de la buaille.

Ceux de *Carheil* portent gros sel en poche,  
Ceux de *Saillé* du menu sans reproche,  
Des gros merlus.  
Les bien venus  
Soyez tous, dit Marie;  
Joseph leur fit  
Boire à tous  
Du vin de Canarie.

De *Piriac* il ne se trouve personne;  
De *Trescallan* rien qu'un petit bonhomme,  
C'est *Jean Lebeau*,  
Le bon finau,  
Denise sa compagne;  
Tous deux portaient  
Un bariquaut  
Rempli de vin d'Espagne.

Ceux de *Congor* & ceux de *la Turballe*,  
De *Queniguen* apportent une cane,  
Un grand héron,  
Un perruchon,  
Une blanche canette,  
Que le bonhomme  
*Bellanger*  
Donna à la Mariette.

De *Saint-Michel* un boucher d'aventure  
Se trouva là sans faire aucune injure,  
Fit à l'enfant  
Un beau présent:  
C'est d'or une ceinture  
Et une charretée  
De bon gros bois,  
Car il faisait froidure.

Par là passèrent trois sergents de *La Roche*;  
Joseph les vit, qui leur ferma la porte  
En leur disant :  
Allez brigands,  
De vous n'avons que faire.  
Dont ils furent  
Bien courroucés,  
*Jean Mabon & Allaire.*

Tous les bouchers avec leurs bouchères  
S'en vinrent là en faisant bonne chère,  
Portant mouton,  
Bœuf de saison,  
De bonne grasse biche,  
Mais ils n'avaient  
Pas de raisons  
D'oublier leur espèce.

Trois nobles rois en passant par *Guérande*,  
Les magistrats leur firent chère grande,  
Et les bourgeois  
Tous à la fois

Leur firent la visite  
Les conduisant  
Au berceau  
Voir Jésus & Marie.

Or prions tous Marie la plus belle,  
Et son cher fils Jésus-Christ notre maître  
Que nos péchés  
Soient effacés  
Et que pardon nous fasse  
Et qu'au jour  
Du jugement  
Nous nous voyons face à face.  
Amen. Noel. Noel.

Il y a tout lieu de croire que ce Noël et le précédent étaient inédits jusqu'à ce jour. Ils datent très-probablement du dernier siècle et sont dus à la plume assez inexpérimentée de quelque poète de village. — Nous n'avons pas osé faire disparaître les incorrections dont ils sont remplis, et qui ont dû être augmentées encore par les copistes qui les ont transmis jusqu'à nous, et nous les imprimons ici tels qu'ils sont parvenus à notre connaissance.

★ ★  
★

## Noel.

Hélas ! où est la loi de Moïse  
Et les commandements divins ;  
Maintenant chacun la desprise  
Tant en françois comme en latin :  
Le monde à mal faire est enclin

Soir & matin, tout si accorde,  
Mieux vaudroit penser en la fin  
Et requérir d'un cœur bénin,  
Miséricorde, miséricorde.

Qui me fera une fontaine  
De mes deux yeux, pour mon forfait,  
Plorer comme la Magdeleine  
Pour les péchez qu'elle avoit fait.  
Je me trouve tout imparfait,  
Vil & infect, quand je recorde  
Ma vye & mon vitieux fait,  
Sy le doux Jésus ne me fait  
Miséricorde, miséricorde.

Aimer je doibs plus que moy mesme  
Et par sur tout mon Créateur,  
Car il s'est fait mortel luy-mesme  
Ainsi qu'il fut mon rédempteur,  
Ce me seroit grand déshonneur  
Quand en mon cœur je ne recorde,  
Qu'il a tant souffert de douleur  
Pour moy, & me fait par douceur  
Miséricorde, miséricorde.

Jurer ne dois jour de ma vie  
Le nom de Dieu ni de ses saints,  
Et parjurer je ne doibs mye  
Ny blasphêmer encorre moins,  
Je me dampne, je suis certain,  
Si je ne crains qu'il me recorde,  
Pourtant je soupire en lieux maintz,

Et si requiers à jointes mains ,  
Miséricorde, miséricorde.

Je dois la feste du dimanche  
Pour mon repos sanctifier,  
Et disposer ma conscience  
Pour Dieu servir & honorer :  
Mais j'aime mieux aller jouer  
Ou escouter quelque discorde.  
Hélas ! je deusse bien plorer  
Et souvent à Dieu demander,  
Miséricorde, miséricorde.

Las, je dois bien aimer mon père  
Et le servir bénévolement;  
Pareillement aussi ma mère,  
Qui m'a nourry si tendrement;  
Las, si je faicts tout autrement,  
Or faussement je m'en recorde  
Ycy promets amandement  
Aussy requiers bénévolement  
Miséricorde, miséricorde.

Aussi ne doibs d'autrui mesdire  
Ni me mocquer aucunement,  
Ni provoquer aucun à ire  
Ni le frapper aucunement;  
Si je le faictz, je suis meschant  
En procurant toute discorde;  
Je m'en repends bien maintenant  
Et en requiers bénévolement  
Miséricorde, miséricorde.

Surtout je doibs fuir luxure  
Et toute fornication,  
Ce n'est que péché & ordure,  
Qui nous mène à dampnation :  
Ce n'est que toute infection,  
Corruption, vilaine ordure;  
Si je prins délectation,  
J'en requiers par contrition  
Miséricorde, miséricorde.

Le bien d'autrui je ne dois prendre  
Par rapine, ni autrement;  
Si j'en ay prins je le doibs rendre  
Sans diférer aucunement.  
C'est dommage qu'on ne pend  
Incontinent de grosse corde  
Celuy qui desrobe l'argent,  
S'il ne demande incontinent  
Miséricorde, miséricorde.

Mieux il vaudrait de male raige  
Souffrir & endurer la mort  
Que de porter faux témoignage  
Contre nully quand c'est à tort;  
Si je suis plain de faux rapportz,  
Par desconfort je me rescorde  
Et j'en requiers pour tout support  
Car conscience me remord,  
Miséricorde, miséricorde.

O belle & très-noble assistance  
Qui ce *Noel* oyez chanter,



Prenez-y patron & exemple,  
Et très-bien vous en trouverez;  
Rémission vous obtiendrez  
De vos péchés, paix & concorde,  
Et par ainsi demanderez  
Bénignement requièrerez  
Miséricorde, miséricorde.

Seigneur, donnez vie éternelle  
Pour cette lamentation  
A tous pécheurs qui de bon zèle  
Demandent consolation.  
Donnez à eux vray union,  
Rémission, paix & concorde;  
Qui la diront d'affection,  
Faictes leur par compassion  
Miséricorde, miséricorde.  
Amen. Noel.

Extrait d'un curieux manuscrit daté de 1612, et appartenant à la Bibliothèque publique de Nantes. Quelques-uns des Noëls qui y sont insérés se retrouvent dans les éditions du temps; mais nous n'avons rencontré nulle part celui-ci, ainsi que certains autres que nous publierons peut-être un jour. Ces Noëls seraient-ils inédits, ou auraient-ils fait partie de l'œuvre aujourd'hui perdue d'un auteur du XVI<sup>e</sup> siècle?



Il y a de bons railloux  
Qui se moquent de nos naux,  
Ils cuident estre engeignoux,  
Mais brin ne scavent d'itaux.

*(Vieux Noël poitevin du XVI<sup>e</sup> siècle.)*

# TABLE



	PAGES.
<i>Pastorale sur la naissance de Jésus. . . . .</i>	1
<i>La Vie &amp; l'adoration des trois Rois. . . . .</i>	35
<i>Le massacre des innocents. . . . .</i>	44
<i>Les regrets d'Hérode. . . . .</i>	55
<i>Chant natal, etc., par Barthélemy Aneau. . .</i>	63

## NOELS DES PROVINCES DE L'OUEST.

<i>A la venue de Noël. . . . .</i>	123
<i>Allons, ma voisine. . . . .</i>	114
<i>Au saint Nau. . . . .</i>	87
<i>Chantons Noël à haute voix jolie. . . . .</i>	147
<i>D'où venez-vous, chers pasteurs. . . . .</i>	137
<i>Entre le bœuf &amp; l'âne gris. . . . .</i>	121
<i>Hélas! où est la loy de Moïse. . . . .</i>	153
<i>La charmante étoile. . . . .</i>	135
<i>Le clergé de la ville. . . . .</i>	141
<i>Les bourgeois de Nantes. . . . .</i>	125
<i>Nous voici arrivés, mon époux charitable. . .</i>	139

	PAGES.
<i>O Dieu que n'étois-je en vie. . . . .</i>	116
<i>Pastourelles, pastoureaux . . . . .</i>	96
<i>Par la faute première. . . . .</i>	92
<i>Pierrot, quiarche ton chalumeau . . . . .</i>	100
<i>Pour adorer le Roy des rois. . . . .</i>	111
<i>Pour honorer les langes. . . . .</i>	104
<i>Sortons de nos tanières. . . . .</i>	128





A LA MÊME LIBRAIRIE :

*VIEUX NOELS* composés en l'honneur de la  
Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.  
— Noels très-anciens, Noels des XVII<sup>e</sup> et  
XVIII<sup>e</sup> siècles.

SOUS PRESSE :

*Musique des Vieux Noels, 1<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> Partie.*

*Nantes Ancien et Moderne, 1 volume in-12,*  
*illustré de 12 belles gravures sur bois.*

---

Nantes, Imp. CHAMPAGNON, A. Boucherie et C<sup>e</sup>, succ.

# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Musique des Vieux Noels

1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> Parties. — Noels divers.



*On les vend à Nantes*

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSÉRIE  
près les Changes.

—  
1876.





# VIEUX NOELS

---

Nantes, Imprimerie CHARPENTIER, A. Boucherie et Cie, succ.

---

# VIEUX NOELS

composés en l'honneur

DE LA NAISSANCE DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ



Musique des Vieux Noels

1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> Parties. — Noels divers



*On les vend à Nantes*

CHEZ LIBAROS, LIBRAIRE, CARREFOUR CASSERIE  
près les Changes

—  
1876

***Tirage à***

---

***exemplaires sur ce papier.***

---



# VIEUX NOELS



## Noël.

*Air : O Filii, et Filiaë,*

Si Dieu vient au monde aujourd'hui,  
Courons tous au devant de lui,  
Et chantons d'un air solennel : Noël, Noël.

Quoiqu'il ne soit qu'un pauvre enfant,  
C'est pourtant un Dieu triomphant,  
Envoyé du Père Éternel : Noël, Noël.

N'eut-il pas beaucoup de bonté  
De prendre notre humanité,  
Et d'être né homme mortel : Noël, Noël.

Lorsqu'en l'étable on l'aperçut,  
Pour Dieu peu de monde le crut,  
Car il ne paraissait pas tel : Noël, Noël.

S'il fut reconnu pour Sauveur,  
Ce fut seulement du Pasteur  
Qui vint chanter dans son hôtel : Noël, Noël.

Trois Rois avec beaucoup de soin,  
Partirent aussi de bien loin  
Pour lui dédier un autel : Noël, Noël.

Pour les conduire en ce saint lieu,  
Par l'ordre de cet Homme-Dieu,  
Un astre marcha dans le ciel : Noël, Noël.

Pour solemniser ce saint jour  
Qui doit nous enflammer d'amour,  
Chantons ce cantique immortel : Noël, Noël.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Or nous dites Marie.*

Célébrons la naissance  
*Nostri Salvatoris,*  
Qui fait la complaisance  
*Dei sui Patris*  
Cet enfant tout aimable,  
*In nocte mediâ,*  
Est né dans une étable,  
*De castâ Mariâ.*

Cette heureuse nouvelle,  
*Olim Pastoribus,*  
Par un ange fidelle,  
*Fuit nuntiatus.*

Leur disant : Laissez paître  
*In agro viridi;*  
Venez voir votre Maître,  
*Filiumque Dei.*

A cette voix céleste,  
*Omnes hi Pastores,*  
D'un air doux et modeste,  
*Et multum gaudentes,*  
Incontinent marchèrent  
*Relicto pecore.*  
Tous ensemble arrivèrent  
*In Bethleem Judæ.*

Le premier qu'ils trouvèrent,  
*Intrantes stabulum,*  
Fut Joseph, ce bon Père,  
*Senio confectum,*  
Qui d'ardeur non pareille,  
*It obviam illis,*  
Les reçoit, les accueille,  
*Manibus expansis.*

Il fait à tous caresse;  
*Et in præsepio,*  
Fait voir plein d'allégresse,  
*Matrem cum Filio;*

Ces bergers s'étonnèrent  
*Intuentes eum,*  
Que les anges revèrent,  
*Pannis involutum.*

Lors ils se prosternèrent,  
*Cum reverentiâ,*  
Et tous ils adorèrent  
*Pietate summâ,*  
Ce Sauveur tout aimable,  
*Qui homo factus est,*  
Et qui dans une étable  
*Nasci dignatus est.*

D'un cœur humble et sincère,  
*Suis muneribus,*  
Ils donnèrent à la mère  
*Et Filio ejus,*  
Des marques de tendresse :  
*Atque his peractis,*  
Font voir leur allégresse  
*Hymnis et canticis.*

Mille esprits angéliques,  
*Juncti pastoribus,*  
Chantent dans leur musique,  
*Puer vobis natus,*  
Au Dieu par qui nous sommes,  
*Gloria in excelsis,*  
Et la paix soit aux hommes  
*Bonæ voluntatis.*



Jamais pareilles fêtes,  
*Judicio omnium*,  
Même jusques aux bêtes  
*Testantur gaudium* ;  
Enfin cette naissance  
*Cunctis creaturis*,  
Donne réjouissance  
*Et replet gaudiis*.

Qu'on ne soit insensible !  
*Adeamus omnes*  
A Dieu rendu passible,  
*Propter nos mortales*,  
Et tous, de compagnie,  
*Deprecemur eum*  
Qu'à la fin de la vie,  
*Det regnum beatum*.

\* \*  
\*

## Noël.

Air : *O Filii, et Filiæ*.

C'était à l'heure de minuit  
Qu'un chacun reposoit sans bruit,  
Alors que la Vierge accoucha.  
*Alleluia, Alleluia, Alleluia, Alleluia.*

Dans cet instant si plein d'appas,  
Les Anges ne sommeilloient pas :  
Ils composoient leur Gloria. *Alleluia, etc.*

Allez voir, innocents bergers ,  
Disoient ces divins messagers,  
Naître celui qui tout créa. *Alleluia, etc.*

Bethléem est le sacré lieu  
Où nous est né le Fils de Dieu ;  
C'est lui qui nous rachètera. *Alleluia, etc.*

Alors les pasteurs éblouis ,  
Se réveillent tous réjouis ;  
C'est à qui le premier dira. *Alleluia, etc.*

Quand ils furent dans ce séjour,  
Éclairés du soleil d'amour,  
Chacun à genoux l'adora. *Alleluia, etc.*

Jésus était dessus du foin ,  
Et Joseph avait pris le soin  
De serrer ce qu'on lui donna. *Alleluia, etc.*

L'étable étoit à découvert,  
Exposée au froid de l'hiver ;  
C'est là qu'un grand Dieu reposa. *Alleluia, etc.*

Après avoir rendu leurs vœux,  
Ils prirent congé bien joyeux,  
Et Marie les remercia. *Alleluia, etc.*

★ ★  
★

## Noël.

Fidèles pastoureux, venez tous avec moy,  
Baiser les pieds de notre petit Roy,  
Venez, pasteurs, voir cet Enfant aimable,  
Que nos péchés ont mis dans une étable.

Ses petits yeux mouillés, qui répandent des pleurs,  
Pleurent nos maux & non pas ses douleurs;  
Sa charité surpasse sa souffrance,  
Et sa bonté le réduit à l'enfance.

Cette bouche qu'un sein honnête & virginal  
Blanchit d'un lait plus pur que le crystal,  
Est le trésor & la source immortelle,  
De la science & sagesse éternelle.

Ses deux petites mains, où l'on voit seulement  
L'activité d'un faible mouvement,  
Ont donné l'être à la machine ronde,  
Et ont tiré du néant ce grand monde.

Ses petits pieds tout nuds, captifs en ses drapeaux,  
Ont arrêté l'inconstance des eaux;  
Et ont trouvé sous une glace humide,  
La fermeté d'un plancher bien solide.

Dans cet étonnement où mon cœur est glacé  
Je pensais voir le monde renversé;  
Les criminels ont des tapisseries,  
Et l'innocent naît dans une écurie.

Anges, le souffrez-vous, descendez promptement,  
Quittez le ciel, quittez ce firmament  
Et rendez-vous dans cette grotte sombre,  
Vous y verrez un beau soleil à l'ombre.

A ce divin Poupon d'inestimable prix  
Faites un berceau de roses et de lys,  
De soie et d'or faites une couverture,  
A cet Enfant qui soutient la nature.

Dressez-lui un palais de porphyre ou d'argent,  
Un riche dais, un alcove brillant,  
Un trône d'or où sa majesté sainte  
Attire à soi le respect & la crainte.

Anges n'en faites rien, il aime ses douleurs  
Plus mille fois que toutes vos douceurs,  
Laissez-le nous ce Sauveur débonnaire,  
Il doit passer de la crèche au calvaire.

\* \*  
\*

### **La croyante et l'incrédule.**

Sur l'air : *La Reine d'Angleterre.*

*Simonne.*

Allons, chère compagne,  
Mettons-nous en campagne

Et redoublons nos pas  
Pour voir une merveille,  
Qui n'eut onc sa pareille  
Et qui ne l'aura pas.

*Ursule.*

Vraiment, chère Simonne,  
Ma petite mignonne,  
En humeur tu me mets  
Pour savoir la merveille,  
Qui n'eut onc sa pareille  
Et ne l'aura jamais.

*Simonne.*

C'est qu'une Vierge sainte  
Et devenue enceinte  
De la Divinité;  
Puis elle est accouchée,  
Sans qu'en rien soit tachée  
Sa pure intégrité.

*Ursule.*

Ah! que tu es mauvaise  
De moquer à ton aise  
Celle qui t'aime tant;  
Car c'est ou fable ou songe,  
Ou quelqu'autre mensonge  
Que tu me vas contant.

*Simonne.*

Tout beau, cousine Ursule,  
Ne soit point incrédule  
A ce que je te dis;  
Si fausse, je suis trouvée,  
Je veux être privée  
D'entrer en paradis.

*Ursule.*

Toujours, chère germaine,  
Je t'ai tenu certaine  
En tes discours : mais quoi !  
Ma raison éblouie  
D'une chose inouïe  
Me fait manquer de foi.

*Simonne.*

Bien, bien, tiens ma parole  
Comme chose frivole,  
Le temps te l'apprendra :  
Car la sainte nouvelle  
D'une telle pucelle  
Tout partout s'épandra.

*Ursule.*

Je veux bien ores croire  
Cette agréable histoire,  
Sans aucun contredit,  
Puisqu'ainsi tu m'assures

Que c'est chose très-sûre,  
Tout ce que tu m'as dit.

*Simonne.*

Ce n'est pas chose bonne  
D'ouïr toute personne  
Et croire de léger ;  
Car au siècle où nous sommes ,  
La plus grand' part des hommes  
Ont l'esprit mensonger.

*Ursule.*

L'amour que je te porte  
A la puissance forte  
D'effacer ce soupçon,  
Que tu m'aies abusée  
Ou, finette, amusée  
Parlant de la façon.

*Simonne.*

Pour joindre à ta croyance  
Quelque ferme assurance,  
Portons-nous sur le lieu,  
Allons voir la pucelle,  
Dont l'enfant sorti d'elle  
L'on dit être homme & Dieu.

*Ursule.*

Je le veux, ma chère amie,  
Déjà mon cœur s'enflamme

Bouillonne de désir  
De voir cette merveille,  
Qui n'eut onc sa pareille,  
Pour nous donner plaisir.  
Amen. — Noël, Noël.

P. BINARD.

★ ★  
★

## Noël.

Sur l'air : *Puisque l'on ne m'a donné.*

Puisque l'on m'a amenée  
A ce saint accouchement,  
Je vais chercher compagnie  
Pour y aller promptement :  
Allons, allons, ma voisine,  
Allons voir ce bel enfant.

Je me suis trop amusée,  
Je m'en repens maintenant,  
En achevant ma fusée,  
Ils ont gagné le devant :  
Allons, etc.

Bonjour, ma douce compagne,  
Où vas-tu si vite ment ?  
Je vais passer la montagne  
Allons donc ensemblement :  
Allons, etc.



Mais attendons Perronelle,  
Qui viendra incontinent;  
C'est une bonne hardelle,  
Elle chante joliment :  
Allons, etc.

Dis-moi donc, fidelle amie,  
Que dis-tu de ces doux chants?  
Jamais si douce harmonie  
Je n'ouïs parmi nos champs :  
Allons, etc.

J'ai bien ouï la bouzine,  
Et le hautbois résonnant,  
La musette poitevine,  
Et le bedon bourdonnant :  
Allons, etc.

Mais cette voix angélique  
Que j'écoutais maintenant,  
C'est la plus douce musique,  
Que j'ouïs en mon vivant :  
Allons, etc.

Entends-tu bien le mystère  
Que cet air va respirant?  
Je sais bien l'histoire entière,  
Nous en irons discourant :  
Allons, etc.

Ne sais-tu pas, chère amie,  
Le péché que nos parents

Firent en ne gardant mie  
De Dieu le commandement :  
Allons, etc.

Le Fils de Dieu s'est fait homme,  
Voulant charitablement  
A ce dur morceau de pomme  
Satisfaire entièrement :  
Allons, etc.

La Vierge en est accouchée  
Cette nuit précisément,  
En Bethléem de Judée  
En un pauvre appartement :  
Allons, etc.

Déjà beaucoup il m'ennuie  
Que je ne sois-là devant ;  
Car c'est le divin Messie  
Dont on parle si souvent :  
Allons, etc.

Si de le voir j'ai la grace,  
J'aurai tout contentement,  
Devant sa divine face  
M'inclinerai humblement :  
Allons, etc.

Baiserai de la Pucelle  
La robe tant seulement,

Comme pauvre pastourelle,  
Je n'oserais autrement :  
Allons, etc.

Lui donnerai de la farine  
Toute pure de froment,  
Et du lait une chopine  
Voire pinte entièrement :  
Allons, etc.

Et toi, ma sœur, ma mignonne,  
Ton présent sera-t-il grand?  
Toute à lui je m'abandonne,  
Et moi & tout mon vaillant :  
Allons, etc.

Lui donnerai des couchettes  
Et de beaux linges tout blancs ;  
Ce sont des présents honnêtes,  
Mais ils ne sont pas bien grands :  
Allons, etc.

Sur tout, ma sœur, je vous prie,  
Prions l'Enfant humblement,  
Qu'à la fin de notre vie,  
Doux soit notre jugement :  
Allons, allons, ma voisine,  
Allons voir ce doux enfant.

★ ★  
★

## Noel.

Air : *Si le loup venait.*

Chantons, je vous prie ,  
Noel hautement ,  
D'une voix jolie ,  
Ensolemnisant ,  
De Marie pucelle  
La conception  
Sans originelle  
Maculation.

Cette noble fille  
Bien native était  
De la noble ville  
Dite Nazareth.  
De vertu remplie ,  
De corps gracieux ,  
C'est la plus jolie  
Qui soit sous les cieux.

Elle allait au Temple  
Pour Dieu supplier.  
Le Conseil s'assemble  
Pour la marier.  
La fille tant belle  
N'y veut consentir ,  
Car Vierge et pucelle  
Veut vivre et mourir.

L'ange leur commande  
Qu'on fasse assembler  
Gens en une bande  
Tous à marier,  
Et duquel la verge  
Tantôt fleurira  
A la noble vierge  
Vrai mari sera.

Bientôt abondance  
De gentils galans,  
A Marie plaisante  
S'en vont souhaitant.  
A la noble Fille,  
Chacun s'attendait,  
Mais le plus habile  
Sa peine y perdait.

Joseph o sa verge  
On y fit venir,  
Mais point à la Vierge  
N'avait de désir ;  
Car toute sa vie  
N'eût intention,  
Vouloir ni envie  
De conjonction.

Quand chacun ensemble  
Si fut arrivé,  
Et que tout au Temple  
Fut bien ordonné,

La verge plaisante  
De Joseph fleurit,  
Et en une instance  
Porta fleurs et fruit.

En grande révérence  
Joseph on retint,  
Qui par sa main blanche  
Vierge Marie print;  
Par ainsi le Prêtre,  
Recteur de la Loi,  
Leur a fait promettre  
A tous deux la foi.

Baissant les oreilles  
Ces gentils galans,  
Tant que c'est merveille  
S'en vont murmurant :  
C'est un grand dommage  
Que ce père gris  
Ait en mariage  
La vierge de prix.

La nuit en suivante,  
Autour de minuit,  
La Vierge plaisante  
En son Livre lit  
Que le Roi céleste  
Prendrait nation  
D'une Pucellette  
Sans corruption.

Tandis que Marie  
Ainsi contemplait,  
Et toute ravie  
Envers Dieu était,  
Gabriel archange  
Bien subtilement  
Entra dans sa chambre  
Tout visiblement.

D'une voix doucette  
Gracieusement,  
Dit à la Fillette  
En la saluant :  
Dieu vous gard' Marie,  
Pleine de beauté,  
Vous êtes amie,  
De la Dêité.

Dieu fait un Mystère  
En vous merveilleux,  
Car vous serez Mère,  
Du Roi glorieux.

.....  
.....  
.....  
.....

A cette parole  
La Vierge consent,  
Le Fils de Dieu vole,  
En elle descend.

Tantôt fut enceinte  
Du Prince des Rois,  
Sans mal ni complainte  
Le porta neuf mois.

La noble besogne  
Joseph pas n'entend,  
A peu qu'il n'en grogne,  
S'en va murmurant;  
Mais l'ange céleste  
Lui dit en dormant,  
Qu'il ne s'en déhaitte,  
Car Dieu est l'Enfant.

Joseph et Marie,  
Tous deux vierges sont,  
Qui par courtoisie  
En Bethléem vont.  
Là est accouchée  
En pauvre réduit  
La Vierge sacrée  
Autour de minuit.

Y fut consolée  
Des anges des Cieux,  
Étant visitée  
Des Pasteurs joyeux,  
Si fut confortée  
Des trois nobles Rois,  
Quoique déjettée  
Des riches Bourgeois.



Or prions Marie  
Et Jésus son Fils,  
Qu'après cette vie,  
Donnent Paradis,  
Et notre voyage  
Étant achevé,  
Ayons pour partage  
Le ciel azuré.

(Vieilles éditions gothiques vers 1520.)

★ ★  
★

## Sur le Mystère de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

*Air : Chrétiens qui suivez l'Eglise.*

Il est une Vierge pure,  
La nature,  
Ne voit rien de si parfait;  
Elle s'appelle Marie;  
Sa Patrie  
A le nom de Nazareth.

Comme elle fait sa prière  
De Lumière  
Sa cellule se remplit :  
Une sainte horreur la glace,  
Face à face,  
Elle voit un pur esprit.

Reçois nos respects sans crainte,  
Vierge sainte,  
Lui dit l'ange Gabriel :  
Je viens admirer ta grace  
Elle efface  
Les plus beaux trésors du Ciel.

Le Seigneur qui t'a bénie ,  
Te convie,  
A sentir un doux transport;  
Il n'est mortelle assez grande,  
Qui prétende  
A la gloire de tort sort.

Du salut source féconde,  
Pour le monde  
Que ton fruit est précieux;  
Tu n'auras point de rivale,  
Point d'égale,  
Ici-bas, ni dans les Cieux.

Marie est toute interdite ,  
Et médite ,  
D'où lui vient un tel bonheur ;  
Ne crains rien , ajoute l'ange ,  
Ma louange  
Est un ordre du Seigneur.

Près de Dieu tu trouves grâce,  
Ton sort passe

Tout l'effort du genre humain;  
Le Sauveur de toi va naître,  
C'est ton Maître,  
Il descend jusqu'en ton sein.

Permits que je me récrie,  
Dit Marie,  
Au miracle que j'entends,  
Ah! comment se peut-il faire  
D'être Mère,  
D'être Vierge en même temps.

Ceci te paraît étrange,  
Répond l'ange,  
Mais dissipes ton effroi;  
L'Esprit-Saint sera le Père,  
Toi la Mère,  
Il doit subvenir en toi.

Que mon Dieu se glorifie,  
Dit Marie,  
Je lui dois un cœur soumis;  
Du seul nom de sa servante  
Je me vante  
Qu'il soit fait comme tu dis.

\* \*  
\*

## Histoire entière de l'heureuse Conversion de la Samaritaine.

Air : *Belle Bergère champêtre.*

Jésus plein d'amour extrême,  
Prit la peine,  
D'une pauvre âme chercher ;  
Il traverse les campagnes,  
Les montagnes ,  
Afin de l'aller trouver.

Étant donc en Samarie,  
Il s'appuie  
Auprès du puits de Jacob,  
Saisi d'une lassitude  
Grande et rude,  
Qu'il ressentait plus que Job.

Ses apôtres très-habiles,  
A la ville  
Étaient allés pour chercher  
Des vivres pour le grand Maître  
De tout être,  
Et lui donner à diner.

S'en vint la Samaritaine,  
Femme vaine,

Au puits pour avoir de l'eau,  
Elle fut d'abord ravie ;  
De sa vie,  
N'avait vu homme si beau.

Femme, donne-moi à boire,  
Tu peux croire,  
Que je suis fort altéré  
De guérir ta conscience,  
Et je pense  
N'être de toi refusé.

Je serai bien affligée,  
Très-fâchée,  
De vous présenter de l'eau ;  
Car étant Samaritaine,  
J'aurai peine,  
Qu'un Juif but dedans mon seau.

Jésus tout rempli de flamme  
Lui dit : Femme,  
Appelle un peu ton mari,  
Et venez tous deux vous rendre,  
Sans attendre,  
Jusqu'à cet endroit ici.

Faisant à cette semonce  
Sa réponse :  
Moi, je n'ai point de mari,  
Dit-elle, fort étonnée,

Et zélé  
Du discours de Jésus-Christ.

Mon propos est véritable  
Admirable.  
Tes cinq maris ci-dessus,  
Étant sortis de ce monde,  
Trop immonde,  
Tu ne les possèdes plus.

Je dis plus, ma chère âme,  
Bonne dame,  
Que l'objet de tes appas,  
Qui possède toute ta flamme,  
Est infame,  
Et qu'il ne t'appartient pas.

Il ne s'est vu de son âge,  
Tel langage  
Prononcé si saintement;  
Vraiment vous êtes prophète,  
Interprète,  
Du grand Dieu du firmament.

Cette âme toute étonnée,  
Est fâchée  
Que son crime est découvert,  
Qu'elle avait tant pris de peine,  
Mais très-vaine,  
De tenir longtemps couvert.

Si tu savais, ma chère âme,  
    Bonne dame,  
Combien vaut le don de Dieu,  
Tu me donnerais à boire,  
    Et ta gloire  
Commencerait en ce lieu.

Je me garde bien de faire  
    Telle affaire,  
Et je vous ai déjà dit,  
Que je suis Samaritaine,  
    Et j'ai peine,  
De mettre ici mon crédit.

J'ai de l'eau, ma bien aimée,  
    Fortunée,  
Pour ceux qui sont altérés,  
A qui Dieu donne la grâce,  
    Qui efface  
Les plus énormes péchés.

Monsieur, je ne puis comprendre,  
    Moins entendre,  
Comment vous avez de l'eau;  
Car cette fontaine ronde,  
    Est profonde,  
Vous n'avez ni pot ni seau.

Vous saurez et devez croire,  
    Que pour boire,

Jacob vous donna ce puits;  
Feriez-vous plus de merveilles  
Non pareilles,  
Qu'il ne s'en est fait depuis ?

Ah ! l'eau de cette fontaine,  
Est très-saine,  
Mais celui qui en boira  
N'aura point ce qu'il désire,  
Et soupire,  
Car soif encore il aura.

Mais celle que je donne,  
Est si bonne,  
Pour le temps seulement,  
Mais pour la vie éternelle,  
Qui est celle,  
Qu'on boit dans le firmament.

Seigneur, je me sens saisie  
De l'envie,  
De boire un peu de cette eau,  
Et donnez m'en donc de grâce,  
Je suis lasse  
D'en puiser dedans mon seau.

Je sais fort bien que nos pères,  
Fort sincères,  
Ont toujours adoré Dieu,  
Sur cette haute montagne,



Sans épargne,  
Et non pas en autre lieu.

Voici le temps qui s'approche,  
Sans reproche,  
Que vous n'adorerez plus,  
De la manière ancienne,  
Mais chrétienne,  
Et reconnaitrez Jésus.

Moi qui suis Samaritaine,  
Suis certaine  
Que le Messie doit venir,  
Bientôt en terre descendre,  
Sans attendre  
Pour du tout nous avertir.

Femme, celui qui te parle,  
Et regarde,  
Est le vrai Fils du Grand Dieu :  
Je suis le divin Messie,  
Et ma vie  
Sera connue en ce lieu.

La pauvre Samaritaine,  
Toute pleine,  
D'un feu céleste et divin,  
Dit à Jésus débonnaire,  
Pour lui plaire :  
O souverain Médecin !

Vous êtes donc ce Prophète,  
Interprète,  
Qu'on nous annonce en tout lieu?  
Hélas! vous êtes peut-être,  
Mon cher Maître,  
Le Souverain Homme Dieu.

Elle laisse là sa cruche,  
Sans embûche,  
Pour contenter son désir;  
Elle va d'abord se rendre,  
Pour apprendre,  
Cette nouvelle à plaisir.

Elle court en Samarie,  
Toujours crie :  
Allez au puits de Jacob  
Vous trouverez un Prophète,  
Qui peut être,  
Vous verrez plus saint que Job.

Allez donc, sans plus attendre,  
Tous vous rendre  
Auprès du puits où il est :  
Il est le souverain Maître  
De tout être,  
Il m'a dit ce que j'ai fait.

Les apôtres arrivèrent,  
S'étonnèrent,

Considérant le Sauveur,  
Parler seul à une femme,  
Tout en flamme,  
Et en furent touchés au cœur.

L'un d'eux s'approchant lui donne,  
Chose bonne  
De quoi lui faire un repas,  
Disant : Auteur de la vie,  
Je vous prie,  
Ne me le refusez pas.

Ma viande est toujours de faire  
De mon père  
La suprême volonté ;  
Je suis pour sauver le monde,  
Tout immonde,  
L'ôtant de captivité.

Au sortir de Samarie,  
Chacun crie,  
Courant tous sans contredit,  
Afin de pouvoir apprendre,  
Et attendre  
Leur salut de Jésus-Crist.

Chrétiens, que chacun soupire  
Et aspire  
A ce trop aimable sort,  
Et qu'il nous soit favorable,

Secourable,  
A l'heure de notre mort.

Seigneur, le peuple fidèle,  
Avec zèle,  
Vient vous bénir en ce temps;  
Donnez-nous à tous la grâce  
Face à face  
De vous voir au firmament.

\* \*  
\*

## Noël.

Air : *Du Traquenard.*

Avez-vous vu Jésus-Christ  
Dont chacun fait tant de bruit?  
Oui, oui, je l'ai vu  
Dans Bethléem, dans Bethléem,  
Oui, oui, je l'ai vu  
Dans Bethléem à demi-nud.

A demi-nud, ce grand Roi !  
Se peut-il par ce grand bruit?  
Oui, oui, demi-nud,  
Dessus le foin, dessus le foin,  
Oui, oui, demi-nud,  
Dessus le foin tout morfondu.

Mais pourquoi le Fils d'un Dieu  
S'abaisse-t-il dans ce lieu?

Lui, lui, possesseur  
De l'univers, de l'univers,  
Lui, lui, possesseur  
De l'univers et créateur.

Cet acte de pauvreté  
Nous apprend l'humilité;  
Donc, donc, aujourd'hui,  
Abaissons-nous, abaissons-nous,  
Donc, donc, aujourd'hui,  
Abaissons-nous avec lui.

N'est-ce pas un grand bonheur,  
D'imiter son Créateur.  
C'est, c'est le seul bien  
Où doit toujours, où doit toujours,  
C'est, c'est le seul bien  
Où doit aspirer un chrétien.

Je veux donc ainsi que toi  
Visiter ce divin Roi,  
Puis, puis tout à lui,  
Me consacrer, me consacrer,  
Puis, puis tout à lui,  
Me consacrer dès aujourd'hui.

Berger, allons, si tu veux,  
Voir ce saint Enfant tous deux,

Si, si tu m'en crois ,  
Nous le verrons, nous le verrons,  
Si, si tu m'en crois ,  
Nous le verrons plus d'une fois.

Cependant chantons Noel  
Pour louer ce Dieu du ciel,  
Qui, qui, plein d'amour,  
Vient nous sauver, vient nous sauver,  
Qui, qui, plein d'amour,  
Vient nous sauver en ce saint jour.

\* \*  
\*

## **D'une Médecine spirituelle pour guérir la Mélancolie.**

*Air : O doux printemps.*

Prenez beaucoup d'humilité ,  
N'épargnez point la charité ,  
Non plus que la vraie confiance,  
Il faut peu de société ,  
Quantité de bonne espérance ,  
Et trois scrupules de gaieté.

Un petit grain de pure foi ,  
Qui soit simple et de bon aloi ,

Un quarteron de tempérance,  
Douze onces de dévotion,  
Avec autant de patience  
Et de mortification.

Une livre de piété,  
Même poids de pureté  
Et guère moins d'indifférence,  
Un manipule de raison,  
Trente grammes de sapience  
Et du moins autant d'oraison.

Six onces d'amoureux mépris,  
Pour fortifier vos esprits ;  
Cinq quarterons de retenue,  
Pour ne hanter en aucun lieu,  
Où vous puissiez par votre vue,  
Ou par le corps, offenser Dieu.

Ne craignez point d'en mal user,  
Quand vous ferez tout infuser  
Dans une pénitence sainte ;  
Ni de boire soir et matin,  
Sans aucun dégoût et sans plainte,  
De ce breuvage tout divin.

C'est pour imiter Jésus-Christ,  
Et pour contenter votre esprit,  
Que je vous offre ce remède :  
Il est utile et souverain,

Il n'en est point qui ne lui cède,  
Et vous ne le prendrez en vain.

Pendant son opération,  
Ayez bonne provision  
De douceur et de quiétude ;  
Parlez au monde rarement,  
Occupez-vous en solitude,  
Vous guérirez parfaitement.

Pour votre santé conserver,  
Il faut souvent aller trouver  
Le vrai médecin salulaire :  
C'est Jésus au Saint Sacrement,  
Aimez-le seul, et pour lui plaire,  
Parlez-lui très-confidemment.

(Le Père SURIN.)

\* \*  
\*

## La Conversion de la Madelaine.

*Air : Madelon je t'aime bien, etc.*

Vous qui désirez sans fin  
Oùir chanter,  
Que votre Dieu est enclin  
A écouter  
Notre prière et complainte  
Tous les jours ;  
Quand nous invoquons sans feinte  
Son secours.



Et comme il est toujours prêt  
De pardonner,  
Non pas d'un sévère arrêt  
Nous condamner,  
Notre mal et notre peine  
Relâchant,  
Oyez de la Madelaine  
Le beau chant.

Madelaine se levait  
Étant au jour,  
Et bravement se paraît  
D'un bel atour,  
Quand Marthe moins curieuse  
Des habits,  
La vint aborder joyeuse  
Par ses dits.

Dieu soit votre protecteur  
Ma chère sœur,  
Si vous voulez en ce beau temps,  
Pour passer le temps,  
Voir quelque chose de rare  
Et de beau,  
Oyez ce qui se prépare  
De nouveau.

Un prophète est arrivé  
Bien approuvé,  
Dit Jésus de Nazareth,  
Homme discret,

Qui doit faire à l'assistance,  
Ce dit-on  
D'une divine éloquence,  
Le sermon.

C'est l'homme le plus parfait,  
Et, en effet,  
Le plus beau, le plus savant,  
Le mieux disant,  
Que jamais vîtes en face  
Pour certain :  
Son port avec telle grâce,  
N'est humain.

Madelaine oyant ceci,  
Prend ses habits,  
De beau velours cramoisi  
Les plus jolis,  
De ses blondes chevelures  
Tout en rond,  
Faisant mille tortillures  
Sur son front.

Ainsi parée d'habits  
Beaux et polis,  
S'en va notre Madelon  
A ce sermon,  
Qui ne faut à prendre place  
Près sa sœur,  
Droit vis-à-vis la face  
Du Sauveur.

Aussitôt qu'elle entendit  
Cet orateur,  
Bouillonner elle sentit  
Le sang au cœur,  
Puis une couleur vermeille,  
A loisir,  
Cette face blanche et belle  
Vient de saisir.

Bref; sa voix tant l'excita  
De saints désirs,  
Que dès l'heure elle quitta  
Tous ses plaisirs,  
Vouant de saintement vivre  
Désormais,  
Et cette doctrine ensuivre  
Pour jamais.

Quand fut fini le sermon,  
On se départ,  
Jésus s'en va chez Simon  
Et autre part,  
Madelaine fort honteuse  
Soupirant,  
Sa piaffe somptueuse  
Va laissant.

Elle prend donc tout subit  
Un simple habit,  
Ses cheveux ayant épars,  
De toutes parts,

Tenant en main une boîte  
D'un onguent,  
Voit de loin le saint prophète  
Poursuivant.

Arrivant chez le lépreux,  
Où il était,  
De son onguent précieux  
Qu'elle tenait  
Oignit le chef et la tête  
Du Sauveur,  
Parfumant toute la fête  
De l'odeur.

Puis s'abaissant à ses pieds,  
Les essuya  
De ses cheveux déliés  
Qu'elle déploya,  
Les lavant de l'abondance  
De ses pleurs,  
Jettait cris et repentance  
Et clameurs.

Quand Simon eut ceci vu,  
S'en étonnait,  
Jésus l'ayant aperçu  
L'en reprenait,  
Puis dit à la Madeleine :  
Tes commis,  
Et péchés sans nulle peine  
Sont remis.

Or prions ce bon Sauveur  
De bouche et de cœur,  
Ainsi qu'il a fait pardon  
A Madelon.  
Aussi que chantant sa gloire  
De ses faits,  
Il ôte de sa mémoire  
Nos forfaits.



## Sur les © de Noel.

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

O SAPIENTIA.

O divine sagesse,  
Don précieux, trésor des cieux !  
O divine sagesse,  
Venez naître en ces lieux !  
Vous commencez, vous poursuivez,  
D'un même soin vous achevez,  
Vous nous cherchez, vous nous trouvez,  
Votre bonté nous presse  
Et fortement et doucement,  
De ne plus résister  
A vos empressements.

O ADONAÏ.

Descends, flambeau céleste,  
Tel qu'autrefois sur Sinaï,  
Descends, flambeau céleste,  
Brillant Adonaï.  
Nous t'allons voir sur l'horizon,  
Comme Moïse en un buisson,  
Pour nous tirer de la prison  
Où le péché funeste  
Même en naissant nous a tous mis;  
Ce seul espoir nous reste,  
Grand Dieu tu l'as promis.

O RADIX JESSE.

O signe favorable,  
Par qui la paix a commencé,  
O signe favorable,  
Racine de Jessé :  
Tout l'univers suivra tes lois,  
Tu règneras sur tous les rois,  
Reçois nos vœux, entends nos voix,  
Rédempteur adorable,  
Délivre-nous, viens ici-bas,  
Deviens-nous favorable,  
Descends, ne tarde pas.

O CLAVIS DAVID.

O chef du Roi-Prôphète,  
Que ton pouvoir brille à nos yeux,

O chef du Roi-Prophète,  
Viens nous ouvrir les cieux !  
Tu peux ouvrir, tu peux fermer,  
Mais si tu daignes nous aimer,  
Rien ne doit plus nous alarmer,  
Notre joie est parfaite :  
Viens donc Sauveur tant souhaité,  
Notre âme est inquiète  
Après sa liberté.

O ORIENS.

O Soleil de Justice,  
Dont l'Orient chasse la nuit,  
O Soleil de Justice,  
Par qui le jour nous luit ;  
Splendeur de la divinité,  
Répands sur notre humanité  
Quelques rayons de ta clarté ;  
Viens voir d'un œil propice  
De l'homme ingrat quel est le sort,  
Voudras-tu qu'il périsse  
Dans l'ombre de la mort.

O REX GENTIUM.

O puissant Roi du monde,  
Qui fait l'objet de tous les vœux,  
O puissant Roi du monde,  
Tu peux le rendre heureux :  
Il tomberait sans ton appui,  
Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui

Que ton amour serait pour lui ;  
Faut-il après l'avoir aimé,  
Que ta main le confonde,  
Ta main qui l'a formé.

O EMMANUEL.

O Souverain Messie,  
Reçois le nom d'Emmanuel,  
O souverain Messie,  
Fils du Père Éternel !  
Nous sommes tous tes nourrissons,  
Mais loin de toi nous gémissons,  
Viens promptement nous périssons,  
Tu nous rendras la vie ;  
O notre Maître, ô notre Dieu !  
Ton amour te convie  
A naître en ces bas lieux.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Joseph est bien marié.*

Quand le Verbe se fit chair,	<i>bis.</i>
Pour nous racheter d'enfer,	<i>bis.</i>
On vit une troupe d'anges	
Chanter à Dieu des louanges :	
Leur musique remplit l'air,	
Quand le Verbe se fit chair.	



Bergers, laissez vos troupeaux,                    *bis.*  
Dirent-ils, sur ces coteaux;                    *bis.*  
Venez voir de grands miracles  
Annoncés par mille oracles :  
Un Dieu vient guérir vos maux,  
Bergers, laissez vos troupeaux.

Ce divin Libérateur,                    *bis.*  
Pour sauver l'homme pécheur,                    *bis.*  
En Bethléem vient de naître :  
Allez vite reconnaître  
Avec une sainte ardeur  
Ce divin Libérateur.

Extrait des *Cantiques Spirituels*, publiés par l'abbé Goujet,  
le P. Boyer, de l'Oratoire; l'abbé J.-B. Molinier, ex-oratorien;  
l'abbé J.-B. Pavie de Fourquevaux et quelques autres. — Paris,  
1732.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Du Branle de Metz*;  
Ou : *Waldeck ce grand Capitaine*.

Lorsque dans la capitale  
Du royaume de Juda  
Un grand cortège aborda  
De la plage orientale,

Au peuple qui s'assembla  
Pour voir la troupe royale,  
Au peuple qui s'assembla,  
De la sorte un d'eux parla :

« Des climats de l'Arabie  
» Nous venons, peuples pieux,  
» Pour savoir de vous les lieux  
» Où l'on peut voir le Messie :  
» Nous avons vu de nos yeux,  
» Étant dans notre patrie,  
» Nous avons vu de nos yeux  
» Son étoile dans les cieux. »

Aussitôt la renommée  
Répand que le Christ est né :  
Hérode en est étonné,  
La cour en est alarmée :  
Tout se met en mouvement,  
Gens de robe et gens d'armée,  
Tout se met en mouvement  
Sur ce grand événement.

Le tyran s'arme en cachette  
Au bruit d'un libérateur,  
Il consulte maints docteurs  
Sur ce Christ qui l'inquiète :  
On dit à Jérusalem,  
Suivant un ancien prophète,  
On dit à Jérusalem,  
Qu'il doit naître à Bethléem.

Hérode appela les Mages,  
Les mène en son cabinet,  
Et leur parlant en secret :  
« Allez, dit-il, princes sages :  
« Adorez ce nouveau Roi,  
» Présentez-lui vos hommages,  
» Adorez ce nouveau Roi,  
» Et revenez par chez moi. »

Dès que la troupe avec zèle  
Se fut remise en chemin,  
Aussitôt l'astre divin  
Parut marcher devant elle :  
Quel fut leur ravissement  
De voir ce guide fidèle !  
Quel fut leur ravissement  
De revoir ce feu charmant !

Il marcha droit à l'étable  
Où le Fils du Tout-Puissant,  
Sous la forme d'un enfant,  
Semblait faible et misérable :  
Mais malgré l'horreur du lieu,  
A certain charme adorable,  
Mais malgré l'horreur du lieu,  
Il parut le Fils de Dieu.

La troupe étrangère admire  
Son éclatante beauté  
Et cet air de majesté  
Qu'en ses yeux on voit reluire ;

Puis elle offre des présents  
Pour hommage à son empire,  
Puis elle offre des présents,  
L'or, la myrrhe, avec l'encens.

Par un songe salulaire,  
Bien instruits pour le retour,  
Ils ne vont point à la cour  
Du monarque sanguinaire;  
Mais étant guidés des cieux,  
Par une route contraire,  
Mais étant guidés des cieux,  
Ils retournent droit chez eux.

(Du même Recueil que le précédent.)

\* \*  
\*

## La Chandeleur.

*Air : Ce n'est que dans la retraite.*

La Vierge allant à la messe  
Le jour de la Chandeleur,  
Rencontra la Madelaine  
Tenant un bouquet de fleurs.  
Saluons la Vierge Marie  
Et Jésus notre Sauveur.

Rencontra la Madelaine  
Tenant un bouquet de fleurs :

Madelaine, belle fille,  
Veux-tu venir avec nous?  
Saluons la Vierge Marie  
Et Jésus son enfant doux.

Madelaine, belle fille,  
Veux-tu venir avec nous? —  
Hélas! comment donc irai-je?  
Je n'ai pas mes beaux atours.      Saluons, etc.

Hélas! comment donc irai-je?  
Je n'ai pas mes beaux atours;  
Mais, si vous voulez m'attendre,  
Je m'en vais les vêtir tous.      Saluons, etc.

Mais, si vous voulez m'attendre,  
Je m'en vais les vêtir tous :  
Ceinture qui l'environne  
Lui fait bien quatre-vingts tours.      Saluons, etc.

Ceinture qui l'environne  
Lui fait bien quatre-vingts tours,  
La couronne est sur sa tête,  
Les quatre soleils y sont.  
Saluons la Vierge Marie,  
Jésus notre rédemption.

La couronne est sur sa tête,  
Les quatre soleils y sont.  
Le prêtre qui dit la messe  
En a perdu sa leçon.      Saluons, etc.

Le prêtre qui dit la messe  
En a perdu sa leçon,  
C'est de la belle venue  
De la belle Madelon.

Saluons, etc.

\* \*  
\*

## Noël.

### *La première Bergère.*

Il est beau,  
Ce Fils de Dieu le Père,  
Il est beau,  
Cet enfant tout nouveau;  
Isabeau  
Ta voisine, bergère,  
Isabeau  
L'a vu dans son berceau.

Si tu veux,  
Dès ce soir sur la brune,  
Si tu veux  
Nous irons toutes deux.  
Mille feux,  
Et le beau clair de lune,  
Mille feux,  
Éclaireront nos yeux.

*La seconde Bergère.*

De bon cœur  
Je le veux, chère amie ;  
De bon cœur  
Je le veux, mais j'ai peur ;  
J'ai douleur  
De ma sotte manie,  
J'ai douleur  
De ce faible malheur.

*La première Bergère.*

Quoi, tu crains ?  
O la vaine chimère ;  
Quoi, tu crains  
Bergère, je te plains ;  
Les chemins  
De bergers et bergères,  
Les chemins  
De monde sont tout pleins.

Avec moi  
Ne crains rien, je te prie,  
Avec moi  
Viens bergère, et me crois ;  
Un Dieu roi  
Qui vient en cette vie,  
Un Dieu roi  
Bannira ton effroi.

Pour sauver  
Et ton âme et la mienne ,  
Pour sauver,  
Ce Dieu nous vient trouver ;  
Faut-il donc  
Que cette peur te tienne ,  
Faut-il donc  
Jusqu'à ce point rêver.

*La seconde Bergère.*

C'en est fait ,  
J'ai vaincu cette crainte ;  
C'en est fait ,  
Je ferai ton souhait.  
Contre moi  
Ne fais donc plus de plainte ,  
Contre moi ,  
Si je vas avec toi.

\* \*  
\*

**Noël.**

Nous sommes trois souverains princes  
De l'Orient ,  
Qui voyageons de nos provinces  
En Occident ,  
Pour honorer le Roi des rois  
Dans sa naissance ,  
Et recevoir les douces lois  
Que donne son enfance.



Apprenez-nous, troupe fidèle  
De ce bas lieu ,  
Si vous savez quelque nouvelle  
Du Fils de Dieu ;  
Enseignez-nous en vérité  
Quel est le Louvre  
Qui cache la Nativité  
Que le ciel nous découvre.

Nous voulons rendre nos hommages  
A sa bonté ,  
Et saluer en pieux Mages  
Sa majesté ,  
Nous portons à ce Dieu de paix  
Nos diadèmes ,  
Et de nos paisibles sujets  
Les cœurs et les biens même.

Le firmament fait sous le voile  
De cette nuit ,  
Briller une pompeuse étoile  
Qui nous conduit ;  
Nous nous guidons par les beaux feux  
Qu'elle fait naître ;  
Nous allons accomplir nos vœux ,  
Adorer notre Maître.

Suivons-le donc, sages monarques ,  
Sans balancer ,  
Puisque ce sont de sûres marques  
Pour avancer ;

Dirigeons nos pas sur les traits  
Qu'elle fait luire,  
Ils ont paru sur nos palais  
Afin de nous instruire.

Quelle est cette nombreuse foule  
Que j'aperçois,  
On croirait que la terre roule  
Sous un tel poids;  
Mais ce ne sont que des bergers  
Qui, pêle-mêle,  
Semblent courir à pas légers  
Pour lui marquer leur zèle.

Pour annoncer l'auguste fête  
De l'Éternel,  
Je vois que l'étoile s'arrête  
Sur son hôtel.  
Serait-ce, hélas ! ce petit lieu  
Sans couverture,  
Où logerait le Fils de Dieu  
Prenant notre nature.

Ah ! faites-nous un peu de place,  
Nos chers amis,  
Présentez-nous au Roi, de grâce,  
S'il est permis.  
Nous arrivons d'un cœur content  
De l'Arabie,  
Pour voir le Fils du Tout-Puissant  
Et l'auteur de la vie.

Dieu naissant, de qui notre empire  
Attend les lois,  
Nous sommes, l'oserions-nous dire,  
De riches rois,  
Qui venons rendre nos devoirs  
A votre enfance,  
Et lui consacrer nos pouvoirs  
Et notre obéissance.

Nous avons dans ces cassolettes  
Quelques présents,  
D'aromates les plus parfaites,  
D'or et d'encens,  
Agréez, Seigneur, ce trésor  
Et nos hommages,  
En recevant la myrrhe et l'or,  
Bénissez les trois Mages.

\* \*  
\*

## Noël.

Saint Joseph avec Marie,  
Tous deux s'en vont voyager;  
Saint Joseph avec Marie, eh !  
Noël, Noël !  
Tous deux s'en vont voyager,  
Noël, Noël, Alleluia !

Arrivés dans la bourgade,  
Nul ne veut les retirer,  
Arrivés dans la bourgade, eh !

Noel, Noel !

Nul ne veut les retirer,  
Noel, Noel, Alleluia !

N'y eut qu'une pauvre veuve,  
Dans l'étable à les loger;  
N'y eut qu'une pauvre veuve, eh !

Noel, Noel !

Dans l'étable à les loger,  
Noel, Noel, Alleluia !

Grand merci, la Marguerite,  
De l'honneur que tu nous fais;  
Grand merci, la Marguerite, eh !

Noel, Noel !

De l'honneur que tu nous fais,  
Noel, Noel, Alleluia !

Jamais ni toi ni ta famille,  
De rien jamais manquerez;  
Jamais ni toi ni ta famille, eh !

Noel, Noel !

De rien jamais manquerez,  
Noel, Noel, Alleluia !

La Vierge s'en est allée,  
Emportant son nouveau-né;

La Vierge s'en est allée, eh !

Noel, Noel !

Emportant son nouveau-né,

Noel, Noel, Alleluia !

Ils rencontrent un bonhomme,

Qui vient de semer son blé ;

Ils rencontrent un bonhomme, eh !

Noel, Noel !

Qui vient de semer son blé,

Noel, Noel, Alleluia !

Où courez-vous, belle dame,

Qui si bel enfant portez ?

Où courez-vous, belle dame, eh !

Noel, Noel !

Qui si bel enfant portez ?

Noel, Noel, Alleluia !

Ah ! dites-moi, mon brave homme,

Le voudriez-vous cacher ?

Ah ! dites-moi, mon brave homme, eh !

Noel, Noel !

Le voudriez-vous cacher ?

Noel, Noel ! Alleluia !

Mettez-le sous ma capote,

Nul ne le pourra trouver ;

Mettez-le sous ma capote, eh !

Noel, Noel !

Nul ne le pourra trouver,  
Noel, Noel, Alleluia !

Retourne à ton champ, brave homme,  
Va-t-en moissonner ton blé;  
Retourne à ton champ, brave homme, eh !  
Noel, Noel !  
Va-t-en moissonner ton blé,  
Noel, Noel, Alleluia !

Est-il possible, Madame,  
Tout n'est pas encore semé;  
Est-il possible, Madame, eh !  
Noel, Noel !  
Tout n'est pas encore semé,  
Noel, Noel, Alleluia !

Va-t-en chercher ta faucille,  
Il est temps de moissonner;  
Va-t-en chercher ta faucille, eh !  
Noel, Noel !  
Il est temps de moissonner,  
Noel, Noel, Alleluia !

Le blé en moins d'un quart d'heure,  
En épi vite est monté;  
Le blé en moins d'un quart-d'heure, eh !  
Noel, Noel,  
En épi vite est monté,  
Noel, Noel, Alleluia !

Encore un autre quart d'heure,  
Il fut prêt à moissonner;  
Encore un autre quart d'heure, eh!

Noel, Noel!

Il fut prêt à moissonner,  
Noel, Noel, Alleluia!

Or, la première javelle,  
Rendit cent boisseaux de blé;  
Or, la première javelle, eh!

Noel, Noel!

Rendit cent boisseaux de blé,  
Noel, Noel, Alleluia!

A la seconde javelle,  
On ne put le renfermer;  
A la seconde javelle, eh!

Noel, Noel!

On ne put le renfermer,  
Noel, Noel, Alleluia!

Survient la cavalerie  
Des Juifs par l'enfer poussés;  
Survient la cavalerie, eh!

Noel, Noel!

Des Juifs par l'enfer poussés,  
Noel, Noel, Alleluia!

Viens-t-en par ici, bonhomme,  
Toi qui moissonnes ton blé :

Viens-t-en par ici, bonhomme, eh !

Noel, Noel !

Toi qui moissonnes ton blé,

Noel, Noel, Alleluia !

As-tu vu passer Marie,

Emportant son nouveau-né ?

As-tu vu passer Marie, eh !

Noel, Noel !

Emportant son nouveau-né ?

Noel, Noel, Alleluia !

C'était au temps des semailles,

Lorsque je semais mon blé ;

C'était au temps des semailles, eh !

Noel, Noel !

Lorsque je semais mon blé,

Noel, Noel, Alleluia !

Alors retournons, brigade,

Car c'était de l'an passé ;

Alors retournons, brigade, eh

Noel, Noel !

Car c'était de l'an passé,

Noel, Noel, Alleluia !

\* \*  
\*



## Noël.

Air : *Des Pèlerins de Saint-Jacques.*

Voici le jour de la naissance  
Du Fils de Dieu ;  
En signe de réjouissance,  
Dans ce saint lieu,  
Chantons, d'un air mélodieux,  
Quelque cantique  
Qui plaise au Monarque des Cieux  
Par sa douce musique.

Ou plutôt faisons un voyage  
Dévotement,  
En Bethléem, ce lieu sauvage  
Extrêmement,  
Où Jésus notre Rédempteur  
Et notre Maître,  
Malgré l'hiver et sa rigueur,  
Aujourd'hui voulut naître.

Oh ! que cette étable est déserte !  
Qu'il y fait froid !  
De tous côtés elle est ouverte  
Jusques au toit,  
Il n'est endroit par où le vent  
N'entre, ne sorte ;  
On n'y voit point de contrevent,  
Non pas même de porte.

Comment dans cette affreuse étable,  
Dites un peu,  
Pouvez-vous, Monarque adorable,  
Naître sans feu ?  
Comment avec si peu de soin,  
Grand Roi des anges,  
Vous laisse-t-on dessus du foin  
Trembler dedans vos langes ?

Il faut bien, Monarque suprême,  
Que votre amour  
Pour tous les hommes soit extrême  
En ce saint jour,  
De souffrir pour nous en ce lieu,  
Malgré leur haine ;  
Vous qui pouviez, en tant que Dieu,  
N'en point avoir la peine.

Pour moi je vous remercie,  
Mon bon Jésus,  
Et vous prierai toute ma vie  
Tant que rien plus ;  
Que vous daigniez toucher mon cœur  
De tant de grâces,  
Qu'il puisse toujours, mon Sauveur,  
Voler dessus vos traces ?

COLLETET.

\* \*  
\*

## Noël.

O Vierge Sainte! vous avez  
Un bonheur achevé,  
Puisque, ô ma Reine!  
Vous avez enfanté,  
Sans nulle peine,  
Un Dieu de majesté.

} *Bis.*

C'est dans une étable, à minuit,  
Que vous l'avez produit,  
Mais sans souillure,  
Sans douleur, sans tourment,  
Demeurant pure  
Dans cet enfantement.

} *Bis.*

Étant pour lors en oraison,  
Pensant avec raison  
Au grand mystère  
Qui se passait en vous,  
Vous voyant mère,  
Sans connaître d'époux.

} *Bis.*

• Vous vîtes dans ce même instant  
Ce poupon ravissant,  
Dessus la terre,  
Pleurant amèrement  
Notre misère,  
Bien plus que son tourment.

} *Bis.*

Votre cœur fut tout transporté  
En voyant sa beauté,  
Votre âme éprise  
D'un doux contentement,  
Parut surprise  
D'un saint ravissement.

} *Bis.*

Mère aimable, vous ne savez,  
Enfin, si vous devez  
Lui rendre hommage,  
Ou bien le caresser ;  
O Vierge sage !  
Vous pouvez l'embrasser.

} *Bis.*

Vous lui devez dans ce beau jour  
Le respect et l'amour ;  
Adorez-le,  
C'est un Dieu triomphant ;  
Caressez-le,  
Puisque c'est votre enfant.

} *Bis.*

Quel excès de gloire et d'honneur,  
Dieu vous fait la faveur  
D'être la mère  
D'un fils plein de beauté,  
Dont il est père  
De toute éternité.

} *Bis.*

Cet enfant est le Souverain  
De tout le genre humain ;

} *Bis.*

Mais quoiqu'aimable  
Il est abandonné  
D'un misérable  
Pour lequel il est né.

Il est petit, il a besoin  
Que vous en preniez soin ;  
Enveloppez-le  
De langes, de drapeaux,  
Puis couchez-le  
Entre deux animaux. } *Bis.*

J'entends un grand bruit dans les airs }  
Et de charmants concerts : } *Bis.*  
Ce sont les anges  
Qui, d'un ton ravissant,  
Chantent louange  
Au Fils du Tout-Puissant.

Ce bel enfant est né pour vous,  
Nous disent-ils à tous ;  
Ah ! quelle grâce,  
Quel extrême bonheur,  
Le cœur de glace  
Doit fondre à sa lueur. } *Bis.*

On voit les bergers d'alentours  
Qui viennent tour-à-tour,  
D'un gai visage  
Et d'un esprit serein , } *Bis.*

Lui rendre hommage  
Comme à leur Souverain.

Nous devons suivre ces pasteurs,        }  
Et présenter nos cœurs                    }  
A l'adorable  
Fils du Père Éternel,  
Pour le coupable  
Fait passible et mortel.

Allons donc tous en ce moment        }  
Avec empressement                    }  
Voir notre Maître,  
Le Souverain des rois,  
Et nous soumettre  
A ses divines lois.





# NOELS NANTAIS



## Noel pour les Nantois.

Sur le chant : *Nous nous mêmes à joüer.*

Les bourgeois de Nantes  
Ne soyez en soucy,  
Menez tretous grand joye  
Cette journée icy .  
Que naquit Jésus-Christ  
De la Vierge Marie,  
Près le bœuf et l'asnon, don, don,  
Entre lequel coucha, la, la,  
En une bergerie.

Les anges ont chanté  
Une belle chanson  
Aux pasteurs et bergers  
De cette région,  
Qui gardoient leurs moutons  
Paissant dans la prairie,

Disans que le Mignon, don, don,  
Estoit né près de là, la, la,  
Jésus le fruit de vie.

Laissèrent leurs troupeaux  
Ceux-là de *Saint Clement*  
Prindrent leurs chalumeaux  
Et joyeux instrumens,  
Vindrent dançans, chantant,  
Tout droit à *Nostre Dame*  
Pour visiter l'Enfant si gent,  
Luy donnant des joyaux, si beaux,  
Jésus s'en print à rire.

Puis ceux de *Saint Sembin*,  
Tous en procession,  
Partirent du matin  
Pour trouver l'Enfançon,  
Ayans oïy le son  
Et la douce harmonie  
Que faisoient les pasteurs joyeux,  
Lesquels n'estoient pas las, la, la,  
De mener bonne vie.

*Les bons enfans de Nantes*  
N'estoient pas endormis,  
Sortirent des tasniers  
Quasi tous estourdis :  
Ceux du *Marchis* aussi  
Passèrent la chaussée



Croyant avoir oüy le bruit  
Et aussi le débat, la, la,  
D'une bien grosse armée.

Ceux n'y ont pas failly  
De *Piremil* et des *Ponts*,  
De *Richebourg* aussi,  
Aportans des poissons,  
Les barbeaux et saumons,  
Anguilles et carpettes,  
Etoient à bon marche croyez  
A cette journée là, la, la,  
Et aussi les perchettes.

De *la Fosse* vraiment  
Fut bien fait le devoir  
De faire asseoir les gens  
Qui venoient voir le Roy :  
Et ceux de *Sainte-Croix*  
Qui les regardoient faire,  
Là eussiez veu danser, sauter  
Et mener grand soulas, la, la,  
En faisant bonne chère.

*Mathurin* a sonné  
De son beau tabourin,  
Le fiphre aussi jouïoit  
Ce jour là bien matin,  
La grand bouteille au vin  
Ne fut point oubliée,

Lors *Paschal* du rebec jouïoyt,  
Car avec eux alla, la, la,  
Ceste heureuse journée.

Lors un nommé *Charlot*  
Faisoit de bon broüet,  
Trempoit son pain au pot  
Cependant qu'on dançoit,  
Lapins et perdriaux,  
Alloüettes roties,  
Canards et cormorans, frians,  
*Pierrot Mathau* porta, la, la,  
A Joseph et Marie.

Puis avec eux estoit  
*Michel* le violon,  
Qui du lut raisonnoit  
Une belle chanson;  
De Nantes les mignons  
Menoient grand rusterie,  
Les échevins portoient, menoient  
Trompettes et clairons, don, don,  
En belle compagnie,

Lors un bon compagnon,  
*Curé de Saint-Denys*,  
Aporta un flacon  
Du vin de son logis,  
Prestres et escoliers,  
Toute cette nuitée,

Se sont mis à chanter, danser,  
Ut, re, mi, fa, sol, la, la, la,  
A gorge déployée.

Puis il s'en vint trois autres,  
Lesquels n'estoient pas las,  
Qui dedans une chausse  
Luy firent hypocras,  
Et Jésus estoit là  
Qui les regardoit faire,  
Pastoureau le passa, coula,  
Et *Boivin* en gousta, la, la,  
Puis à tous en fist boire.

En beurent à plein verre  
D'une bonne façon,  
Et si en firent boire  
A *Messire Samson*,  
Lequel le trouva bon  
Comme il nous fist accroire  
Le trouva excellent, friant,  
Puis il remercia, la, la,  
Jésus aussi sa Mère.

Prions donc tous Marie  
Et Jésus son cher Fils,  
Qu'ils nous fassent la grâce  
D'aller en paradis,  
Après qu'aurons vescu  
Icy bas sur la terre,

Qu'ils nous veuillent garder, d'aller  
Dans les enfers, là bas, la, la,  
Souffrir grande misère.  
Amen.

Ce Noel paraît être plus ancien que celui que nous avons inséré dans notre tome I, page 125. Il est extrait de « *La Bible des Noels vieux et nouveaux sur la Nativité de N.-S. J.-C.... A Nantes, chez la veuve Sébastien Doriou, imprimeur du Roy.* » C'est une imitation plus complète du Noel : Tous les Bourgeois de Chastres (Tome I, p. 41).

\* \*  
\*

## Noel sur les Religieuses qui sont allées adorer Jésus-Christ.

Sur l'air : *Les bourgeois de Chastres.*

Chantons tous la naissance  
Du Grand Maître des Cieux,  
Pour notre délivrance  
Il est né en ces lieux :  
L'endroit est Bethléem.  
Tous les couvents de filles  
Ont la permission, don, don,  
Pour l'aller trouver là, là, là,  
D'abandonner leurs grilles.

Les *Dames Bernardines*  
S'en vont faire leur cour,  
En braves pèlerines  
Témoignant leur amour :

L'Enfant fit un souris, ah !

*A Madame l'Abesse :*

Et puis d'un air mignon, don, don,

Lui dit placez-vous là, là, là,

En lui faisant caresse.

*Les Dames Sainte-Claire*

Pourraient n'y pas aller :

Ce n'est pas leur affaire,

A moins que d'y voler :

De marcher à pieds nuds

La chose paraît dûre ;

Mais elles s'en iront, don, don,

Elles ne craignent pas là, là, là,

Le chaud ni la froidure.

*Les Dames Urbanistes*

N'y vont pas à pieds nuds,

Mais d'un grand pas fort vite,

Elles y sont accourues ;

D'un chant mélodieux

Annonçant les louanges

De ce divin poupon, don, don,

Qu'elles ont trouvé là, là, là,

Environné des anges.

Voici les *Carmélites*.

Entrez dit le poupon,

Venez mes favorites,

Qu'apportez-vous de bon ?

Nous apportons nos cœurs ,  
Ils ne sont pas pour d'autres ;  
Nous vous les présentons , don , don ,  
Votre amour les rendra là , là ,  
Tous semblables au vôtre.

A tant que j'en juge  
Je vois venir de loin  
*La Mère du Refuge* ,  
La discipline en main  
Pour ranger les pécheurs ,  
Car cela les réveille ;  
Je crois que le poupon , don , don ,  
S'il s'y en trouve là , là , là ,  
Leur tirera l'oreille.

*Mères Bénédictines* ,  
Venez , dépêchez-vous ,  
Avancez vos matines  
Pour venir avec nous ,  
Venez mêler vos voix  
Avec celles des anges :  
Apportez vos bassons , don , don ,  
Et vos airs d'opéra , là , là ,  
Pour chanter ses louanges.

Portant le casque en tête  
Et la cuirasse au dos ,  
Une *Ursule* , à la fête  
Survint bien à propos ,

On lui mit tout d'abord  
A la main une lance  
Pour garder le poupon, don, don,  
En criant qui va là, là, là,  
Qu'en bon ordre on s'avance.

Avec un air modeste,  
Cette communauté  
Que l'on nomme *Céleste*,  
Admirant la beauté  
Que l'on voyait briller  
Sur l'Enfant et la Mère :  
S'écria, nous voyons, don, don,  
Ce que l'ange annonça, là, là,  
Touchant ce grand mystère.

Voyez-vous dans la plaine,  
La *Visitation*,  
Elles courent à centaines  
A l'invitation,  
Le cœur tout embrasé,  
Paraissant hors d'haleine :  
Où les logera-t-on, don, don,  
Jamais tout n'entrera, là, là.  
L'étable en serait pleine.

Les *Sœurs hospitalières*,  
Pleines d'honnêteté,  
Jusqu'à leurs mentonnières  
Sentent la propreté.

Vont offrir à l'Enfant  
De quoi le mettre à l'aise ;  
Une belle maison, don, don,  
Où rien ne manquera, là, là,  
Pourvu qu'elle lui plaise.

Pour remplir leur office,  
*Les Sœurs du Saint-Esprit*  
Vont offrir leur service  
Au Père comme au Fils.  
Mais ayant vu l'Enfant  
Sur le sein de sa Mère,  
S'écrient : nous retournons, don, don,  
On n'a pas besoin là, là, là,  
De notre ministère.

*Les Dames Augustines*  
En congrégation,  
Pour former leur doctrine  
Reçoivent les leçons  
De ce divin Enfant,  
Qui ne fait que de naître ;  
Leurs constitutions, don, don,  
Auraient bien de l'éclat, là, là,  
Venant d'un si bon Maître.

Joseph dans le silence,  
Attentif, écoutait,  
Ce qu'en reconnaissance  
La Vierge leur disait :



« Nous vous aurons, mes sœurs,  
» Toujours à la mémoire;  
» Nous vous appellerons, don, don,  
» Dans le temps qu'il faudra, là, là,  
» Vous placer dans la gloire. »  
Amen.

★ ★  
★

## Noel des paroisses de Nantes.

Chantons Noel d'un cœur joyeux  
Grands et petits, l'heure est venue,  
Que Gabriel, l'ange des cieux,  
Est apparu dedans la nue;  
A dit aux pasteurs : Faut aller  
A Bethléem, l'Enfant trouver.

Celui qui vous a tant aimé  
A voulu prendre chair humaine;  
Dedans la Vierge, n'en doutez,  
Il est naquit sans nulle peine,  
Dans une crèche, sur du foin,  
Entre un bœuf et un ânon.

Pasteurs, laissez tous vos troupeaux  
Et sortez hors de la prairie :  
Quittez vos brebis et agneaux,  
Courez, menez joyeuse vie,

Et chantons t'retous d'un accord :  
*Gloriâ in excelsis Deo.*

Après avoir du ciel ouï  
Par l'ange la voix excellente,  
Ceux qui étoient de Dieu amis  
Soudain ont fait leur diligence  
De porter des dons, des présents,  
Tant à la Mère qu'à l'Enfant.

De *Saint-Nicolas* s'est trouvée  
Une fort belle compagnie,  
De *Ville* et *Fosse* assemblée  
Pour faire des présents à Marie,  
D'oranges et citrons confits,  
De grosses dragées pour son Fils.

De *Saint-Sambin* les paroissiens  
N'ont épargné leur bonne chère,  
De leur boudin et porc grillé  
Ensemble ont donné à la mère,  
Tripes, saucisses et jàmbons,  
Andouilles et langues de moutons.

Aussi ceux de *Saint-Saturnin*  
Ont fait une belle assemblée,  
Prenant baleine et marsouin,  
Harengs, sardines, dans leurs granges,  
Raves, choux, porée et oignons,  
Miche, beurre, fouace et melons.

De *Saint-Denis*, et *Saint-Vincent*,  
*Saint-Laurent*, *Sainte-Radegonde*,  
Se sont trouvés ensemblement  
Allant voir le Sauveur du monde,  
En délaissant tous leurs procès  
Pour adorer le Roy des roys.

Ceux de *Saint-Léonard* sachant  
Que Jésus avoit pris naissance,  
Se sont trouvés ensemblement  
Pour aller voir en diligence,  
Portent du charbon et du bois  
Pour réchauffer le Roy des roys.

De *Sainte-Croix* la guide étoit,  
Servoit d'enseigne et de bannière :  
Toute la troupe la suivoit  
Pour trouver le Fils et la Mère,  
Portant anguilles et esturgeons,  
Lamproie, alozes et saumons.

Trois roys d'étrange région,  
Ont entendu cette nouvelle,  
Villes, châteaux et grand' maisons  
Ont quitté pour suivre l'étoile  
Qui les a tout droit conduit  
Où le Fils de Dieu est naquit.

Hérode, faux et cruel tyran,  
Rempli d'une cruelle envie

Fit un massacre des enfants,  
Pensant ôter de Dieu la vie,  
Joseph, Marie, avec son Fils,  
En Égypte se sont enfuis.

Or prions tous d'affection  
Jésus, le Sauveur salulaire,  
Qu'il nous fasse à tous le pardon  
En l'honneur de sa Sainte Mère,  
Et que puissions être là sus  
Ensemble avec son Fils Jésus.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur le chant : *Si je le dis jamais, etc.*

Or sus sortez bergers,  
Bergers sortez d'icy,  
J'ay ouï le chant d'un ange,  
Le plus doux que j'oüy,  
Volant sur notre grange,  
Qui m'a tant rejoüy.

Or sus sortez, etc.

En Bethléem, Judée,  
Allez voir Jésus-Christ,  
Qui est né cette nuitée,  
Comme il était écrit.

Or sus sortez.

Il est né de Pucelle ,  
Pucelle et Mère aussi ,  
La bonne Damoiselle  
A beaucoup de soucy. Or sus sortez.

Quand j'oüy la nouvelle ,  
Je fus tant rejoüy ,  
Je chante , saute et danse ,  
Et huche à l'étourdy. Or sus sortez.

Aussitôt une bande  
De bergers bien jolis ,  
Vinrent sans qu'on les mande ,  
Sautant hays et palys. Or sus sortez.

Quand nous fûmes à la place  
Où le Sauveur naquit ,  
Chacun de bonne grâce  
Vers lui fit son acquit. Or sus sortez.

Huguet de sa bourroche  
Tira deux grands mauvis ,  
Du petit Fils s'approche  
Et se mit vis-à-vis. Or sus sortez.

Tenez, dit-il, beau Sire ,  
Ce beau présent icy ,  
Vous êtes pour vray dire ,  
Issu du Saint-Esprit. Or sus sortez.

Après chacun s'efforce  
De donner au Petit,  
Pommes et noix à force,  
Pour donner appétit. Or sus sortez.

Le point du jour approche,  
Qu'il nous convient sortir,  
Chacun faisant son offre  
Avant que de partir. Or sus sortez.

Le long d'une grand'rue,  
Je vis trois rois venir,  
Courant bride abattüe,  
Or, myrrhe, encens, tenir. Or sus sortez.

Hérodes crève d'ire  
Et n'a le sens rassis,  
Innocent fit occire  
Des mille plus de six. Or sus sortez.

Joseph craignant son ire,  
Luy et les siens s'enfuit,  
Droit en Égypte il tire,  
Où l'ange les conduit. Or sus sortez.

Prions tous le doux Sire  
Pardonner nos maldits,  
Et que puissions tous suivre  
Là sus en Paradis. Or sus sortez.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Que faites-vous solitaire bergère.*

Un jour Joseph et la Reine Céleste,  
Venaient de voir la Mère de saint Jean,  
Et en passant par dedans Bethléem,  
Pour enfanter elle se sentit prête :  
Noël, Noël, c'est un chant triomphant,  
Chantons-le donc pour la Mère et l'Enfant.

Lors ils s'en vont d'une assez humble sorte,  
Dans la cité demander à coucher,  
Mais las ! aucun ne les voulut loger,  
Car en tous lieux on leur fermait la porte.  
Noël, Noël, etc.

Déjà la nuit s'approchait fort obscure,  
Et si était le plus profond d'hyver,  
Dont la Pucelle était pour endurer  
La cruauté d'une extrême froidure.  
Noël, Noël, etc.

Ainsi Joseph et la Vierge honorable,  
Reconnaissaient du peuple la rigueur,  
Furent contraints en si grande douleur,  
Se retirer dans une pauvre étable.  
Noël, Noël, etc.

Sur les minuit, cette noble Pucelle,  
Dit à Joseph, hélas mon cher Époux !  
Je vous supplie, promptement levez-vous,  
Pour me trouver un petit de chandelle.

Noël, Noël, etc.

Joseph fut prompt en une telle affaire,  
Et va partout pour du feu demander ;  
Mais nul ne veut la nuit se relever  
Pour luy donner aucun feu ny lumière.

Noël, Noël, etc.

Mais à la fin oüit un homme de forge,  
Qui travaillait, il s'en va en ce lieu,  
Le supplier de luy donner du feu ;  
Mais l'autre rit de luy à pleine gorge.

Noël, Noël, etc.

Puis il luy dit, si tu veux de la braise,  
Dans ton manteau il te la faut porter,  
En espérant de luy faire brûler,  
Mais néanmoins Joseph en fut bien aise.

Noël, Noël, etc.

Ne voilà pas de très-grandes merveilles,  
De recevoir dans son manteau du feu,  
Et le porter à la Mère de Dieu,  
Il ne trouva que des roses vermeilles.

Noël, Noël, etc.



Aussi n'était besoin de sa lumière ,  
Car les anges étaient venus des cieux ,  
Lorsqu'ils rendaient les lieux si radieux ,  
Qu'il n'était point chose au monde plus claire.  
Noel , Noel , etc.

Les pastoureaux en reçurent nouvelle ,  
Par un ange dessus le point du jour ,  
Par quoy party d'un cœur tout plein d'amour ,  
S'en vinrent voir l'Enfant et la Pucelle.  
Noel , Noel , etc.

Trois nobles rois de païs fort étranges ,  
Bien inspirez de la part du grand Dieu ,  
Vinrent aussi jusques dans ce saint lieu  
Pour adorer Jésus le Roy des anges.  
Noel , Noel , etc.

Hérode , roy de toute la Judée ,  
En ouït parler, dont il est en émoy ,  
Disant est-il un autre roy que moy ,  
Pour commander dedans cette contrée.  
Noel , Noel , etc.

Il fit venir les trois princes fidèles  
Pardevant luy, comme ils cherchaient Jésus ,  
Puis il leur dit , soyez les bien venus ,  
Trouvez l'Enfant et m'en donnez nouvelles.  
Noel , Noel , etc.

J'ay, ce dit-il, comme vous bonne envie  
De l'adorer d'un cœur humble et humain,  
Mais le tyran avait autre dessein;  
Car il voulait luy faire ôter la vie.  
Noel, Noel, etc.

Mais les trois Rois avertis par un ange,  
Sont retournés par un autre chemin,  
Hérode alors téméraire et malin,  
Pensa mourir d'une mort fort étrange.  
Noel, Noel, etc.

Ce roy cruel, tyran et sanguinaire,  
Tout aveuglé et hors de bon sens,  
Fit massacrer les petits innocents  
Entre les bras de leur dolente mère.  
Noel, Noel, etc.

Un ange dit à Joseph, prend la fuite,  
Pour éviter la fureur du tyran,  
Mène avec toy la Mère et son Enfant,  
Et les conduit jusques dedans l'Égypte.  
Noel, Noel, etc.

Or sus prions la Sainte Vierge Mère,  
De supplier Jésus-Christ son cher Fils,  
Nous pardonner et donner Paradis,  
Quand nous serons à notre heure dernière.  
Noel, Noel, etc.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur l'air : *Les gars de Campagna* (1).

O nuit, heureuse nuit  
Tant de fois désirée,  
Nuit où le soleil luit  
Plus claire qu'en la journée,  
Que vous êtes agréable,  
Que vous avez d'appas,  
Vous êtes plus aimable  
Que le soleil n'est pas.

Phœbus qui chaque jour  
Fait si bien sa carrière,  
Souvent faisant son tour  
Obscurcit sa lumière,  
Et le moindre nuage  
Fait perdre sa clarté,  
Vous avez l'avantage  
Dans votre obscurité.

Vous avez un soleil  
Qui ne fait que de naître,  
Mais il est sans pareil  
A qui le fait connaître,  
Il éclaire des âmes  
Et ramollit les cœurs,  
Par ses divines flâmes,  
A tous les grands pécheurs.

---

(1) C'est-à-dire Campénéac, bourg du département du Morbihan.

Quand Dieu l'homme créa  
Il le fit dans la grâce,  
Mais Satan le tenta,  
Et infecta sa race,  
Et la désobéissance  
De nos premiers parens,  
Fit à Dieu une offense  
Qui nous rends languissans.

Ce soleil splendissant  
Nos ténèbres dévoile?  
Et quoy qu'il soit luisant  
Ce n'est que d'une étoille,  
Qu'il prend son origine  
Et la belle lueur :  
C'est de la Vierge digne,  
Qui eut ce grand bonheur.

Elle porta neuf mois  
Le Soleil de Justice,  
Et chacun reconnaît  
Combien il fut propice,  
Pour fuir nos misères,  
Et chasser les vapeurs  
Du péché de nos pères,  
Qui causaient nos malheurs.

Ce soleil n'était pas  
Presque dans son aurore,  
Et ses charmans appas  
Ne faisaient que d'éclore,

Qu'une étoille nouvelle  
Parut dedans les cieux,  
Plus brillante et plus belle  
Qu'un astre précieux.

Les sages d'Orient  
Voyant ces beaux miracles,  
Crurent bien que l'Enfant  
Promis par les oracles,  
Était venu au monde,  
Comme il était écrit,  
D'une Vierge féconde  
A l'heure de minuit.

Ils se mirent en chemin,  
Marchant sans assurance :  
Mais cet astre benin,  
Leur donna l'espérance,  
Et comme un bon pilote,  
Les amena au port,  
Et la joye les transporte,  
D'un si beau reconfort.

Chacun fit son présent,  
A ce Dieu plein de gloire,  
D'or, de myrrhe et d'encens,  
Le suppliant de croire,  
Qu'ils veulent le connaître,  
Pour leur Dieu et leur Roy,  
Et comme à un bon Maître  
Ils luy donnent la foy.

Belle nuit qui nous tient  
Tes ombrageux taillis,  
Le soleil en tous temps,  
Vaut moins que les étoiles,  
Tu nous vaut davantage,  
Belle nuit désormais,  
Que son plus beau visage  
Ne nous valut jamais.

Chantons donc tous Noel,  
A ce saint jour de feste,  
Noel, Noel, Noel,  
Crions à pleine tête,  
Puisqu'en cette nuitée  
Aparut ce Soleil,  
Elle a bien méritée,  
Que soyons sans sommeil.

\* \*  
\*

## Noel.

*Même air que le précédent.*

Je cheminois l'autre nuit,  
Mon chemin vers Bétanie,  
Sur les minuit j'entendis,  
Une douce mélodie :  
D'un rossignol gracieux,  
Je gage sur ma vie,  
Que c'est un ange des cieux.

*bis.*

Qui disoit une chanson,  
Qui me sembloit agréable,  
Qu'un petit enfant  
Etoit né dans une étable : *bis.*  
En Bethléem pauvre lieu,  
Et pour chose véritable,  
Que ce soit le Fils de Dieu.

Le toisillon s'arrêta,  
Sur la plaine verdoyante :  
En s'arrêtant il chanta,  
Une musique plaisante : *bis.*  
*Gloria in excelsis,*  
O quelle voix éclatante,  
L'on eut dit qu'ils étoient six.

Tous les gentils pasteurs  
Qui veillent leurs brebiettes,  
Oyant ces propos nouveaux,  
Ont accordé leurs musettes, *bis.*  
Bousines et chalumeaux,  
Et de mille chansonnettes,  
Ont réveillé leurs troupeaux.

Tant plus d'eux je m'aprochois,  
Tout le long d'une prairie,  
Tant plus à clair j'entendois  
Chanter la douce harmonie : *bis.*  
Des flûtes et des haut-bois,  
Ce n'étoit que mélodie,  
Plein les montagnes et les bois.

Je m'accostoy d'un berger,  
Qui à sa façon nouvelle,  
Qui s'offrit de me loger,  
Dans sa petite logette : *bis.*  
De cyprez et de sapin ,  
Nous bûmes la chopinette,  
En attendant le matin.

Je m'enquis d'où provenoit,  
Si grande réjouissance,  
Il m'a dit que Dieu venoit  
De prendre au monde naissance : *bis.*  
Pour sauver le genre humain,  
Et qu'il avoit espérance,  
De le voir le lendemain.

Tous les bergers d'alentour,  
En ce lieu font assemblée,  
Pour aller au point du jour  
En Bethléem de Judée : *bis.*  
Voir le tems de Sire écrit,  
Dont la Vierge est accouchée,  
Ainsi que l'ange avoit dit.

Un chacun fait son devoir,  
Pour garnir sa panetière,  
Et un gros flacon pour boire,  
A l'Enfant et à la Mère, *bis.*  
Car c'est grand'nouveauté  
De voir une Vierge Mère,  
Pourtant c'est la vérité.



Après avoir admiré,  
Son indissible naissance,  
Nous l'avons tous adoré,  
Lui faisant reconnaissance :  
Et sincère oblation,  
De toute notre puissance,  
Par humble soumission.

*bis.*

Danot donna un tourteau,  
Et Janot une galette,  
Et Pierrot un gros aigneau,  
Et Guillot une chevrette :  
Qui ne cherchoit qu'à brouter,  
Si elle avoit une sonnette  
Vous la veriez bien sauter.

*bis.*

Alison a présenté  
Toute une pleine potée,  
Du lait qu'elle a apporté,  
Et de la fleur belutée :  
Dont Marie en se chauffant,  
Dans une poêle empruntée,  
Fit la bouillie à l'Enfant.

*bis.*

Margot donna un paquet  
De couchettes douze,  
Et des guimbes et bonnets  
Et des quailles en jonchées.  
Des crêpes et du lait doux,  
Et un cornet de dragées,  
Qui sent la quenelle au goût.

*bis.*

Encore n'est-ce pas tout,  
Quand notre offrande fut faite,  
Nous nous arrangeâmes tous,  
Près la petite crèche, *bis.*  
Où nous avons banqueté,  
Joseph entre nous se jette,  
Qui n'étoit pas dégoûté.

Après l'honnête repas,  
Rendons grâces au Fils de Marie,  
Et chacun à petits pas,  
Retourne à sa bergerie, *bis.*  
Mais je poursuis mon chemin,  
Priant le doux Fruit de vie,  
Qui nous mène à bon chemin.



## Noël.

*Air : Les fanatiques que je crains.*

### *Jeannette.*

Boutons notre habit le plus biau,  
Que j'ons quand il est fête,  
Pour adorer l'Enfant nouveau,  
Ça serait mal'honnête,  
Si j'allions en saligo,  
Visiter noutre maître. *bis.*

J'ai de biaux souliers tous fins neus ,  
Que m'a laissé mon père ,  
Tu me croiras si tu veux ,  
Je le tiens de ma mère ,  
Si je ne fé de mon mieux ,  
Je ne saurais mieux faire. *bis.*

Je prends des rubans sans chagrin ,  
Que noutre damoiselle ,  
Mè baillit en temps un matin ,  
Parquoi j'avons du zèle ,  
Il n'est que de me boute en train ,  
Je mets tout par écuelle. *bis.*

*Guillaume.*

Tatigué l'air est bien cuisant ,  
Pour s'engencer si brave ,  
Pour moi je demeure au dedans ,  
Ou descends à la cave ,  
Quand on veut m'enmener de c'temps ,  
On me fiche une entrave. *bis.*

*Jeannette.*

Tu fais le délicat et blond ,  
Du temps tu crains l'injure ;  
La nuit déjà couché le long ,  
De c'te vieille mesure ,  
Sou comme noute cochon ,  
Craignais-tu la froidure. *bis.*

*Guillaume.*

Aga Jeannette, t'as raison ,  
Tu parles comme un prêtre ;  
Noute curé dans un sermon  
N'en dit pas tant peut-être ;  
Tu li ferais la leçon ,  
Tu serais bian son maître.

*bis.*

Il veut surtout quoiqu'il en soit ,  
Que l'on fasse l'offrande ;  
Puisque cela si fort l'y plait ,  
Faisons ce qu'il commande ,  
Pour moi j'offre sans regret ,  
Ce que j'ai de frelande.

*bis.*

Madame Louise en chemin ,  
Pour toute l'assemblée ,  
Apporta saucisse et boudin ,  
Et vin blanc de l'année ,  
Et pis j'irons sans chagrin ,  
Honoré l'accouchée.

*bis.*

Quand je serons arrivés-là ,  
Je ferons la prière ;  
Chacun de nous arranguera  
Et l'Enfant et la Mère ,  
Pour nous en cet état-là  
Ils sont prêts à tout faire.

*bis.*





# NOELS MODERNES



## Noel.

Il est né le divin Enfant!  
Jouez, hautbois, résonnez, musettes;  
Il est né le divin Enfant!  
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,  
Nous le promettaient les Prophètes;  
Depuis plus de quatre mille ans,  
Nous attendions cet heureux temps. Il est né, etc.

Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!  
Ah! que ses grâces sont parfaites!  
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!  
Qu'il est doux ce divin Enfant! Il est né, etc.

Une étable est son logement :  
Un peu de paille est sa couchette,  
Une étable est son logement :  
Pour un Dieu quel abaissement! Il est né, etc.

Partez, grands rois de l'Orient,  
Venez vous unir à nos fêtes,  
Partez, grands rois de l'Orient,  
Venez adorer cet enfant. Il est né, etc.

Il veut nos cœurs, il les attend,  
Il naît pour faire leur conquête;  
Il veut nos cœurs, il les attend,  
Donnons-les lui donc promptement. Il est né, etc.

O Jésus, ô Roi tout-puissant,  
Tout petit Enfant que vous êtes,  
O Jésus, ô Roi tout-puissant,  
Régnez sur nous entièrement. Il est né, etc.

\* \*  
\*

## Noël.

Les anges dans nos campagnes  
Ont entonné l'hymne des cieux,  
Et l'écho de nos montagnes  
Redit ce chant mélodieux :  
*Gloria in excelsis Deo.*

Bergers, pour qui cette fête ?  
Quel est l'objet de tous ces chants ?  
Quel vainqueur, quelle conquête  
Mérite ces cris triomphants? *Gloria.*

Ils annoncent la naissance  
Du Libérateur d'Israël ;  
Et pleins de reconnaissance,  
Chantent en ce jour solennel : *Gloria.*

Chantons tous l'heureux village  
Qui l'a vu naître sous ses toits ;  
Offrons-lui le tendre hommage  
Et de nos cœurs et de nos voix. *Gloria.*

Dans l'humilité profonde  
Où vous paraissez à nos yeux,  
Pour vous louer, Dieu du monde !  
Nous redirons ce chant joyeux. *Gloria.*

Déjà par la bouche de l'ange,  
Par les hymnes des chérubins,  
Les hommes savent la louange,  
Qui se chantent aux parvis divins. *Gloria.*

Bergers, quittez vos retraites,  
Unissez-vous à leurs concerts,  
Et que vos tendres musettes ;  
Fassent retentir les airs. *Gloria.*

Dociles à leur exemple,  
Seigneur, nous viendrons désormais,  
Au milieu de votre temple,  
Chanter avec eux vos bienfaits. *Gloria.*

\* \*  
\*

## Noël.

Le petit Jésus, Sauveur adorable ,  
La nuit de Noël naquit dans l'étable :  
Des bergers vinrent bientôt  
L'adorer dans son berceau ,  
Et l'on vit trois Mages  
Offrir pour hommages ,  
La myrrhe , l'or et l'encens.  
Ah ! quels beaux présents !  
Car Jésus , à leurs yeux ,  
Est vraiment le Roi des cieux.

Le petit Jésus disait le Rosaire ,  
Penché sur le cœur de sa tendre mère ,  
C'est lui qui fit le *Pater* ,  
Le divin *Pater noster* ;  
Et sa voix bénie ,  
Saluant Marie ,  
Disait *Ave Maria* ,  
Et puis *Gloria*.  
Il faut donc chaque jour  
Imiter ce Dieu d'amour !

Le petit Jésus était toujours sage ,  
Il avait toujours un riant visage ;  
Mais il pleure , mes enfants ,  
Quand vous faites les méchants :



Soyez donc sans cesse,  
Remplis de sagesse :  
Demandez toujours pardon  
A ce Dieu si bon,  
Promettant à Jésus,  
Que vous ne pécherez plus.

Le petit Jésus, à douze ans à peine,  
Mit tous les docteurs un jour fort en peine  
En leur parlant en saint lieu,  
Et fit voir qu'il était Dieu ;  
Mais bientôt Marie,  
Sa Mère chérie,  
Emmena ce divin Fils  
Qui lui fut soumis,  
Pour montrer aux enfants  
A se rendre obéissants.

Quand Jésus fut grand, il quitta sa mère,  
Pour donner des lois à toute la terre :  
Il faisait dans tous les lieux  
Des miracles merveilleux,  
Et toute sa vie  
De bien fut remplie.  
Mais les juifs, sourds à sa voix,  
Le mirent en croix !  
Aimez donc le Sauveur,  
Et donnez-lui votre cœur !

\* \*  
\*

## Noël.

Les chœurs angéliques  
Ont chanté Noël ;  
Mélons nos cantiques  
Aux accents du ciel.

Noël, Noël,  
Chantons tous Noël.

} *Bis.*

Le Dieu tout aimable  
Est là dans l'étable,  
Gracieux et beau,  
Sur la paille humide,  
Charmant et candide  
Comme un doux agneau. Les chœurs, etc.

Il est dans la crèche,  
Et sa voix nous prêche  
Sur l'humilité :  
Et, montrant ses langes,  
Il fait les louanges  
De la pauvreté. Les chœurs, etc.

Qui pourra comprendre  
Le regard si tendre  
De ce Dieu Sauveur ?  
Oh ! qui pourra dire  
Combien ce sourire  
Est plein de douceur. Les chœurs, etc.

Rempli de tendresse,  
Il nous tend sans cesse  
Ses deux petits bras !  
Et sa voix si belle  
Toujours nous appelle.  
Ah ! ne tardons pas.      Les chœurs, etc.

Allons, ma pauvre âme,  
Que l'amour t'enflamme,  
Et ne pleure plus :  
Marie et ta mère,  
Et ton nouveau père  
S'appelle Jésus.      Les chœurs, etc.



## Noël.

Pour votre amour un Sauveur vient de naître,  
Laissez, bergers, laissez vos moutons paître,  
Et venez tous adorer votre Maître.

Vous le verrez, cet Enfant adorable,  
Dans un état bien triste et misérable ;  
Mais cet état doit vous le rendre aimable.

Il est logé dans un antre champêtre,  
Ce Dieu naissant qui vous a donné l'être :  
C'est votre Roi, venez le reconnaître.

Ses petits cris , ses yeux baignés de larmes,  
Son doux regard, ses soupirs pleins de charme,  
Vous causeront mille tendres alarmes.

Voyez , chrétiens , combien ce Dieu vous aime ,  
Jusqu'à l'enfance il s'abaissa lui-même,  
Que rendrons-nous à son amour extrême ?

Nous lui rendrons tendresse pour tendresse ,  
Nous le craignons jusque dans sa faiblesse,  
Et nous prendrons sa mère pour Maîtresse.

Vierge sacrée , incomparable Mère ,  
D'un Dieu naissant aussi grand que son Père ,  
Appliquez-nous le fruit de ce mystère.

★ ★  
★

## Noël.

*Air : Vous me l'avez dit : souvenez-vous-en.*

Allons voir Jésus naissant,  
C'est le Fils du Tout-Puissant :  
Remplissons tous nos hameaux  
Du son des hautbois et des chalumeaux ;  
Remplissons tous nos hameaux  
De nos chants les plus nouveaux.

Que tout chante en ces bas lieux  
Comme on chante dans les cieux.

Tous les Anges, dans les airs,  
Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers;  
Tous les Anges dans les airs,  
Forment de charmants concerts.

Ça, bergers, ne tardez pas :  
Accourez, suivez mes pas ;  
Venez tous en ce beau jour,  
Au plus grand des rois faire votre cour ;  
Venez tous, en ce beau jour,  
Pour répondre à son amour.

Laissons nos moutons épars,  
Bondissant de toutes parts :  
Nous ne craignons plus les loups,  
Un nouveau pasteur veille ici sur nous ;  
Nous ne craignons plus les loups,  
Le ciel n'est plus en courroux.

Mais quand ces fiers animaux  
Attaqueroient nos troupeaux :  
Pour un Dieu si plein d'appas,  
On compte pour rien les biens d'ici-bas ;  
Pour un Dieu si plein d'appas,  
Que ne quitteroit-on pas ?

Auprès du souverain bien,  
Tout le reste n'est plus rien :  
Un Dieu se donne aujourd'hui,  
Pour tout autre bien soyons sans ennui ;  
Un Dieu se donne aujourd'hui,  
Nous avons tout avec lui.

Le voici, l'heureux séjour  
Où triomphe son amour :  
Quelle ardeur vient m'enflammer !  
Que de doux transports viennent me charmer !  
Quelle ardeur vient m'enflammer !  
Tout me dit qu'il faut l'aimer.

Le voici, ce doux Sauveur  
Cet objet ravit mon cœur :  
Qu'il est beau, qu'il est charmant,  
Qu'il mérite bien notre empressement !  
Qu'il est beau, qu'il est charmant,  
Qu'il nous aime tendrement.

Dans nos cœurs, divin Enfant,  
Votre amour est triomphant :  
Nos cœurs se donnent à vous,  
Et c'est le présent le plus cher de tous ;  
Nos cœurs se donnent à vous,  
C'est l'hommage le plus doux.

\* \*  
\*

## Noël.

Sur le chant : *Si nous pardons ce valet, nous pardons tout.*

Sus, sus, qu'un chacun s'apprête,  
A ce saint jour de Noël,  
Pour célébrer cette fête,  
Du Fils de Dieu éternel,

Qui d'une Vierge très-pure ,  
Cette nuit ,  
Vient prendre notre nature  
A la minuit.

Les pastoureaux s'assemblèrent ,  
Pour aller voir cet Enfant ,  
Et humblement l'adorèrent ,  
Comme un grand Roy triomphant ,  
Il est né dans une étable ,  
Le Sauveur ,  
D'une joie incomparable ,  
Et sans douleur.

Trois rois d'étrange contrée ,  
Guidez d'un divin flambeau ,  
Sont venuz en la Judée ,  
Adorer ce Roy nouveau ,  
Ils ont rendu leur hommage ,  
A cet Enfant ,  
Et lui ont laissé pour gage ,  
Des présents.

Huit jours après la naissance  
De ce sacré petit Fils ,  
Sans nulle magnificence ,  
Au temple fut circoncis ,  
Endurant en son bas âge ,  
Des douleurs ,  
Pour retirer d'esclavage  
Les pécheurs.

Hérode, roi sanguinaire,  
Rempli d'inhumanité,  
Les innocents fit défaire,  
Par sa grande cruauté,  
Croïant que le Fils céleste,  
Y seroit,  
Et par une mort funeste  
Périssoit.

Mais ce grand Dieu débonnaire,  
Voulant conserver son Fils,  
Fit révéler à sa Mère,  
Pour bientôt sortir du païs,  
C'est pourquoi peuple nantois,  
Nous faut aller,  
Promptement et à grande joie,  
Le saluer.





AIRS  
*NOTÉS EN MUSIQUE*  
°  
DES  
VIEUX NOELS






# VIEUX NOELS

## AIRS NOTÉS.



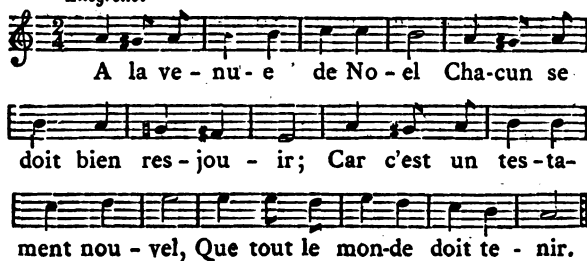
### 1. *Andante.*



Con-di-tor fut le nom-pa - reil Qui fist la  
Lune et le So - leil, Et les Es - toi-les pour tout  
vrai; No - el c'est un nom sans pa - reil.



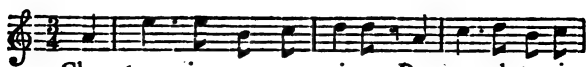
### 2. *Allegretto.*




A la ve - nu - e de No - el Cha-cun se  
doit bien res - jou - ir; Car c'est un tes - ta -  
ment nou - vel, Que tout le mon-de doit te - nir.




3. *Andantino.*



Chan-tons, je vous en pri-e, Par ex-ul-ta-ti-

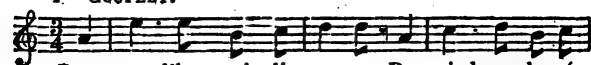


on, En l'hon - neur de Ma - ri - e, Plei-




ne de grand re - nom.


1<sup>er</sup> COUPLET.



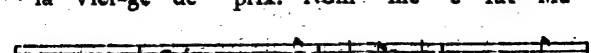
Pour tout l'hu-main li-gna-ge. Re-mis hors de pé-



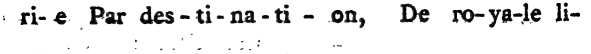
ril, Fut trans-mis un mes - sa - ge A



la Vier-ge de prix. Nom - mé - e fut Ma-



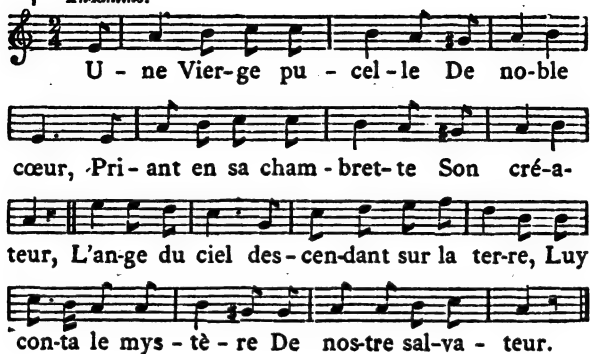
ri - e Par des-ti-na-ti - on, De ro-ya-le li-



gné-e Par gé-né-ra-ti - on.

★★

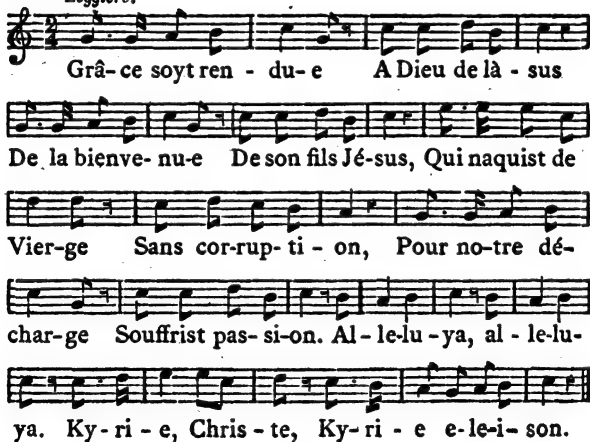
4. *Andantino.*



U - ne Vier - ge pu - cel - le De no - ble  
cœur, Pri - ant en sa cham - bret - te Son cré - a -  
teur, L'an - ge du ciel des - cen - dant sur la ter - re, Luy  
con - ta le mys - tè - re De nos - tre sal - va - teur.

★ ★

5. *Leggiero.*



Grâ - ce soyt ren - du - e A Dieu de là - sus  
De la bienve - nu - e De son fils Jé - sus, Qui naquist de  
Vier - ge Sans cor - rup - ti - on, Pour no - tre dé -  
char - ge Souffrist pas - si - on. Al - le - lu - ya, al - le - lu -  
ya. Ky - ri - e, Chris - te, Ky - ri - e e - le - i - son.

★ ★

4★

6. *Allegretto.*



Lais - sez paî - tre vos bes - tes Pas -



tou-reaux, par monts et par vaux ; Lais-sez paî-tre vos



FIN.

bes-tes, Et al-lons chan-ter Nau. J'ai ouï chan-



ter le ros - si - gnol, Qui chan-tait un chant



si nou-veau, Si haut, si beau, Si ré-son-neau, Il



m'y rom-pait la tê - te, Tant il chan-tait et



fla-geo-lait : A - donc pris ma hou - let - te

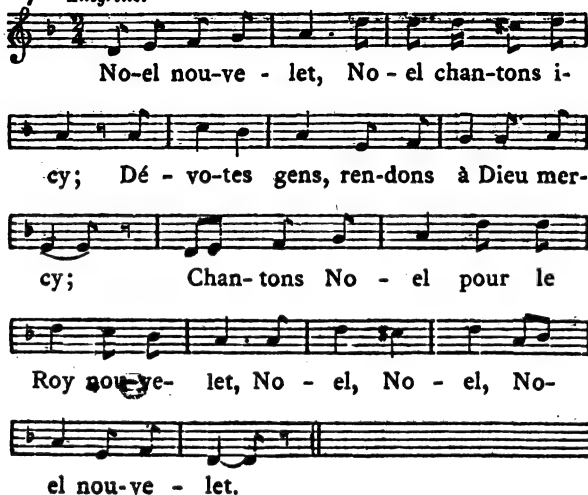


D. C.

Pour al - ler voir Nau - let.

★ ★  
✱

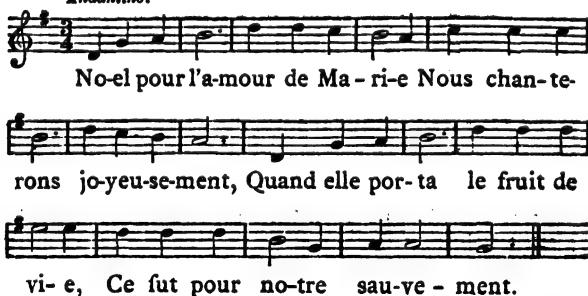
7. *Allegretto.*



No-el nou-ve - let, No - el chan-tons i-  
cy; Dé - vo-tes gens, ren-dons à Dieu mer-  
cy; Chan-tons No - el pour le  
Roy nou-ve- let, No - el, No - el, No-  
el nou-ve - let.

\*\*\*

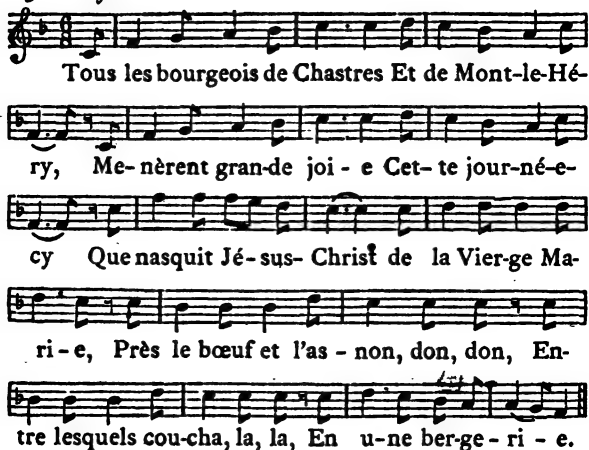
8. *Andantino.*



No-el pour l'a-mour de Ma - ri-e Nous chan-te-  
rons jo-yeu-se-ment, Quand elle por-ta le fruit de  
vi-e, Ce fut pour no-tre sau-ve - ment.

\*\*\*

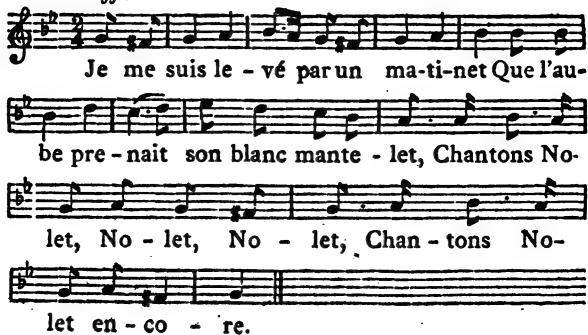
9. *Allegretto.*



Tous les bourgeois de Chastres Et de Mont-le-Hé-  
ry, Me-nèrent gran-de joi - e Cet-te jour-né-e-  
cy Que nasquit Jé-sus- Christ de la Vier-ge Ma-  
ri - e, Près le bœuf et l'as - non, don, don, En-  
tre lesquels cou-cha, la, la, En u-ne ber-ge - ri - e.

★ ★  
★

10. *Leggiero.*

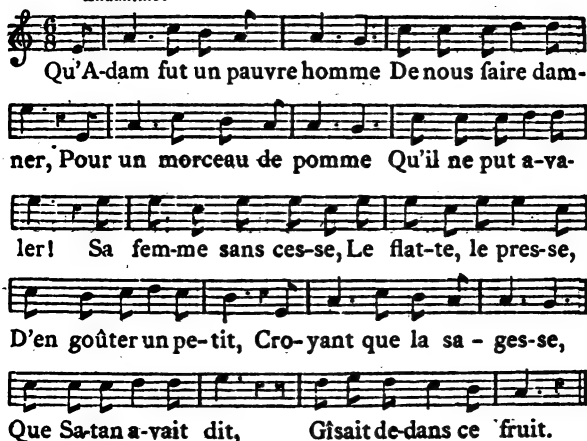


Je me suis le - vé par un ma-ti-net Que l'au-  
be pre - nait son blanc mante - let, Chantons No-  
let, No - let, No - let, Chan - tons No-  
let en - co - re.

★ ★  
★



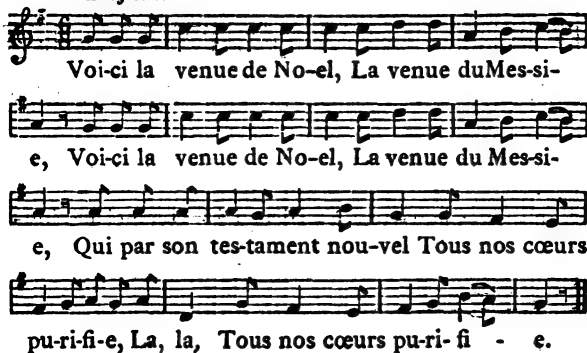
I I. *Andantino.*



Qu'A-dam fut un pauvre homme De nous faire dam-  
ner, Pour un morceau de pomme Qu'il ne put a-va-  
ler! Sa fem-me sans ces-se, Le flat-te, le pres-se,  
D'en goûter un pe-tit, Cro-yant que la sa - ges-se,  
Que Sa-tan a-vait dit, Gisait de-dans ce fruit.

\* \*

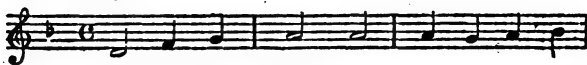
I 2. *Allegretto.*



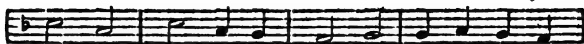
Voi-ci la venue de No-el, La venue du Mes-si-  
e, Voi-ci la venue de No-el, La venue du Mes-si-  
e, Qui par son tes-tament nou-vel Tous nos cœurs  
pu-ri-fi-e, La, la, Tous nos cœurs pu-ri-fi - e.

\* \*

13. *Allegro.*



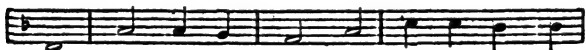
Es-prits di - vins, chan - tez de la nuit



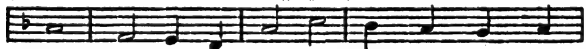
sainc-te, C'est cet-te nuit que la pu-celle en-



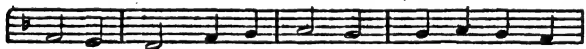
cein - te Nous a pro - duit le Ver-be pré-ci-



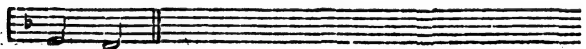
eux; C'est cet-te nuit que l'on a veu les



cieux Tout dé-cou-verts, et bien cinq cent mille



an-ges Chan - ter à Dieu d'é - ter-nel-les lou-



an - ges.

★ ★  
★

14. *Largo.*



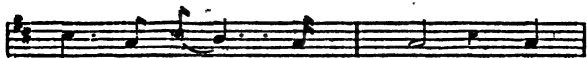
O . nuict, heu-reu-se nuict de



Jé - sus ins - pi - ré - e, Qui



re - do - re le ciel d'an-

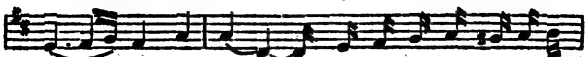


gé - li - que clar - té, T'a-

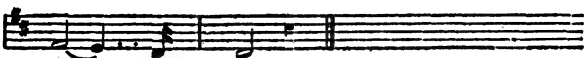


vons-nous au-jour-d'hui tant-de fois dé-si-

*Rall°.*



ré - e Pour être ain-si ge-lante à sa Na-



ti - vi - té.

\* \* \*

O jour, ton di-vin flam-beau Vient com-

men - cer sa car - riè - re; Mais ap-

prends que sa lu - miè - re N'a main-

te - nant rien de beau; Sa-che que mes voi-les

som - bres, Qui sem - blent traî - ner l'ef-

froi, Ont re - çu mal-gré leurs om-bres, Un plus

grand bon-heur que` toi.

16. *Moderato.*



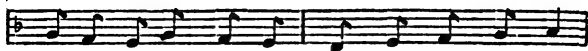
J'en - tends un grand bruit



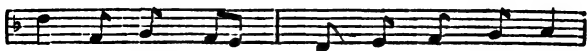
dans les airs, J'en-tends un grand bruit dans les



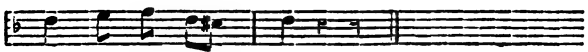
airs, Co-lin, é - cou-te ces con-certs, Tout



re-ten-tit dans nos dé - serts; Vo-yons quelle est



cet - te mer - veil - le, En fut - il ja-

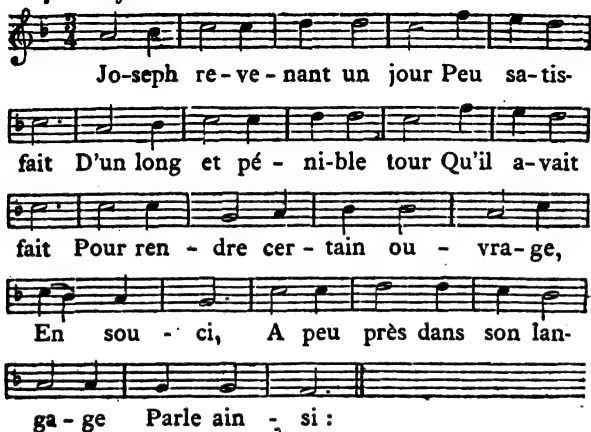


mais de pa - reil - le? (1).

(1) Ce cantique existe avec différents rythmes, à deux temps, à trois temps et à 6/8; nous avons cru devoir préférer le rythme à trois temps.

\*\*\*

17. *Allegro.*



Jo-seph re - ve - nant un jour Peu sa-tis-  
fait D'un long et pé - ni-ble tour Qu'il a-vait  
fait Pour ren - dre cer - tain ou - vra-ge,  
En sou - ci, A peu près dans son lan-  
ga - ge Parle ain - si :

★ ★

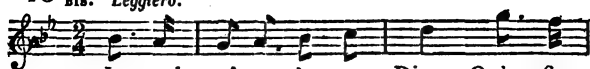
18. *Leggiero.*



Je rends grâ-ces à mon Dieu, Qu'en-fin a-près  
tant de pei-ne, J'a-ye re-trou-vé ce lieu. J'en-tends  
l'eau de la fon-tai - ne: C'est la place as-su-ré-  
ment, N'en dou-tons au - cu-ne - ment.

★ ★

18 BIS. *Leggiero.*



Je rends grâces à mon Dieu, Qu'en-fin



a-près tant de pei-ne, J'a-ye re-trou-vé ce



lieu. J'en-tends l'eau de la fon - tai-ne : C'est la



place es-su-ré-ment, N'en dou-tons au-cu-ne-ment.

★ ★

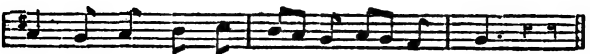
19. *Moderato.*



Je suis le maî-tre de la grange, Et c'est à



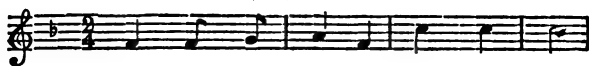
moi qu'elle ap-par-tient; Ain-si je trou-ve fort é-



tran-ge Que sans me rien dire on y vient.

★ ★

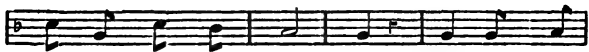
20. *Allegro.*



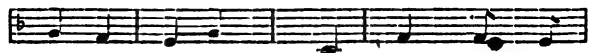
Voi - sin, d'où ve-nait ce grand bruit



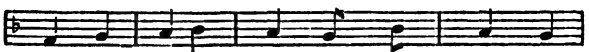
Qui m'a ré - veil-lé cet-te nuit, Et tous ceux



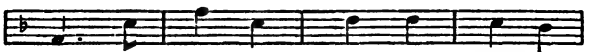
de mon voi - si - na - ge? Vraiment j'é-



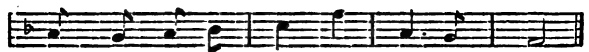
tais bien en cour - roux D'en - ten - dre



par tout le vil - la - ge : Sus, sus, ber-



gers, Sus, sus, ber - gers, ré - veil-lez-



vous. Sus, sus, ber - gers, ré - veil-lez - vous.

★ ★  
★



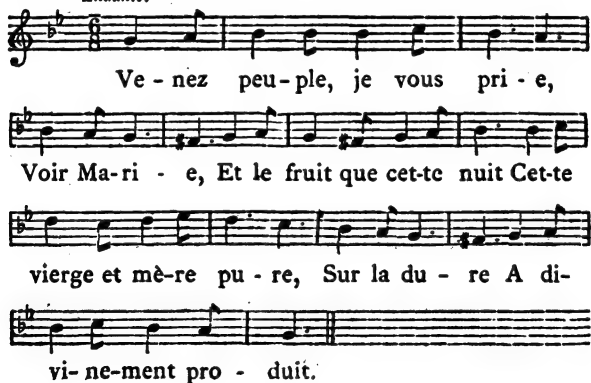
21. *Leggiero.*



Nous é - tions trois ber - ge - ret - tes Au - près  
d'un pe - tit ruis - seau, En gar - dant nos bre - bi -  
et - tes, Nau - let, nau, nau, nau, Qui pais -  
saient dans le pré - au, Nau - let, nau, nau, nau.

\* \*

22. *Andante.*

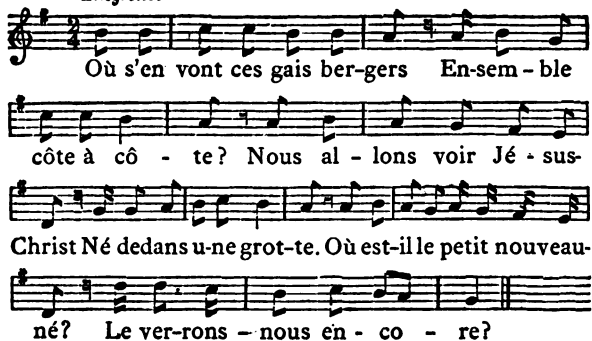


Ve - nez peu - ple, je vous pri - e,  
Voir Ma - ri - e, Et le fruit que cet - te nuit Cet - te  
vierge et mè - re pu - re, Sur la du - re A di -  
vi - ne - ment pro - duit.

\* \*

2\*

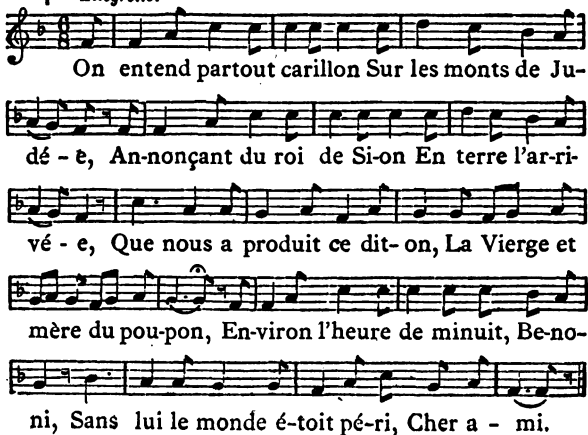
23. *Allegretto.*



Où s'en vont ces gais ber-gers En-sem-ble  
côte à cô - te? Nous al - lons voir Jé - sus-  
Christ Né dedans u-ne grot-te. Où est-il le petit nouveau-  
né? Le ver-rons - nous en - co - re?

\*\*\*

24. *Allegretto.*



On entend partout carillon Sur les monts de Ju-  
dé - e, An-nonçant du roi de Si-on En terre l'ar-ri-  
vé - e, Que nous a produit ce dit-on, La Vierge et  
mère du pou-pon, En-viron l'heure de minuit, Be-no-  
ni, Sans lui le monde é-toit pé-ri, Cher a - mi.

\*\*\*

25. *Andante.*

Quoi, ma voi - sine, es - tu fâ - ché-e, Dis-  
moi pour-quoi? Veux-tu ve - nir voir l'ac-cou-  
ché-e A - vecque moi? C'est u - ne da-me fort dis-  
crè-te, Ce m'a-t-on dit, Qui nous a pro-duit,  
le Pro - phè-te Long-temps pré - dit.

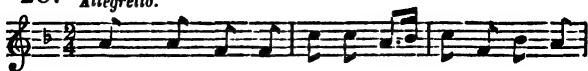
\* \*

25 *Bis. Moderato.*

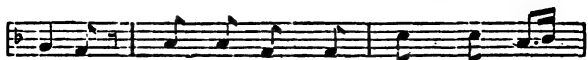
Quoi, ma voi - si-ne es - tu fâ - ché-e, Dis-moi pour-  
quoi? Veux-tu ve - nir voir l'ac-cou-ché-e A-vec-que  
moi? C'est u - ne da-me fort dis-crè-te, Ce m'a-t-on  
dit, Qui nous a produit le Prophète longtemps pré-dit.

\* \*

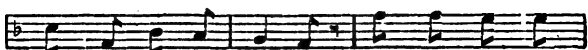
26. *Allegretto.*



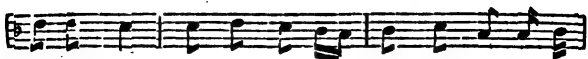
Quand Dieu na-quit à No-ël Dedans la Ju-



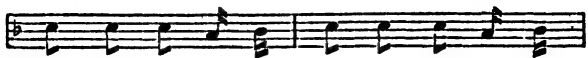
dé- e,      On vit ce jour so - len - nel



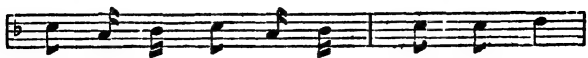
La joie i - non - dé- e; Il n'é - tait pe-



tit ni grand, Qui n'ap-por-tât son pré-sent Et n'o,



n'o, n'o, n'o, Et n'of - frit, frit, frit, Et n'o,



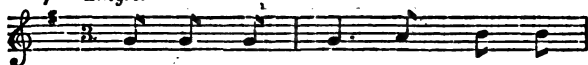
**n'o, Et n'of - frit, Et n'of - frit sans ces-**



se Tou - te sa ri - ches - se.

\*\*\*

27. *Allegro.*



Pas-teur, dis - moi donc qu'est ce-



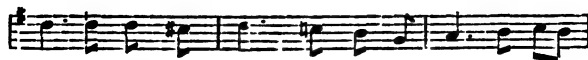
ci? D'où nous vient tout ce mon-



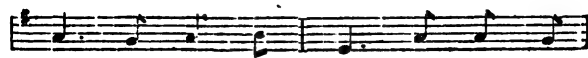
de? Est-ce un cha - os. ou un dé-



bris, Ou le re- flux de l'on - de, Si tu veux



sa-voir ce qu'on dit, Tous les mé- tiers s'as-sem-




blent, Et vont pour cher - cher Jé - sus-



Christ, Qui est né, ce me sem - ble.

★ ★  
★


28. *Gracioso.*



Jo-seph som-meil-lait en - co-re, Quand un  
 an-ge bien ap - pris Lui dit : Le Dieu que j'a-  
 do-re, Par moi vous donne un a - vis ;  
 Vous, et l'En-fant et la Mè-re, Le-vez - vous  
 Fu-yez de-vant la co-lè-re D'un ja - loux.

★ ★  
★

29. *Gracioso.*



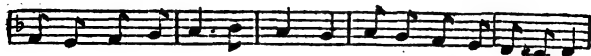
Bé-nis-sez le Sei - gneur su - pré-me,  
 Pe-tits oi-seaux, dans vos fo - rêts ; Di-tes, sous  
 ces om - bra-ges frais : Dieu mé - ri-te qu'on  
 l'ai - me.

★ ★  
★

30. *Moderato.*



Au saint Nau Chanteray sans poinct m'y feindre



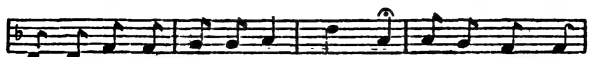
Y n'en daigne-ray ren craindre Car le jour est fe-ri-au,



Nau, nau, nau, Car le jour est fe-ri-au. Ne fu-rian in.



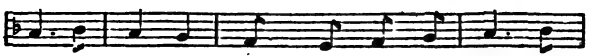
grond é-moy, Nau, nau, Y ne sais pas qu'o peut es-tre;



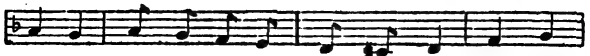
Les aultres ber-gers et moy, Nau, nau, En menont nous



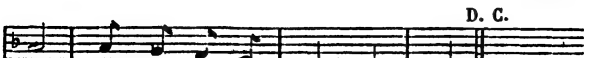
bre-bis pais-tre, De for-fat qu'A-dam fist con-



tre son maî-tre, Quand dau fruict vo-guist re-



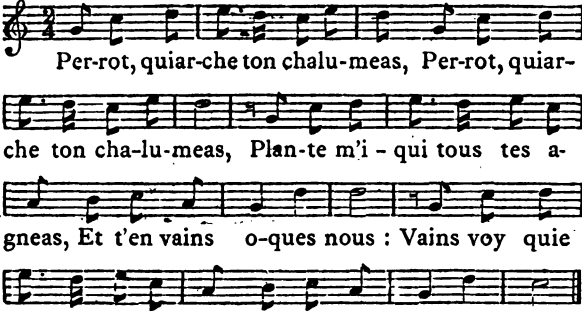
paî-tre, Dont gle fist pé-ché mor-tiau, Nau, nau,



nau, Dont gle fist pé-ché mor-tiau.



31. *Allegretto.*



Per-rot, quiar-che ton chalu-meas, Per-rot, quiar-  
che ton cha-lu-meas, Plan-te m'i - qui tous tes a-  
gneas, Et t'en vains o-ques nous : Vains voy quie  
que chou-se de beas, Que j'al-lons voy tre - tous.

\*\*\*

32. *Allegretto.*



Pour ho-no-rer les lan-ges Du Roi de l'u-ni-  
vers, Cent mille oi-seaux di - vers Vo-lent  
a - près les an - ges Ré-pan-dus dans les  
airs, Et mê-lent leurs lou - an - ges  
Aux cé-les-tes con - certs.

\*\*\*



33. *Allegretto*

Al-lons, ma voi-si-ne, Mi-nuit est son-né, Al-  
lons, ma voi-si-ne, Mi - nuit est son-né: Il  
est temps qu'on s'a - che-mi - ne, Le pe-tit Jé-  
sus est né.

\* \* \*

33 bis. *Allegretto.*

Al-lons, ma voi - si-ne, Mi-nuit est son-  
né: Al-lons ma voi - si-ne, Mi-nuit est son-  
né: Il est temps qu'on s'a-che - mi-ne, Le pe-  
tit Jé-sus est né. Il est temps qu'on s'a-che-  
mi-ne, Le pe - tit Jé-sus est né.

\* \* \*

34. *Andantino.*



\*\*\*

35. *Allegro.*

O Dieu! que n'é - tois - je en -  
vi - e, Quand fut né le Ré - demp -  
teur Jé - sus - Christ, le vrai Mes -  
si - e, De no - tre sa - lut au -  
teur, De le voir j'eus-se eu l'hon -  
heur Com-me ceux de ce temps - là : O Dieu!  
que n'é - toit - ce i - ci, Ou bien  
que n'é - tois - je là!

\*\*\*

36. *Andantino.*

En-tre le bœuf et l'â-ne gris, Dors, dors,  
dors le pe-tit fils : Mille an-ges di - vins,  
Mil-le sé-ra-phins, Vo-lent à l'en-tour De ce grand  
Dieu d'a - mour.

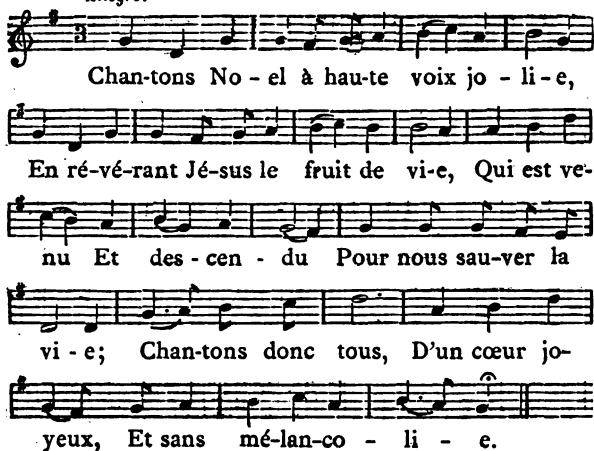
★ ★

37. *Andantino.*

Sor-tions de nos ta - niè-res, Je pen-se qu'il est  
jour. Un bril-lant de lu - miè-res Pa-raît tout à l'en-  
tour, Qui dit quel-que mer - veil - le. Ber-  
gers, qu'on se ré - veil-le! J'en-tends com-me des  
voix, Qui vien-nent de ces bois.

★ ★

38. *Allegro.*



Chan-tons No - el à hau-te voix jo - li - e,  
En ré-vé-rant Jé-sus le fruit de vi-e, Qui est ve-  
nu Et des - cen - du Pour nous sau-ver la  
vi - e; Chan-tons donc tous, D'un cœur jo-  
yeux, Et sans mé-lan-co - li - e.

\*\*\*

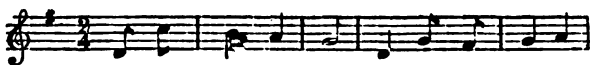
39. *Allegretto.*



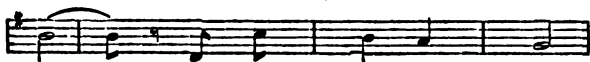
Si Dieu vient au mon-de au - jour-d'hui, Cou-  
rons tous au de - vant de lui, Et Chan-tons  
d'un air so-len - nel: No - el, No - el. Al-  
le-lu - ia, Al - le-lu - ia, Al - le-lu - ia,

\*\*\*

40. *Gracioso.*



La char-mante É - toi - le Peu-ples, ve-nez



tous; La bon - ne nou - vel-



le, Un Dieu naît pour nous: Par-tez d'a-



bord, par-tez d'a - bord, qu'el-le est ai - ma-



ble! Pour - sui - vez - la, pour - sui - vez-



la, sans la quit - ter, Et droit à l'é-



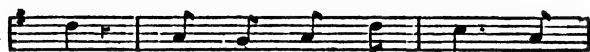
ta - ble Sau-ra nous gui - der.

★ ★  
★

41. *Allegretto.*



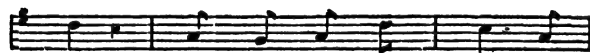
D'où ve - nez - vous, chers Pas-



teurs? Vous pa - rais - sez gais, me



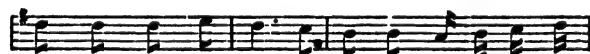
sem - ble; N'en-tends - je pas vos flû-



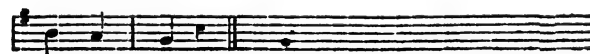
teurs, Qui chan-tent d'ac - cord en-



sem - ble : Lan - ti - re li-re li - re la;



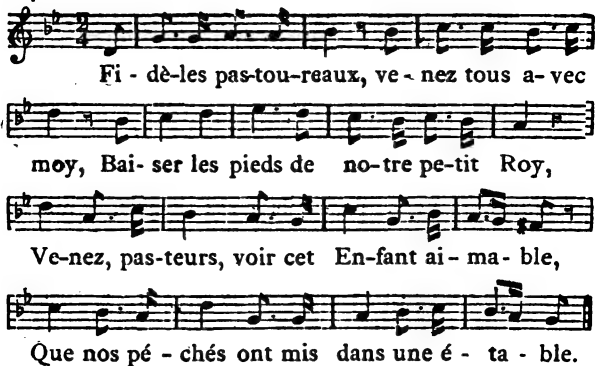
Qui chan-tent d'ac-cord en-sem-ble : Si, ut, re, mi,



fa, sol, la.



42. *Andantino.*



Fi - dè-les pas-tou-reaux, ve - nez tous a - vec  
moy, Bai - ser les pieds de no - tre pe - tit Roy,  
Ve - nez, pas-teurs, voir cet En - fant ai - ma - ble,  
Que nos pé - chés ont mis dans une é - ta - ble.

★ ★

43. *Andantino.*

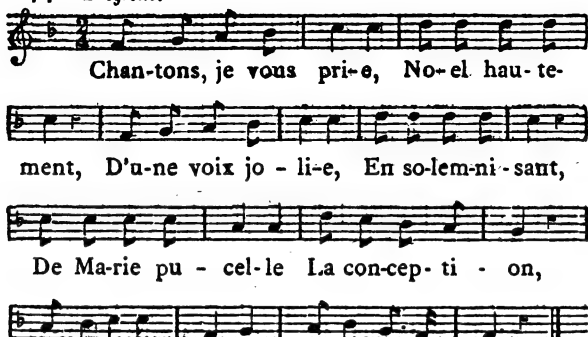


Puis-que l'on m'a a - me - né - e A ce  
saint ac - cou - che - ment, Je vais chercher com - pa -  
gni - e Pour y al - ler promp - te - ment, Al - lons,  
al - lons, ma voi - si - ne, Al - lons  
voir ce bel en - fant.

★ ★



44. *Allegretto.*



Chan-tons, je vous pri-e, No-el hau-te-  
ment, D'u-ne voix jo - li-e, En so-lem-ni-sant,  
De Ma-rie pu - cel-le La con-cep-ti - on,  
Sans o-ri-gi - nel-le Ma-cu-la-ti - on.

\* \*

45. *Allegretto.*



A-vez-vous vu Jé-sus-Christ Dont cha-cun fait  
tant de bruit? Oui, oui, je l'ai vu Dans Bethlé-  
em, dans Beth-lé - em, Oui, oui, je l'ai  
vu Dans Beth-lé - em à de-mi - nud.

\* \*

46. *Allegro.*

Vous qui dé-si - rez sans fin Ou - ir Chan-  
ter, Que vo - tre Dieu est en - clin A é - cou-  
ter No-tre pri-è-re et com - plain-te Tous les  
jours; Quand nous in - vo-quons sans fein-te  
Son se - cours.

\*\*\*

47. *Allegretto.*

Il est beau, Ce fils de Dieu le Pè-re,  
Il est beau, Cet en-fant tout nou - veau; I - sa-  
beau Ta voi-si-ne, ber - gè-re, I - sa-  
beau L'a vu dans son ber - ceau.

\*\*\*

48. *Andantino.*

Quand le Ver-be se fit chair, Quand le  
Ver-be se fit chair, Pour nous ra-che-ter d'en-  
fer, Pour nous ra-che-ter d'en-fer, On vit u-ne trou-pe  
d'an-ges Chanter à Dieu des lou - an-ges : Leur mu-  
si-que rem-plit l'air, Quand le Ver-be se fit chair.

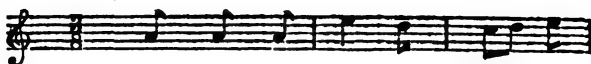
\* \*

49. *Allegretto.*

Saint Jo-seph a-vec Ma-ri-e, Tous deux s'en vont  
vo-ya-ger; Saint Jo-seph a - vec Ma-ri - e,  
eh! No-el, No - el! Tous deux s'en vont vo-ya-  
ger, No-el, No - el, Al-le-lu - ia!

\* \*

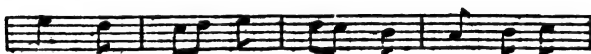
50. *Allegretto.*



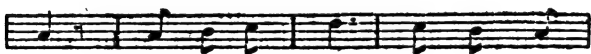
Nous som-mes trois sou - ve-rains



prin - ces De l'O-ri - ent, Qui vo - ya-



geons de nos pro - vin - ces En Oc-ci-



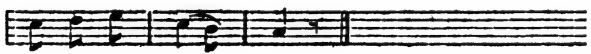
dent, Pour ho-no - rer le Roi des



Rois Dans sa nais - san - ce,



Et re-ce - voir les dou-ces lois Que don-



ne son en - fan - ce.



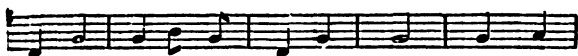
51. *Allegretto.*



Il est né le di - vin En - fant,

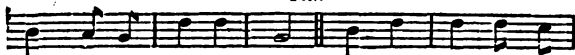


Jou - ez, haut - bois, ré-son-nez, mu - set-tes,

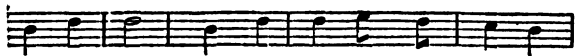


Il est né le di - vin En - fant, Chan-tons

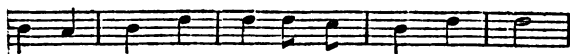
FIN.



tous son a - vè-ne - ment. De-puis plus de qua-

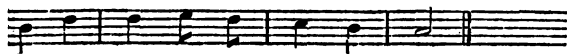


tre mil-le ans, Nous le pro-met-taient les pro-



phè-tes, De-puis plus de qua - tre mil - le ans,

D. C.



lous at - ten-dions cet heu-reux temps.

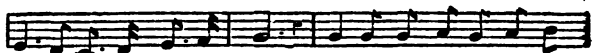
★ ★  
★

Airs de : *La pastorale.*

52. *Maestoso.*



Pas-teurs qui des-sus les mon - ta - gnes Ê-



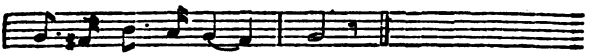
tes à gar - der vos ai-gneaux, Et qui sur les ra-ses cam-



pag - nes Pre - nez le soin de vos trou - peaux,

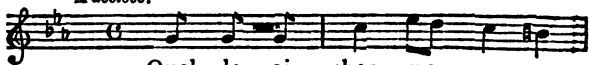


Ac-cou-rez tous, je vous con - vi - e, Pour a - do-



rer le fruit de vi - e.

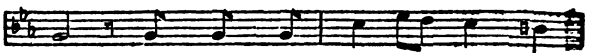
*Maestoso.*



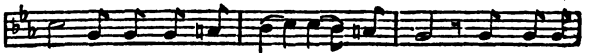
Quel - le voix char - me mes o -



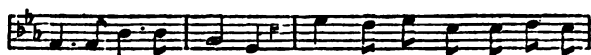
reil - les, Et quel - le clar - té, vois-je aux



cieux! D'où vient tant de ra - res mer-



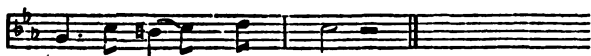
veil - les, Je vais sor - tir de ces lieux, Pour a-ver-



tir en di - li - gen - ce Tous les ber - gers de ces ha -



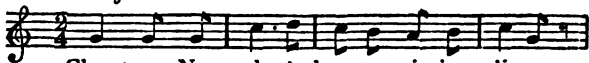
meaux, De ve - nir en toute as - su - ran - ce, Et d'a - ban -



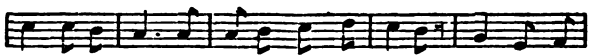
don - ner leurs trou - peaux.

★ ★  
★

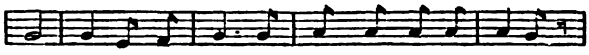
53. *Allegretto.*



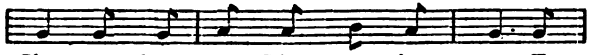
Chantons No - el à hau - te voix jo - li - e,



En ré - vé - rant Jé - sus le fruit de vi - e, Qui est ve -



nu Et des - cen - du Pour nous sau - ver la vi - e :



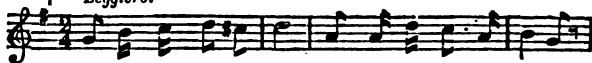
Chan - tons donc tous, D'un cœur jo - yeux, Et



sans mé - lan - co - li - e.

★ ★  
★

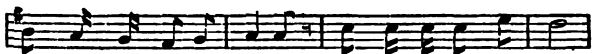
54. *Leggiero.*



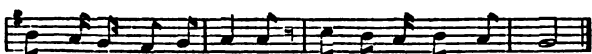
Onuit, heureux-se nuit, Tant de fois dé-si - ré-e,



Nuit où le soleil luit Plus clair qu'en la jour - né-e,



Que vous êtes a-gré - a-ble, Que vous a-vez d'ap-pas,



Vous ê-tes plus ai-ma-ble Que le so-leil n'est pas.

\* \*  
\*

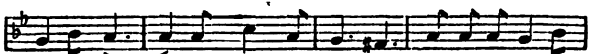
55. *Andantino.*



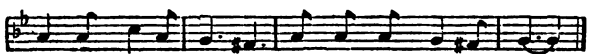
O Vierge sain-te, vous avez Un bonheur ache-



vé, O Vier-ge sain-te, vous a - vez Un bon-heur



a-che- vé, Puis-qu'ô ma Rei-ne, Vous avez en-fan-



té Sans nul-le pei-ne Un Dieu de ma-jes - té.

\* \*  
\*



56. *Andantino.*



Le pe-tit Jé - sus, Sau-veur a - do-



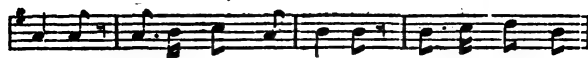
ra-ble, La nuit de No - el Na-quit dans l'é-



ta - ble: Des ber-gers vin - rent bien-tôt



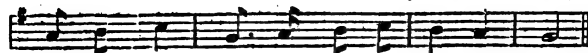
L'a-do-rer dans son ber-ceau, Et l'on vit trois



Ma-ges Of-frir pour hom-ma-ges La myr-rhe, l'or



et l'en-cens. Ah ! quels beaux pré-sents ! Car Jé-sus,

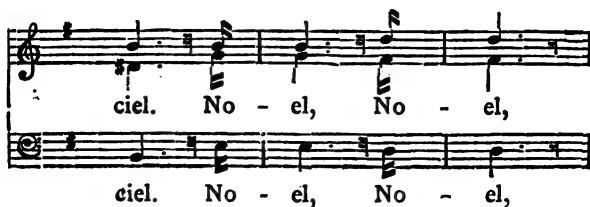
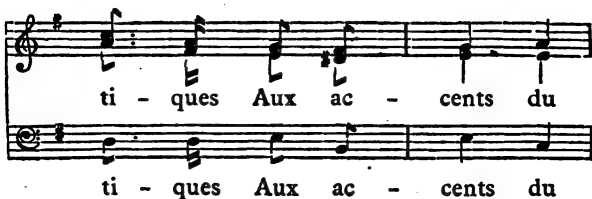
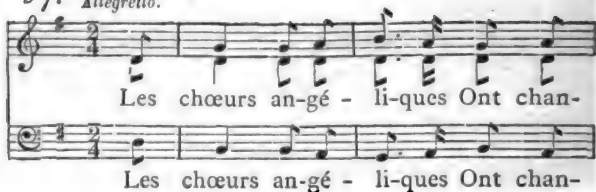


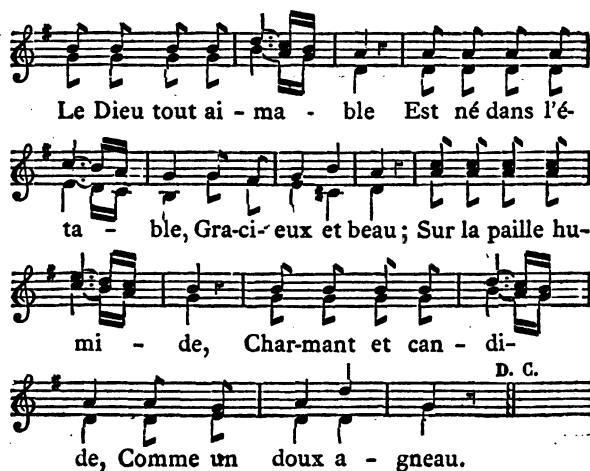
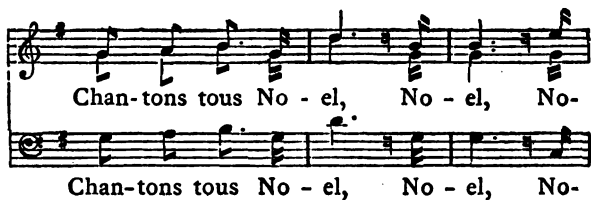
à leurs yeux, Est vrai-ment le Roi des cieux.

★ ★  
★

4★

57. *Allegretto.*





\*\*\*

58. *Allegretto.*

Les an-ges dans nos cam-pa-gnes  
Ont en-ton-né l'hym-ne des cieux,  
Et l'é-cho de nos mon-ta-gnes  
Re-dit ce chant mé-lo-di-eux :

Glo - - - - -

ri - a in ex-cel-sis De - o.

Glo - - - - -

ri - a in ex-cel-sis De - o.

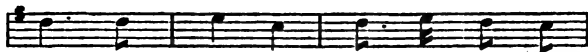
The musical score is written on ten staves. The first four staves contain the main melody with lyrics. The fifth staff is a single note 'Glo' followed by a long dash. The sixth staff contains the lyrics 'ri - a in ex-cel-sis De - o.' The seventh staff is another 'Glo' followed by a long dash. The eighth staff contains the lyrics 'ri - a in ex-cel-sis De - o.' The music is in G major (one sharp) and 4/4 time. The tempo is marked 'Allegretto'.

\*\*\*

59. *Allegretto.*



An - ges, Ar - chan-ges, Ché - rubins, Sé-ra-

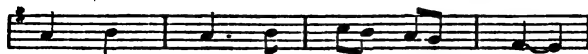


phins, Mai - nent grant joye pour l'a - mour

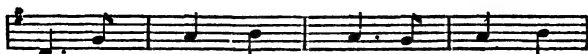
**FIN.**



du Dau - phin. L'an - ge du Ciel j'ay



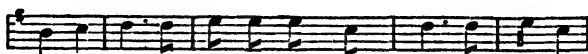
ouy chan - ter Vers Bé - tha - ni-



e Onc - ques n'ou - ï - tes ra - con-



ter Tel-le har - mo - ni - e, Tout



aus-si-tôt que je l'ay ouy chan - ter In - con-ti-

**D. C.**



nent mes bre-bis ay lais - sé.

★ ★  
★

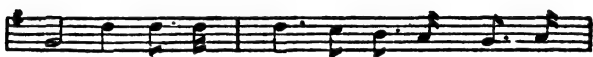
60. *Marziale.*



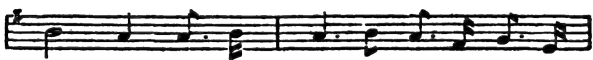
Un jour Jo - seph et la Rei - ne cé-



les-te Ve-naient de voir la mè-re de Saint

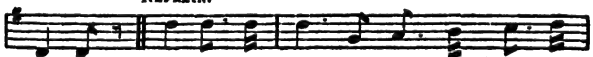


Jean, Et, en pas - sant par de-dans Beth-lé-



em, Pour en-fan - ter, el - le se sen-tit

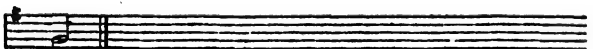
REFRAIN.



prê-te : No-el, No - el, C'est un chant tri-om-



phant, Chan-tons-le donc pour la mè-re et l'en-



fant.

\*\*\*

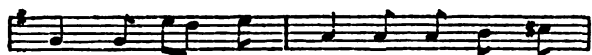
61. *Andante.*



Hé - las! où est la loy de Mo-



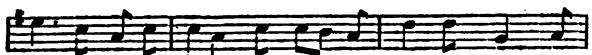
y-se Et les com-man-dements di-vins; Main-te-nant



cha - cun la des - pri - se Tant en fran-



çois comme en la-tin: Le monde à mal faire est en-



clin Soir et ma - tin, tout s'y ac - cor-de, Mieux vau-



droit pen-ser en la fin Et re - qué-rir d'un cœur bé-



nin, Mi-sé-ri - cor - de, mi-sé-ri- cor - de.

\*\*\*

62. *Allegretto.*

Or sus, sortez, ber-gers, Ber-gers sor-tez d'i-  
 FIN.  
 cy, J'ay ouy le chant d'un an-ge, Le  
 plus doux que je ouy Vo - lant sur no-tre  
 gran-ge, Qui m'a tant ré-jou - y, Qui  
 D. C.  
 m'a tant ré-jou - y.

\*\*\*

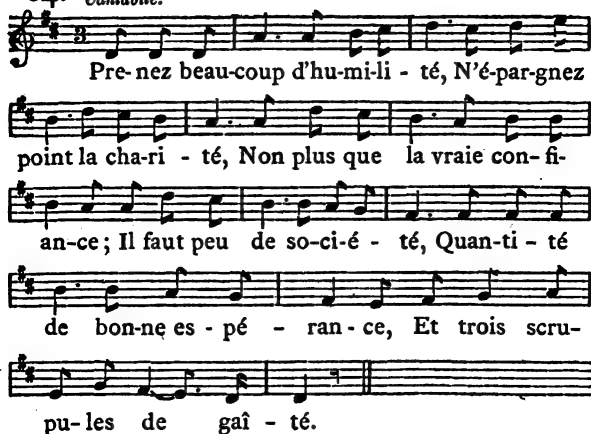
63. *Andantino.*

Al-lons chère com-pagne, Met-tons-nous  
 en cam - pagne, Et re-dou-blons nos pas,  
 Pour voir u - ne mer - veille, Qui n'eut onc  
 sa pa - reil-le, Et qui ne l'au - ra pas.

\*\*\*



64. *Cantabile.*



Pre-nez beau-coup d'hu-mi-li - té, N'é-par-gnez  
point la cha-ri - té, Non plus que la vraie con-fi-  
an-ce; Il faut peu de so-ci-é - té, Quan-ti - té  
de bon-ne es - pé - ran - ce, Et trois scrupu-  
les de gaî - té.

\*\*\*

65. *Leggiero.*



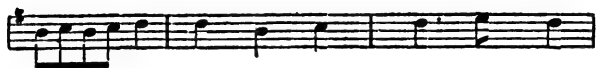
La Vierge al-lant à la Mes-se, Le jour  
de la Chan-de-leur, Ren-con-tra la Ma-de-lai-ne  
Te-nant un bou-quet de fleurs. Sa-lu-ons la  
Vier-ge Ma-ri-e Et Jé-sus no-tre Sau-veur.

\*\*\*

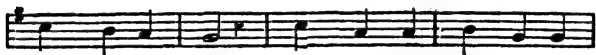
66. *Leggiero.*



Chan-tons No - el, chan-tons ces-te jour-



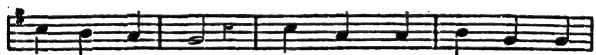
né - e, Chan-tons No - el, chan - tons



grands et pe - tits, Chan-tons No - el, car la



paix est cry - é - e, Dont un cha-cun se doit



bien res-jou - ir : Dou-leur, soul - cy, Dan-ger,



en-nuy, De nos-tre des-ti - né - e, Sont au-jour-

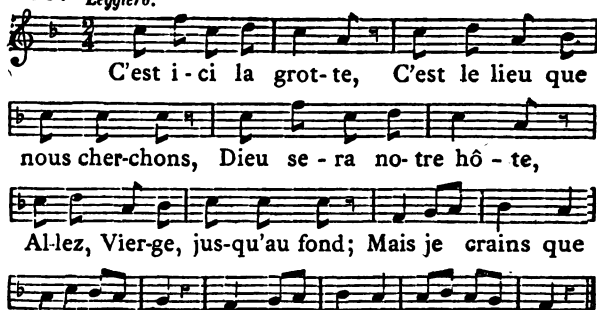


d'huy d'a-vec - que nous ban - nys.

\* \* \*



68. *Leggiero.*



C'est i - ci la grot - te, C'est le lieu que  
nous cher - chons, Dieu se - ra no - tre hô - te,  
Al - lez, Vier - ge, jus - qu'au fond; Mais je crains que  
cet en - droit Pour la nuit ne soit trop froid.

\* \*

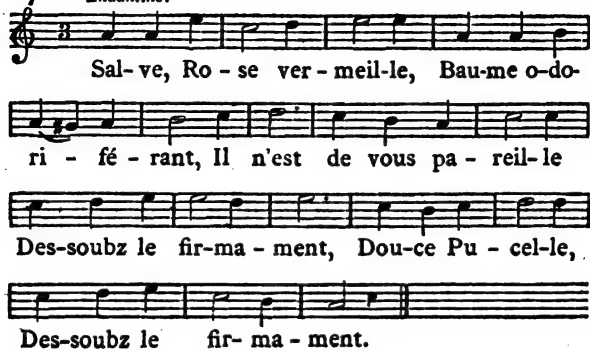
69. *Moderato.*



En - tre le bœuf et le bou - vet, No -  
el nou - vel - let, Vou - lust Jé - sus nos - tre  
mais - tre, En un pe - tit hos - te - let,  
No - el nou - vel - let, En ce pau - vre  
mon - de nais - tre O No - el nou - vel - let!

\* \*

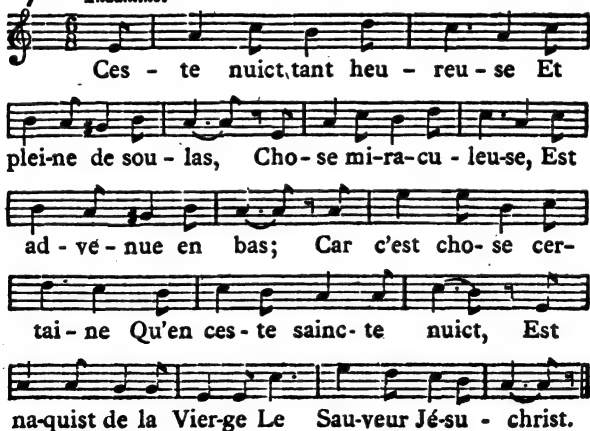
70. *Andantino.*



Sal-ve, Ro-se ver-meil-le, Bau-me o-do-ri-fé-rant, Il n'est de vous pa-reil-le  
Des-soubz le fir-ma-ment, Dou-ce Pu-cel-le,  
Des-soubz le fir-ma-ment.

\* \*

71. *Andantino.*



Ces-te nuict, tant heu-reu-se Et  
plei-ne de sou-las, Cho-se mi-ra-cu-leu-se, Est  
ad-vé-nue en bas; Car c'est cho-se cer-  
tai-ne Qu'en ces-te sainc-te nuict, Est  
na-quist de la Vier-ge Le Sau-veur Jé-su-christ.

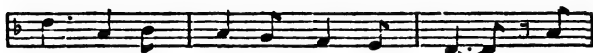
\* \*

5\*

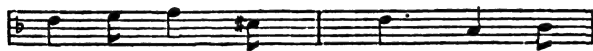
72. *Moderato.*



L'an - ci - en - ne or - don-



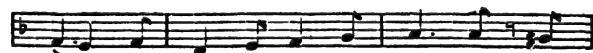
nan - ce C'est dès la Saint An - dré A-



yez la re - mem - bran - ce Cha-



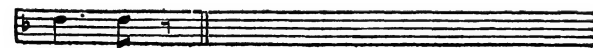
cun à son de - gré; Le be-noit saint An-



dré Et son frè-re saint Pier - re Pen-



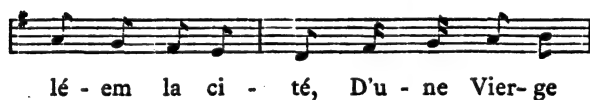
dirent de leur bon gré La tes-te vers la



ter - re.

\*\*\*

73. *Moderato.*

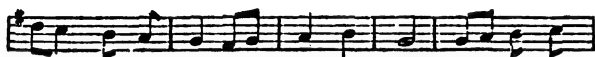


\*\*\*

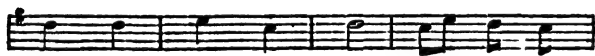
74. *Allegro.*



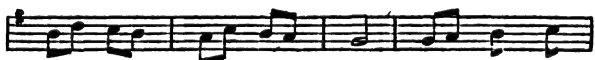
Chan-tons à ce No - el jo - ly,



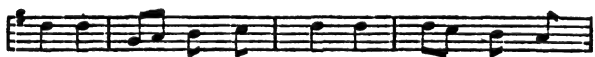
Grands et pe- tits jo - yeu-se ment No- el, en



unx doux chant po - ly, Ne vi - vons



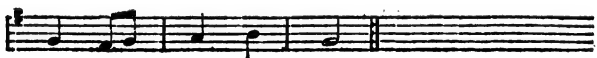
plus pi - teu - se - ment : U - ne pu-



cel-le De Dieu an - cel-le A en-fan-



té, com-me é - tait dict, Ung beau mi-



gnon à plein mi - nuict.





75. *Moderato.*



No-el, No - el, No-el, ces-te jour-



né - e De-vons chan-ter pour la Vier-ge ho-no-



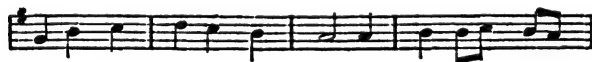
ré - e. C'est ma mai-tres-se, ma - my-e,



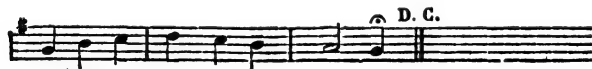
De qui je suis a-mou-reux, Le jour que ne la sa-



lu-e, Je ne puis es-tre heu-reux, Car de beau-



té él-le est il-lu-mi - né - e, Et de bon-



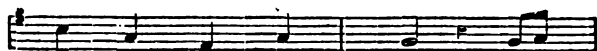
té Ma-rie est ap-pe - lé - e.

\*\*\*

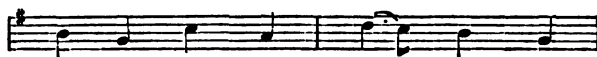
76. *Allegro.*



Par la faul-te pre - miè - re De



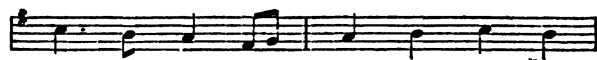
nos pè - res ja - dis, Fus-



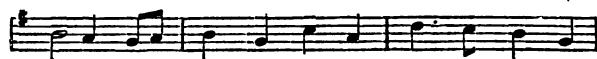
mes en grant mi - sè - re, Per-



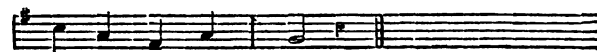
dis-mes Pa-ra - dis; Mais Dieu nous en-voye



ung beau filz, C'est Jé - sus nos - tre



frère; Mais Dieu nous en-voye ung beau filz Qui



se - ra Cru - ci - fix.

\*\*\*



*En publiant le recueil de musique comprenant les airs des vieux Noël<sup>s</sup> contenus dans ces trois volumes, nous nous sommes attachés principalement à reproduire ces airs tels qu'ils sont communément chantés dans nos contrées, même avec leurs imperfections. Aussi le musicien ne devra-t-il pas être étonné d'y trouver de nombreuses fautes contre les règles de son art : tonalité mal définie, irrégularité de mesures, défauts dans le rythme surtout. Nous aurions pu les éviter, et livrer au public quelque chose de plus correct ; mais ce que notre travail eût gagné en corrections, il l'eût perdu en exactitude ; et il n'eût plus été revêtu de cette couleur locale, un peu bizarre, un peu barbare même, mais pleine de naturel et de vérité. Nous nous sommes trouvés également en présence de plusieurs variantes de ces airs : les uns chantent telle phrase d'une manière, les autres d'une autre façon ; quelquefois tout l'air est changé. Nous avons alors choisi ce qui nous a paru préférable et moins irrégulier. Nous espérons que le public rendra justice à nos efforts pour découvrir et conserver ces vieux airs qui faisaient les délices de nos aïeux.*

*Il est un petit nombre de nos cantiques, surtout parmi les plus anciens, dont nous n'avons pu découvrir l'air véritable. Nous les avons accommodés sur des airs de Noël<sup>s</sup> ou de vieilles chansons, etc. ; pour les distinguer, nous les avons numérotés à la table en caractères italiques.*

Jb GUITTENY, organiste.

# TABLE DES TROIS VOLUMES



N <sup>os</sup> des Airs.		Vol.	Pages.
2	<i>A la venue de Noel.</i>	I	5
2	<i>A la venue de Noel (Noel nantais).</i>	II	123
63	<i>Allons, chère compagne.</i>	III	8
33	<i>Allons, ma voisine.</i>	II	114
45	<i>Allons voir Jésus naissant.</i>	III	104
59	<i>Anges, archanges, chérubins, séraphins.</i>	I	45
30	<i>Au saint Nau.</i>	II	87
45	<i>Avez-vous vu Jésus-Christ.</i>	III	32
29	<i>Bénissez le Seigneur suprême.</i>	I	155
3	<i>Célébrons la naissance.</i>	III	2
71	<i>Ceste nuit tant heureuse.</i>	I	61
68	<i>C'est ici la grotte.</i>	I	103
39	<i>C'était à l'heure de minuit.</i>	III	5
74	<i>Chantons à ce Noel joli.</i>	I	3
3	<i>Chantons, je vous en prie.</i>	I	7
44	<i>Chantons, je vous prie.</i>	III	16
66	<i>Chantons Noel, chantons ceste journée.</i>	I	21
38 & 53	<i>Chantons Noel à haute voix jolie.</i>	II	47
	<i>Chantons Noel d'un cœur joyeux.</i>	III	77
9	<i>Chantons tous la naissance.</i>	III	72

N <sup>os</sup> des Aïrs.	Vol.	Pages.
1 <i>Conditor fut le nompareil. . . . .</i>	I	1
41 <i>D'où venez-vous, chers pasteurs. . . .</i>	II	137
69 <i>Entre le bœuf &amp; le bouvet . . . . .</i>	I	55
36 <i>Entre le bœuf &amp; l'âne gris . . . . .</i>	II	121
8 <i>Entrez, dévôte compagnie. . . . .</i>	I	106
13 <i>Esprits divins, chantez de la nuit sainte.</i>	I	67
42 <i>Fidèles pastoureaux, venez tous avec moi.</i>	III	7
5 <i>Grâce soyt rendue . . . . .</i>	I	25
61 <i>Hélas! où est la loy de Moyse . . . .</i>	II	153
47 <i>Il est beau ce fils de Dieu le père. . .</i>	III	50
51 <i>Il est né le divin enfant. . . . .</i>	III	97
22 <i>Il est une vierge pure . . . . .</i>	III	21
10 <i>Je me suis levé par un matinet . . . .</i>	I	57
16 <i>J'entends un grand bruit dans les airs.</i>	I	116
18 <i>Je rends grâces à mon Dieu . . . . .</i>	I	99
19 <i>Je suis le maître de la grange . . . .</i>	I	112
22 <i>Jésus, plein d'amour extrême. . . . .</i>	III	24
28 <i>Joseph sommeillait encore. . . . .</i>	I	152
17 <i>Joseph revenant un jour. . . . .</i>	I	82
40 <i>La charmante étoile. . . . .</i>	II	135
6 <i>Laissez paître vos bêtes. . . . .</i>	I	29
72 <i>L'ancienne ordonnance. . . . .</i>	I	52
65 <i>La Vierge allant à la messe . . . . .</i>	III	48
6 <i>Le clergé de la ville . . . . .</i>	II	141
73 <i>Le grand Dyable est enraigé. . . . .</i>	I	18
56 <i>Le petit Jésus, Sauveur adorable . . .</i>	III	100
58 <i>Les anges dans nos campagnes . . . .</i>	III	98
9 <i>Les bourgeois de Nantes . . . . .</i>	II	125
9 <i>Les bourgeois de Nantes . . . . .</i>	III	67
57 <i>Les chœurs angéliques . . . . .</i>	III	102

N <sup>o</sup> des Airs.	Vol.	Pages.
77 <i>Lorsque dans la capitale</i> . . . . .	III	45
75 <i>Noel, Noel, Noel, ceste journée</i> . . . .	I	35
7 <i>Noel nouvellet, Noel, chantons icy</i> . .	I	33
8 <i>Noel pour l'amour de Marie</i> . . . . .	I	38
21 <i>Nous étions trois bergerettes</i> . . . . .	I	133
50 <i>Nous sommes trois souverains princes</i> .	III	52
14 <i>Nous voici arrivés, mon époux charitable</i> .	II	139
3 <i>Nous voici dans la ville</i> . . . . .	I	89
35 <i>O Dieu, que n'étois-je en vie</i> . . . . .	II	116
6 <i>O divine sagesse</i> . . . . .	III	41
15 <i>O jour, ton divin flambeau</i> . . . . .	I	76
24 <i>On entend partout carillon</i> . . . . .	I	127
14 <i>O nuict, heureuse nuict, de Jésus inspiré</i> .	I	65
54 <i>O nuit heureuse, nuit tant de fois désirée</i> .	III	87
62 <i>Or sus, sortez bergers</i> . . . . .	III	80
23 <i>Où s'en vont ces gais bergers</i> . . . . .	I	125
55 <i>O Vierge sainte, vous avez</i> . . . . .	III	63
2 <i>Oyez, Seigneur, comment parla</i> . . . .	I	48
76 & 50 <i>Par la faulte première</i> . . . . .	II	92
27 <i>Pasteurs, dis-moi donc qu'est ceci</i> . . .	I	140
67 <i>Pastourelles &amp; Pastoureaux</i> . . . . .	II	96
31 <i>Perrot quiarche ton chalumeau</i> . . . . .	II	100
34 <i>Pour adorer le Roy des Roys</i> . . . . .	II	111
32 <i>Pour honorer les langes</i> . . . . .	II	104
<i>Pour votre amour un Sauveur vient de</i> <i>naître</i> . . . . .	III	103
64 <i>Prenez beaucoup d'humilité</i> . . . . .	III	34
43 <i>Puisque l'on m'a amenée</i> . . . . .	III	12
11 <i>Qu'Adam fut un pauvre homme</i> . . . .	I	73
26 <i>Quand Dieu naquit à Noel</i> . . . . .	I	149

N <sup>os</sup> des Airs.		Vol.	Pages.
48	<i>Quand le verbe se fit chair . . . . .</i>	III	44
25	<i>Quoi, ma voisine, es-tu fâchée? . . . . .</i>	I	129
49	<i>Saint Joseph avec Marie . . . . .</i>	III	55
70	<i>Salve, Rose vermeille. . . . .</i>	I	15
37	<i>Sortons de nos tanières . . . . .</i>	II	128
39	<i>Si Dieu vient au monde aujourd'hui. . . . .</i>	III	1
	<i>Sus, sus, qu'un chacun s'apprête . . . . .</i>	III	106
9	<i>Toute la cour céleste. . . . .</i>	I	146
9	<i>Tous les bourgeois de Chastres . . . . .</i>	I	41
4	<i>Une vierge pucelle . . . . .</i>	I	14
	<i>Un jour, Joseph et la reine céleste. . . . .</i>	III	83
6	<i>Venez, divin Messie . . . . .</i>	I	71
22	<i>Venez, peuple, je vous prie. . . . .</i>	I	137
12	<i>Voici la venue de Noel. . . . .</i>	I	76
50	<i>Voici le jour de la naissance . . . . .</i>	III	61
20	<i>Voisin, d'où venait ce grand bruit. . . . .</i>	I	122
46	<i>Vous qui desirez sans fin . . . . .</i>	III	36







## A LA MÊME LIBRAIRIE :

LES DÉBRIS DE QUIBERON, souvenir du désastre de 1795, suivi de la liste rectifiée des victimes, par EUGÈNE DE LA GOURNERIE, 1 vol. in-8° . . . . .	3	»
LA PATRONNE DE LA BRETAGNE ou le Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, 1 vol. in-18, imprimé sur vieux papier, en caractères Elzeviers avec vignettes. . . . .	1	25
MOBILES ET ZOUAVES BRETONS, par le comte DE SAINT-JEAN, 1 vol. in-12 . . . . .	2	»
SALOMON ET LA REINE DE SABA, par le même, 1 vol. in-18. . . . .	1	»
HISTOIRES et LÉGENDES BRETONNES, par le même, 1 vol. in-18. . . . .	1	50
LETTRES D'UN RELIGIEUX TRAPPISTE à sa Sœur, 1 vol. in-12 . . . . .	2	»
L'ÉGLISE ET LES PROPHÈTES ou la Vision des temps, par P. AUGUSTE de LAMBILLY, 2 vol. in-8°. . . . .	8	»
GUIDE A CLISSON, par AUGUSTE AMAURY, 1 vol. in-18. . . . .	1	50

---

VIEUX NOELS, composés en l'honneur de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 3 vol. in-18.

1<sup>re</sup> PARTIE. — Noels très-anciens. — Noels du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle.

2<sup>e</sup> PARTIE. — Pastorales. — Noels des Provinces de l'Ouest.

3<sup>e</sup> PARTIE. — Airs notés en musique des *Vieux Noels*, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Parties. — Noels divers.

---

### SOUS PRESSE :

NANTES ANCIEN ET MODERNE, 1 vol. in-12, illustré de 12 belles gravures sur bois.